

P 1178C

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1210.

Le Numéro : 1 fr. 25

VENDREDI 8 OCTOBRE 1937.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## ILIE MIKADO

# ...envolée, ma **MIGRAINE!**

Voyez ce que  
dit Madame Gaytant

Sterlingstraat, 78, Borgerhout (Anvers).

Je suis convaincue qu'« Aspro » est le meilleur remède de famille.

Je souffrais beaucoup de migraines et avais déjà tout essayé mais rien ne calmait mes maux de tête. Maintenant après un « Aspro » je me sens soulagée et n'emploierai plus jamais qu'« Aspro ».



**'ASPRO'**  
apporte un  
soulagement  
immédiat  
dans les cas de :

GRIPPE  
RHUME  
LUMBAGO  
SCIATIQUE  
INSOMNIE  
NERVOSITE  
NEURALGIES  
GOUTTE  
NEVRITE  
MIGRAINES  
MAUX DE TETE  
RAGES des DENTS  
DOULEURS  
MENSTRUUELLES

5 FR. le paquet de  
10 tablettes,  
10 FR. le paquet de  
25 tablettes,  
20 FR. le paquet de  
60 tablettes.

Dépôt : S. A. Anc. Maison  
Louis Sanders, Bruxelles.

**'ASPRO'**

A. 534

Pourquoi laisser gâcher votre vie par de fréquentes migraines ! Pourquoi souffrir inutilement... Le temps n'est plus ou il fallait prendre des drogues dangereuses ou des narcotiques : la science médicale d'aujourd'hui vous offre le moyen de vous libérer sans danger. Vous pouvez maintenant chasser la plus violente migraine, sans risque et sans fatigue,

en 5 minutes grâce à

# 'ASPRO'

« Aspro » n'engourdit pas seulement la douleur : il la chasse en s'attaquant aux causes mêmes du mal. C'est un fait qui surprend tous ceux qui emploient « Aspro » pour la première fois. Merveilleuse aussi, la pureté d'« Aspro », qui n'affecte jamais ni le cœur, ni l'estomac.

Ne laissez plus migraines et névralgies vous torturer : « Aspro » est là, un simple geste vous ouvre une vie nouvelle.

« ASPRO » est merveilleux pour combattre les migraines

Souffrant depuis de longues années de migraines et ayant employé différents produits je me suis servi en dernier lieu d'« Aspro ».

Je suis obligé de constater qu'« Aspro » est un remède vraiment merveilleux.

Monsieur Paul LEROY,  
62, Ile Marexhe, Herstal-Liège

Les migraines ne résistent jamais à « ASPRO »

Ma femme et moi nous sommes très bien trouvés de prendre « Aspro ». Ma femme qui souffre continuellement de migraines se trouve déjà beaucoup mieux et elle continue à en prendre.

Monsieur GOH,  
12, Rue Joseph Louis,  
Jemeppe-sur-Meuse.

**'ASPRO' bloque RHUMES & GRIPPES en 1 NUIT**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.38
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 OU 100	28.— 37.50 37.50 OU 55	14.50 20.— 20 OU 30	

## ILIE MIKADO

Au temps de notre jeunesse, notre vieil Occident embourgeoisé découvrait le Japon, pays de l'art et du rêve. Les Goncourt, bimboliers de génie, avaient enseigné au monde de la grande curiosité l'admiration des estampes d'Outamero et d'Okusai. La « Madame Chrysanthème » de Pierre Loti, avec ses jolies petites sensations que nous prenions pour du sentiment, nous enchantait. Dans l'intimité, nous revêtions nos petites amies d'un kimono de coton à fleurs et nous décorions leurs chambres d'éventails de papier, ce qui donnait à nos amours d'étudiants un air d'exotisme à bon marché. « O ma Mousmé ! », disait un jeune poète de nos amis à sa « croûte » qui répondait devant l'état civil au joli nom d'Octavie. Et Iwan Gilkin, dans des conversations éblouissantes, célébrait les Samourais, les « derniers chevaliers du monde »...

— A la vérité, ces Samourais, tels que les représentaient les estampes, avaient l'air assez féroces dans leurs armures de coléoptères géants, mais leur rictus cruel, leurs regards juribonds, leurs yeux « riboulants » à la manière du camarade Mussolini quand il est fort en colère, c'était le passé. Depuis la révolution pacifique et impériale de 1869, il ne restait plus, du Japon des Samourais, que leur chevalerie, leur patriotisme exalté, leur gentillesse de gentils-hommes extrême-orientaux. Le Japon n'était-il pas entré triomphalement dans la grande voie du progrès, en adoptant l'habit noir, le veston, les machines occidentales ? Hélas ! on s'aperçoit aujourd'hui que ce qu'il s'est surtout approprié de la civilisation occidentale, ce sont les méthodes de guerre prussiennes et les machines à tuer de toutes les nations. Le Samourai ne porte plus sa belle armure de coléoptère; il a revêtu le terne uniforme kaki et il porte l'horrible casquette plate des chauffeurs et du militarisme international, mais quand, de son auto, l'ambassadeur d'Angleterre en Chine l'a aperçu

dans sa carlingue, il avait le sourire cruel des vieilles estampes. Et maintenant, c'est sous la forme désuète et féroce d'un héros cuirassé, hérissé et furibond que nous apparaît désormais le Mikado, fils du Ciel, empereur du Soleil levant, dont nous ne savons pas même le nom parce que sa personnalité importe peu et qu'il n'est que le symbole magnifique, redoutable et mystérieux de ce vieil impérialisme asiatique qui a déjà deux ou trois fois bouleversé le monde : Attila, Gengis-Khan, Tamerlan! Mais ce qui est drôle, si quelque chose dans la menace qui pèse sur notre civilisation pouvait être drôle, c'est que tout comme Hitler et Mussolini, il prétend prendre la tête d'une croisade contre le communisme. L'aimable et joli Japon des mousmés et de Madame Chrysanthème n'aurait-il jamais existé que dans l'imagination de Pierre Loti ?...

???

Tout est étrange, déconcertant, et au premier abord inexplicable dans ces événements d'Extrême-Orient qui nous invitent à consacrer notre première page à cet auguste et hardi potentat et qui sont peut-être aussi redoutables que ceux d'Espagne. Une guerre, qui n'est pas une guerre, de grandes et sanglantes batailles sans mobilisation générale, une stratégie où l'objectif politique est poursuivi de préférence à l'objectif militaire, tout cela à première vue nous paraît absurde; tout cela, à plus ample informé, découle d'un plan d'une implacable logique.

En dépit de l'apparente révolution de 1869, le Japon, sous le nom symbolique et divin du Mikado, descendant des Dieux, est toujours gouverné par une aristocratie militaire qui, depuis longtemps — tout au moins depuis le commencement de ce siècle, c'est-à-dire depuis que la guerre des « boxers » montra que le gouvernement de la vieille Chine tombait en morceaux — est convaincue que son rôle historique est de faire accepter à la masse amorphe de la démo-

## E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or  
BRUXELLES

La chemise popeline, fr. 85  
Bonneterie - Cols - Cravates

Le complet veston sur mesure à partir de fr. 1250

Le complet habit réclame..... fr. 1625

Le complet smoking ..... fr. 1490

Le pardessus hiver grand luxe fr. 1750

Le pardessus usage réclame... fr. 1475

Tous les bas de soie

cratie chinoise une transformation technique de même nature que celle du Japon, de la diriger, de l'ordonner, d'en faire l'instrument de l'impérialisme jaune et d'exclure Européens et Américains des mers sino-nippones. La guerre de 1894 a déjà ce caractère. Celle de 1904 a pour résultat de chasser l'influence russe de la Chine et de la Mandchourie.

Et l'exécution du plan est poursuivie méthodiquement en profitant de toutes les circonstances. La Grande Guerre, à laquelle le Japon participa, mais seulement dans la mesure toute locale de ses intérêts, lui permit d'éliminer du Chantoung l'influence allemande. Ce fut en quelque sorte le prologue. Le programme, dit « plan Tanaka », doit poursuivre l'œuvre si bien commencée. Il consistait d'abord à séparer complètement la Mandchourie de la Chine proprement dite. Cette partie du plan est complètement réalisée, et le Gouvernement de Moscou a vendu au Japon, pour quelques millions, le chemin de fer qui, à travers la Mandchourie, aboutit à Vladivostok, annihilant d'un trait de plume les brillants succès de la diplomatie des tsars.

La suite du programme consiste à organiser sous un gouvernement indépendant les cinq grandes provinces de la Chine du Nord (plus de soixante millions d'individus), celles qui bordent à l'Ouest et au Sud le golfe du Pet-Chi-Li, et qui renferment la

capitale historique, Pékin (aujourd'hui Peï-Ping) et le Chansi avec ses mines de charbon.

L'opération devait se poursuivre sans violence, à la faveur du désordre profond qui régnait en Chine et déjà, par la convention de 1932, acceptée par le Gouvernement de Nankin, celui-ci s'interdisait de faire pénétrer ses troupes dans les deux provinces septentrionales, le Chahar et le Hopeï où est situé Pékin.

Et la population chinoise parut un moment sur le point de se soumettre à l'empire nippon. Là où les Japonais exerçaient leur puissance, le brigandage avait à peu près disparu; le laborieux commerçant chinois pouvait travailler en paix, l'ingénieur marchand commerçait. Pourquoi les Chinois n'auraient-ils pas été contents ? Pourquoi n'auraient-ils pas absorbé la camelote japonaise aussi volontiers que la camelote américaine ou la camelote allemande ? Seulement... Voilà... Les Chinois n'étaient pas contents. Il paraît que les peuples aiment mieux être malheureux à leur façon que de se laisser imposer par les étrangers un bonheur qui n'est pas à leur mesure.

???

Deux séries de faits, observe fort justement M. René Pinon, sont venues troubler la réalisation progressive et pacifique du plan Tanaka.

La première, c'est le mouvement intérieur de rénovation, qui, depuis deux ou trois ans surtout, transforme l'esprit public en Chine, la consolidation du Gouvernement réformateur et bienfaisant du maréchal Tchang-Kai-Chek. Les jeunes générations surtout sont pénétrées d'un sentiment nouveau de patriotisme chinois qui, malheureusement, va souvent jusqu'à la xénophobie. Les Japonais se sont demandé si la rénovation de la Chine n'allait pas s'opérer plus vite qu'ils ne voudraient, sans eux et même contre eux. Dès lors, ne devaient-ils pas précipiter le dénouement ?

La seconde série de faits est la croissance au Japon de partis démocratiques et les efforts pour substituer une démocratie parlementaire à un Gouvernement monarchique et aristocratique. Contre ces tendances nouvelles, les vieux clans militaires se sont dressés et ont imposé leur volonté traditionnaliste. Ils ont cru nécessaire de réaliser rapidement l'établissement de la prépondérance nipponne en Chine. C'est au confluent de ces deux séries de faits que surgit la guerre actuelle.

Le prince Saionji, le dernier des Genro, le représentant qualifié des plus sages traditions du vieux Japon modernisé, le conseiller écouté de la Couronne, s'est prononcé pour l'action militaire immédiate, et c'est là un fait caractéristique. Il faut, a-t-il dit, non pas faire la guerre à la Chine, mais lui infliger « une correction », parce qu'elle s'obstine à ne pas comprendre les intentions du Japon qui ne veut que son bien, sa rénovation, sa gloire. Le Japon doit donc, même malgré elle, faire le bonheur de la Chine, car elle est incapable de se diriger sans l'appui et les conseils bienveillants de ses frères jaunes. Il faut l'obliger à comprendre son intérêt qui

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spéctacles du 1<sup>er</sup> au 15 octobre 1937

**Vendredi 1<sup>er</sup> : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.**  
Mes Clara Clairbert, Mertens; MM. Andrien, Bricault, Van Obbergh.  
**Samedi 2 : LAKME.**  
Me S. de Gavre; MM. A. d'Arkon, Resnik, Colonne.

**Dimanche 3, en matinée :**  
**CAVALLERIA RUSTICANA.**  
Mmes Renaudin. Audouit; MM. Bricault, Mancel.  
et **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.**  
MM. Claudel, Colonne, Resnik.

**En soirée : FAUST.**  
Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.  
**Lundi 4 : WERTHER.**  
Mlle L. Mertens, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet **FIANÇAILLES VIENNOISES.**  
**Mardi 5 : LA REINE DE SABA (première).**  
Mmes Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

**Mercredi 6 : MANON.**  
Mme Lise Brugel; MM. Bricault, Andrien, Wilkin.

**Judi 7 : CHANSON D'AMOUR.**  
Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradel;  
MM. Colonne, Régis, Boyer.

**Vendredi 8 : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.**  
(Même distribution que le Vendredi 1<sup>er</sup>. Voir ci-dessus.)

**Samedi 9 : CARMEN.**  
Mlle L. Mertens, Bellin; MM. Bricault, Richard

**Dimanche 10, matinée : LA REINE DE SABA.**  
(Même distribution que le Mardi 5. Voir ci-dessus.)

**En soirée : MIRGILE.**  
Mes Y. Yoyre, Ballard; MM. D'Arkon, Colonne, Resnik

**Lundi 11 : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.**  
(Même distribution que le Vendredi 1<sup>er</sup>. Voir ci-dessus.)

**Mardi 12 : CAVALLERIA RUSTICANA**  
et **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.**  
(Mêmes distributions que le Dimanche 3<sup>e</sup> en matinée. Voir ci-dessus.)

**Mercredi 13 : THAIS.**  
Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Claudel.

**Judi 14 : RIGOLETTO (reprise).**  
Mes S. de Gavre, Lamprenne; MM. T. Alcaide, Mancel, De Groot.  
Et le ballet **LA GRISI (première).**

**Vendredi 15 : LA REINE DE SABA.**  
(Même distribution que le Mardi 5. Voir ci-dessus.)

Téléphones: 121622 - 121623 - Inter 27

Vendredi 1937 Octobre

OCTOBRE						
D	L	M	J	V	S	
-	-	-	-	1	2	
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	-	-	-	-	-	-

15

NOVEMBRE						
D	L	M	J	V	S	
-	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	-	-	-	-

288

77

*Evitez danger moteur -  
 Hiver avec huile d'hiver  
 Single-Shell*

Vendredi 15 octobre

est aussi celui du Japon. Le Japonais considère le Chinois comme « un vieil enfant » qu'il faut morigéner.

???

Il est possible que les Chinois soient de vieux enfants, mais la façon que les Japonais ont de les morigéner nous paraît inadmissible à nous, qui sommes peut-être aussi de vieux enfants, puisque nous croyons encore à la liberté et que nous répugnons aux splendeurs du racisme et du totalitarisme. En somme, ils les massacrent pour leur apprendre à vivre et détruisent les villes pour les contraindre à les aimer.

Bien entendu, les Japonais prétendent qu'on les calomnie, qu'ils ne bombardent les quartiers populaires de Changhaï, de Nankin et de Canton que poussés par des nécessités militaires. Depuis 1914, nous savons à quelles extrémités ces fameuses nécessités militaires condamnent les gouvernements les plus pacifiques comme l'était celui du bon Guillaume II. Mais les faits sont là : une partie de l'immense ville internationale de Changhaï est détruite, de même qu'une partie de Nankin et de Canton. En vérité, cette manière de « morigéner » un peuple nous paraît difficile à admettre.

Au reste, les Chinois prétendent qu'ils n'ont pas besoin des Japonais pour se réformer, qu'ils le feront très bien tout seuls, avec ou sans Tchang Kai Chek et que jusqu'à présent la protection que leur offre le Japon se paye par l'occupation et la conquête de plusieurs de leurs provinces. Aussi ne semblent-ils plus du tout résignés à se laisser faire et les Japonais rencontrent-ils une résistance qui les surprend et les fait enrager; de là, sans doute, ces bombardements féroces qui leur ont aliéné à peu près toutes les sympathies européennes, sauf, bien entendu, celles des Allemands.

Bien entendu, ils s'en fichent, l'Europe est bien trop malade, bien trop tiraillée par des passions et des idéologies contradictoires pour pouvoir s'offrir le luxe d'une guerre du Droit en Extrême-Orient et même pour y défendre, les armes à la main, ses intérêts commerciaux les plus positifs. La Russie soviétique elle-même, qui est cependant directement intéressée et gravement menacée par les ambitions japonaises, n'a pas l'air de bouger et le Mikado remporte tous les succès militaires. Mais...

Mais peut-être y a-t-il tout de même une justice immanente, peut-être un jour les vieux dieux de la vieille Chine se vengeront-ils par une de ces bonnes petites épidémies dont ils ont le secret. La vieille Chine a bouloté les Mongols, les Mandchous. Elle y a mis le temps, mais elle les a absorbés. Elle en fera de même des Japonais. Elle a pour elle le nombre et le temps, tandis que les petits Japonais, affamés de gloire, de riz et de poisson, sont terriblement pressés.



## Après la saison

### Réponse à une lettre

Vous me faites, cher ami, un récit détaillé de l'emploi de votre été. Il est sage de faire périodiquement un examen de conscience, aussi bien que le résumé de son activité et de son repos. Vous me dites donc « Nous avons fait... », car on ne visite plus un pays, un château, ou une cathédrale : on les fait. On fait les Ardennes, on fait Venise. On fait les châteaux de la Loire. Bizarre expression. Ce verbe faire a des emplois imprévus. Ainsi disant que vous avez fait Pampelune ou Quimper Corentin, vous diriez aussi bien que vous avez été refait. D'ailleurs, et non sans raison, on n'avoue guère qu'on a été refait ou fait. Vous n'avez pas été passif et « fait », vous « avez fait ». C'est très bien et on vous félicite. Peu de détails après cela sur les merveilles par vous découvertes, mais vous affirmez « nous avons pris des bains... ».

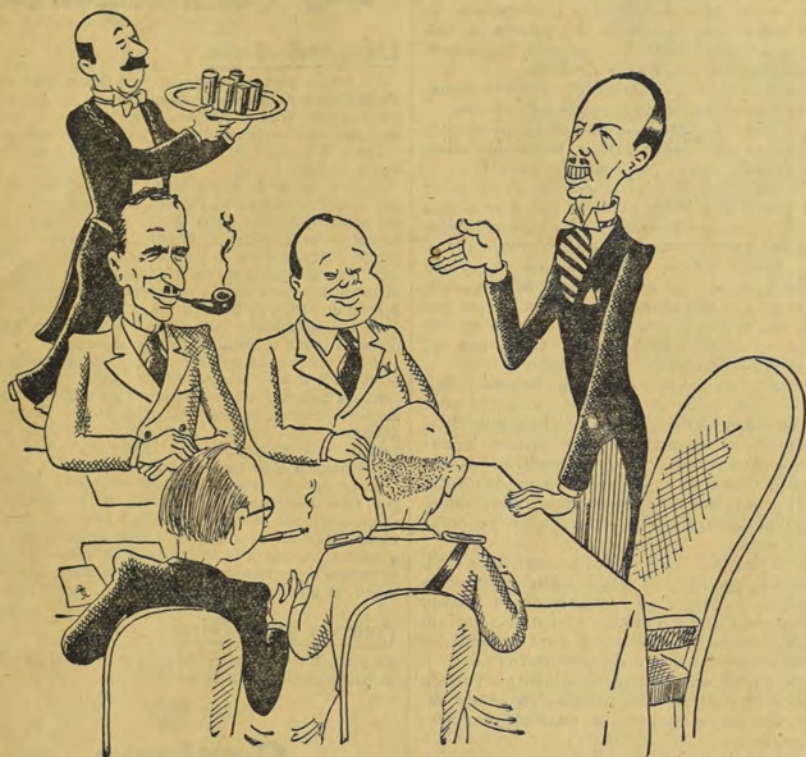
Des bains, encore des bains, toujours des bains, à Vichy, au Zoute, ou dans le palace de Trou-sur-mer... bains et encore bains. Le bain multiplié est un motif de fierté sportive, s'il s'agit de la mer. S'il s'agit de baignoire, le bain est une affirmation d'opulence et de distinction...

Je ne veux pas, cher ami, condamner le bain; il faut à son propos cependant réfléchir.

Dès la fin de la guerre, le bain est le prétexte où M. Nouveauriche s'affirma. A l'hôtel, il lui fallait une, deux, trois salles de bains. Des bains pour lui, des bains pour sa suite. Il commençait tous ses récits par : « j'étais dans ma salle de bains, quand tout à coup... ». Croyait-il le bain si nécessaire à son hygiène ? Il ne faut pas abuser. Historien des Césars, Me de Champeigny assure que les bains ont tué l'Empire Romain. Par ailleurs, les plus merveilleux spécimens de l'espèce humaine, les nobles (on dit les unokranen) Touareg, n'ont jamais pris de bain de leur vie. Ils ne se sont même jamais lavés et leur

# Taverne Royale

le RESTAURANT des GENS d'AFFAIRES  
ses PLATS DU JOUR à 15 FRANCS  
PRIX FIXE ET A LA CARTE  
— BUFFET FROID —



**PROPOSITION  
ADMISE A L'UNANIMITÉ**

— Suspensions la séance pour boire un bon « WHITE STAR » Léopold...

« chegga », le voile bleu qui cache à demi leur figure, a déteint sur eux tout à l'aise.

Voici l'aventure de l'apprenti sorcier. Il en est de la baignoire comme de la machine. Créateur de la machine, l'homme en est devenu la victime et l'esclave. Ainsi de la baignoire. L'homme est voué à la baignoire dès qu'il en a pris l'habitude : c'est comme la morphine, on ne peut plus s'en passer.

Je viens, cher correspondant, de refaire en pensée et d'après mes souvenirs, un voyage dans un pays magnifique. J'y ai vu des tableaux, des monts, des églises et des cascades. Mais je constate, non sans confusion — car vous faisant des observations, je reconnais que je suis justiciable des mêmes — que mes étapes ont été marquées par des baignoires, choisies en fonction de la salle de bains.

Avouons que c'est un peu bête... Réfléchissons. Vaut-il pas mieux passer une nuit à — mettons — Assise ou Orvieto — sans salle de bains à proximité, qu'à St-Etienne ou Glasgow, avec toutes les salles de bains sous la main. (Va pour la main!)

Le bain fait une discrimination singulière entre celui qui prend des bains et celui qui n'en prend pas. Peut-être oublieriez-vous tous les injustes préjugés que vous avez contre la « classe ouvrière » si vous étiez assuré qu'elle se lave autant que vous. En attendant, et bien qu'elle vienne à la baignoire, elle se lave peu — elle n'atteint à la douche que par le chemin du sport. Devriez-vous pas aller au devant d'elle en vous lavant les mains? Cela vous est, dites-vous, impossible.

Pour certains, le renoncement à la baignoire doit être le sacrifice qu'ils ne peuvent consentir pour entrer au couvent. Car il n'y a pas de baignoire dans les couvents. Est-ce peut-être une grande leçon? D'ailleurs il nous souvient avoir entendu un savant médocastre qui mettait sa clientèle en garde contre le bain. Il préconisait l'entretien et la conservation d'une certaine couche légère de crasse sur le corps humain.

Ce sont là des réflexions et des constatations qu'il faut faire au moment où toute notre civilisation tourne autour du bain, au moment où la maison moderne ne paraît plus construite pour le salon où le lit, mais pour la salle de bains; centre, saint des saints, âme et raison d'être du mur et du toit.

Peut-être faut-il aussi nous entraîner en vue de catastrophes prévisibles. Les peuples en exode devant les invasions de barbares ne peuvent emporter leurs baignoires.

Nous oûmes dire au cours d'un voyage saharien que divers hôtels furent construits au Sahara qui réunissaient tout le pittoresque imaginable et aussi tout le confort. Tout? Non, la baignoire manquait... Parce que la baignoire n'était pas transportable par chameau. Un piano, un buffet, ça se démonte et ça se remonte. Une baignoire pas.

Une des raisons peut-être pour lesquelles Mahomet (qui, prophète, avait prévu la baignoire) permet à ses fidèles de faire leurs ablutions intimes avec du sable.

Avec du sable? C'est propre, mais ça fait bien mal, comme l'écrivait à sa famille, le jeune soldat breton qui avait découvert un petit balai dans les retraits de sa ville de garnison.

Nous devons cependant être prêts à tout, mais la saine philosophie nous commande autant que l'hygiène et la mode.

Ce sont les conclusions que je déduis d'une des lignes de votre lettre, cher ami et correspondant.



### L'axe Berlin-Rome

Les braves gens qui prennent leurs désirs pour des réalités racontent de plaisantes anecdotes sur les entrevues Hitler-Mussolini, d'où il résulterait que l'on peut, dès à présent, entrevoir certaines fissures dans le bloc italo-allemand.

L'axe, le fameux axe Rome-Berlin, serait déjà plus ou moins faussé.

Il n'en est rien. Entre deux hommes aussi différents que Hitler et Mussolini, l'accord des cœurs n'est peut-être pas aussi chaleureux qu'on le dit; il est possible qu'il y ait eu entre eux et leurs suites quelques petits froissements de vanité, l'Italien étant le plus susceptible des peuples, mais l'axe en question n'en est pas moins très solide pour le moment. Les deux dictateurs ont pris une position de combat, ou du moins de bluff, qui rend leur entente « spectaculaire » et ostentatoire indispensable et il est tout à fait vain d'essayer pour le moment de les séparer.

Cette entente répond-elle à des sentiments populaires profonds? C'est une autre affaire. Dans l'intimité, les Allemands peuvent très bien blaguer les Italiens et le matamorisme théâtral de leur chef, mais ils sont beaucoup trop disciplinés pour le faire en public : le Führer a célébré l'amitié italo-allemande; c'est donc qu'elle est nécessaire à l'Allemagne! Ne discutez pas; rompez!

La propagande commune des dictateurs est d'ailleurs menée avec une remarquable activité et le terrain qu'elle a choisi n'est pas mauvais : l'antibolchevisme, l'anticommunisme. D'autant plus que ce diable de Litvinoff continue à rendre très difficile la politique de non-intervention de la France et de l'Angleterre. Ce représentant de l'autre dictateur est un allié bien compromettant pour les démocraties.

### Pour vos gants d'hiver

en peau, tissu et laine, adressez-vous à la plus ancienne et plus importante firme belge :



**Ganterie**  
**Sandam Frères**

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

29 succursales à Bruxelles et dans le Pays.

### La logique, le bon sens et la paix

Les amateurs de stricte logique, même quand ils ne sont pas d'extrême-gauche, sont tentés de dire : « Mais il a raison, ce Litvinoff ! La non-intervention est une duperie. Le concours italien à la campagne nationaliste espagnole est patent, avoué, puisque Mussolini félicite Franco de ses victoires et salue le courage des Italiens qui combattent en Espagne « pour l'ordre et la civilisation ». Dès lors, la participation de l'Italie à la surveillance de la Méditerranée n'est qu'une monstrueuse hypocrisie. »

Sans doute, sans doute ! Mais l'appui que la Russie soviétique donne au gouvernement rouge de Valence, pour être



**MASSAGE, PEDICURE** 92, rue de la Croix de Fer  
— Téléphone : 17.08.04 —

moins étalé, n'en est pas moins évident aussi. L'hypocrite est générale et elle est nécessaire.

Vous voulez mettre l'Italie et l'Allemagne en accusation, ô logiciens implacables ? Mais vous savez bien qu'étant donné la position de bluff belliqueux que ces deux puissances ont prise, elles ne peuvent répondre que par la guerre, dont il est bien possible qu'elles ne cherchent que le prétexte. C'est pourquoi, si l'infatigable mansuétude de la France et de l'Angleterre est peu glorieuse, elle est en somme très sage. Et puis, entre nous, ces Espagnols réactionnaires, fanatiques ou anarchistes incurables valent-ils que l'on ris- que pour eux les os d'un grenadier de Wolverthém ?

**Chez Netta Duchateau**

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

**Du temps où ils ne s'aimaient pas**

En ce temps-là, la Triplice n'existait pas encore et l'Italie n'était pas l'alliée de l'Allemagne mais, ne pardonnant pas à la France la part que celle-ci avait prise à son unification, elle cherchait déjà la protection et l'amitié de Bismarck, maître de la politique européenne. C'était en 1879, Crispi commençaient son étonnante carrière. Il avait été voir Bismarck à Berlin lui prodiguant les offres et les flatteries, mais il n'en avait pas moins été accueilli très froidement. Entre le Sicilien rusé et le chancelier de fer, il n'y avait pas d'atomes crochus et peu après, recevant M. de Saint-Vallier ambassadeur de France, Bismarck lui faisait des confidences que celui-ci, comme de raison, s'empressa de faire connaître à son ministre, qui était alors M. Weddington. Sa lettre, reproduite dans le recueil des documents français sur les origines de la guerre, eut du 5 janvier 1879. Elle est bien curieuse à lire à la suite de, articles dithyrambiques que le presse allemande a publiés sur l'amitié italienne.

L'ambassadeur était venu entretenir le prince de Bismarck de l'affaire tunisienne et lui avait dit que, dans le différend qui existait entre la France et le Bey il craignait que l'Italie ne lui suscitât des difficultés.

Vous touchez là, avait répondu M. Bismarck (ecrit M. de Saint-Vallier), au point délicat pour nous, en ce sens qu'en vous offrant tout à l'heure nos bons offices près des puissances amies, j'ai voulu parler de celles avec qui nous sommes en rapports confiants et réguliers et j'ai le regret de n'y pouvoir comprendre en ce moment l'Italie. Je me suis fait, quelques années de grandes illusions sur les Italiens: ils les ont dissipées depuis deux ans, et il est certain que ce qu'ils avaient de bon sens, ils le devaient au roi Victor-Emmanuel; j'ai commencé à voir ce qu'ils valent depuis qu'ils m'ont envoyé un personnage menteur et compromettant, dont j'ai eu à me plaindre, M. Crispi. En ce moment je les crois affolés et je ne dois plus les classer parmi les nations à qui je puis donner de bons conseils avec des chances de les faire écouter; avec eux, tout est possible et ils sont capables de prendre le contre-pied des avis les plus sages de leurs amis. Il n'y a pas longtemps j'ai dû me fâcher à cause de leur conduite envers l'Autriche, à propos du Trentin et de Trieste: ouand je leur montre les dents, ils font le plongeon; mais comme les enfants, quand Cerbère à la dos tourné il recommencent...

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE**, 77, coin rue des Chartreux

**Suite au précédent**

...Et, plus loin, l'ambassadeur écrit encore :

...Je remarque le langage dur et dédaigneux du chancelier à l'égard de l'Italie : « Nation pourrie avant l'âge viril », disait-il, en ajoutant ensuite : « Ces Italiens ! L'appétit leur est venu avant les dents; ils ont les aspirations malades des races corrompues. Ils se croient les héritiers des Césars et ils oublient que le dernier est Romulus Augustule ! » J'aurais une page entière à écrire si je voulais relever tous les traits saignants dont le chancelier a fleuri les « prétentions » et l'« incoscience » italiennes. Il en parle même avec une atermite qui semble dénoter quelque sujet d'irritation secrète. Est-ce uniquement une

**La Ganterie Mondaine**



**BRUXELLES :**  
123, bd Adolphe Max 162, rue des Fripiers  
62, Marché-aux-Herbes 51, chauss. d'Ixelles  
**ANVERS** GAND  
53, Meir 5, r. du Soleil

**LIEGE**  
78, rue de la Cathédrale  
25, rue de l'Université

**Gante toutes les mains à tous les prix**

déception comme il l'a dit ? Est-ce une rancune contre les Crispi et autres émissaires italiens au sujet desquels il s'est répandu en récriminations ? Est-ce une intention de les traiter sévèrement pour les faire repentir de leurs velléités de politique indépendante et leur faire sentir qu'ils ne peuvent rien obtenir que par lui ou avec sa permission ? Enfin, est-ce un piège pour nous provoquer à des paroles imprudentes et s'en servir afin de provoquer entre l'Italie et nous de nouveaux germes de division ? Ce sont là des questions que je ne prétends pas résoudre mais qui, à mon sens doivent être soigneusement méditées et imposer une extrême prudence.

M. de Saint-Vallier avait de l'admiration, et même une certaine sympathie pour Bismarck, mais il se souvenait de la dépêche d'Ems et il savait qu'il convenait d'être avec lui toujours en défiance. Cependant, il résulte d'autres documents que l'antipathie de Bismarck pour les Italiens était un de ses sentiments les plus profonds. Il faut ajouter, d'ailleurs, que l'Italie de Mussolini n'est plus celle de Crispi.

**L'élégance de M. EDEN**

Elle est proverbiale; elle sait allier à merveille ce goût du confort et du fini impeccable, qui est bien dans les habitudes anglaises. Celles de nos compatriotes ne sont pas sans y ressembler, et cela explique la grande vogue des Chaussures F. F. qui sortent en ce moment un confortable « richeur » pour homme, en box de choix, à semelle cuir « Rozi-Sole », qui est parfait de coupe, de confort, de solidité et... de prix.

**Quand les dictateurs se déplacent...**

Quand la France reçoit des souverains et des hommes d'Etat étrangers, elle ne prend peut-être pas assez de précautions; le funeste attentat de Marseille est dans toutes les mémoires, mais l'Allemagne n'en prend-elle pas trop et surtout de trop visibles ?

Celles qui furent prises pour le voyage de Mussolini furent vraiment inouïes. Tous les services domestiques furent assurés par des policiers triés sur le volet, à la Chancellerie du Reich, tous les fauteuils fouillés, toutes les tables retournées, les tiroirs ouverts pour s'assurer qu'aucune

## BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

bombe n'y était dissimulée, les jardins de l'édifice illuminés jusqu'au petit jour et parcourus par des chiens policiers, etc.

Tout cela a été dit. Ce qui n'a pas été dit, ajoute l'« Europe Nouvelle », c'est que « la Wilhelmstrasse fut barrée et les fonctionnaires de l'ambassade anglaise qui s'y trouve, prévenus qu'on ne pouvait leur assurer l'accès de l'hôtel. La chancellerie de l'ambassade dut fermer jusqu'au départ du Duce.

Deux sujets britanniques, qui avaient besoin d'un visa urgent, trouvèrent qu'on « exagérait légèrement ».

« Le Duce parle et l'Angleterre s'arrête pour mieux l'écouter ! » dit l'un. — « Ou pour ne pas avoir à l'entendre », dit l'autre.

### Rencontre

Jacqueline et Paulette se rencontrent. Elles s'observent de la tête aux pieds. C'est assez naturel en ce changement de saison, où la mode impose tant de nouveautés, et où chacune veut être renseignée sur les achats de l'autre. En ce qui concerne la chaussure, toutes deux peuvent être satisfaites, car fidèles clientes de F. F., elles portent les derniers modèles d'automne de ce chausseur parfait qui allie dans ses créations l'élégance, la solidité et... l'économie.

### Questions de cuisine

Une bien grave question mit aux prises la Gestapo allemande et l'Ovra italienne et faillit provoquer un incident diplomatique.

Lorsque M. Mussolini arriva à Munich, il descendit au palais du prince Charles-Théodore de Bavière qu'occupait longtemp le premier ministre bavarois.

Tout le rez-de-chaussée et le premier étage avaient été remeublés à neuf (et d'après les directives mêmes de Hitler, assure-t-on). Après inspection, l'Ovra donna au Duce l'autorisation d'entrer et de s'asseoir.

C'est au moment de dîner que la tempête éclata. La police fasciste, qui a entendu parler du poison des Borgia, avait amené son chef, au talent et aux opinions politiques également sûrs.

« Méfiance outragée » s'exclama la Gestapo ! « Le chef sera allemand ! »

A des mots vifs, succédèrent des mots encore plus vifs. La température montait. A la chaleur des fourneaux de cuisine, l'axe allait-il se fausser ?

## Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TEL. 26 03 78

### La paix française

Finalement, raconte toujours l'« Europe Nouvelle », l'Ovra et la Gestapo consentirent à un compromis, tout comme de simples délégués à une conférence de Londres. Les officiers allemands mangèrent des spaghettis et les anges gardiens du Duce s'initierent aux délices de la « Wurst und Sauerkraut ».

Quant au Duce, les deux maîtres-queux en collaboration lui servirent un « chapon rôti à la française ».

La France, une fois de plus, avait sauvé la paix.

La TAVERNE GRUBER (place Rogier, Bruxelles)

satisfait les plus difficiles.

Ses bières Cristal et Gruber;

Son débit officiel de Vins de Moselle;

Son Restaurant, son Buffet-froid.

### Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

### Il était déjà venu

Ce n'est pas la première visite du dictateur italien en Allemagne.

Un soir d'octobre 1908, un jeune Italien, « maigre et gesticulant », raconta plus tard celui qui l'accueillit, débarqua à l'« Ox Hôtel », à Murgtal, dans une petite vallée de la Forêt noire.

Près de 900 Italiens occupés à construire une petite ligne de chemin de fer régional habitaient la localité.

Le lendemain, une proclamation du crieur du village les invita à venir assister à un meeting organisé par le « camarade socialiste » Mussolini.

Le nom ne leur disait pas grand-chose, mais les distractions étaient rares et, le soir, la salle était pleine.

Aujourd'hui, le Duce est concis. Le jeune agitateur d'il y a trente ans avait plus de souffle.

Au bout de trois heures de péroraison sur l'admirable effort du parti socialiste en faveur du prolétariat italien, M. Mussolini s'arrêta surpris du silence religieux qui accueillait ses paroles.

Accablé par une journée de dur labeur, l'auditoire dormait d'un seul souffle.

### LES AUTOMOBILISTES AVISES...

font de bonnes moyennes, mais savent s'arrêter à Nil-Saint-Vincent, entre Wavre et Namur, au Chalet des Gourmets, qui leur offre une bonne table, bon gîte et le Champagne HENRIOT, le plus grand vin du siècle.

### De l'avancement

Le général Franco vient de créer un ordre de chevalerie. C'est évidemment la chose la plus urgente pour un gouvernement sérieux. Les premiers décorés de l'ordre sont MM. Hitler, Mussolini, et... le roi d'Italie. Et le Roi a le même grade que le Duce. Pour cet excellent numismate, c'est évidemment de l'avancement.

### 15 p. c. de réduction

Avant transformations, la maison Bernard, tailleur, chaussée d'Ixelles, 101, ristourne 15 p. c. sur tous les vêtements sur mesure, pour messieurs et jeunes gens. La maison se recommande principalement à la clientèle difficile.

### Le grand chantage

La politique du chantage a trop bien réussi jusqu'ici à l'Allemagne hitlérienne pour qu'elle y renonce, surtout depuis qu'elle a retrouvé un « brillant second ». Après le réarmement massif, la réoccupation militaire de la Rhénanie, l'« égalité des droits », voici que commence, par un grand discours du Führer, la campagne pour la restitution des colonies. Jusqu'où ira le grand chantage ?

Cette nouvelle campagne allemande — elle n'est pas si nouvelle que ça ! — nous intéresse directement car le parti colonial allemand, ressuscité, n'a pas renoncé à ses prétentions sur notre Congo.

### Entretien quotidien du chauffage

27, rue Veydt, BRUXELLES, T. 37.92.14.  
Entreprise à forfait du chauffage des immeubles avec ou sans fourniture de combustible.

Remise en état des chaudières même les plus vieilles.

Dispositif breveté de soufflerie sans moteur.

ON DIT que la sympathique Alice s'est révélée une artiste dans l'art de recevoir ses clients (qu'elle traite en amis) en son «George's Wine», 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux-Bourse.

**Cette pauvre Société des Nations**

Cette pauvre Société des Nations n'a vraiment pas de chance. Elle a beau être présidée cette année par l'Agha Khan, une espèce de Bon Dieu de l'Inde et des champs de bourses, elle n'a pu que faire, une fois de plus, étalage d'impuissance. Elle n'est même pas parvenue à voter une résolution sur les affaires d'Espagne qui consacrerait le principe de la non-intervention. On en est arrivé à considérer comme une grande victoire de l'esprit de Genève le fait que l'on a pu empêcher M. Litvinoff, d'une part, M. Del Vayo, de l'autre, de prononcer des paroles irréparables qui eussent rendu l'accord de Nyon inutile. « Il y a une crise de la paix ! » a dit M. Yvon Delbos, il n'y a pas de crise de la Société des Nations ». Que lui faut-il donc ?

Quand se décidera-t-on à reconnaître que, tant que tous les membres de la S. D. N. n'auront pas consenti à sacrifier quelque chose de leur souveraineté à une souveraineté commune, celle de toutes les puissances associées, que, tant que l'institution internationale n'aura pas la force de sanctionner ses décisions, l'institution de Genève ne sera qu'une vaine parlotte ? Nous sommes très honorés, sans doute, que la Belgique ait été élue membre du Conseil; mais, quel que soit le génie de M. Spaak, sa présence ne changera rien.

**LEICA** LES AMATEURS DIFFICILES  
EXIGENT LES AGRANDISSEMENTS DU SPECIALISTE  
**E. RENOIRTE**  
30, rue Gretry, 30 (Coin rue des Fripiers)

**Le ministère Chautemps**



Quand M. Chautemps prit le pouvoir, succédant à M. Léon Blum, nous ne fûmes pas plus rassurés que cela sur la solidité et la bienfaisance de cette combinaison nouvelle. C'est toujours du pareil au même, disions-nous. Chautemps-Blum au lieu de Blum-Chautemps, c'est kif-kif. Le Front populaire continue.

Et, en effet, le Front populaire a continué — il ne pouvait pas ne pas continuer — mais il n'a pas continué tout à fait de la même façon et il est incontestable que, tant au point de vue financier qu'au point de vue politique, M. Chautemps opère un redressement assez remarquable. On le considérait généralement comme un politicien habile, mais comme un politicien; il s'est révélé homme d'Etat et, sous ses manières conciliantes, beaucoup plus ferme qu'on ne le supposait.

Bien entendu, il y a des gens qui lui reprocheront toujours de n'avoir pas donné un coup de frein plus vigoureux, de n'avoir pas bouclé les fauteurs de grève, de ne pas avoir rompu avec les communistes. A bien examiner, cette politique de réaction brusque n'était pas possible. Elle eût pu conduire aux plus dangereuses aventures et, s'il est vrai que la politique est l'art de tirer le meilleur parti possible des mauvais éléments dont on dispose, M. Chautemps s'est montré grand artiste.

Mais, maintenant, il s'agit de remonter la pente au point de vue économique, d'arrêter la hausse des prix, de rétablir la balance commerciale. C'est la partie la plus difficile de la tâche.

**Dès l'essayage**

vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

**CHARMEREINE**  
23, rue des Fripiers — Bruxelles.

**Champagne KRUG et Co**  
**Reims**

Le bruit circule que M. Edouard Ernotte abandonnerait l'Agence Générale de la Maison Krug et Co.

Nous sommes autorisés, par les intéressés, à démentir, formellement, cette nouvelle fantaisiste.

Agence Générale et Dépôt

**Edouard ERNOTTE**

9, rue Africaine, BRUXELLES

Téléphone 44.70.64

**Ce que nous pensons**

Un de nos lecteurs nous écrit :

« Comme vous avez changé ! Il y a quelques années, vous accabliez le régime parlementaire de vos sarcasmes et vous manifestiez une certaine sympathie pour Mussolini, restaurateur de l'ordre italien. Maintenant, vous semblez prendre la défense de la démocratie parlementaire et vous condamnez les dictatures totalitaires. Que pensez-vous, au juste ? On voudrait bien le savoir ! »

Faut-il répéter, une fois de plus, que « Pourquoi Pas ? » n'appartient à aucun parti, qu'il considère les événements politiques et autres en spectateur, les commentant, donnant à leur propos des avis essentiellement provisoires, comme tous les avis que l'on donne avec sincérité et sans fanatisme ?

Ce que nous pensons du parlementarisme et de la dictature ? Mon Dieu ! n'avons-nous pas toujours dit que le principal ennemi du parlementarisme, c'était le parlementarisme lui-même ; que, si le suffrage universel et le régime des assemblées n'arrivaient pas à se discipliner, à admettre un minimum d'autorité dans le pouvoir exécutif, à mettre un terme aux excès de l'électoratisme et de l'esprit de parti, ils feraient place à des dictatures. La démagogie appelle le césarisme... On sait ça...

Nous n'avons pas changé d'avis. Les démocraties parlementaires tiennent leur sort entre leurs mains. Si elles n'arrivent pas à se réformer à temps, elles donneront raison à Mussolini et l'Europe sera fasciste, nationale-socialiste ou stalinienne, ce qui revient à peu près au même — et ce ne sera pas drôle.

Nous espérons que nous n'en sommes pas encore là.

Après l'ouverture de sa magnifique poissonnerie, située 207, chaussée de Charleroi.

**Le Maître traiteur HOSTEN**

convie sa fidèle clientèle, gastronomes et gourmets de Bruxelles, à venir apprécier ses spécialités dans ses deux luxueux salons de dégustation dont l'ouverture est fixée au 9 octobre. A cette occasion, le Maître-Traiteur HOSTEN offre à la gentry bruxelloise trois diners de gala agrémentés par l'audition de l'orchestre fantaisiste bien connu Gaston COMHAIR. N'oubliez pas cette invitation, et surtout de retenir votre table dans ces salons intimes et accueillants ouverts après le spectacle.

**207, chaussée de Charleroi**  
Téléphonez aux n. 37.16.08 et 37.89.59.

NE QUITTEZ PAS LA TABLE SUR LA DERNIÈRE BOUCHÉE : VOTRE ESTOMAC, ET PARTANT VOTRE BONNE HUMEUR, S'EN RESSENTIRAIENT ! MESUREZ DONC LE REPOS NÉCESSAIRE APRÈS LE REPAS A LA LONGUEUR D'UNE... EXQUISE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE, OU D'UNE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, REMARQUABLE PAR SA PLÉNITUDE D'AROME.

### Dans la Hollande heureuse

La Hollande jouit d'une heureuse reprise des affaires qui lui permet de s'occuper de son sport favori : la religion. On sait que le Hollandais répugne à la politique. Très peu de Hollandais s'en occupent véritablement. C'est pour cela sans doute qu'ils la font si bien. Le Hollandais s'occupe, pendant la journée, d'affaires et, le soir, de religion. Son âme sera toujours tourmentée par le problème de la Destinée. Il sera toujours partisan ou adversaire de la Prédétermination. A perpétuité, le banquier hollandais se demandera : « Suis-je damné ? ». M. Colijn, Premier ministre, accentue encore ce caractère religieux du problème hollandais. Toute la déclaration de la Reine aux Etats-Généraux en est littéralement imprégnée. On y invoque le Seigneur tout puissant, avec majesté. La véritable Majesté Très Chrétienne d'aujourd'hui, c'est la reine de Hollande.

Que ce soit le sentiment personnel de la Reine, les Hollandais n'y font aucune objection, au contraire. C'est un pays où chacun pense librement. Mais beaucoup de librepenseurs froçaient le sourcil en pensant que le régime lui-même devient clérical, en tout cas bondeusard. M. Colijn monte en chaire, chaque dimanche, au temple. Il fait de l'exégèse. Cela s'est toujours vu chez les fils de fermiers du Harlemsche Meir. Mais, si le prédicateur est en même temps Premier ministre, il fait figure de Grand-Père. C'est son plus vif désir et il y parvient parfaitement.

### 35 à 50 % de remise

sur récepteurs série 37 neufs, en emballage d'origine, avec garantie d'usine, des marqués : S.B.R., Rexola, Bell, Socora, Telefunken, Loewe, Voix de son Maître, Philips, etc... à RADIO-BOURSE, 16-18, rue Marché-aux-Herbes, BRUXELLES. Succ. Anvers, Liège, Gand, Charleroi. STOCK LIMITE. PROFITEZ-EN !

### Le grand prêtre Colijn

Pour l'instant, il est appuyé par les catholiques dans ce redressement religieux. Celui-ci a pour but de préserver la Hollande de l'athéisme communiste d'une part et du paganisme allemand de l'autre. M. Colijn trouve qu'avec des animaux aussi religieux que les hommes, et que les hommes hollandais, il faut faire vibrer la corde chrétienne, catholique ou protestante. Sa majorité marche à fond dans cette voie. Il n'y a rien à dire, ce pays n'a rien de laïc.

Aussi le discours de la Reine fait-il l'impression passablement clérical. Il existe des Hollandais qui ne croient à rien, et qui appartiennent à la secte de ceux qui ne croient pas. C'est leur religion à eux, comme il y a des sectes adversaires de l'heure d'été, d'autres qui font profession de ne jamais voter, enfin celles qui ne veulent plus de sectes, ce qui est le dernier mot de l'esprit sectaire. Tout ce monde s'agite, s'agite. M. Colijn les personnifie toutes en voulant unifier les sectes de toutes provenances contre le danger commun, qui est le bolchevisme, mais qui se confond avec les adversaires de M. Colijn. Il n'est pas interdit de confondre l'idéalisme politique avec la sage défense de son intérêt politique.

### POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles, choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses ; le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

### Entre le Septentrion et le Sud

On peut s'émerveiller cependant de l'extraordinaire différence qui sépare nos deux pays, celui du Nord et le nôtre. Arait-on l'idée, ici, de bâtir nos ministères sur une base uniquement religieuse (catholique et protestante) ? Car les socialistes ne font d'opposition à ce ministère que pour autant qu'il demeure anticapitaliste. Dès qu'il se refait « chrétien », il échappe à toute critique.

Enfin, le gouvernement préconise une espèce de corporatisme, vaguement influencé par La Tour du Pin, mais qu'il n'ose pas appeler par son nom. Ce pourquoi il a fabriqué un nom en son honneur. Il l'appelle « Ordening », ce que personne ne comprend au juste. « Ordening » peut tout vouloir dire. C'est un mot « slogan » qui aura le sens que lui donnera la loi.

### Ah ! les veinards !

Le « Journal de Charleroi », dans son édition du 28 septembre dernier, signale un cas de veine vraiment extraordinaire.

Un groupe d'ouvriers de la gentille petite ville de Roux s'étaient cotisés pour acheter deux billets de la 9e tranche de la Loterie Coloniale, que l'on vient de tirer à Liège.

Figurez-vous la joie de ces braves gens quand ils apprirent que leurs deux billets gagnaient trois lots : un de 100.000, un de 100 fr. par cumul, et un autre de 2.500 francs.

Pour de la veine, c'est de la veine. On ne peut faire mieux, et elle est très bien tombée par-dessus le marché !

### Nouvelles de Russie

Extrait d'une lettre d'un ami qui revient de Russie, à un ami :

« La situation en Russie est extrêmement tendue, mais Staline reste inébranlable. On a liquidé jusqu'ici : 9 commissaires, 21 vice-commissaires, les hauts fonctionnaires de sept républiques fédérées, et un tas de petits bureaucrates et de directeurs industriels.

» Les Soviets ont à présent la manie de l'espionnage, et sont très froids envers les étrangers. Des érudits que je connais assez bien ont même eu peur de me rencontrer. Les Russes n'ont pas l'intention de faire la guerre à qui que ce soit, mais ils vont se servir du haut-parleur contre les Italiens. Ils ne disposent d'une marine suffisante ni pour des entreprises sous-marines dans l'Égée, ni pour un service de convois en général. Ils font déjà des efforts pour créer un front commun contre les Etats fascistes, mais les Anglais ne vont pas tirer les marrons du feu pour les beaux yeux de M. Litvinov, qui est lui-même en danger à Moscou. Le danger d'une guerre, dans le futur immédiat, ne me semble pas, par conséquent très considérable, sauf dans le cas où Mussolini voudrait bien la risquer contre les conseils allemands. »

### Mariage, Hygiène et Prophylaxie Vénérienne

Demandez la brochure explicative n° 1, envoyée gratis sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles-Bourse, où sont en vente toutes nos spécialités introuvables ailleurs. Maison fondée en 1905. Tél. 11.42.84. — Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

**Nul n'a vu tous ses jours fils d'our et de soie...**

mais vous pouvez être satisfait chaque jour d'un vêtement exécuté par le Maître-Tailleur BELLEFOND, 76, rue Neuve, Bruxelles. - Téléph. 17.65.91

**La troisième Rome**

Il paraît que l'idée de faire de Moscou une troisième Rome, étant entendu que la deuxième fut Byzance, est d'un moine russe du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, certains Russes ont toujours voulu, à toutes les époques, se représenter comme des maîtres en civilisation. C'est le secret de tout le Pan-slavisme, qui renaît à certains intervalles. Le bolchevisme de Staline en a visiblement repris quelque chose le jour où il a ressuscité, dans toute sa presse synchronisée, la notion et le mot de Patrie, « Rodina ». Ce mot de « Rodina » évoque chez nous une firme commerciale. Chez les Russes, c'est la Patrie moscovitaire par excellence, la patrie prolétarienne, qui dura, dans la « Pravda », pendant un an. Au bout de cette année, ce fut la « Rodina » tout court, qui n'était plus du tout synonyme de « Raboaski Klas », classe prolétarienne.

La troisième Rome reparait ainsi peu à peu. Dans l'esprit de plusieurs Russes du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Occident était en voie de copieuse décomposition. Paris, entre autres, n'était qu'un lieu impur et méprisable. On se souvient des invectives auxquelles se livrait Dostoïevsky contre le Café de la Paix. Il expliquait à Eugène Melchior de Vogüé que le jour viendrait où Paris, nouvelle Babylone, disparaîtrait avec son Café de la Paix. Encore s'il avait parlé du « Sphinx » ou du « Chabanais ». Mais non. Pour le pauvre Dostoïevsky, ancien condamné à mort, et oublié par ses bourreaux, le comble du stupre, c'était le « Café de la Paix ».

**OLOHD** — ECHANGEZ VOTRE APPAREIL —  
E. RENOIRTE, 30, R. GRETRY

**Nihilisme et « hommes de trop »**

L'idée que Moscou peut sauver le monde est donc aussi naturelle que l'idée de la Paix anglaise aux Amiraux de Londres, ou de la Primauté de la France aux socialistes S. F. I. O. Nous avons connu tant de Français germanophiles, marxistes ou anarchisants qui demeuraient persuadés que toute vérité venait de France. Les bolchevistes ne sont pas tous des stalinien. Beaucoup sont d'autant plus pan-slavistes que le jeu de Staline les a débarrassés d'un plus grand nombre de Juifs. Ils ont le nationalisme facile, au contraire des nihilistes.

Ceux-ci, il vaut mieux ne pas en parler. Quand on veut causer sérieusement avec un communiste, il ne faut pas s'égarer dans les mérites du nihilisme, qui représente surtout à nos yeux les étudiants dangereux de Liège et de Gand, avant 1914. Leur doctrine venait de Tolstoï, à toute une génération sentimentale et anarchisante, au milieu de laquelle on est très étonné de trouver le bon Tourgueniev, l'auteur pour jeunes demoiselles sensibles. C'était le temps où beaucoup de Russes trouvaient qu'il y avait des « hommes de trop ». Eux-mêmes pensaient qu'ils étaient trop. Généralement, quand on en est là, on pense que le monde est de trop aussi, et cela mène au suicide cosmique, qui est certainement le plus fâcheux de tous les suicides.

**Le point de mire de l'Univers**

est actuellement le « Grand-Hôtel de Bruxelles » (au boulevard Anspach) qui, depuis ses récentes transformations, héberge et reconforte d'éminents voyageurs et touristes de tous les pays.

Quant au « Léopold II » (le restaurant impeccable du Grand-Hôtel), il connaît également une vogue bien méritée. Spécialités de plats exotiques.

Garage gratuit : tout 1<sup>er</sup> ordre. Grand-Hôtel de Bruxelles.

LE RECEPTEUR INCOMPARABLE  
**MC MICHAEL RADIO**  
DE LONDRES  
29, RUE ROYALE, 29, BRUXELLES  
TÉL. : 17.39.73

**La grande espérance bolcheviste**

Ce nihilisme proscrivait toute espérance. Le bolchevisme, au contraire, se prétend féru de progrès. Il ne trouve pas d'hommes de trop et, s'il en tue beaucoup, ce n'est pas du suicide. Il prétend tuer pour vivre, comme les Jacobins qui manœuvraient la guillotine. Staline y est parvenu partiellement en améliorant prodigieusement les conditions matérielles de la vie du peuple russe depuis 1932, en particulier dans le vêtement et dans le logement. Cette conception de la vie ne manque pas d'un certain messianisme.



Quant au régime lui-même, il ne faut pas trop lui demander s'il en est content. Le régime est à lui. Cela doit suffire. Les quelques vagues humanités qu'il fait tuer, par-ci, par-là, ne sont que quelques centaines : une bagatelle.

Mais les exécutés ont l'air d'adorer Staline au moins autant que les exécutants. Cela fait penser à ce ministre d'Yvan le Terrible, empalé par ordre du maître, et qui ne cessa de répéter : « Que Dieu sauve le Tsar ! ».

**Le Chauffage Georges Douleron, S.A.**

3, quai au Bois de Construction. BRUXELLES - Tél 11.43.55

**Le R. I. P. du « Morning Post »**

La disparition du « Morning Post », fondu dans le « Daily Telegraph » depuis le 1<sup>er</sup> octobre, a plongé tout un public dans la stupeur. Le vieux journal conservateur se disait volontiers le plus ancien quotidien impérial et on s'était habitué à l'en croire sur parole, quoique ce ne fût pas vrai. D'abord parce qu'il date de 1772, et qu'il a, par conséquent, un aîné dans le « Public Ledger », journal du prix des denrées qui date de 1760, et qui jouit encore d'un grand crédit dans les milieux de la Cité. Dans la fameuse Fleet Street, le quartier général de la presse britannique, le nombre des journaux du soir est tombé maintenant de six à trois. A la veille de la guerre, ils étaient neuf. En 1919, les trusts les avaient réduits à six. Les trois survivants sont le « Star », l'« Evening Standard » et l'« Evening News ». Ensemble, ils ne font pas deux millions de lecteurs, alors que l'agglomération londonienne et les Home Counties (comtés proches de la capitale) ont plus de quinze millions d'habitants.

Il est assez remarquable que le doyen des journaux respectables, lu par des colonels et de vieilles duchesses, ait été enterré avec des notices extrêmement élogieuses des journaux les plus avancés, comme le « Manchester Guardian » radical et le « New States Man » travailliste.

**Huitres et perdreaux**

Huitres et perdreaux. Mieux encore, des huitres à chaque menu et un perdreau entier avec le menu à 45 francs. Tour de force réalisé quotidiennement par la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement si coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Spécialités alsaciennes. Foisie gras d'une fraîcheur exquise livré à domicile sur simple coup de téléphone au n° 17.09.74.

## Le flamand à la Loterie Coloniale

La distribution postale à Bruxelles et dans ses faubourgs du nouveau dépliant de la Loterie Coloniale a valu à celle-ci pas mal de protestations, les unes correctes, les autres...

Conformément aux exigences de la loi linguistique qui classe l'agglomération bruxelloise comme « bilingue », les communications officielles (et la Loterie Coloniale est une institution officielle) doivent se faire dans les deux langues nationales. Il fut donc distribué successivement un dépliant en chacune de nos deux langues, la distribution « flamande » précédant parfois (ceci est une question d'imprimeur et de facteur) la distribution française.

Certains ont voulu voir dans cette façon de procéder — et leur opinion dépendait de leurs préférences linguistiques — une intrusion impétiive de la Loterie Coloniale dans la question des langues. A peine est-il besoin de souligner que la Loterie Coloniale sollicite tous les Belges, sans distinction d'opinions politiques, linguistiques ou autres. Et qu'elle remplirait bien mal sa mission, si, dans sa propagande, elle ne s'en tenait pas scrupuleusement et impartialement à la stricte observance des prescriptions légales en matière linguistique.

## Son insolence courtisane

Cela s'explique parce que le « Morning Post » était à la fois courtis et insolent. L'insolence est une chose infiniment appréciée en Angleterre, où cependant le duel a complètement disparu depuis la Régence et la campagne du grand Wash, le lanceur des eaux de Bath (Aquaë sulis) qui fit de l'antiduel un snobisme. Les petites gens, dans un pays où chaque citoyen se juge libre et par conséquent grand seigneur, ne détestent pas l'insolence de bon ton. Pendant la guerre, le journal parlait du libéral M. Asquith comme d'un premier ministre « qui s'était rendu à l'idée du service obligatoire avec la bonne volonté d'un chat tiré par la queue au travers d'une table en acajou ».

Jadis, en 1835, il appartenait à la famille Crompton. Dans ce milieu de grands bourgeois, ses facettes avaient un grand succès. Toutes les plaisanteries empruntées au langage des animaux, surtout des chats, sont infiniment prisées des Britanniques. Après Brompton, ce fut le tour de la famille Borthwick, et dernièrement de Lady Bakhurst.

OU ALLONS-NOUS PASSEZ ?  
LA SOIRÉE ?

A L'Oasis

## L'âpreté critique de ces messieurs

Les propriétaires du « Daily Telegraph » sont des magnats du charbon, les frères Berry, devenus lords tous deux. Ceux du « Morning Post » atteignent le monde qu'on appelle noblesse de comté, les gentlemen qui ne sont pas du très grand monde londonien, alliés aux Américains et aux ducs mariés à des demoiselles de la V<sup>e</sup> Avenue. Les nobles du comté sont la « gentry » de petits propriétaires souvent pas très riches, mais qui réalisent un agréable composé de juge de paix, de garde-chasse, de président de fabrique d'église et surtout de fermier.

Le jour même où le « Morning Post » recevait les louanges de ses vieux adversaires du « Daily Herald », on put lire dans ses colonnes des sarcasmes amusants contre M. Stafford Crisp et Herbert Morrison. Ceux-ci avaient été interrompus au cours d'un meeting en plein air dans le Durham par un vol d'avions. L'un d'eux cria : « Quel est celui qui nous a encore monté ce coup-là ? » Il faut dire que le monde des aviateurs, en Angleterre, passe pour admirablement réactionnaire, comme la cavalerie en France.

## POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX  
Face Avenue Chevalerie, — Cinquantième

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « LA PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacquain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

## ...Et le vénérable « Times »

Parmi les autres journaux originaux du XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut citer le vénérable « Times », qui date de 1715, quand le premier Walter l'acheta sous le titre regrettable de « Daily Universal Register ». C'est cependant ce titre pesant qui a dû mettre à la mode le titre de « daily » (quotidien). Le « Times » a pour second l'« Observer » (né en 1791, et qui est devenu aujourd'hui un hebdomadaire remarquable, dirigé par Garvin, l'Irlandais globuleux aux lunettes énormes. Le « Daily Telegraph » est de 1855. Il s'est distingué ces dernières vingt années par sa haine de la France et son souci constant de la brouiller avec la Belgique. Cet état d'esprit était dû à un M. Gerothwal, Juif d'origine alsacienne et qui avait eu maille à partir avec la France dans sa jeunesse. Ancien élève de Saint-Louis à Bruxelles, il y avait eu pour camarades Henri Davignon et Albert Devèze, alors fils dévot de notre Mère la Sainte-Eglise. M. Gerothwal a toujours eu le goût malsain des choses de Belgique. Le « Daily Telegraph » a dû finir par s'en débarrasser.

M. Gerothwahl a émigré vers le « Star », journal de concierge, où il se sent beaucoup plus à l'aise.

## Il arrive que votre femme

critique les cigares que vous fumez: leur arôme n'est pas toujours plaisant. Mais si vous allumez un délicieux cigarillo BELLINA, vous gardez pour vous l'agréable sensation de fumer un cigare de qualité vraie — et Madame est enchantée de son délicat parfum... comme de son prix minime.

## La grande maison de la City

Au « Times », on a connu un autre Juif, d'origine russe celui-là, M. Poliakov, qui signait Augur, et qui signe encore à la « Métropole » d'Anvers. Mais lui aussi a dû quitter le « Times ». C'était le Foreign Office qui trouvait ses services trop indiscrets, et dans ces deux grandes boîtes du « Times » et du « Daily Telegraph », on ne travaillait pour l'instant que la main dans la main du gouvernement actuel.

N'oublions pas que certains correspondants spéciaux en Chine ou en Proche Orient sont en même temps informateurs du Foreign Office... et de l'« Intelligence Service ».

## La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Menus à prix fixes et à la carte.  
Les samedis et dimanches, dîners-concerts sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17

## La situation de M. Van Zeeland

Les adversaires de M. Van Zeeland lui font la vie bien dure. De quelque côté que notre Premier ministre se tourne, il trouve « de l'ennemi ». Cette Banque Nationale est décidément un guépier, une machine de guerre, dont seul, peut-être, Sap, au début, avait évalué la puissance et dont les dégâts quelle cause effraient même ceux qui, devenus méfiants, cherchaient depuis quelque temps à se garer. Victime d'un état de choses qu'il n'a pas institué, ayant trouvé, à son arrivée à la Banque, des errements qu'il ne pouvait raisonnablement combattre avec l'épée de l'Archange, M. Van Zeeland est mis en cause par d'habiles et redoutables politiciens, acharnés à sa perte. Des accusations surprenantes se font jour dans la presse d'opposition, qui ne mettent pas directement le Premier ministre sur la sellette, mais le montrent victime de son ignorance

**P.A.T.** 27, RUE DE L'ALLIANCE. - Tél. : 17.31.90  
TOUT CONFORT - PRIX MODERES

ou de son indulgence. Si bien que, sans entacher cette probité foncière à laquelle les deux Chambres ont rendu un éclatant hommage, elles alimentent une suite d'embuscades, d'attaques brusquées et d'escarmouches à laquelle il doit être bien fatigué de faire face à toute heure du jour... voire de la nuit.

**On lave, on graisse, on frotte**

C'est un art que de bien entretenir une auto. Cet art est appliqué consciencieusement par le personnel stylé du garage bien chauffé et bien conditionné SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles, entrée rue Grétry.  
Garage : 3 fr. par 4 h. et 4 fr. par 6 h. (au mois, 100 fr.).

**Ultimatum**

Les amis politiques de M. Van Zeeland — ou ceux qui se disent tels — lui valent, eux aussi, bien des tracas.

Les réunions tenues, ce dernier dimanche, par les différents partis ou groupements qui constituent sa majorité, ont démontré qu'ils le considéraient comme un moindre mal.

Si les dirigeants libéraux, en petit comité, n'ont guère manifesté grand enthousiasme, à la « Fédération des Cercles » on n'entendit et on n'applaudit que les plus acerbes critiques. Chez les socialistes, il fut dit que le Gouvernement avait à bien se tenir et à réaliser la politique fixée par le parti. Seuls, les démocrates chrétiens, les « Travailleurs Chrétiens » parurent témoigner d'une confiance sans borne. Ils firent figure de fermes et inébranlables soutiens de l'équipe actuelle.

Mais, dès le lendemain, une délégation des droites flamandes, dans laquelle la démocratie chrétienne était largement représentée, allait trouver le Premier ministre et lui posait un véritable ultimatum.

L'entrevue qui fut, suivant la formule, des plus cordiales, dura une heure et trente minutes. M. Van Zeeland n'eut d'ailleurs pas à parler beaucoup. Il dut se borner à écouter, à prendre note...

Tout d'abord, les délégués lui firent part de leur mécontentement et de celui de la Flandre : M. Eyskens n'a pas été nommé scrutateur de la Banque Nationale et le baron Herry est devenu ambassadeur à La Haye. On reparlera à la Chambre de ces deux scandales qui constituent des injures graves à la Mère-Flandre.

M. Van Zeeland avait à désigner, pour nous représenter auprès de Sa Gracieuse Majesté Wilhelmine, un echte Vlaming, vlaamsch gezind et vlaamschoelendé et non pas une espèce de fransquillon honteux. Quant à M. Eyskens, c'est à lui que revenait la place vacante à la Banque Nationale, et pas à un autre !

Ces remarques faites sur un ton qui n'admettait pas de réplique, il fut donné lecture au Premier Ministre des « fort légitimes revendications flamandes » auxquelles il avait à donner satisfaction dans le plus bref délai. Ce n'est pas rien !

**S'ils avaient su**

Il y a longtemps qu'ils auraient fait vérifier les lampes de leur poste de T.S.F. Essai gratuit à Radio-Bourse, 16, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Succursales Anvers, Liège, Gand. Toutes les lampes en stock avec les plus fortes remises.

**Programme**

Tout d'abord, il sera nommé un sous-secrétaire d'Etat flamand au département de la Justice, si le titulaire de celui-ci est Wallon — ce qui est le cas actuellement. La confiance règne ! Il en serait de même au département de l'Instruction publique, si celui-ci était confié à un Wallon. De là à créer deux départements distincts, il n'y a qu'un pas.

Secundo : diviser les départements ministériels en sec-



**Champagne  
HEIDSIECK  
Monopole**

MAISON FONDÉE  
EN 1785

SON VINTAGE  
1928

pour les connaisseurs

Agent Général :  
R.B. Beaumaine,  
Bruxelles

tions unilingues françaises et flamandes, jusqu'au grade de directeur inclusivement, les fonctionnaires immédiatement supérieurs à ce dernier grade devant connaître les deux langues nationales. Ça, c'est le gros morceau. Nous avons déjà dénoncé maintes fois la manœuvre : elle aurait pour résultat de réserver aux seuls Flamands les postes de commandement, les hautes charges administratives, car il est bien entendu que jamais, au grand jamais, un Wallon ne parviendra à faire la preuve de la connaissance approfondie de la langue flamande devant un jury flamingant, et il n'y en aura pas d'autre.

Représentation paritaire dans les conseils et commissions nationales : économiques, financières, sociales, dans les sociétés nationales et les institutions parastatales, ce qui nous promet beaucoup de réjouissances et l'envahissement de tous les organismes par des flamingants peut-être ignares mais vlaamschgezind.

**Classes moyennes**

Développez vos affaires en utilisant les services d'es-compte commercial de 3 à 6 mois de date de la

**BANQUE NAGELMACKERS FILS et Cie**  
12, place de Louvain, Bruxelles.

**Bruxelles**

Pour Bruxelles, bilinguisme réglé par la loi et appliqué — intérieurement et extérieurement — dans toutes les manifestations de la vie publique. Voilà qui est aussi vague que vaste. Où commence-t-il, ce bilinguisme? Partout. Où finit-il? Nulle part.

C'est l'application de ce bilinguisme qui, aux dires de M. Van Cauwelaert, doit « amener légalement et automatiquement la flamandisation intégrale de l'agglomération bruxelloise ».

Par des exemples tirés du rapport de la Commission de Contrôle sur l'Emploi des Langues, nous avons montré ce que les flamingants entendent par bilinguisme, c'est le flamand inoculé à hautes doses, ayant le plus souvent le pas sur le français et c'est, surtout, grâce au fameux « régime de faveur », la nomination à tous les emplois publics des flamingants bilingues à l'exclusion de tout Bruxellois ou Wallon, inapte à comprendre, à administrer les Flamands.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Samedi le 9 octobre 1937  
**RÉOUVERTURE**  
 DE LA 7<sup>e</sup> SAISON D'HIVER AU  
**SLAVE**  
 4, RUE BLANCHE (AVENUE LOUISE) BRUXELLES  
 TÉLÉPH. 37.23.89 -- 37.98.65  
**Grand Programme Artistique**  
 CELEBRE ORCHESTRE « SLAVE »

### L'armée

Il y a encore l'institution d'académies flamandes et l'emploi des langues à l'armée qui doit être réglé, non point d'après le projet établi par le ministère de la Défense nationale et par l'état-major général de l'armée, mais sur la base de la proposition de loi rédigée par la section centrale de la Chambre, c'est-à-dire le projet Marck. Nous avons dit, à l'époque, ce qu'il en était. S'il était admis, seuls les flamingants accéderaient encore aux grades élevés, aux postes importants. Plus un Bruxellois, plus un Wallon n'aurait chance de faire carrière à l'armée et dans les unités flamandes, même d'armes spéciales, on ne trouverait plus que des vlaamschvoelende.

### Un tableau charmant :

un bouquet de roses sur la table, un bouquet poétique à l'épouse aimée, et surtout, avec cela, le bouquet rare et enchanteur du délicieux cigarillo BELLINA, création parfaite des réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

### Et l'amnistie ?

Voilà les desiderata que les délégués de la droite flamande sont allés faire connaître à M. Van Zeeland et c'étaient des personnages d'importance, à savoir M. Van Cauwelaert, M. Verbist, M. Maes et M. Orban, le chef de file.

Que répondit le Premier ministre ? Sans doute qu'il examinerait les demandes avec beaucoup de bienveillance. Mais, si nous sommes bien informés, il lui fut annoncé qu'il avait à se soumettre ou à se démettre.

Quoique les communiqués plus ou moins officieux n'en soufflent mot, il fut parlé de l'amnistie administrative. La droite flamande l'exige, intégrale, totale. On s'en était aperçu, lors du congrès des Travailleurs chrétiens.

Sans doute, les journaux qui en rendent compte jetèrent-ils un voile pudique sur cette partie du débat. « Il fut également question de l'amnistie administrative, écrivait le « Vingtième siècle ». Finalement on décida de laisser la question libre. » Il y avait là cependant des ministres et des ministres d'Etat. Aucun d'eux n'eut le courage d'intervenir dans la discussion en rappelant la déclaration royale, ferme, catégorique.

Que fera-t-on, demain, lorsque des éléments de la majorité réclameront au Parlement, de nouvelles mesures, non point de clémence, mais de faveur envers les traîtres ?

Que feront les membres du cabinet ?

Voilà de bien sombres, de bien vilains nuages qui s'amasent à l'horizon...

### Quand les Anversois s'y mettent

Ils font bien les choses... c'est connu !

C'est ainsi que le « Century » a rénové son magnifique hall d'entrée et en a fait « le dernier salon anversois où l'on cause ». Outre la décoration si plaisante (convenant tant à la flânerie, aux thés qu'aux conférences d'affaires), il y a tous les jours des concerts par l'orchestre de Frank Temmerman qui — à lui seul — attire tant de Bruxellois et tant de Gantois... au « Century » Hôtel d'Anvers.

### Louis De Smet

37, rue au Beurre.  
 Nouveautés en flanelle pour chemises, chasse et Sport

### On dit que...

On dit que — et nous avons des raisons de croire qu'on dit vrai — que M. Van Zeeland, après un simple contact avec le Parlement, qui pourrait l'interroger ou l'interpeller sur le rapport de gestion qu'il vient de déposer, s'en irait prendre du repos, mais pas pour bien longtemps. Il nous reviendrait au bout de deux semaines. C'est-à-dire au moment précis où, au vœu de la Constitution, les Chambres se réunissent en session normale. Et au moment aussi où, traditionnellement, le couteau de Jeannot de l'équipe ministérielle est remanié et réparé.

Ce remaniement dans le personnel gouvernemental est annoncé depuis des mois. On a cité les noms de ceux qui s'en iraient plus ou moins volontairement. On a pareillement mis en avant quelques personnalités ministrables.

Est-ce pour assembler ces morceaux de puzzle que M. Van Zeeland abrègera dès novembre sa cure de repos si nécessaire ?

En ce cas, bien que ces arrangements de personnes soient toujours laborieux et difficiles, tout finit par se tasser, avec quelques ambitions pourvues et quelques rancunes refoulées.

### Consécration... Veni... Vidi... Vici...

Les mots ne sont pas vains...

L'ensemble du New-Cotton, la délicieuse MAYA, divine interprète, le frénetique Jazz de Jean Robert et ses 4 boys endiablés, prêteront leur concours à la brillante soirée de gala d'Art, Parure et Beauté, au Palais des Beaux-Arts, ce 9 octobre, de 9 h. 45 à 10 h. 15.

On dansera jusqu'à l'aube au NEW-COTTON, le cercle de l'Elite Mondaine.

25, rue du Pépin, Bruzelles.

### Exemples

Si M. Van Isacker s'en allait, c'est M. De Vleeschouwer, l'avocat du Boerenbond, qui reprendrait sa succession. Du côté catholique, on voudrait bien caser M. du Bus de Warnaffe, qui est plus ou moins vieille droite, mais le diable est que la place réservée aux non-flamands est restreinte et que M. Pierlot n'a pas démerité de la confiance de son chef.

Chez les libéraux, l'interim rempli par M. Maistriau pourrait bien se prolonger. Le bourgmestre de Mons avait invoqué des raisons de santé pour n'accepter qu'un poste provisoire, mais il semble être joliment « requinqué ». En ce cas, ce pauvre M. Jennissen, dont c'est bien le tour, devrait encore piétiner sur place.

Et si certains libéraux avaient la peau de M. Marcel-Henri Jaspard, contre lequel ils ont trouvé le prétexte de son vote favorable à l'amnistie, ce serait un autre Bruxellois, M. le vice-président Léo Mundeleer, qui ramasserait son portefeuille.

Chez les socialistes, il n'est pas question, à notre connaissance du moins, de changement de titulaires et les divers congrès d'arrondissement qui précèdent au grand congrès national de dimanche prochain, ont marqué très nettement que de ce côté on est satisfait de l'équipe et de sa politique.

En sorte que si c'est pour dresser le tableau du personnel en vue de la reprise prochaine, M. Van Zeeland pourrait aisément interrompre sa cure, pour repasser la main ensuite à son régisseur général, M. de Man.

### Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55



Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59 avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Mais il n'y a pas seulement cela

Le gouvernement Van Zeeland a demandé qu'on lui fasse crédit et confiance pour achever la tâche dont il a annoncé les diverses phases. Mais les partis traditionnels qui le soutiennent veulent tous les trois apporter du nouveau dans le train ministériel.

Chez les socialistes, on exige la réalisation des « réformes de structure » promises en 1935, quand l'économie belge était en plein désarroi et que l'on s'accrochait, pour tenter de se sauver, aux formules les plus audacieuses. Puis, surtout, on voudrait voir résoudre le problème des assurances sociales et l'abaissement de l'âge de la pension.

Les libéraux ont formulé un long, très long programme, qui ne casse rien cependant, mais dont l'énoncé peut amener des frictions à droite, à propos des questions linguistiques, et à gauche, au sujet de l'opposition à tout ce qui serait étatisation.

Plus énigmatique, nous l'avons dit déjà, et aussi plus menaçante est la position que semblent prendre certaines fractions catholiques de la majorité. On n'y formule pas, en vue d'un programme gouvernemental nouveau, des réserves bien précises, mais on y manifeste des méfiances et des hostilités marquées envers l'un des groupes, le plus fort, de la majorité, savoir le groupe socialiste.

Ces allusions répétées à un dangereux glissement à gauche font-elles présager un coup de frein ou une rupture?

On comprend que la question mette un nouveau pli de souci au front fatigué de M. Van Zeeland.

### Vous tous qui vivez la vie sédentaire,

hommes de bureau, de négoce, employés, fonctionnaires. Vous qui souffrez de digestions pénibles, de constipation, d'hémorroïdes, de la goutte, de rhumatismes, n'hésitez pas à faire disparaître vos maux par l'emploi régulier des CRISTAUX IODE PROOT, laxatif alcalin iodé et puissant dépuratif du sang. 15 fr. le flacon dans toutes les pharmac.

### De Van Zeeland à de Man

D'autant qu'il aura certes oui d'autres bruits plus menaçants encore qui circulent, non seulement dans le monde des affaires, mais dans certains salons où des gens de « haute condition » sociale et politique se rencontrent.

Détail typique, c'est dans ces milieux-là, qu'il y a peu de semaines encore, on envisageait plutôt avec sympathie le remplacement de M. Van Zeeland par M. de Man. Le premier était traité dédaigneusement de Kerensky, ouvrant les votes à la bolchévisation prochaine du pays. Tandis que l'autre, grands dieux !, décidé, volontaire, autoritaire, pourvu de cran, ayant réussi à mettre le budget en équilibre, paraît être de cette race de braconniers dont on fait les meilleurs garde-chasse.

Mais, des que M. de Man, se soumettant aux ordres de son parti, eut fait la paix avec son Premier ministre, on a tout de suite compris, dans ces milieux, que la discipline rouge tenait le futur sauveur. Et qu'il ne serait pas du bois dont on fait les Millerand, les Viviani, les Briand, les Pierre Laval, ni même les Doriot, pour ne citer d'exemples qu'en France.

D'autre part, on affirmait que ce fameux équilibre budgétaire était fortement contesté, basé sur un optimisme exagéré, et que des revendications sociales nouvelles pouvaient le détraquer de tout en tout.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

## Plus de rhumatismes !

Rajeuni à 72 ans  
Plus alerte — meilleur teint  
Étonne son village

« Les Sels Kruschen sont la santé des vieillards », écrit ce cultivateur de soixante-douze ans qui doit à « la petite dose » la fin de ses souffrances et une vigueur nouvelle. Mais toute sa lettre mérite d'être citée :

« J'ai soixante-douze ans, précise-t-il. Je souffrais de rhumatismes et j'avais fréquemment mal dans le ventre. J'ai employé les Sels Kruschen, et tous ces maux ont disparu. De plus, je me suis senti rajeunir. J'ai un meilleur teint; plus alerte, je travaille beaucoup mieux; j'ai fait un retour en arrière de dix ans. Les Sels Kruschen sont la santé des vieillards. Aux gens de mon village, étonnés de ma belle vieillesse, je dis : Faites comme moi, prenez du Kruschen !

» M. R. W... »

Les sels naturels vitaux de sodium, de potassium, de magnésium, etc. fournis par Kruschen à votre organisme lui permettent de fonctionner harmonieusement. Ces sels stimulent votre foie, vos reins, votre intestin, et les obligent à vous débarrasser de tous les résidus et toxines empoisonnés qui donnent naissance aux rhumatismes et sapent votre vitalité. Votre sang est purifié, régénéré. Le résultat ? Une merveilleuse sensation de jeunesse, de bien-être et de vigueur : la fameuse sensation Kruschen. N'attendez pas un jour de plus pour adopter, vous aussi, la salutaire « habitude Kruschen ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 francs, fr. 12.75 et 22 fr., ce dernier contenant 120 « petites doses ».

### Qui ?

Aussitôt l'on changea de batteries et l'on entreprit, à droite et à gauche, des mouvements entreprenants qui rabattraient vers un homme providentiel — dont nul ne prononce le nom — une majorité suffisante pour se dégager de toute influence socialiste.

La question est de savoir si les démo-chrétiens s'engageront dans cette coalition « bourgeoise » et jusqu'où, pour avoir une majorité saine et ferme, il faudrait étendre les limites de cette coalition. Car la totalisation de toutes les voix catholiques et libérales ne suffirait pas. Et l'appoint devrait tomber du côté de Rex et des séparatistes flamands.

Il y a de quoi, pour les promoteurs de cette combinaison, être perplexes. Aussi bien, mardi, dans les couloirs du Palais de la Nation que remplissaient les allées et venues des députés, réunis en sections, tout le monde y pensait, mais personne n'en parlait.

POUR MIEUX DORMIR  
QUIÉTUDE...  
et la gamme complète des fameux  
MATELAS SIMMONS  
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER BRUXELLES

### Une sage résolution

C'est une bien sage résolution qu'a prise le Bureau de la Chambre quand il a décidé de mettre fin, pour la session prochaine, au système des séances où le Parlement siégeait sans se séparer!

Sans désespérer! C'était du joli. Ces séances de nuit, où nul ne se montrait sans y être obligé, se tenaient devant des banquettes vides. Au fur et à mesure que les orateurs inscrits avaient débité leur laïus, ils s'empressaient de déguerpir, laissant finalement le ministre en cause en tête à tête avec le président et le dernier orateur inscrit. Mais on trouvait que c'était le meilleur moyen de laisser

**LA GRAMMAIRE A BIEN RAISON** DE VOULOIR QU'ON ÉCRIVE : "LA BOULE D'OR"... ET NON POINT : " LA BOULE DORT " !... CAR, LOIN DE DEMEURER INACTIVE, LA RACE RENOMMÉE DE CES CIGARETTES NE FAIT QUE CROITRE ET SE MULTIPLIER : A CÔTÉ DE LA BOULE D'OR LÉGÈRE, AU GOUT DOUX ET ONCTUEUX, APPARAÎT MAINTENANT LA BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, QUI OFFRE LE MAXIMUM D'AROME EXIGÉ D'UNE CIGARETTE EN PUR TABAC NOIR.

couler jusqu'à épuisement le robinet de l'éloquence parlementaire.

A ce jeu ridicule et grotesque, le régime perdait ce qu'il lui restait encore de considération.

Le président Camille Huysmans vient, enfin, de mettre fin à cette lamentable histoire. Désormais, la Chambre siègera régulièrement de deux à six heures, sans plus, mais elle siègera effectivement, c'est-à-dire que jusqu'à six heures, l'assemblée pourra émettre des votes. Tous les horaires des chemins de fer permettent aux parlementaires de regagner leurs plus lointaines pénates, lorsque ce temps ne sera pas dépassé.

La durée des séances étant ainsi comprimée, il faudra fatalement réduire le nombre des orateurs et ceux-ci devront à leur tour comprimer leurs discours.

Tout le monde y gagnera.

### RESTAURANT EDGARD (Entresol)

26, rue de la Bourse. — Tél. 11.71.51

Ses menus à fr. 12.50, 15 fr. et 25 fr. et ses 40 hors-d'œuvre sont uniques en Belgique.

#### SPECIALITE DE GIBIERS

Ses perdreaux, perdrix, civets et râbles de lièvres.

Ses préparations sont imbattables.

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS

### A Patria

Les conservateurs de la « Fédération des Associations et des Cercles catholiques », que le comte d'Aspremont-Lynden préside d'un menton impérieux, se sont réunis en congrès, après de longs mois de silence. Au fait, la Fédération avait été taillée en pièces le Jour des Morts de 1935, à Courtrai, lorsque Léon Degrelle, dont presque personne, à l'époque, n'avait entendu parler, vint faire, en un discours devenu presque historique, le procès des vieux bonzes du parti catholique et particulièrement celui de M. Paul Segers, président de la vénérable Fédération.

Jadis, les congrès de la Fédération consistaient en quelques séances, aussi académiques qu'ennuyeuses, où il n'y avait place, en définitive, que pour les coups de clairon de M. Paul Segers. C'était morne et inoffensif. Tout était préparé laborieusement, minutieusement. Il ne se produisait jamais le moindre incident au cours de ces sessions laborieuses et grisantes. Les discours de M. Paul Segers étaient remis à la presse quarante-huit heures au moins à l'avance, et le ministre d'Etat poussait l'exactitude jusqu'à mentionner l'endroit où il comptait que des applaudissements se produiraient. Le miracle, c'est que cela ne ratait jamais. Car Paul Segers était un habile homme.

A cette époque tranquille, la « Fédération » promenait ses rhumatismes en province, au début de l'automne. Il y

eut un congrès exceptionnellement retentissant, celui de Dinant, où M. Paul Crokaert, sur le ton navré, comminatoire et inspiré qui lui est propre, prophétisa — sous le signe de la Réforme de l'Etat — lespires avaniees au parti catholique. C'était le temps où M. Jaspar était premier ministre, et faillit, à cause de M. Crokaert, quitter la rue de la Loi en claquant les portes. L'étoile de M. Paul Crokaert ne tarda pas, d'ailleurs, à pâlir. Il n'y eut pas de lendemain de Dinant. Il fallut que Degrelle vint pour que la vieille Fédération connût le coup de grâce.

### Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meëus. La caissette familiale de huit flacons ne coûte que 44 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

### Indésirables

En réalité, la « Fédération » est devenue indésirable dans le parti catholique. On l'a bien vu encore, samedi et dimanche passés. Aucune personnalité vraiment éminente du parti ne daigna assister aux travaux du congrès. Et pour cause.

Sous l'inspiration de M. d'Aspremont-Lynden, poussé par quelques bons bourgeois carolorégiens ou bruxellois, la Fédération a voulu faire l'enfant terrible dans le cadre du Bloc Catholique Belge. Cette vieille dame n'a-t-elle pas prétendu écarter tout simplement du parti la puissante et jeune « Ligue des Travailleurs Chrétiens », ce qui aurait eu pour résultat de détruire purement et simplement des organisations véritablement modérées, comme celles des Jocistes, de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge, etc? Il n'en a pas fallu plus pour qu'une levée de bouilliers se produisît. Aujourd'hui, la Fédération parle, si le malentendu continue, de « plaquer » tout simplement le parti, pour bien lui manifester son mécontentement. Où irait-elle? A « Rex » évidemment, qui a rudement besoin de cet appui.

Cependant, ce petit chantage n'a pas pris. Les travailleurs chrétiens se sont démenés. La rue Plétockx est devenue plus forte que la rue du Marais; celle-ci représente un passé qui semble définitivement aboli. D'autre part, les flamingants du parti catholique ne veulent plus rien entendre de la Fédération. Ils l'ont même exclue du pays flamand. Aujourd'hui, s'est créé, à l'instigation de M. Van Cauwelaert, un « Burgersbond » qui est une Fédération flamande, et celle-ci n'a absolument rien à voir avec la vieille Fédération de M. Segers. C'est la scission dans toute son horreur.

« La Vignette » à Tervueren

Tél : 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

### Les enfants terribles

Ce qui est piquant, c'est que Dame Fédération, accrochée à ses vieilles traditions, prétend jouer à l'enfant terrible. On l'a bien vu dimanche. A aucun moment il n'a été question, au cours de ce congrès soporifique, de la réorgani-

PALE  
ALE

WHITBREAD

**Taverne Marnix** Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

sation du parti catholique. Au contraire, les discours des d'Aspremont et des Nothomb ont constitué une sorte de déclaration de guerre au parti catholique, ce qui a fait jubiler Léon Degrelle.

Attaques contre les catholiques flamands, offensive contre la « Ligue des Travailleurs Chrétiens », méfiance clairement exprimée à l'égard du gouvernement Van Zeeland: c'est à cela que se résume la 63e session — et sans doute la dernière — de la Fédération. Peu de décisions, aucune résolution constructive. Démolition, démolition sur toute la ligne. Cela sentait l'aigreur à plein nez et la désillusion. Il règne, dans la vieille Fédération, un désarroi terrible.

Cependant, quelques centaines de catholiques bruxellois étaient venus voir ce qui allait se passer. On leur avait tellement parlé de rajeunissement. Ils s'étaient dit: « Enfin, on va voir des types un peu là, des rénovationnistes ». Quand ils virent, sur l'estrade de l'ancienne salle du Marais, s'aligner les bonzes de la Fédération, ils furent consternés. Le masque tragique de M. Paul Crockaert voisinait avec la trogne hilare de M. Sinzot — qui n'est tout de même pas un jeune premier — avec le menton belliqueux du comte d'Aspremont-Lynden, les cheveux, hélas! grisonnants de M. Pierre Nothomb, le nez en forme de programme de M. De Winde, député, et la barbe immense et résignée de M. Poncelet, ancien président de la Chambre.

**Pendant le Salon de l'Alimentation**

on mange splendidement et pour 15 Fr. — et à la carte — au restaurant Bourjou, dans le Grand-Palais.

Tous les jours: bon accueil; bonne table; bonne ambiance. Tea-room à l'étage. — Consommations et gâteaux de choix. Rest. dans le Grand-Palais du Heysel, à Brux.-II.

**Et les autres**

Il y avait aussi la bonne figure désolée de M. Carton — celui qui n'est pas de Wiart (ce dernier était invisible) — et en fait de jeunesse, le svelte M. Robin, qui a joué un rôle historique dans le parti. C'est, en effet, lui qui, le jour où fut décidée la création du Bloc Catholique Belge, devint père de trijumeaux.

Tout cela dans une atmosphère pesante, désolée, que troubla seul le discours honnête, mais un peu trop déchirant de M. Paul Crockaert.

— Si c'est ça, disait un bon catholique, le rajeunissement de la Fédération, c'est une dérision.

Et il s'en alla en bougonnant, et en affirmant qu'il se rendrait le lendemain rue Piétiन्छ, s'inscrire chez le père Rutten et M. Bodart.

La 63e session de la Fédération des Associations et des Cercles Catholiques n'apporta, à l'actualité politique, aucun enrichissement, sinon une déclaration en coupet de M. d'Aspremont-Lynden, qui, avec un joli mouvement de menton — très chevalier du Saint-Empire — affirma qu'il était grand temps de reconnaître Victor-Emmanuel, empereur d'Ethiopia, ainsi que le général Franco.

Mais ce n'était pas pour cela qu'on était venu.

**La grande raffinerie tirlémontoise**

dont la production domine le marché grâce à sa renommée acquise de longue date, présente, comme chaque année, une importante et magnifique participation au Salon de l'Alimentation. Au cours de sa visite inaugurale, M. le bourgmestre Max a été reçu à ce prestigieux stand par M. Danthine, qui lui a offert, en souvenir de sa visite, un superbe écrin contenant un flacon en cristal rempli de Sirop d'Or, la nouvelle spécialité de la Raffinerie Tirlémontoise et qui jouit d'une faveur exceptionnelle. A ses remerciements, M. Max a joint ses cordiales félicitations pour le brillant effort accompli.

**Au Salon de l'Alimentation**

**Ce n'est pas vrai...**

que le Belge est rouspéteur, se complait à geindre, à se lamenter, à gémir.

Qu'il ne parle que politique, question linguistique, religions et partis.

Voulez-vous vous en convaincre ?

Allez passer une journée, même plusieurs, au Salon de l'Alimentation et des Arts ménagers. Vous verrez l'admirable exemple de courage, d'initiative, de ténacité, de foi en l'avenir.

Que de belles et bonnes choses pour le boire et le manger, le confort et le pratique ! Quelle journée instructive, éducative pour toute ménagère qui a le souci d'être de son époque, pour tout commerçant ou industriel qui désire marcher de l'avant, pour tout producteur soucieux de mieux présenter ses articles, pour tous les détaillants qui veulent aider le commerce honnête, bannir la fraude, vendre des produits d'origine signés, garantis !

Le Salon de l'Alimentation est ouvert tous les jours de 10 à 19 heures, dans les vastes Palais du Heysel.

**La biscuiterie et chocolaterie Van Loo**

expose, au stand n° 2626 du Palais Latéral, ses biscuits fins pour dessert, ses spéculoos, ses pains d'épices, une variété choisie de chocolats en bâtons et en paquets. Qui dit Van Loo dit qualité, car l'œil du maître ne laisserait pas sortir de son usine des produits qui ne repondraient pas au goût délicat des acheteurs.

**Depuis plusieurs années déjà**

nous avons remarqué le stand du contrôle des beurres belges placé sous le patronage du gouvernement et qui ne participe au Salon de l'Alimentation que pour faire l'éducation du consommateur.

Les laiteries affiliées au Contrôle des beurres, en effet, sont seules autorisées à mettre sur leur beurre la marque de garantie qui signifie pureté, homogénéité et minimum de teneur en eau.

Il appartient aux consommateurs de s'intéresser et d'encourager une telle organisation qui velle particulièrement à leurs intérêts.

Mais quelle est cette odeur qui me chatouille si agréablement le nez ? C'est le parfum naturel du Tabac Semois des Plantations Martial Denis à Poupehan-sur-Semois. Vous trouverez ce bon tabac au Salon de l'Alimentation (Palais Latéral, stand n° 2314), ouvert du 2 au 17 octobre dans les Palais du Centenaire.

**Les établissements Janssens Frères**

L'admirable présentation du XIVe Salon de l'Alimentation est due, pour une grande part, à MM. JANSSENS FRERES, la célèbre firme de décoration générale, incomparablement installée pour réaliser des travaux de cette importance, ainsi, du reste, que toutes décorations pour expositions, fêtes, sociétés, etc.

MM. Janssens Frères sont les auteurs de la présentation de la plupart des stands, notamment de ceux vers où convergent tous les regards.

Rappelons que le siège des Etablissements Janssens Frères est 6, rue Pierre-Victor Jacobs, à Bruxelles.

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Compagnie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes (Bourse)

### Branle-bas dans les P. T. T.

Ce n'est peut-être pas un secret ; nulle part comme dans les services de l'Etat, les organismes professionnels ne mettent autant de vigueur, de frénésie quasiment apostolique, à se tailler croupières sur croupières et se dresser l'un contre l'autre, pour le plus grand bonheur du prolétaire béat, bien entendu... Et, cela va sans dire, pour le non moins grandissime embêtement du ministre en exercice, lequel doit tout de même bien finir par voir clair dans ce panier de crabes déchainés, séparer, d'une fêrule paternelle, les combattants et, si le courage lui en reste, prendre enfin décision sur le litige, cause de tout le chahut.

Le baron Lippens, quand il administrait à la baguette les P. T. T., ne se tirait pas trop mal des conflits de l'espèce. Il commençait par offrir un imposant cigare aux délégués, parlait de la pluie et du soleil, s'interrompant toutes les deux minutes pour décrocher l'un des nombreux téléphones qui vrombissaient discrètement sur son immense bureau, luisant et net comme un champ de glace... Puis, brusquement, en laissant choir son monocle, il consultait sa montre avec un soupir de prodigieuse contrariété :

— Comme le temps passe, mes amis! Les raisons de notre entrevue, je les connais parfaitement. J'y ai déjà réfléchi... Ai-je l'air de quelqu'un avec qui on ne peut pas s'entendre? »

Et, sans plus de phraséologie, il reconduisait les délégués. Il convenait de ne plus parler de cette affaire...

L'actuel M. Bouchery, lui, vient de recevoir sur les bras, du chef des organismes syndicaux de son département, un problème d'une précision autrement émouvante. Il s'agit de répartir entre les fonctionnaires, employés et ouvriers de la Régie, le reliquat disponible des bénéfices d'exploitation pour l'exercice 1936-1937.

Et ça, c'est une autre histoire.

## LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, 7, de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### Monsieur Bouchery cherche une formule

Oui, Monsieur, en ce fichu pays, le téléphone fait du bénéfice. Vous nous direz qu'on le paie bien assez cher, soit! Mais, de grâce, ne nous interrompez pas... La répartition des bénéfices de la Régie a été fixée, dans le principe, c'est-à-dire grosso modo, par un petit bout de texte inséré dans les statuts de la Régie elle-même.

Texte honnête, texte anodin. Il prévoit la participation du personnel dans les résultats d'exploitation si ceux-ci, après prélèvement des charges de gestion et d'amortissements, se révèlent suffisamment favorables.

C'est en 1936, que la manne des bénéfices s'abattit, pour la première fois, sur le personnel de la Régie. Grosse lèssé, vous pensez bien! Un poseur d'appareils vit tomber dans son escarcelle quelque chose comme 28 fr. 75; un rédacteur déjà grisonnant, non loin d'un petit billet et un chef de bureau principal, à peu près de quoi se payer une redingote neuve pour aller présenter ses vœux de nouvel an à son directeur de service.

Enfin, c'était toujours ça.

### SUPER SIX (champion) 0,06 mm.

LAME A RASOIR LA PLUS MINCE DU MONDE  
COMPTOIR SOLINGEN

65, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

**Taverne Marina** Rendez-vous des hommes chics.  
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

### En somme...

Quant aux « légumes » de la Régie, ce fut vraiment une bonne farce qu'on leur fit. Un beau matin — qui devait être chantant et clair — ils reçurent, à domicile, un chèque aux armes de la Société Générale, sans commentaires de l'expéditeur, chèque qu'ils encaissèrent sans souffler mot et dont quelques-uns sont encore à tenir dans leur cœur le lourd, mais bienheureux mystère... Il y aurait, à ce propos, une anecdote bien piquante à conter, mais, comme elle est aussi très cruelle et que le haut fonctionnaire qui en fait les frais ne peut être tenu responsable de l'ignorance dans laquelle on l'avait laissé, nous nous abstenons.

Au total, donc, la chose ne s'était pas trop mal arrangée. Les calculateurs avaient déterminé un coefficient uniforme pour mille du traitement ou du salaire, applicable au personnel moyen et subalterne, et ce à la pleine satisfaction des intéressés. Les organismes syndicaux n'y avaient pas trempé le petit doigt.

### Les feuilles de tabac

dont est composé le cigarillo BELLINA proviennent de plants sélectionnés à la culture desquels on a procédé avec des soins particuliers : vraiment, on peut affirmer qu'un cigarillo BELLINA, c'est un produit choisi, et donc un produit rare.

### Mais pour 1937...

Cette année, c'est littéralement la pagaïe, le branle-bas que nous annonçons plus haut.

Les organismes syndicaux, qui font flèche de tous bois et ne demandent qu'à se croquer le nez en toute occasion, ont créé dare-dare, chacun de son côté, une sorte de « politique des bénéfices de la Régie » et il a fait joll, l'autre jour, à la Commission nationale paritaire, quand chacun s'est mis à déballer son système avec les trémolos humanitaires de circonstance!

- Parts égales, Monsieur, et Dieu pour tous.
- Que faites-vous de la hiérarchie, Monsieur?
- Puisqu'on n'est pas d'accord, suggéra royalement le porte-parole d'un syndicat de gauche, qu'on envoie l'argent aux Espagnols!

- Et que diriez-vous, Messieurs, de parts égales à concurrence de 50 p. c.?

- Et l'autre moitié dans votre poche, sans doute, Monsieur?

- Mon Cher Collègue, fit le délégué du secrétariat général à celui du syndicat flamand, c'est à vous dégoûter de faire des bénéfices!

À l'heure où nous traçons ces lignes, les choses en sont là.

**RESTAURANT PATIJTJE** bords de la Lys; 91, QUAT ALBERTI GAND  
Huitres, Gibier, Anguilles et Waterzooi de Poulets.

### S'arrangeront-elles ?

Evidemment, qu'elles s'arrangeront. Toutes ces palabres ressortiraient au burlesque le plus pur, sans autre préjudice pour qui que ce soit, si, depuis l'entée de longues semaines, le personnel de la Régie des P. T. T. ne reniflait l'odeur d'un pâté d'aloette qui s'obstine à ne point paraître sur table... Il ne compte plus, aujourd'hui, que sur la promptitude et la « débrouillardise » de son ministre, l'honorable M. Bouchery, à dénichier la formule pépère qui ramènera la paix dans le ménage agité.

Où a bien appréhendé, un moment, que M. Bouchery n'y trouvât encore le mobile d'une de ces déflagrations linguistiques dont il a le secret mais, avec des chiffres,

c'est assez difficile et on espère bien que, pour une fois, la décision de M. Bouchery ne mécontentera personne.

En attendant, la morale objective de cette histoire est que le prestige des groupements syndicaux et fédéraux de tous crins ne s'est guère relevé aux yeux du personnel qu'ils se sont donné comme mission de défendre contre les « embûches » du patronat... Car, enfin, si nul ne songeait à se plaindre du mode de répartition des bénéfices, tel qu'il avait été appliqué antérieurement, quel intérêt les susdits groupements ont-ils bien pu avoir à brouiller ainsi la cuisine?

N'empêche que chacun, mordicus, reste sur ses positions. M. Bouchery aurait beau jeu de revenir purement et simplement à la première formule...

### Aux confins de la forêt de Soignes

Avant l'hiver, une visite s'impose à l'impeccable établissement peint en blanc, l'HOTELLERIE DE L'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (Tél. 33.11.43). Trams 25, 31, 35, 40 et 45. Excellent repas. Café-Kramiek. *Le home des familles ! Le Rouge-Cloître restera ouv. l'hiver.*

### Mon nom est à moi !

Le mécontentement gronde contre la malencontreuse décision qu'a prise le Gouvernement de modifier d'autorité les noms de certaines communes flamandes et de certaines communes de la frontière linguistique, suivant les lubes d'une commission de quelques philologues qui seraient bien en peine, cinq fois sur dix, de dire quels motifs historiques ou linguistiques ont déterminé leur décision. Le nom d'un village appartient à celui qui y est né : il fait partie du patrimoine collectif et il est insupportable qu'un étranger à la commune vienne, alors qu'on ne lui demande rien, le modifier à sa guise. Mon village s'appelle comme il veut : ça ne regarde que ceux qui y habitent.

Cette initiative inopportune du Gouvernement constitue, d'autre part, un nouvel aspect de la guerre sourde mais incessante qu'il livre à l'autonomie communale. Remarquons qu'en l'occurrence, il n'a même pas consulté les communes dont il a livré les noms à l'arbitraire de la commission.

Plusieurs de ces communes ont été le théâtre d'événements historiques qui ont consacré leur orthographe. D'autres, plus nombreuses, précédées de la particule « Van » constituent des noms de famille dont l'orthographe ne peut plus être changée qu'après de strictes formalités spécifiées par plusieurs lois.

### Français au pair

grâce auquel M. Beekman a eu l'heureuse initiative de continuer ses déjeuners avec vin à 30 et 40 fr. et ses dîners à 45 fr., dans l'admirable cadre du Ravenstein.

Retenir sa table le soir est une mesure de prudence.

Son thé-concert est attrayant et très suivi.

Sa tarte au sucre est incomparable. — Tél. 12.77.68.

### L'art d'embêter le monde

On dirait qu'un mauvais génie souffle au Pouvoir des trucs pour embêter le monde.

Ne voit-on pas que ces changements de noms vont bouleverser l'ordre alphabétique ? Quand vous consulterez un annuaire, un guide téléphonique, un bottin, un dictionnaire géographique, un recueil commercial, vous allez vous heurter à une difficulté suscitée à plaisir. Saventhem étant devenu Zaventem (pourquoi ? pour qui ? comment ?), vous le cherchez vainement à la lettre S — sans que l'idée vous vienne de le chercher à la lettre Z ! Même observation pour Auderghem qui devient Ouderghem ; Campenhout qui devient Kampenhout, Crainhem qui devient Krainem, Sempst qui devient Zempst, ces cinq exemples étant pris dans le seul arrondissement de Bruxelles... Allieurs, Sulsiuke devient Zulzeke (!?) ; Coxyde ; Koksyste ; Valsiuke ; Velzeke ; Syn-



gem ; Zingem ; Meerende ; Merendree (?); Poucques en costume en flamand et devient : Poek ; Wamont ; Waasmond ; Alost n'est plus Aelst : il devient Aalst ; Maseyck et Maaseik, etc.

Pour éviter des confusions qui pourraient devenir dommageables, voilà les commerçants de ces différentes localités obligés, dans bien des cas, d'user leur stylo Bayard à changer les en-têtes de leur papier à lettres, étiquettes, circulaires, ne fût-ce que pour permettre à leurs clients de les « répertorier ». Voilà, d'autre part, l'état-major tenu de remanier toutes ses cartes de Belgique et celles qui se rapportent à la région flamande.

Et les peintres de poteaux indicateurs sur la voie présenteront, en fin d'exercice, à l'Etat, une jolie petite note que le contribuable acquiescera avec une grimace.

### L'OASIS

Il en a toute question un peu partout. A la Chambre, au Sénat, et même dans la revue du Vaudeville. Venez vous documenter, 3, rue du Champ-de-Mars.

### Philologues en chômage

En vérité, les limites de la bêtise et celles du plaisir de faire enrager son voisin sont dépassées ! Qu'on nous dise à quoi cette modification d'écriture peut servir ? Cela répond-il à une plainte émise par une administration communale ou par un de ses administrés ? Cela contribue-t-il à diminuer le prix du gaz ou les centimes additionnels ?...

Alors il est plus simple de penser que le Gouvernement, en nommant une commission, dûment rémunérée, pour changer les noms de nos villes et villages, a voulu venir en aide à des philologues en chômage. Ces gens-là sont comme les autres : ils n'ont pas du travail tous les jours. Mais on aurait peut-être mieux fait de les payer à ne rien faire.

Concluons : le conseil des ministres devrait reconnaître qu'il a été induit en erreur et rapporter une décision aussi fâcheuse — nous avons failli écrire aussi imbécile, mais nous n'aimons pas les gros mots, même quand la vérité les met sous notre plume.

P. S. — Un député devrait bien demander par la voie des « questions parlementaires » ce qu'a coûté cette commission chargée de changer l'orthographe des noms de nos communes.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidje, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

# HUITRES GHYSELS-VAN DAMME

47, rue de la Fourche, 47  
Téléphone : 12.41.23

**CAVIAR - FOIE GRAS - HOMARD**  
DEGUSTATION OUVERT APRES LES SPECTACLES

## Flaminganeries

On ne pourrait croire le nombre de lettres que nous recevons pour nous signaler les mesures vexatoires que l'attitude du « Petit Poucet » de l'Intérieur encourage les flamingants à entreprendre contre de bons Belges qui ne leur demandent rien que de les laisser tranquilles.

S'il fallait ouvrir ici un livre de réclamations, chaque jour suffirait à en remplir plusieurs pages. Nous ne pouvons faire un sort à toutes les lettres qui produisent des allégations semblables à celles que l'avocat V... a produites devant la Commission linguistique.

Plusieurs Enghiennois s'indignent d'une brochure intitulée « Et ces Messieurs? », dont l'auteur est courageusement anonyme, et que distribuent, dans le patelin, M. Grammens et ses amis. C'est un amas de racontars par lesquels on s'efforce de jeter la discorde dans la paisible petite ville, en dressant les libéraux contre les catholiques, les socialistes contre tout le monde et de diviser les catholiques en Flamands et Wallons.

## Madame votre mari aime

le cigare, mais vous reculez devant la dépense du cadeau à faire. Achetez donc simplement un étui de cigarillos BELLINA, et vous donnerez à votre époux le plaisir qu'il attend du cigare de choix : car les cigarillos BELLINA sont fabriqués avec des tabacs de haut rang.

## Leurs exploits

A Vilvorde, la femme d'un restaurateur s'adresse à l'administration pour obtenir une carte d'identité libellée en français. Elle obtient satisfaction, mais à sa grande surprise, elle constate qu'elle exerce la profession de « cafetière » ! ?

Autre, même localité. Un de nos lecteurs est cité en justice et questionné par l'officier de police. Il s'agit d'une collision d'autos qui s'est produite à Gand. Notre lecteur fit sa déclaration à la police de cette ville en français. Son « tamponneur », un filateur des Flandres, s'exprima en français, l'agent gantois aussi. Convoqué par la police vilvordienne, notre lecteur s'exprime à son tour en français. L'officier lui fait remarquer que le « Pro Justitia » est rédigé en flamand et lui offre de le traduire.

« Inutile, commissaire, je comprends le flamand mieux que vous! »

Et voici la déclaration de notre lecteur: « Hij is mij getoucherd met zijne afle gauche, die gehiel gebloucht es, en mijne parehoch arriere es gebroken ».

Le rapport de l'officier de police débute comme suit: De aangeklaagde, de vlaamsche taal vertiekend...

Notre lecteur a signé... Et de « aangeklaagde », il est devenu « getuige »!!

## Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

## Suite au précédent

Un jeune homme qui, à son passage au bureau de recrutement, a déclaré ne connaître parfaitement que la langue française, a reçu, le 29 septembre 1937, un avis de mutation rédigé en flamand.

Dans ce document qui émane de « Bergen », on lui annonce qu'il est versé au « het 1<sup>ste</sup> Jagers te voet » et que ses armes et effets sont déposés à « Aat ».

Voilà donc un avis émanant d'un régiment « wallon » adressé en « flamand » à un citoyen belge d'expression française!

Est-ce que la flamandisation de la Wallonie est déjà commencée?

**Du choix, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER**  
HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarell.

125 RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.  
Achat d'or, argent, échange. Ouvert de 9 à 21 h.

## Re-suite au précédent

Dans un document officiel s'il en est — numéro du vendredi 1<sup>er</sup> octobre du « Moniteur belge » — on lit, dans la partie rédigée en français, en regard de la traduction flamande:

Sommaire... — Ministère de l'Intérieur: Onze-Lieve-Vrouw-Waver.

Wavre-Notre-Dame est donc supprimé ? Le Ministère de l'Intérieur ne connaît plus que Onze-Lieve-Vrouw-Waver? Qu'est-ce à dire ? A quand Kortrijk, Brugge et Gent dans les documents officiels français? Pourquoi, quand le « Moniteur » imprime Londres et Lisbonne, se refuse-t-il à imprimer Wavre-Notre-Dame?

Est-ce exagérer de dire que cette façon d'exciter les Belges les uns contre les autres devient proprement intolérable et qu'il faut renvoyer à l'école Froebel le ministrucule de l'Intérieur?

## INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

## Re-re-suite au précédent

Avec toutes les balourdises que nous vaut ce ministre Tom-Pouce, on devrait dresser un monument qui l'écraserait un jour par le ridicule.

A Beersel lez-Bruxelles, commune flamande, comparait devant le secrétaire communal un couple de fiancés en vue de la publication de leurs bans de mariage. L'interrogatoire a lieu en flamand. Le secrétaire s'adressant au fiancé: « Profession du père?

— Ciseleur!

— Ciseleur!? Ce n'est pas du flamand, dites-le en flamand!

— Monsieur le secrétaire, je n'ai jamais entendu d'autre mot pour désigner cette profession. A Bruxelles, à Forest, même en parlant flamand, on dit toujours ciseleur.

— Bien, mon ami, on trouvera bien un mot flamand. »

Quelques jours après, affichage des bans. Nos fiancés se rendent devant les valves de la maison communale, curieux de se rendre compte de ce qu'« on » avait trouvé. A leur grande stupéfaction d'abord, immédiatement suivie d'une douce hilarité, ils voient que ciseleur a été traduit par « scheereslipper » — c'est-à-dire aiguiseur de ciseaux.

Les bonnes gens de Beersel songent à organiser une fête de bienfaisance dont le profit servira à l'achat de dictionnaires français-flamand à l'usage des secrétaires communaux sidérés par le Deschrijvertje.

P. S. — Le mariage en question a lieu le 9 courant, la publication doit encore être affichée maintenant.

## Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de:

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2<sup>e</sup> étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

**P.A.T.** d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles  
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90

**Re-re-re-suite au précédent**

Une de nos lectrices a écrit à M. le Percepteur des Postes de Bruxelles une lettre dont nous ne donnons que l'essentiel.

Monsieur le Percepteur,

J'ai reçu ce jour, 28 septembre 1937, votre pli recommandé... en réponse à la demande de timbres à l'effigie de la reine Elisabeth que je vous avais faite par un virement postal, libellé en français.

Je suis très étonnée de recevoir votre décompte rédigé en langue flamande exclusivement. Je me refuse à prendre connaissance de votre texte et vous prie de me faire parvenir, au reçu de la présente, un décompte sur imprimé « français ».

J'aurais compris et admis que vos imprimés fussent rédigés dans les deux langues nationales. Mais s'il s'agit, comme il semble bien, d'une accentuation de l'activité flamingante, sachez, Monsieur le Percepteur, qu'une résistance s'organise dans la capitale et que je saurai me joindre aux protestataires pour combattre les manœuvres des politiciens qui nous gouvernent.

Peut-être ne s'agit-il que d'une erreur d'expédition; de toute façon, je désire être fixée.

Je vous retourne votre papier et vous prie de m'en envoyer un autre, en français.

Vve G. N.

Attendons la réponse de M. le Percepteur des Postes.

COQUET,  
ATTRAYANT,  
INTIME.

Après le spectacle,  
vrai spaghetti à  
l'italienne.

**LE FETICHE**

57, RUE DE LA FOURCHE, 57

**Re-re-re-re-suite au précédent**

Au cœur de la commune wallonne de Joli-Bois (Waterloo), se trouve un indicateur de direction dont un des bras porte la mention « Mechelen ». Une main vengeresse s'est chargée de faire disparaître cette inscription sous une couche de goudron. Le nom disparu a été remplacé cette semaine... par l'appellation française, pensez-tu? mais pas du tout: l'inscription « Mechelen » est restaurée et trône au centre de la place de Schonne Bosch, pardon, de Joli-Bois.

N'est-ce pas un leader flamand qui a dit: « La Wallonie est pour la Flandre une terre de colonisation »?

Ce leader flamand commence à nous mettre les nerfs en boule...

CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR  
CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie

**Re-re-re-re-suite au précédent**

Enfin, cette lettre, pour en corroborer une citée antérieurement.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne suis ni flamingant, ni wallingant, mais !...

Ayant souscrit cinq « blocs » du timbre « Fondation Reine Elisabeth » j'en reçois deux avec une explication totalement libellée en flamand. Pourquoi? Le motif du versement de mon chèque postal est libellé en français et Panut lez-Hannut, où j'ai fait expédier les timbres, est intégralement wallon. Alors?

P. S.

Alors? Alors, Mijnheer de Ministrikuleke Van den Kom' Mo-Binne va bien se tordre en lisant ces lettres! Il est capable, à force de s'étirer de joie, de grandir de 4 millimètres!

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tanneries Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.



**René Stevens**

La mort de René Stevens, c'est la forêt qui pleure. La nouvelle a provoqué une profonde émotion autour du vaste domaine de Soignes, que René Stevens défendait contre le vandalisme de ceux qui ne rêvent qu'à abattre les beaux arbres qui nous sont chers.



René Stevens avait compris ce que représentait pour Bruxelles et pour les Bruxellois cet immense et poétique domaine. Il avait su le sauvegarder, presque intact. D'aucuns ont pu rire de ce qu'ils considéraient, assez sottement d'ailleurs, comme une manie. Ils se rendent compte aujourd'hui que si on avait laissé faire les constructeurs de villas, les bûcherons, voire les militaires, il ne resterait plus grand-chose de cette forêt de Soignes vers où convergent chaque dimanche les habitants de la capitale.

René Stevens est mort par une exquise journée d'octobre. Ce dimanche-là avait offert aux citadins du soleil, de la tiédeur, et, dans la forêt, ils avaient pu admirer les plus incroyables contre-jours, parmi la clarté déjà pâlisante de l'automne, et dans un prodigieux décor de feuillages rouges ou mordorés. Nulle journée n'aurait pu mieux convenir à la mort de ce peintre qui n'avait cessé de penser à « sa » forêt comme à un être que l'on aime avec une tenace passion. Il y allait presque tous les jours, la connaissait par cœur, avait dressé d'ailleurs une remarquable carte où sont indiquées toutes les promenades, et notés tous les coins pittoresques de cet incomparable domaine.

Le « Sylvain » a sa source, non loin de Rouge-Cloître, toute rustique, et d'une délicieuse simplicité. Ses amis avaient dressé là, parmi le décor qu'il chérissait, son mémorial. Le site est reposant et le silence y est exquis. Tous ceux qui aiment la forêt ne manqueront point, si ce mois d'octobre leur accorde encore un peu de lumière, d'aller se recueillir devant la source claire où René Stevens aimait, lui-même, venir rêver.

Et il convient d'espérer que la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, s'inspirant du bel exemple de René Stevens, sauront, contre vents et marées, poursuivre l'œuvre qu'il avait si simplement, mais si ardemment entreprise.

**Cuisine chinoise**

C'est à Pékin que l'on peut le mieux déguster les chefs-d'œuvre de l'art culinaire chinois. Ah! les nids d'hirondelles, les canards laqués! On en dit merveille; mais les vrais gourmets préfèrent encore la bonne cuisine de chez nous.

Ceux qui vont au « Globe », le restaurant centenaire de la Place Royale, sont les mieux inspirés. Ses menus à 20 et 35 fr., ses champagnes de grandes marques au prix de gros suffiraient à son renom.

Transformé, gai, pimpant, le « Globe » redevient le rendez-vous du Bruxelles gourmand.

**ON LA REGARDE... ON LA CARESSE... ON LA RESPIRE... ON L'ENFLAMME ENFIN !... QU'EST-CE DONC ? TOUT SIMPLEMENT UNE BOULE D'OR LÉGÈRE, LA MEILLEURE CIGARETTE EN TABAC NOIR DOUX ET HYGIÉNIQUE. ET SI L'ON PRÉFÈRE UNE CIGARETTE ESSENTIELLEMENT AROMATIQUE, ON OCTROIE SES FAVEURS A L'EXCELLENTE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.**

### Suite au précédent

L'un des nôtres, absent de Bruxelles, nous adresse ces lignes :

« Stevens, le sylvaïn... sa silhouette, blouse de velours, guêtres, cape, vieux feutre et son bâton et ses gros souliers cloutés... Avec ça, dans sa figure, honnête et barbue, ses yeux vifs, malins, un peu, un peu méfiants... Il n'est plus. Un grand frisson a dû traverser la forêt, sa forêt ! Quel malheur, qu'une rage administrative et hygiénique interdise en Belgique qu'on inhume un évêque dans sa cathédrale (il a fallu faire une exception pour Mgr Mercier) et le sylvaïn dans sa forêt ! Avait-il pas droit à incorporer ses restes, quelque part, n'importe où, dans l'humus anonyme des troncs, des feuilles, des ruisseaux ?

» Mon vieux complice, bon sylvaïn, adieu ! Tu m'as donné à moi, homme de lettres inconsistant, gazetier précaire, gaspilleur d'idées, cette surprise de voir une de mes idées se réaliser, s'établir, durer, se reprendre, se féconder... »

Il y a peu de semaines, très atteint déjà, blessé, mais vert encore, dans cette chambre d'une clinique où on sent l'odeur, l'encerclement et les aromes de la forêt, soudain il versait des larmes : « Mon ami, mon cher ami, qui veillera sur notre forêt quand je ne serai plus là ?... Pensez à elle ; ne l'abandonnez pas ». Et sa main serrait la mienne, exigeait comme un serment. Mais quoi, la forêt est intangible, de par l'œuvre et l'école du sylvaïn. N'est-ce pas, vous, les amis de la forêt de Soignes ?

Que de fois on croira le voir encore là-bas dans la drève gothique, se profilant sur le tapis doré de l'automne ou la candeur de l'hiver !

Heureux l'homme qui vécut comme lui pour une œuvre, pour une idée et qui fit jusqu'au bout et toujours le devoir qu'il s'était découvert...

Objets inanimés, n'avez-vous pas une âme?... On veut imaginer que le vent a pleuré dans les hêtres, pendant qu'à Auderghem tintait le glas.

L. S.

### Notre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

### Limborg, Campine, Tongres et autres lieux

Les amis Olyff et Louis Piérad, conjugués, entraînent l'autre jour, vers le Limbourg et ses « centres d'art », un gros de gendelettres et gazetiers. Bonne journée. Il faisait beau. Le monocle de Virrès jetait dans le matin des feux étincelants.

On nous montra tout, sinon le reste. Nous vénérames à Hasselt, un curé de 98 ans qui fleurit dans un bégainage assorti... Près de Hasselt, passe un canal très curieux, dit canal Albert. Faut que vous aillez voir ça.

A Waterschéi, il y a une cité jardin qui est un chef-d'œuvre de bon goût et une église, œuvre non d'un architecte, mais d'un ingénieur, qui atteint, par la simplicité des moyens et l'emploi judicieux des matériaux, à une grande impression d'art.

En Campine, il y a aussi des paysages. Etangs comme des plaques d'étain, sapinières, grands ciels en mouvement, dunes... De temps en temps, au fond d'un beau paysage, pointe un terril. On conseilla à Piérad d'emporter ça à Frameries.

De son passé, Genck, chère jadis à Ed. Picard, a conservé

une auberge d'une fausse et sympathique rusticité. On y mange bien et il y a de nobles peintures, laissées là par tant d'artistes inspirés, en échange, suppose-t-on toujours, de notes et de factures.

Tongres a un slogan (quel affreux mot !) qui lui réussit : la plus vieille ville de Belgique, de oudste stad... Ce qu'apprenant, deux Australiens sont venus des antipodes pour voir Tongres. Et aussi quelques milliers de touristes, qui n'étaient pas du tout Australiens.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

### Sainte Vilgeforte

Il y a, à Tongres, une basilique — vous connaissez. Il y a aussi un trésor. Mais le bedeau qui en détient la clef jouait quelque part au vogel-pick. On ne put le découvrir.

Nous avions avec nous un puits de science, Mme Marguerite Devigne, érudite et artiste... Elle nous démontra que la Vierge de Tongres ne porte pas l'épée, comme le bruit s'en était répandu dans notre compagnie. D'autre part, elle restitua le sexe qui lui revient de droit à cette sainte Vilgeforte, vierge, barbue et crucifiée, qu'on vénère à Beauvais (cet épisode n'a rien de limbourgeois). Cette Vilgeforte, patronne des femmes à barbe, n'est pas une femme. C'est simplement le Christ, tel qu'on le représente en Orient, avec une robe. Parce que l'Orient n'admettait pas le nu, même sur la croix. Il nous avait fallu aller à Tongres pour apprendre ça.

Un savant local, comme les villes à séduisante histoire en produisent volontiers, nous mena voir le musée archéologique qu'il entretient avec piété. Nous vîmes divers lacrymatoires de la décadence et des tas d'autres choses en morceaux ou en vrac derrière des vitrines. Simple amorce à un prochain voyage. Il faudrait méditer une heure ou deux devant chacun de ces objets.

Ce fut une belle journée. — Piérad, président de l'Office des Musées et organisateur de ce périple instructif, aurait-il osé revendiquer pour Frameries cette supériorité qu'on lui reconnaît en tant d'autres circonstances ?

Que faire à 10 h. du soir à Bruxelles ?? Sans hésiter, allez au club NOUVEAU FANTASIO, 41, r. Pont-Neuf où dans une atmosphère de gaieté et d'entrain vous vous réjouirez !!

### Rédactions pour médecins étatisés

Il est entendu que jamais la médecine ne deviendra, dans notre doux pays, une médecine d'Etat et, moins encore, nos médecins des fonctionnaires ; mais...

Mais voici une très authentique circulaire adressée aux directeurs des établissements pour malades mentaux par le ministre et non point, comme on pourrait le croire, par un de leurs pensionnaires :

Ministère de la Justice  
2<sup>me</sup> Direction Générale  
2<sup>e</sup> Section  
N. 35931?

Bruxelles, le 24 juin 1937.  
Monsieur le Directeur,  
D'accord avec le Comité Central d'Inspection des Etablissements pour malades mentaux, j'ai décidé que les médecins-adjoints, tant en vue de compléter leur formation psychiatrique que dans l'intérêt de la bonne marche scientifique des asiles, seront chargés, à l'avenir, de la



rédaction régulière d'observations complètes de malades, faites suivant le schéma qu'on trouve dans les traités de psychiatrie.

Chaque médecin-adjoint rédigera, hebdomadairement au moins, une observation, de telle sorte qu'à la fin de l'année cinquante malades aient été étudiés d'une manière approfondie. Ce travail ne dispensera évidemment pas le médecin-adjoint de consigner, dans les registres officiels, les observations que la loi lui impose.

MM. les Inspecteurs tiendront la main à ce que les observations détaillées soient régulièrement faites; ils les vérifieront et les viseront au cours de leurs visites.

Je vous prie de bien vouloir porter ce qui précède à la connaissance du personnel médical de votre établissement.

Pour le Ministre,  
Le Directeur général-délégué :

Qui donc était ministre de la Justice, le 24 juin 1937 ? Était-ce encore Bovesse à peu près gouverneur, ou déjà de Laveleye à la courte carrière ?

Voilà donc nos médecins-adjoints affectés aux asiles d'aliénés, condamnés à une rédaction hebdomadaire ?

### La lutte des monnaies

Elle recommence et le franc français s'y fait battre. Mais il est une chose absolument imbattable, c'est la qualité des luminaires et des lustres que les maîtres créateurs Fiset Frères exposent dans leur hall, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

### Maboulisme

On admirera le style « pion » du document en question. C'est pourtant à des médecins que le ministre s'adresse ! Il n'a oublié que d'édictier des sanctions contre ceux qui contreviendraient à ces instructions. Mais le contrôle existe : « Les inspecteurs vérifieront et viseront... ». Viser, c'est vite fait; une signature et peut-être un cachet. Mais vérifier ? Il y a, pour tout le pays, trois inspecteurs, pas un de plus. Nous ne les voyons pas très bien vérifiant chaque année de mille à quinze cents devoirs de rédactions psychiatriques.

On ne peut pourtant pas leur demander l'impossible, à ces trois malheureux qui ont sans doute autre chose à faire !

Alors ? Mais, si on créait, à Bruxelles, deux commissions spéciales — l'une flamande et l'autre française — à qui les médecins-adjoints adresseraient, hebdomadairement, leurs devoirs qui leur seraient retournés, annotés, corrigés et cotés par les soins des dites commissions ? Ce serait, n'est-ce pas, l'occasion de caser encore quelques petits copains. A moins que ces commissions ne soient itinérantes et aillent de ville en ville, d'asile en asile, contrôler sur place, avec les frais de déplacement qui s'imposent, naturellement.

Reste encore à spécifier le format du papier, la largeur de la marge, la longueur du rapport, s'il doit être écrit en rond, en gothique, en anglaise et si le médecin-adjoint doit éventuellement sacrifier le malade au rapport ou le rapport au malade.

### Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

### Le droit et la dignité du médecin

Un vieux praticien, que la lecture de cette circulaire loufoque met en une juste colère, ricane : « Cette phrase « suivant le schéma qu'on trouve dans les traités de psychiatrie » ! Quel traité ? Le médecin potache doit-il suivre Drestschmer, Bleuber, Freud, Rogier de Fursac, Levy-Valensi ? Il faudrait qu'il connaisse à ce sujet les préférences ou les marottes de l'inspecteur qui le vérifiera, s'il ne veut pas se faire coller un zéro. Mais que fera l'adjoint lorsqu'il ne sera pas de l'avis du médecin en chef ? Actuellement, il se fait comme partout. Devra-t-il rédiger ses observations dans



l'esprit officiel et administratif ? pour éviter des annuaire certains et peut-être considérables, devra-t-il ainsi exprimer officiellement une opinion qui n'est pas la sienne, ce qui est bien le pire qui soit pour la formation professionnelle d'un jeune médecin ?

Et ce médecin ajoutait : « J'estime, avec tous ceux de la vieille école, que lorsqu'un médecin fait une observation scientifique, elle est à lui, à lui seul, et personne, même un ministre, n'a le droit de la lui demander ! On veut en faire des fonctionnaires obligés à penser et à diagnostiquer en rond ! »

Mais, évidemment, nul ne songe à étatiser la médecine dans notre doux pays !

RESTAURANT DU JARDIN **PAON ROYAL**  
ZOOLOGIQUE D'ANVERS  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Hors-Château la vénérable

L'admirable artère liégeoise qu'est Hors-Château, avec ses églises, ses hôtels, ses impasses imprégnés d'histoire !

Ce décor citadin aurait dû être classé en entier. Mais nécessité fait loi et voici que l'ancienne église des Ursulines, devenue temple protestant, après avoir été dépôt d'armes sous l'Empire, va disparaître. Cet édifice du XV<sup>e</sup> siècle, abandonné à lui-même, menace ruine et des pierres se détachent des corniches. La Commission des Monuments et des Sites a levé le veto qui interdisait de toucher à l'église. Celle-ci sera livrée à la pioche des démolisseurs et fera place à une nouvelle caserne de pompiers.

Il n'y avait guère moyen de sauver le temple. Mais aux abords de celui-ci et de la montagne de Bueren, on trouve cette extraordinaire impasse des Ursulines, tout en escaliers, en couloirs sombres, en vieux murs, en maisons pour rapins et grisettes. C'est un décor délicieux — comme l'est la Cour des Mineurs, à Liège. On taille sans pitié, pour faire du moderne ! Il ne restera bientôt plus grand'chose de Naimette, où vécut tant d'artistes. Il faut vivre avec son temps...

Soit. Mais il faudrait tout de même songer à classer une bonne partie des coteaux de Hors-Château !



### Pour la mémoire du général Bertrand !

A Liège, place des Déportés, il y avait sur la maison natale du brave et joyeux lieutenant général Bertrand, une plaque commémorative qui fut, il y a quelques années inaugurée en grande pompe. Or, la maison en question ayant été démolie pour faire place à une construction neuve, la plaque a disparu. Mais qui s'occupera de faire replacer le mémorial du vainqueur de Rabosée et d'Over de Vaart ?

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

## Les Choeseles au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

### Vieilles enseignes

Le chevalier Adrien de Melotte de Lavaux vient de publier un remarquable ouvrage sur les vieilles enseignes liégeoises. Il a dressé la liste des rues de Liège où des enseignes connues ont existé, puis la liste des 45 rues de Liège les plus peuplées d'enseignes. On sait qu'autrefois les maisons n'avaient pas de numéro, mais bien une enseigne. Certaines de celles-ci ont laissé leur nom à des rues : telles : rues du Pot d'Or, de l'Agneau, du Mouton Blanc, de la Rose, etc.

Telles maisons aussi portent encore le nom de leur enseigne. Exemple : L'Hôtel de Ville que le peuple appelle : La Violette.

L'ouvrage de M. de Melotte s'accompagne de 31 eaux-fortes dues au talent de Mme L. Désiron. On retrouve les reproductions d'enseignes célèbres, comme « La Bonne Femme », « La Folie Originelle », etc.

Ajoutons que, grâce au Musée de la Vie Wallonne, beaucoup d'enseignes condamnées à la destruction ont pu être sauvées. Elles forment, en Féronstrée, une collection extrêmement attachante.

### Nos « Nemrods » à table

Grand assortiment de

#### Menus illustrés pour Diners de chasse

PAPERIE CENTRALE  
20, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

### La cour d'Amour

Elle fut le « bouquet » de la Fête Wallonne à Bruxelles. Et pourtant, le hasard a fait que la presse n'a guère parlé de cette reconstitution, par les soins de l'Association des Galas du Folklore Wallon, d'une cérémonie qui eut pour théâtre premier le château de Moha-lez-Huy en 1920.

Tudieu ! mes amis, quelle foule ! Pour les nécessités de la mise en scène, les organisateurs avaient choisi le hall de sculpture du Palais des Beaux-Arts plutôt que la grande salle de concerts où se déroula leur gala du mois de mars. Mais il s'avéra que, malgré ses vastes proportions, le hall était trois fois trop petit pour contenir les quelque 3.000 spectateurs.

Devant ces 3.000 spectateurs, près de 500 acteurs, figurants, chanteurs, danseurs revêtus de costumes chatoyants exécutèrent des danses et des chansons des divers dialectes wallons que présentaient les trouvères de la Cour de Gertrude de Moha.

Au final, un crânement monstre serpenta sur la scène, sous une voûte de drapeaux wallons et dans une orgie de coupleurs et de rythme.

Ce fut du délire.

Complimentons MM. Pavard, Fraikin, Gallez et Attenelle, de cette belle représentation où l'éclat le disputait à l'entrain.

Et conseillons-leur, comme nous le fîmes en 1928, lors de leur premier Gala du Folklore Wallon, de choisir désormais une salle plus vaste pour cette Cour d'amour qui terminera désormais chaque année en beauté la Fête de Wallonie.

## LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

### Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre.— Ses spécialités. T.: Wavre 378.

### Un roman de l'après-guerre

— J'ai le bras très long dans de grosses compagnies d'assurances, déclarait en substance Gaston Brochard, je vais vous procurer une place mirobolante... Ça vous va ? Alors, donnez-moi cent francs et allons boire un verre !

Ainsi parlait l'« escroc des concierges » dont les journaux viennent de nous relater les mélancoliques avatars.

Ancien instituteur, combattant de la grande guerre, abondamment cité et décoré, Gaston Brochard, l'armistice sonné, rentre chez lui et trouve le foyer vide... Envoyée, celle à qui, dans la tourmente, au fort des plus sales coups, on n'a cessé de penser ! D'autres que Gaston Brochard en eussent pris leur parti et pas mal, sans doute, l'ont fait. Mais lui, Brochard, en a eu les jambes coupées et le cœur n'en a plus voulu... Il rompt avec toute morale et de multiples délits, couronnés de multiples condamnations, finissent par le conduire en Guyane. Première étape.

L'air des tropiques, pourtant, lui fait du bien. Il se remet lentement, mais sûrement. Bagnard exemplaire, intelligent, serviable, belle écriture... Voilà Brochard qui remonte la pente, impressionne les autorités pénitentiaires si favorablement, qu'on le nomme instituteur à Saint-Laurent du Maroni où il fait de brillants élèves. En 1936, on le grâcie. Deuxième étape.

Voici de nouveau Gaston Brochard à Paris. Il respire la liberté à pleins poumons. Bien mort, le passé ! Morte, la folie ! Un homme, derechef, comme les autres. Peut-on être idiot, tout de même, à cause d'une femme ? Vis donc, Brochard, c'est tout ce qui importe !

Non, Brochard ne veut pas vivre... Peut pas, peut pas. Paris le reprend. La paresse, le vice, le cafard... Le cafard !

— Alors, oui, ça vous va ? Donnez-moi donc cent francs... Rien à faire. Brochard va retourner en prison... On vous le dit : le cafard !

Et il y a des romanciers qui, paraît-il, ne savent qu'inventer pour écrire leurs histoires...

### Une danse nouvelle...

le saviez-vous ? fut inspirée d'un fameux maître à danser par les nouveaux décors des Papiers Peints

U. P. L.

### L'orateur et le savant

Ceci n'est pas une fable, bien que l'histoire comporte une morale, mais un petit drame qui s'est joué dimanche, entre six et sept heures au théâtre municipal de Valenciennes, comme dernier numéro des fêtes magnifiques organisées par la ville de Valère Jocelyn à l'occasion du VI<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Froissart.

Sur la scène, comme au grand siècle, quelques marquis, en l'occurrence un délégué de l'Institut de France — dont les plumes et l'uniforme aux verdures printanières avaient dès le matin fait, dans les rues, l'admiration du populo — un professeur de la Sorbonne au visage de prophète, quel que conservateurs de musées et de bibliothèques au type moins accusé.

M. Jean Saint-Quentin, premier adjoint au maire, présente les vedettes.

Et c'est d'abord notre ancien grand-maître de l'Université, M. François Bovesse, le très heureux gouverneur de la province de Namur, qui prend la parole pour célébrer le héros du jour. Il a à peine ouvert la bouche que le public est sous le charme. La voix chaude et vibrante, les périodes bien cadencées, la joie de parler qui éclate sur le visage de l'orateur, lui assure aussitôt l'audience la plus enthousiaste. Et c'est comme à un feu d'artifice. Le public se pâme à toutes les fusées qui éclatent. Et il y en a des fusées, il y en a pour tout le monde ; il y en eut, notamment, pour Louis Piérard, pour le sous-préfet, pour le maire, pour Froissart lui-même dont l'orateur, ou plutôt le poète, magnifia la vie multiple et mouvementée. Et cela se termina

**LODEN** sur mesure, hommes **HERZET, F<sup>es</sup>**  
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

par un magnifique « bouquet » où l'on voit Jules Destrée saluant aux Champs-Élysées les ombres de Froissart et du Prince de Ligne, comme lui grands Wallons et gloires du Hainaut. Triple salve d'applaudissements; les marquis essuient une larme d'attendrissement.

Puis le décor change et aussi l'atmosphère — et c'est lui que nous voyons le drame. M. Léon Mérot, le savant archivist-paléographe qui a assumé la tâche d'achever la publication des « Chroniques » de Froissart, lit un « papier » plein de faits nouveaux et d'aperçus originaux sur la vie et l'œuvre du grand homme. C'est très bien, très intéressant. Les marquis sont tout oreilles, mais le public n'apprécie plus autant, il ne suit plus... et c'est très humain, hélas !

Mais aussi pourquoi tirer le feu d'artifice avant la fin de la fête ?

**Du nouveau pour les SOURDS !**

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendent les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

**De bonne encre**

M. Max et son compère Delannoy ont répondu de bonne encre à ce vieux malin d'Huysmans qui, mouché, n'a plus réagi — et c'est une des rares fois que ça lui arrive.

Kamiel avait mis en cause le bourgmestre de Bruxelles, comme celui d'Enghien, à propos des discours prononcés au banquet de la Liberté.

Pour cela, il cita des déclarations faites antérieurement par l'un et par l'autre, en isolant certains membres de phrases, en arrêtant les citations à propos. Il parvenait ainsi à démontrer que Max et Delannoy reniaient leurs opinions d'antan, bourraient le crâne aux populations et avaient tourné casaque. Le tout assaisonné de quelques sarcasmes kamillonesques.

Deux mises au point éblouissantes et claquantes remirent les choses au point, rétablirent les textes.

Kamiel n'insista pas.

**Bellina...**

Aimez BELLINA... Soyez fidèle à BELLINA... Savourez le charme de BELLINA... Mais qui donc est BELLINA ? Une princesse romaine ?... Point du tout : BELLINA est le nom des délicieux cigarrillos, aromatiques et hygiéniques, fabriqués pour vous par les réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND. Pourriez-vous dès lors douter de leur qualité...

**Kamiel de Vos**

Dans le « Soir » du 2 octobre, le bourgmestre Max répond avec pertinence à Camille Huysmans sur une question relative au problème linguistique. Il termine sa lettre par ces mots :

En ceci mon humble contradicteur ressemble un peu trop à ce « vieux renard, mais des plus fins, grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins », immortalisé par le bon La Fontaine, et qui, ayant perdu sa queue, dans un piège attrapé, aurait voulu que tout le monde se la coupât.

Ah ! non, cher Camille, nous ne sommes pas prêts à nous offrir au glaive du sacrifice... ar.

La Fontaine, dans sa tombe, a écrit ce quatrain :

*Plaignons Kamiel, l'homme à la houppie,  
De ressembler à mon renard;  
Mais pour Max, soyons pleins d'égard :  
Max ne veut pas qu'on la lui coupe !*

**AL BUCO** Au trou ! Mais dans ce pittoresque à trou », quelle cuisin., ô mes amis ! 60, r. du Marais.



**Extravagances linguistiques à l'armée**

Les loustics de la garde civique avaient jadis inventé la compagnie de désinstruction. Les cours se donnaient le samedi soir, veille des prises d'armes. On y apprenait à désobéir en mesure aux commandements, à ramasser une pièce de cinquante centimes tombée devant le front de la compagnie, pendant que le lieutenant commandait : « Fixe ! », à mettre tous ensemble le fusil sur l'épaule gauche quand le dit lieutenant commandait de le mettre sur l'épaule droite, si bien que le lieutenant se demandait s'il devenait fou, si c'était sa bouche qui articulait d'autres mots que ceux qu'il voulait dire, ou ses yeux qui reflétaient soudain un spectacle contraire à la réalité.

La même bouffonnerie, vouline et réfêchie, se produit aujourd'hui non plus chez les soldats du dimanche, mais, hélas !, chez les soldats de carrière.

Un de nos correspondants a assisté, il y a quelque temps, aux environs de Bruxelles, à une scène extravagante.

Des soldats appartenant aux troupes de transmission font l'exercice. Jeunes gens instruits; beaucoup d'universitaires; à peu près tous sont considérés comme bilingues, sous prétexte qu'ils possèdent quelques notions de la langue nationale qui ne fut pas celle de leur mère.

Parmi ces jeunes gens, il y a des farceurs qui font enrager leurs chefs. Quand les commandements se donnent en français, ils font semblant de n'avoir pas compris; ils continuent en ligne droite quand on leur commande un mouvement de flanc, gardent le fusil sur l'épaule quand il faut le poser à terre, ne démarrent point quand il s'agit d'avancer, bref, provoquent chaque fois une pagaille pour le plus grand dam d'un malheureux sergent ou d'un lieutenant exaspérés, pour la plus grande joie aussi des assistants, car cela se passe en public !

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

**Trop de férocité**

Ce jeu est féroce, car ces hurluberlus, entre eux, parlent français!... C'est une gageure. L'officier, poussé à bout, s'avise de dire au moment où il les surprend à converser en leur naturel langage :

— Mais vous parlez parfaitement le français; donc vous devez comprendre les commandements donnés en cette langue !

Les loustics, sans rire, lui répondent en moedertaal :

— We verstaan niet. We zijn Vlamingen.

Et si l'autre reprend sa phrase en néerlandais, ils répliquent froidement :

— 't Is de wet. De bevelen moeten ons in het Vlaamsch gegeven worden.

**PLUS DE COMPARTIMENTS NON-FUMEURS? QUI SAIT? LE JOUR OU TOUT LE MONDE AURA ADOPTÉ L'ONCTUEUSE BOULE D'OR LÉGÈRE OU L'AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, DE SEMBLABLES COMPARTIMENTS DEVIENDRONT INUTILES, PUISQUE CES CIGARETTES DE CHOIX CHARMENT SANS JAMAIS INCOMMODER.**

Ils répondent sans rire, parce qu'il ne s'agit pas de se faire ramasser en commettant une inconscience.

L'officier, de guerre lasse, se résigne à commander en flamand, en redoutant maintenant les fumistes de l'autre camp. Ceux-ci, pitoyables, se réservent pour une autre occasion. Les loustics marchent comme des anges. Tout à coup, l'instructeur oublie d'employer le néerlandais et, parmi les récalcitrants, un distrait obéit comme ses camarades de bonne volonté. Mais, en cours d'exécution, son mouvement s'arrête; il est repris au point initial. L'homme ainsi, accumule les fautes. Il a l'air d'une mécanique mal réglée — et le public de rire de plus belle !

### Les vrais connaisseurs

ne dégustent que la fameuse bière JAGERBIER, l'Export par excellence.

BRASSERIE ROELANTS  
54, rue Van Oost, Bruxelles.

### Les dindons de la farce

Le plus drôle, ce n'est pas ce que l'on voit, c'est ce que l'on ne voit pas; c'est la vie de ces farceurs à la caserne. Car ils sont empoisonnés par cette histoire, dont ils voudraient bien voir la fin, obligés qu'ils sont de toujours parler flamand.

Un des conspirateurs a confié dernièrement à un camarade de chambrée (en français, bien entendu) :

— J'ai toujours peur de ne pas me tromper...

Les renards sont pris à leur propre piège. Certains de leurs camarades prétendent qu'ils ont voulu démontrer, par l'absurde, la stupidité des lois linguistiques infligées à l'armée.

En ce cas, on ne pourrait que les encourager...

### CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre  
Son Bar ultra moderne.  
Ses Spécialités

### La décadence des études en Flandre

Il existe dans beaucoup de villes flamandes des cours de français créés à l'intention des gens du peuple, qui ne se résignent pas à croupir dans la médiocrité. Ces cours sont de plus en plus fréquentés, à mesure que l'enseignement se fait plus déficient quant à l'étude du français. Et voilà qu'on commence à compter parmi les élèves de ces cours des jeunes gens qui sortent des athénées, où certains d'entre eux ont fait de brillantes études, ce qui ne les empêche pas d'écrire très incorrectement le français, et de le parler, sans commettre les plus grossières fautes.

Leurs professeurs sont fréquemment, hélas! logés à la même enseigne!

### Spa en automne

à des charmes exquis, surtout si l'on séjourne au  
PALACE HOTEL DES BAINS.  
Sa cuisine est renommée. — Prix très raisonnables.

### En revenant de Berlin

Cet ami qui revient de Berlin, où il était pendant la réception de Mussolini, monte à la rédaction en passant dans le quartier et nous dit :

« En dépit de tout le faste déployé et de tout l'emballage populaire savamment organisé depuis des semaines, l'Allemagne, au fond de son cœur, a accueilli M. Mussolini avec scepticisme. Elle se souvenait de 1915 — dame ! — et ce n'était pas pur hasard, à Berlin, lorsqu'à la lecture des articles dithyrambiques d'une presse standardisée, d'aucuns se prenaient à chanter l'air à la mode : « Du kannst nicht treu sein, nein, nein, das kannst Du nicht ! » (Tu ne peux pas être fidèle, non, non, cela tu ne le peux pas !).

» Pourtant, je dois reconnaître que la population berlinoise parut tout de même finalement conquise par le Duce. Ce fut lors de la manifestation du « Reichssportfeld », quand, sous une pluie battante, Mussolini se mit à haranguer la foule en allemand — un allemand parfait, tout au plus un peu volubile, mais scandé par des gestes d'une impétuosité toute latine, qui firent grande impression.

— « Kamaraden ! » dit l'orateur en s'adressant au million d'individus groupés là, comme harengs en caque, et à tous les autres qui l'écoulaient par le truchement de la radio, « Kamaraden ! » Ce seul mot — que le Führer n'emploie pas, préférant dire : Compatriotes, déclencha comme une commotion électrique. On trépigait. Et l'on manquait même de respect aux rites sacrés en criant : « Les mains plus bas ! », afin que le salut fasciste n'empêchât pas de voir le tribunal, dans la lumière crue des projecteurs.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

### Art Flamand !

Sous le prétexte de favoriser l'éclosion et l'épanouissement de l'art flamand on a — bêtement, avouons-le — mis à mort le Théâtre d'Opéra Français d'Anvers. — Bêtement, car le local qui avait abrité pendant plus de soixante-dix années les manifestations musicales françaises n'a pas même été affecté à l'Opéra Flamand, pour lequel il avait été bâti une nouvelle scène toute moderne dans un centre très favorable. Mais il semble bien que les Anversois n'aient guère la culture musicale flamande car malgré les millions de subsides dépensés chaque année, l'Opéra Flamand terminait chaque année sa saison par une quasi-faillite.

Aussi, pour faire vivre cet enfant malingre et remplir ses auditoires, les directeurs en ont été réduits à reprendre le répertoire de l'ancien « Français ». Voici le programme des deux premières semaines : 7 octobre (ouverture) « Lohengrin » ; 9 octobre, « Lakmé » ; 10 octobre, « Lohengrin » (matinée) ; 10 octobre « Fledermaus » (soirée) ; 12 octobre, « Aida » ; 14 octobre, « Fledermaus » ; 16 octobre, « Werther » ; 17 octobre, « Lakmé ». Ces monuments d'art flamand... seront suivis de « Carmen », le « Barbier de Séville » (à la « leçon de chant », Rosine chante habituellement « Mijn Moederspraak », de Peter Benoit), les « Noces de Figaro », etc.

Tout cela, c'est évidemment de la Vlaamsche Kunst ! Mais l'Opéra Français est mort et ça, c'est ce qu'il fallait pour satisfaire les brillards flamingants.

**AUTO-GLACE** Glaces d'auto. Placem. direct.  
54, rue Masul. - Tél. 15.20.52

CREME ECLIPSE = BELLE CHAUSSURE.

« Sic vos, non vobis »...

Alors que, du temps de Van Cauwelaert, les inscriptions, les plaques indicatrices des rues, les avis et communications au public étaient en général restés bilingues, depuis que M. Camille Huysmans est dictateur à Anvers, le français a totalement disparu de tout ce qui est officiel. A titre de compensation, l'administration socialo-libérale fait de timides tentatives de lancement du yeddish comme deuxième langue officielle à Anvers.

Mais notre ami Huysmans n'est guère conséquent avec lui-même car, par ailleurs, il semble bien qu'il admette l'emploi dans « la capitale de la Flandre » d'autres idiomes. C'est ainsi que lors des fameuses olympiades ouvrières, il a fait un usage copieux du français, juxtaposé au flamand cher à M. Vermeylen; Troisième olympiade ouvrière, poste de secours, renseignements, bureau, etc. De même a-t-il été fait un usage copieux de la langue de Rabelais à toute et à chacune des fêtes et cérémonies de ces joutes politico-sportives.

Remarquons que nous ne pouvons qu'approuver cette façon — toute normale et logique d'ailleurs — de traiter ses invités. Mais alors pourquoi ce qui est bon et juste pour des étrangers, de passage à Anvers, devient-il mauvais et « provoquant » quand il ne s'agit plus de socialistes ni de pèlerins, mais bien de citoyens, de concitoyens — contribuable d'ailleurs — qui, eux non plus, ne comprennent pas le flamand! Et qu'attend Grammès pour passer à Anvers avec sa couleur et sa brosse chez les coréligionnaires politiques de Mijneer de Burgermeester ?

LA CARLINGUE

« C'est la Taverne à JUJU »...  
19, rue Pépinière, P<sup>is</sup> Namur

L'histoire de la semaine

Un jeune milliardaire américain, beau gosse, promène son désœuvrement le long des Champs-Élysées. Vient à passer une « miss » très jolie, mais dont l'abord ne paraît pas très aisé. Notre Yankee lui emboîte le pas et l'accoste de la manière la plus aimable qu'il peut. La conversation n'est pas aisée; mais, en mettant en œuvre l'humour dont il dispose, le gentleman parvient à obtenir un léger sourire et même une première réponse de son interlocutrice, qui, à mesure que la promenade se prolonge devient plus loquace. Le tout aboutit à un dîner dans un luxueux restaurant, en tête à tête.

Le repas terminé, notre Yankee tire son carnet de chèques et inscrit sur un feuillet : « 1.000 dollars » :

— Miss, ce petit papier est à vous, lui dit-il avec un sourire, si vous me montrez vos jambes !

— Mais, monsieur, je ne suis pas celle que vous croyez!

Pourtant, le jeune Américain déploie des trésors de persuasion et, finalement, gagne la partie à 1.000 dollars la jambe !...

Et déjà l'idée de ce qui pourrait suivre affole le Yankee qui, sans hésiter, crée un nouveau chèque — de 2.000 dollars cette fois :

— Ce chèque est à vous, dit-il, si vous me laissez admirer les globes neigeux de votre poitrine!

Protestations moins vives: quelques minutes plus tard, la belle est en possession de la grosse somme — à mille dollars le globe neigeux.

Cette fois, le fils des U.S.A. est complètement ébloui, il se précipite aux genoux de sa beauté:

— Miss, vous ne pouvez comprendre ce que je ressens! De grâce, ne restez pas insensible à ma prière. Je donnerais ma vie pour passer une nuit avec vous; je mets à vos pieds tout ce que vous pourriez désirer. Dites-moi vous-même: que me demanderez-vous ?

Alors, sans hésitation, la femme répondit :  
— Mais, chéri, cent francs comme à tout le monde !

SPONTIN, Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)  
Lieu reposant de villégiature; Pension, 35 francs.

**L'IRIS** L'endroit  
où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

**RUE DU PÉPIN, 37** (PORTE DE NAMUR)  
TÉL. : 12.94.59

Assauts de chant

C'est une vieille tradition qui renait en Outremeuse, ce conservatoire des traditions liégeoises. De pittoresques tavernes annoncent des concours de diction et des « soirées » pour ténors, barytons et basses — il ne faut pas oublier que, dans la capitale wallonne, il y a pour chaque rue au moins un amateur capable de vous débiter Manon, Werther ou la Favorite, sans compter le répertoire entier de Tino.

Ainsi Liège retrouve petit à petit sa grande bonne humeur. On y voit fleurir maints petits orchestres dans les cafés. Souverain-Pont est un couloir musical et tonitruant à la fois... On en pince surtout pour les jazz constitués par des dames en atours de soie, comme on en pince pour... les serveuses qui sont légion. L'affiche célèbre: « Chanteur à voix » se multiplie aux fenêtres des tavernes...

Et c'est tant mieux. Un peu moins de sévérité de la part des policiers des rondes de nuit, et ce sera parfait. Tout le monde ne se couche pas avec les poules... sans jeu de mot!

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Croquis de route

— Comme il a raison, nous dit cet ami, le lecteur qui, la semaine dernière, vous signalait combien, dans les vieilles auberges de France, le touriste continue à trouver bonne table et bon accueil !

J'ai fait, en septembre, le voyage que semble avoir fait votre correspondant : Auvergne et Gorges du Tarn. J'ai déjeuné, comme lui, à Moissac et y ai eu la même agréable surprise.

A titre documentaire, voici le menu et l'addition d'un déjeuner dans un petit hôtel du Lot, à Sousseyrac, hôtel d'ailleurs illustré par un roman de Pierre Benoit.

« Déjeuner du 7 septembre 1937: Pâté maison; Truites du Cayla; Civet de lièvre; Haricots blancs à la graisse d'oie; Saucisse du pays; Fromage; Dessert; Gâteaux-Fruits; Vin de Cahors; Café. Prix du déjeuner : 16 francs; café : 1 fr.; Cognac : fr. 1.50 »

— Dans mon voyage, ajoute notre ami, j'ai évité les grands hôtels, tout au moins pour le déjeuner; partout menus équivalents, dont le prix ne dépassait pas 22 francs, vin compris. Partout aussi, une cuisine excellente et un accueil charmant, quoi que puissent dire certains de nos compatriotes qui représentent la France comme un pays où s'imposent au touriste des prix surfaits. Il me semble que c'est un devoir de reconnaissance du cœur se combinant avec celle de l'estomac, de rendre hommage à l'hospitalité de la toujours « douce France ».

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.



### Mme Léon Blum et son mari

Bien que M. Léon Blum soit l'auteur d'un ouvrage (très ché ! ohé !) sur l'union libre et que, non sans courage, il fit rééditer au moment de sa présidence du Conseil, c'est un mari modèle qui ne sort jamais sans sa femme. Lors du dernier Conseil des Ministres, M<sup>me</sup> Léon Blum accompagnait son mari à Rambouillet. Sans doute, ne prit-elle point part aux délibérations ministérielles. Durant les délibérations, M<sup>me</sup> Léon Blum tint compagnie à M<sup>me</sup> Albert Lebrun. Mais à leur issue, elle rejoignit son mari sur le perron du château et c'est ainsi qu'elle figure sur le groupe photographique des Excellences au grand complet qui entouraient le chef de l'Etat. On assure, en outre, que les avis de M<sup>me</sup> Léon Blum pèsent du plus grand poids sur les décisions politiques de son mari.

LE PLAISIR DES PLAISIRS  
ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR  
CHALET DU SANGLIER, Anhée-sur-Meuse. Tél. Voir 131

### Allemagne, Italie, Tyrol

L'Allemagne, qui clame son indignation dès qu'une minorité d'expression allemande n'a pas été traitée avec tous les égards lui revenant, se montre par contre extrêmement réservée en ce qui concerne les habitants du Tyrol méridional, annexé par l'Italie.

Et cependant, s'il est une minorité tenue sous le joug, c'est bien celle-là : des sbires dans tous les coins, des troupes italiennes, les gars du pays envoyés en garnison dans le Sud ou aux colonies, tous les fonctionnaires italiens, pas d'écoles allemandes : l'allemand proscrié de tout ce qui est officiel ou public, au marché, dans les magasins, etc. Bref, c'est, aggravé, le régime qui fut celui de l'Alsace : chanter les vieux chants du terroir est un délit.

Ces gens ainsi violemment résistent de leur mieux, demeurant farouchement hostiles à l'italianisation. Faute de pouvoir compter sur l'Autriche, ils ont reporté tous leurs espoirs sur l'Allemagne, laquelle, froidement, les laisse tomber, tandis qu'elle soutient en sous-main le « Heimatbund » d'Eupeu et de Malmédy, et tels petits villages de Pologne, après avoir menacé l'Europe d'une guerre pour Memel ou pour Dantzig.

TOUS VOS  
PHOTOMECHANIQUE CLICHES  
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### Dans le Haut-Adige

Dans un village du Tyrol méridional, devenu le Haut-Adige italien, le soir de la prise de Santander, de nombreux clients dinaient en musique. Brusquement, une bande

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrius »; au Centre « Wilson »

de gaillards, très excités, firent irruption; sur leurs injonctions, l'orchestre interrompit la valse, pour la remplacer par la marche royale et l'hymne fasciste.

Les Italiens et les indigènes présents s'étaient levés. Des étrangers imitèrent leur exemple, sans bien comprendre; d'autres restèrent assis : tout le monde ne connaît pas la marche royale italienne et l'hymne fasciste.

Les braillards s'en prirent à l'hôtelier, lequel eut beau dire qu'il n'en pouvait mais, on menaça de lui faire un mauvais parti et on le força à aller exiger des excuses des coupables.

**Taverne chez Nine** la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

### Doux pays

En bredouillant — dans son patois allemand — qu'il était un fasciste inébranlable et ne pouvait admettre une atteinte à ses convictions, l'hôtelier s'adressa notamment à deux de nos compatriotes, attablés là et peu disposés à se laisser faire.

— Monsieur, lui répondirent-ils en substance, nous comprenons la politesse et nous nous serions levés pour vos airs nationaux comme nous estimons qu'il est de bon ton qu'on se lève chez nous pour notre « Brabançonne ». Mais, pas plus que vous ne connaissez sans doute notre « Brabançonne », nous ne connaissons votre marche royale et votre hymne fasciste. En tout cas, il nous déplaît que l'hôtelier chez qui nous sommes descendus nous fasse des observations. Préparez notre note, nous partirons demain matin.

L'autre s'inclina sans mot dire. Mais, le lendemain, il tint à se justifier. La bande d'intrus était composée de chemises noires venues d'Italie (dans le Tyrol annexé on continue à parler de l'Italie, comme d'un pays étranger) et installées dans la ville en agents provocateurs et en dénonciateurs.

Doux pays de liberté, n'est-ce pas, à côté de la Flandre martyre et des cantons rédimés gémissant sous la botte belge!

**TIREMONT Hôtel du NOUVEAU - MONDE**  
Sa renommée est universelle.

### Les musiciens belges à Paris

Grâce à l'infatigable De Gobart, son président, l'Association des Correspondants de journaux belges en France a montré une remarquable activité pendant toute l'Exposition. Sa dernière manifestation a consisté à faire entendre du public parisien une de nos plus anciennes et meilleures chorales bruxelloises: « Les Artisans Réunis ». Sous le haut patronage de l'Ambassadeur de Belgique, de la Comtesse de Kerchove de Denterghem, du Commissaire général belge et de la baronne Vaxelaire, ils ont donné, au Théâtre des Champs-Élysées, un grand concert de gala où se sont également fait entendre Mme de la Berg-Guernant, le pianiste Charles Delavignette, M. Paul France, de l'Opéra d'Anvers, le clarinetiste Van Guchte, M. Ciprandi et M. A. Huberty. La célèbre chorale bruxelloise, ainsi que tous ces artistes belges ont été fort applaudis.

Et deux jours après, le Commissariat général donnait, avec le concours de la « Cœcilia » et de l'Orchestre National de Belgique, dirigé par Louis De Vocht, un autre magnifique concert qui obtenait également le succès le plus vif. Au cours de cette semaine, les musiciens belges ont été à l'honneur à Paris.

**FROID** a —63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

## Rôtisserie du Vieux Strasbourg

2 boul. du Jardin-Botanique, Brux., face av. du Boulevard.

### Le souvenir de Clemenceau

Les morts vont vite... Tout de même, le Père la Victoire n'est pas encore oublié en France. Des maîtres imprimeurs parisiens, MM. Logier Frères, viennent d'offrir aux amis de Clemenceau une édition de luxe du fameux discours de Salerne, qui est peut-être le chef-d'œuvre oratoire du « Tigre ».

C'était en 1893, au lendemain du scandale de Panama, dont Clemenceau avait été plus ou moins éclaboussé et dont ses ennemis avaient voulu profiter pour l'abattre définitivement. Ce fut une furieuse campagne, malgré l'effondrement de son accusateur Millevoye, on continuait à prétendre qu'il était l'agent de l'Angleterre, le protecteur de l'« espion Cornelius Herz ». On fouillait sa vie, on l'abreuvait des calomnies les plus absurdes; il était sacré « ennemi du peuple ». Bien que malade, rongé de dysenterie, il fit face à l'adversaire avec une magnifique crânerie et, se représentant devant ses électeurs du Var, il prononça, dans la petite ville de Salerne, un « Pro Domo » qui est un extraordinaire morceau d'éloquence. C'est ce discours qui vient de paraître avec une préface d'Emile Buré.

Au 6, Porte Louise, Bruxelles, il y a « La Toison d'Or ». Cette charmante taverne offre ses menus-succès à fr. 17.50 et ne désemplit plus. Tél. 12.64.44. (Ouv. après spectacles.)

### Le Pont du Val Benoit

C'est une vieille connaissance. Il enjambe la Meuse, en amont de Liège, de ses arches de pierre.

Le pont du Val Benoit, pont du chemin de fer d'Allemagne, a été, pendant et après la guerre, l'objet de discussions stratégiques sans fin. On devait le faire sauter. Pourquoi ne s'est-il pas écroulé, comme son confrère, le pont des Arches, au cœur de Liège? Oui, pourquoi? Hélas, cela fait partie des questions demeurées sans réponses. Affolement, perspective d'une contre-offensive? Par la suite, on tenta l'entreprise, mais l'ouvrage était bien gardé. Les Allemands avaient, en outre, prévu le détournement immédiat des voies par le pont de Fragnée...

Mais voici que le pont du Val Benoit vit ses derniers jours. Il est remplacé par un ouvrage en fer, pas très élégant, hélas. Il fallait mettre là un pont qui n'obéît pas aux perspectives d'Ougrée.

Les derniers trains d'Allemagne passent sur l'ancien ouvrage.

Le passé s'efface lentement; la pioche entamera les piles qui auraient dû sauter jadis devant l'invasisseur et le retarder plus encore.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Un magistrat requiert contre la magistrature

A Paris, à l'occasion de la rentrée solennelle des Cours et des Tribunaux, un président de Chambre, M. Raisin-Dardre, chargé de prononcer le discours d'usage, a fait entendre une note originale et vivante qui a eu, dans les milieux littéraires, la plus favorable répercussion.

Parlant de ceux qui, « d'un coup d'aile nous élèvent au-dessus de nous-mêmes », M. Raisin-Dardre a évoqué les misérables poursuites judiciaires dont furent victimes Béranger, Baudelaire et Richelin. En des termes d'une haute élévation et de... les conclusions participaient au plus pur humanisme, l'éminent magistrat a conclu contre de tels procès qui sont presque toujours désavoués par la postérité.

Bien que les « Epaves » de Baudelaire aient été formellement condamnées par des magistrats incompréhensifs et qu'on se trouve en présence de la « chose jugée », ces admirables poèmes érotiques sont mis impunément en vente et le

## Unité? Dizaine? Centaine?

*Si vous avez les  
trois chiffres  
exacts...*

**vous gagnez  
dix mille francs  
avec le nouveau plan de la**

## Loterie Coloniale

**et vous gardez vos chances  
pour les autres lots!!**

Procureur qui voudrait, aujourd'hui, s'y opposer, se couvrirait de ridicule.

Juste retour des choses d'ici bas.

BELCOKE : Charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Prix très avantageux pour provisions.

### Onomastique

On nous fait remarquer que le nom du général Huyghé de Mahenge a été mal orthographié dans notre dernier numéro. Nous avons imprimé Huyghe au lieu de Huyghé.

On nous fait aussi observer que Mâhenge doit se prononcer Ma-an-gué.

Dont acte pour les générations présentes et à venir.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

### En faveur des Veuves d'agents de l'Etat

La Ligue en faveur des Veuves d'agents de l'Etat privées de pension nous prie d'insérer cet appel — ce que nous faisons volontiers:

« Les agents de l'Etat, tant civils que militaires, mariés ou remariés après leur admission à la retraite (fonctionnaires, officiers, employés, sous-officiers, ouvriers civils ou militaires) et les veuves de ces agents privés d'une pension à charge de la caisse des veuves et orphelins sont priés de faire connaître, par écrit, leurs nom, prénoms, adresse complète et dernier emploi occupé par le mari, à M. Louis Dulier, pensionné de l'Etat, chaussée de Watermael, 125, à Auderghem, ou à M. Jean Buyse, pensionné de l'Etat, avenue des Hortensias, 66, Schaerbeek, Bruxelles III.

» Ne pas envoyer d'argent, s. v. p. »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Un bock avec... l'Homme sur la banquette

MELANCOLIE

J'avais battu la semelle sous un ciel médiocrement amène, à la recherche d'un birbe important à interviewer. Le dit birbe m'avait glissé des doigts, en dépit d'un rendez-vous promis ferme et d'une chasse acharnée à grands coups de rappels téléphoniques. Dans le noir d'une rue sans passants, je sentais sur mes épaules le poids du crépuscule urbain, gras et doux, que poignardent les rayons de tristes réverbères; la lueur d'une taverne, à l'éclairage évanescant, m'attira malgré moi. J'entraî, m'assis dans un coin désert, et je commandai au garçon maussade le demi-bock qu'il ne m'avait pas été donné, ce jour-là, de prendre en compagnie d'un puissant de la terre...

Lorsque le bock fut devant moi, le patron, dissimulé par un palmier artificiel, fit jouer un commutateur. Je fus illuminé tout à coup et je constatai que je n'étais pas seul dans ce temple de la bière.

Il y avait à côté de moi un petit homme en gabardine et chapeau vert, grisonnant, grassouillet et couperosé, qui, lui aussi, regardait sans joie un bock déjà entamé.

Le petit homme me fit un clin d'œil, et d'un ton assez bas :

— Vous voyez, Monsieur, il faut qu'il y ait ici deux clients au moins pour qu'on daigne faire un peu de lumière! Et constatant que le patron, à l'ombre de son palmier, lisait le journal sans nous écouter :

— Les affaires vont « piano » et l'électricité coûte cher. Il s'ensuit que ce café où nous sommes, bien que pourvu d'un éclairage conforme à toutes les exigences de la Science (ici le petit homme ricana), paraît infiniment triste à côté des joyeux bacs à schnick de notre enfance, nantis seulement de becs Auer, mais de becs qu'on allumait parce qu'il y avait du monde dans les bistrotis... Quelle misère ! poursuivit le petit homme — l'on peut être sûr que chaque fois qu'on nous annonce un progrès, une réforme ou une amélioration, cela veut dire, pour les hommes qui ont connu l'âge antérieur, une tulle, une contrainte, une privation nouvelle !

### LE POISON POLITIQUE

— Le mal, Monsieur, vient avant tout de la politique. Lorsque les peuples sont exagérément occupés des affaires publiques, tout se gâte. La politique est la plus difficile des sciences, le plus ardu de tous les arts, avec celui de faire la

guerre, sur lequel il n'est pas bon que les soldats aient une opinion. De même, il est fort mauvais que des millions d'hommes dont l'incapacité politique est congénitale, se mêlent d'avoir un avis sur des problèmes accessibles seulement à l'intellect de quelques individus spécialement doués et très soigneusement dressés à cette tâche particulière...

« Car la politique dans la rue a pour premier et détestable résultat d'entraver, d'énervier et de gauchir le labeur des gens de métier. L'opinion n'est pas la raison, loin de là; et ainsi l'homme d'Etat passe sa vie à sacrifier, à la sottise de l'opinion, la sagesse et l'efficacité de la plupart de ses projets... »

— Seriez-vous fasciste, et croyez-vous que pour bien gouverner il faille que le pouvoir s'exerce au sein d'un peuple muet et stupéfié?

— Moi? Point du tout. Je voudrais simplement qu'il y ait plus de joueurs de boules, plus de bons drilles le soir dans les cafés, d'un mot, qu'il y ait plus de gens qui, parcourant dans leur journal le discours d'un Premier Ministre, envoient au diable cette tarte à la crème et, reprenant en chœur un refrain de ma jeunesse, s'écrient en tapant sur les soutoupes :

*J'suis une petite femme tranquille,  
La politique m'intéresse pas du tout...*

L'homme grisonnant se baissa, fit le geste de caresser quelque chose sous ses jambes, et je vis qu'il y avait là, sous la banquette, un gros toutou.

— Sachez, Monsieur, poursuivit-il, que je porte plus d'intérêt à la régularité des selles du chien Rubis-Chou, ici présent, qu'au bon fonctionnement du service de la dette, qu'aux conflits de Palestine, d'Espagne, de Chine et du Thibet. Je me souviens du mot, admirable d'un vieil homme du temps jadis, qui tenait un livre de raison, sorte de mémoire ménager mentionnant de menus faits domestiques : en une page de son cahier, le vieil homme avait consigné une recette de confitures, et comme il avait accoutumé d'indiquer la date où il avait reçu communication des secrets culinaires qu'il notait et que, d'autre part, il avait oublié cette date-là, le vieil homme avait mis dans la marge : « Je ne me souviens plus de l'année où j'eus connaissance de cette recette. Ce dut être l'année où eut lieu la fameuse révolution française. » Quelle magnifique indifférence, quelle sagesse! La Révolution, ramenée aux proportions d'un aide mémoire pour confection de confitures...

« Aujourd'hui, la politique ayant envahi le cœur du dernier des terrassiers, voyez où nous en sommes. Le flammigantisme nous empoisonne, flammigantisme auquel répondra demain, comme de juste, un wallingantisme éveillé dans le sein de braves types qui n'y songeaient nullement. Tout nous devient suspect, nous nous méions de tout contrôler sans y voir goutte, et nos maîtres ne peuvent aller ni à droite, ni à gauche, ni même rester en place, qu'on ne crie à la trahison, à la palinodie ou à la comédie.

« Nous ne nous couchons pas sans nous demander si des avions, venus de quelque pays étrange, ne nous déverseront pas des tonnes de pruneaux sur l'oreiller; et, pour nous punir d'avoir voulu que l'Etat s'occupât de tout sur cette terre, l'Etat lui-même, assez logique, nous a fait sentir qu'il était impossible d'être partout actif sans dépenser en proportion.

« Ainsi en est-on venu à demander au travailleur jusqu'à dix pour cent d'impôts sur son salaire, alors que jadis le rentier ne payait pas cinq pour cent sur des revenus ma, pourtant, n'étaient pas le fruit de son travail !

« Et tenez! Voyez ce journal. Il y a trente ans, il y avait bonne place, dans les quotidiens de l'époque, pour les événements littéraires et pour la documentation, pour le théâtre et la vie artistique, pour des problèmes moraux et philosophiques. Aujourd'hui, rien que de la politique, et des injures... Et comme il faut tout de même un intermède, des récits d'assassinats sensationnels, en vingt lignes. Car la paresse de l'homme politiciant est telle, qu'il ne digère plus que du « tout mâché », en lettres capitales à l'usage des primaires; et l'un des plus sinistres effets de la manie politiciante, c'est qu'elle a détourné à son stérile usage toutes les autres activités de l'esprit...

## SOURDS

Dans d'oreille  
demi-sourds  
ne  
désespérez plus

Votre déprimante infirmité peut être vaincue sans médicament, sans douleurs, sans opération, sans interrompre vos occupations, par la remarquable découverte de la

**PROTHESE AURICULAIRE « L'AURIVIBRIL »**

breveté s.g.d.g., expérimentée d'abord avec succès par de nombreux médecins, atteints de surdité, avant d'être présentée au public.

Venez donc voir en toute confiance le spécialiste acousticien de l'AURIVIBRIL, qui vous recevra GRATUITEMENT et vous fera une démonstration à titre gracieux, en OCTOBRE, de 1 à 4 heures, à : **VERVIERS, dimanche 10, Hôtel Pierre, 49, place du Marfy.** — **LIÈGE, lundi 11, Hôtel des Flandres, 123, rue des Guillemins.** — **NAMUR, mardi 12, Hôtel Victoria, 11, avenue de la Gare.** — **HUY, mercredi 13, Hôtel du Nord (face Gare du Nord).** — **CHARLEROI, dimanche 17, Hôtel du Prince de Chimay, 1, rue Léopold.** — **LA LOUVIERE, lundi 18, Hôtel Liégeois, 22, rue Sylvain Guyaux.** — **TOURNAI, mardi 19, Hôtel du Nord, 11, place Crombez.** — **MONS, mercredi 20, Hôtel Monico Bourse, 5, rue Léopold II.** — **ARLON, jeudi 21, Hôtel de la Gare (face station).**

**REMARQUEZ-BIEN LA DATE, LE NOM ET L'ADRESSE DE L'HOTEL N.-B.** — A Bruxelles, au siège de l'AURIVIBRIL, 9, rue Général Gratry, sur rendez-vous demandé par écrit. Pas de brochure, ni de notice; une démonstration vaut mieux.



## TRANSFORMATION ET DECHEANCE DES CAFES

— Un des plus douloureux témoignages de la hargne et de la tristesse qu'engendre le nouvel ordre social, c'est que la vie de café, si pittoresque et si cordiale autrefois chez nous, a perdu son charme et sa vivacité.

— On ouvre des cafés tous les jours. Mais le rythme haletant de notre vie contemporaine permet de moins en moins les longues soirées perdues à tailler une bavette ou à taquiner la dame de pique. Le petit café où tout le monde se connaît, où l'on se retrouve moins pour consommer que pour causer, disparaît même en province. Et surtout le café chic, le café de luxe, réservé aux classes aisées ou riches, décroît en nombre d'une significative façon. Dans nos villes de province, on a ainsi vu se fermer un à un les établissements qui se spécialisaient dans la vente des vins d'Espagne et du Portugal, et dans le débit des bières anglaises. Ces établissements, aux jours d'avant-guerre, vivaient de la vente de l'alcool, et débitaient le cocktail. Gens de cheval, sportsmen et officiers s'y rencontraient. On y admirait les belles amies de ces Messieurs, et l'observateur étranger, en y pénétrant, avait un coup d'œil d'ensemble sur la solidité bien assise et les larges loisirs des classes dites dirigeantes...

— Oui, interrompis-je, on les a tués ces bodegas, au nom de la morale, et parce que la politique, toujours elle, ne veut pas que les riches aient le droit de s'amuser... Parce que la vente de l'alcool, nuisible au bonhomme Démon, ne peut être tolérée au profit d'une caste. Disons le mot : parce qu'ils représentaient l'atmosphère d'un régime grand bourgeois, aujourd'hui odieux à cette fameuse « opinion publique » dont vous parlez tantôt. Mais comme il est impossible d'empêcher l'inégalité sociale ni le goût des spiritueux, les « gens chics », ces mauvaises têtes, ont inventé les « privés » et, comme les privés ne peuvent suffire, on fait maintenant chez soi bar à cocktails !

— Je suis sûr qu'il existe à Bruxelles plusieurs centaines d'hôtels et d'appartements modernes avec comptoir en fer à cheval, shaker, rayons garnis de liqueurs, glacières, verreries, et tout l'attirail du barman.

— On a déplacé l'alcoolisme, voilà tout. Et peut-être a-t-on déplacé les mœurs, car du café où elles n'ont plus cours, elles se sont installées dans ces studios de whiskies où règnent un ton et une facilité ignorés dans les intérieurs de jadis, et que précisément on réservait pour les lieux de plaisir.

— Oui, dit l'homme grisonnant, et la taverne, devenue en quelque sorte utilitaire, s'est mise un peu partout à vendre sinon des repas complets, du moins des restaurations qui lui confèrent un air hybride de gargote et procurent à toutes les femmes la facilité d'y entrer sans encourir un blâme : N'y vont-elles pas, en principe, pour s'y caler les joues et non pas pour y boire ? Seulement, depuis qu'on vend à manger dans les cafés, par un singulier retour, on n'y vend plus rien à boire : j'entends par là qu'on n'y trouve plus aucun choix de consommations. La prohibition des spiritueux n'y est que pour peu ; ce qui détruit la qualité de nos breuvages, ce sont les contingents, les droits d'entrée exorbitants. Sous prétexte de boire belge, on ne nous laisse plus boire que des erzats ; sous prétexte de soutenir l'industrie nationale, on nous met au régime exclusif de la bière...

Et, de fait, les bières elles-mêmes n'ont plus de variété. Elles correspondent à deux ou trois types imposés par des brasseries mastodontes. Le faro est mort, la diest, la louvain, les délicieuses grisettes ne sont plus qu'un souvenir. La gueuze seule résiste, pour combien de temps ? La concentration industrielle, là comme ailleurs, a détruit le plaisir de varier, de comparer. Elle est la pierre angulaire d'un monde sans gaieté, et si affreusement hypocrite qu'il ne perçoit même plus son hypocrisie.

LA CAUDALE.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## Entre connaisseurs...

— C'est une bonne idée : allons dîner demain au « Globe », que l'on dit si frais et si gai depuis sa récente transformation.

— Mais l'important c'est que la bonne vieille cuisine du « Globe », cette gloire des restaurants bruxellois, n'a pas changé. Pour 20 francs on y sert un excellent menu et pour 35 francs, c'est grandiose ! On peut même y boire à peu près toutes les marques de champagne, servies presque au prix de gros.

## MENU A 35 FRANCS DU DIMANCHE 10 OCTOBRE

NOTRE POTAGE D'AUJOURD'HUI  
HOMARD DE NORWEGE FROID  
SAUCE MAYONNAISE

POULARDE DE BRUXELLES A LA BROCHE  
MOUSSELINE DE CALVILLES ou  
PETITS POIS A LA FRANÇAISE

FOIE GRAS TRUFFE DE STRASBOURG EN CROUTE  
A LA GELEE DE XERES  
CREPES A VOTRE FAÇON

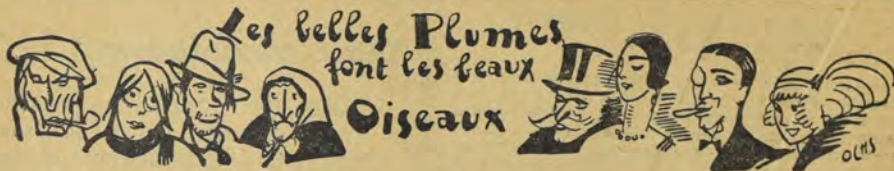
Allez, vous aussi, au  
Restaurant du

# Globe

transformé

5, PLACE ROYALE et 2, RUE DE NAMUR  
Tél.: 12.45.65 et 12.02.15

EMPLACEMENT SPECIAL POUR AUTOS



## PROPOS D'ÈVE

### De la peinture considérée comme calmant

— Vous vous plaignez, me dit cette amie, de fatigue, de dégoût au travail, d'une certaine paresse, de dépression enfin : pourquoi diable ne faites-vous pas de la peinture ?

— Mais, dis-je un peu interloquée, parce que je n'ai aucune espèce de talent !

Mon amie rit de bon cœur :

— Aussi, répondit-elle, la peinture que je vous propose n'a-t-elle aucun rapport avec l'art. Je veux parler de la peinture ménagère et domestique. Vous avez bien un raccord à faire, une table à rafraîchir, une étagère à transformer... Croyez-moi, rien ne remet mieux les nerfs en place, rien ne procure plus de sérénité qu'un pinceau à manier, une belle surface plane à recouvrir. Tenez, je vais vous raconter une histoire...

J'ouvris mes oreilles. Mon amie est une de ces rares femmes qui, avec un sens très aigu de l'humour, savent regarder et découvrir ce que la vie peut offrir de pittoresque, de cocasse ou d'amusant.

— Vous connaissez de vue mon amie, Madeleine D... ? me dit-elle. C'est une créature exceptionnelle qui prend la vie avec une tranquillité, une bonne humeur admirables. Elle a connu, comme on dit, bien des hauts et des bas. Elle a accepté la bonne fortune avec une noble simplicité, et la mauvaise avec une vaillance que n'ont jamais altérées ni gémissements ni récriminations. Je la connais depuis longtemps et chaque fois que je la vois... sa fantaisie et l'imprévu de ses réactions m'émerveillent.

Je l'ai vue interrompre l'époussetage de son salon pour jouer un prélude de Chopin ou un impromptu de Schubert, et comme je la taquinais un peu de ce caprice, me répondre que « tout à l'heure elle n'aurait peut-être plus envie de jouer du piano ». Ou bien, s'arrêtant à allumer sa cuisinière, s'arrêtant pour lire, narines palpitantes et larmes aux yeux, un récit émouvant dans le vieux journal destiné à l'allumage.

L'autre jour, ses enfants invitent les miens à goûter, et donnent une nouvelle adresse. La pauvre créature a tant de fois changé de logis que je ne m'en étonnai guère, et comme il s'agissait d'une rue assez élégante, je me réjouis, me disant que son mari, tête folle et cœur chimérique, traversait probablement une de ces crises de prospérité qui, contre toute attente, favorisent parfois les moins sages.

Vers le milieu de l'après-midi, je décidai d'aller rejoindre mes enfants et je rallai son nouveau quartier. Mais en arrivant chez elle, quelle ne fut pas ma stupeur de la trouver en plein emménagement ! Guidée par les sons d'un jazz fort gai, je gagnai un réduit où je trouvai tous les enfants assis par terre devant une caisse couverte de gâteau, s'évertuant sur leurs instruments et parfaitement indifférents à ce qui se passait autour d'eux. Leur maman tint vers moi souriante : « Comme ils sont sages ! me dit-elle. Et quelle bonne idée de faire de la musique un jour pareil ! » Durant ce temps les déménageurs, montant et descendant l'escalier, transportaient meubles et caisses, montaient à grand renfort de marteau les lits et les armoires, tandis qu'elle traversait son nouveau domaine, enfantant les ballots avec un calme imperturbable : « Ces gens sont, me dit-elle, on ne peut plus gentils et complaisants mais bien empotés. Ils me demandent tout le temps quelque chose, et ne peuvent me laisser tranquille. C'est pour tant leur métier de déménager, et non le mien ! » Ce disant, elle m'entraîna vers le fond d'une pièce, où, accrou-

pie par terre, elle se remit à sa besogne. Sa besogne ! Je vous donne en mille à deviner ce qu'elle était en train de faire : Soigneusement, d'un air concentré et ravi, elle étalait un magnifique vermillon sur différents objets ménagers : elle avait déjà peint un tabouret, une étagère, une boîte à sel, et s'attaquait... au petit balai des cabinets ! « Vous comprenez, me dit cette étonnante créature, si je ne le fais pas aujourd'hui, je ne le ferai jamais ! » Et se reculant, l'œil demi-clos, en amateur : « C'est joli, n'est-ce pas, ce rouge ? Et gai, et chaud ! » Ce que fut cette journée, aux sons du jazz, parmi les allées et venues des déménageurs résignés à placer les meubles au petit bonheur, est quelque chose à placer des pinceaux dès qu'elle en avait le loisir, conservait sa sérénité. Elle n'eut pas un moment d'impatience ni de lassitude, même quand elle reçut trois réfrigérateurs à la fois — tous les membres de sa famille en avaient commandé un pour lui éviter cette peine — et qu'il lui fallut parlementer pour en renvoyer deux...

La preuve était faite : elle avait trouvé le calmant rêvé, l'occupation idéale qui vous soustrait à toutes les contingences ennuyeuses.

Pensez-y, chère amie, pensez-y bien : un beau pinceau neuf, un grand pot de peinture fraîche, et n'importe quelle surface à recouvrir, ne fût-ce que cet humble, honteux et méprisé petit balai !...

EVE.

### Nos modèles de tricot



Nous avons retenu à l'attention de nos lectrices ce joli modèle gilet pour dames, d'une élégance raffinée et pourtant très facile à exécuter. Ce modèle est extrait des « Feuilles du Tricot », une publication mensuelle que toute tricoteuse devrait connaître et suivre régulièrement.

Pour obtenir gratuitement des explications complètes et détaillées sur la photo ci-dessus, il suffit aux lectrices de « Pourquoi Pas ? » de demander le feuillet n. 1360 aux Filatures des 3 Suisses, service n. 764, à Dottignies. Nous le répons, ces explications seront envoyées tout à fait gratuitement.

« Ah! je ris de me voir si belle... »

Une mode nouvelle nous vient d'outre-Atlantique ! Ce n'est pas la première, hélas !

On voudrait souvent nous faire croire qu'Hollywood lance la mode, alors que la capitale du cinéma ne nous apporte guère que des excentricités contestables que les Européennes n'adoptent qu'à regret.

Cependant, il faut bien convenir que si, pour l'élégance du vêtement, la vieille Europe garde sa suprématie, en ce qui concerne la Beauté (avec un grand B !), les ukases d'Hollywood sont parole d'Évangile, aussi bien dans ce monde que dans le nouveau.

Parce que les cheveux pâles sont photogéniques, nous avons décoloré les nôtres jusqu'au blond platine. Parce que telle ou telle vedette arbore une chevelure de flamme, nous sommes subitement devenues rousses. Parce que Joan Crawford a la bouche épaisse, de nombreuses lèvres sinuées, spirituelles se sont écrasées en beefsteaks saignants.

Hollywood nous avait déjà apporté les ongles rouges, qui nous faisaient des mains sanglantes de bourreau. Cette année, nous aurons les ongles en miroirs.

Un chimiste a trouvé un vernis qui donne aux ongles le tain d'une glace. Désormais chacun de nos gestes suscitera mille reflets. Si ce jeune homme si aimable vous baise la main d'une manière un peu prolongée, c'est tout simplement, hélas! pour vérifier la rectitude de sa raie. Un geste négligent en parlant, et vous verrez votre mari faire la cour d'un peu trop près à votre meilleure amie...

Mais les ongles en miroir ne vous offriront pas que des spectacles désagréables : ce que vous y verrez le plus fréquemment, c'est vous-même, et quel reflet peut vous plaire davantage ?...

Pensez-y, Madame : que quelque contrariété survienne, vous n'aurez qu'à baisser les yeux sur vos mains et votre image vous paraîtra si charmante que les soucis s'envoleront d'eux-mêmes. Dans l'ancienne Russie, il fallait cracher en regardant ses ongles pour conjurer le mauvais sort. Voilà un geste à ressusciter...

Malheureusement, il est probable que le demi-monde s'emparera rapidement de cette mode si attrayante et que nous verrons prochainement, aux terrasses des cafés, des dames peu farouches manier alertement ces nouveaux miroirs aux alouettes.

**Natan présente**

tant en fourrure qu'en couture, des modèles d'une silhouette jeune, allongée, simple et de grande allure. Dernière semaine de défilés, 158, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.00.64

**Le corset de nos mères**

Nous avons connu la génération des sans-corset. C'était l'époque du charleston, de la taille sous les... hanches et des robes-chemises. Depuis, nous avons retrouvé une taille et des robes d'une façon un peu plus raffinée. Mais nous avons aussi retrouvé le corset...

Car, si les femmes minces et bien faites ont pu, de tout temps, et quelle que soit la mode, s'en passer, les autres sont à présent forcées d'y recourir.

Elles ont commencé par porter des ceintures élastiques qui suffisaient tant que la mode était aux robes plus ou moins vagues. Mais aujourd'hui, on porte des robes de plus en plus ajustées. Et ce qui est pire, c'est qu'il faut avoir de la poitrine et des hanches tout en gardant la taille mince. Il paraît que c'est un commencement de retour au « huit » de nos mères.

Quoi qu'il en soit, les corsets actuels ressemblent singulièrement aux leurs.

D'autant plus qu'on s'est remis à faire des corsets ornés. PAIRE de slaches en gagnant quatre mutations sur douze. »

Finies les ceintures de caoutchouc rose ! Nous avons maintenant des gaires qui nous prennent de la naissance de la gorge jusqu'aux genoux et qui sont faites de toutes les matières imaginables. On leur met des volants de dentelles, on y incruste des papillons d'argent ou d'or, des fleurs de toutes couleurs et mille emblèmes divers. On dirait vraiment que les corsetiers ont feuilleté quelque collection de journaux de mode des années 90.

Quoi de plus « fin de siècle », comme on disait, que ce corset de satin saumon orné de branches d'iris en velours frappé chaudron ?

D'autres corsets sont politiques : rouges ou tricolores. Pourquoi pas la faucille et le marteau ou le balai de Degrelle ? On pourra ainsi dévoiler ses opinions en se dévoilant soi-même !...

**Un grand tailleur !**

Réputé depuis 75 ans pour le beau travail sur mesure. Possédant un choix de 2.000 pièces d'étoffes pure laine.

**au Dôme des Halles**

89, r. Marché-aux-Herbes, Bruz. (Face aux Gal. St-Hubert)

**Gibier de tout poil...**

De plus en plus, les fourreurs traitent les peaux, quelles qu'elles soient, comme des tissus.

Un manteau de fourrure doit suivre la mode. Ne croyez plus au bobard : « la fourrure, placement de mère de famille... ». Au bout d'un an, votre manteau sera démodé, vous devrez le faire transformer, et l'on sait ce qui reste d'un manteau quand il a passé par les mains du fourreur à fin de transformation !...

Grâce au ciel, la mode actuelle vous permet de faire de votre manteau de l'an dernier un autre manteau et non pas un tout petit manchon ou un col minuscule. On porte en effet beaucoup de manteaux de fourrure coupés de bandes ou de morceaux d'étoffe. Ici, c'est un boléro de fourrure incrusté dans un manteau de lainage et dont la jupe est coupée de panneaux de fourrure. Là, au contraire des manteaux ordinaires, les revers, les poches et le col sont en tissu. Vous verrez aussi des manteaux composés de bandes horizontales alternativement en tissu ou en fourrure. Ce n'est ni allongé, ni amincissant !

En fait de bêtes, on porte surtout du renard et de l'astrakan. Les fourrures très chères, hermine, zibeline, chinchilla, sont évidemment toujours à la mode. On porte beaucoup de phoque et moins d'écotel que l'an dernier. On voit beaucoup de vêtements de sport en fourrure. C'est généralement de l'agneau des Indes ou du cheval d'Abyssinie.

Mais les fourrures teintes en couleurs impossibles sont heureusement passées de mode !

**La haute couture**

exige la taille cintrée et la poitrine très marquée.

Paula Bever adoptera votre silhouette à ces exigences. Ceintures, déshabillés, lingerie. 17, chaussée de Charleroi

**Palomanie**

Avec les derniers rayons de l'été, le petit jeu pâle s'éteindra, n'est-ce pas ? Cette semaine, il est anémique au dernier degré ; la semaine prochaine, nous aurons sans doute à enregistrer son décès.

Voici ce que Tottleer nous écrit :

« Le « Zoon van Slache » n'est qu'un « Bouifke » à la manque, un FRANC « schufflicker ». Voici « mon secret »

» Sans PEINE, il eût mis PAINE et trouvé ainsi la

**TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78**  
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

### La saison gastronomique

bat son plein. Les dîners s'organisent et chacun fait choix de l'endroit qui lui donnera entière satisfaction.

#### LE RESTAURANT DE LONDRES

23, rue de l'Ecuyer, grâce à ses traditions culinaires bien connues, sa cave, son cadre et ses prix, est la bonne maison que l'on n'oublie pas.

Menu très soigné à 35 francs. Grands et petits salons pour noces et dîners.

### Le petit tricheur

Il se rebiffe et voici la verte réponse qu'il nous fait :

« Le « petit tricheur » dont vous m'avez gratifié dans votre avant-dernier numéro a été tenté par votre problème « Jeu pâle » et voici ce qu'il a trouvé de plus rapide pour changer l'HOMME en FEMME :

- » Parlez-vous qu'en une FEMME je change cet HOMME?
- » Supprimons ce que je pense d'un bon coup de GOMME
- » Et d'une vilaine pierre j'aurai cette belle GEMME
- » Qu'est la FEMME! Ah! que font dire les rimes quand [même]

» Je vous défie bien d'y trouver, cette fois, quelque irrégularité, et j'espère que vous allez me retirer cette épithète qui ne me convient certes pas: je mesure 1 m. 92. »

### POUR LA CHASSE, LES SPORT AXELLE

UN CHAPEAU SIGNÉ

Modèles exclusifs, créations de grande classe.

AXELLE, modiste.

91, Chaussée de Charleroi

### Un contaminé

Julief constate qu'il est atteint de la terrible maladie qui a sévi dans la grande famille de « Pourquoi Pas? » Il nous envoie sa feuille de température.

Julief, ton état est grave! La solution que tu nous envoies est longue, beaucoup trop longue! Tu écris:

« Je connais une FEMME  
Qui habite une FERME  
Dont je parle le TERME  
Chaque mois avec PEINE... »

La douleur t'a égaré, pauvre Julief, mais nous comprenons ça et nous compatissons à ton malheur.

Réponses nettes et correctes de la part de M. D. A. B. Sécourébon, le vieux Colo et Gabrielo, qui veut en remonter à Darwin et faire descendre le singe de l'homme.

Odetta, elle aussi, est devenue palomaniaque, ce qui vaut tout de même mieux que paranoïaque. Elle jongle avec les liens de parenté avec un adresse éblouissante, mais pour faire un homme d'une femme, elle en fait une pompe de la soupe une soute, une ferme! Bien fantaisiste, ça! Se lançant dans la botanique, elle propose de faire sortir un arbre d'un pépin, et une plante d'une graine. Qui se sent le courage?

### Fiançailles

Pour l'achat d'une bague de fiançailles, voyez le choix qui vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruelles (Bourse).

### Encore un palomane !

Le quatrain de la dernière neur. Comment le trouvez-vous?

#### HOMME EN FEMME

Le problème est posé : changer de sexe l'homme. Ailleurs qu'à Rochefort où l'on connaît « la » Lomme Ce n'est pas difficile, et sans besoin de lemme, on démontre illico qu'« homme » est très vite « femme ».

Warfan.

### Une question de prééminence

A l'encontre des pierres, lorsqu'elles roulent, les petites histoires s'entortillent de beaucoup de mousse, témoin celle qui s'en fut jusque sur les bords du Congo, où elle est devenue le mot d'un petit enfant.

O., cette histoire de prééminence n'aurait pas d'autre auteur, paraît-il, que le roi Albert lui-même, et voici comment :

« Le roi Albert circulait un jour au front, accompagné d'un aviateur français que maints exploits avaient rendu célèbre.

» A un passage difficile, celui-ci, par mégarde précède le Roi, puis s'en apercevant, s'immobilise, se retourne et se confond en excuses. »

— Mais c'est bien ainsi, fait le Roi, avec bonhomie, au-dessus du Roi, n'y a-t-il pas l'as ?

### TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées 38, rue Grétry

### Réflexions du « bel plumassier » de

« Pourquoi Pas ? »

Se renouveler chaque semaine, trouver des Journées d'anecdotes jolies, spirituelles, neuves, quel labeur ! Aussi ne faut-il pas s'étonner si le front de l'humoriste est souvent soulevé.

Notre « bel plumassier » avait, en toute innocence, rapporté la petite histoire de l'as et du roi comme étant tout fraîchement éclos sur les lèvres d'un enfant et... on vient de lire la rectification.

Voici le quatrain désabusé que lui inspira sa mésaventure.

#### IL AVAIT DE LA CHANCE.

Adam eut des ennuis, chacun de nous sait ça.  
Mais nul d'entre les hommes, à l'aurore du monde  
Ne pouvait ricaner, répétant à la ronde :  
La ferme ! vieux copain : on m'a déjà dit ça !

### C'est le bon moment

En cette saison chacun songe aux bons repas qu'il se propose de faire. Que les menus soient composés des produits de la chasse ou de la mer, l'on ne peut manquer d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant :

### « La Paix »

réf. :

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

### Raconté par le colonel Bentley Mott

Le colonel américain Bentley Mott, qui fut attaché militaire en France pendant la guerre, possède le sens de l'humour. Il vient de publier des mémoires où les anecdotes plaisantes foisonnent.

Voici quelques-unes de ces histoires :

### PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK

37, GRAND SABLON

### Le beau discours de M. Huntington Wilson

Quand Mohammed V monta sur le trône de Turquie, en 1910, le colonel Bentley Mott fut désigné pour rejoindre M. Huntington Wilson, assistant secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, pour aller congratuler le sultan à Constantinople.

M. Wilson s'enferma pendant une semaine pour compo-

ser son discours. Quand vint le jour solennel, après maintes courbettes, il se mit en devoir de débobiner son chef-d'œuvre.

— Les secrétaires et moi, raconte le colonel, formions, à l'arrière, un groupe pittoresque. Ils étaient tous en habit de soirée, sauf moi, qui m'étais adorné de tout ce que le règlement de l'armée autorisait de plus brillant. Le sultan se balançait lentement et ressemblait d'une manière étonnante à un éléphant occupé à brouter.

Quand Wilson eut fini, il se tourna vers son interprète qui lui répondit quelques mots en turc. Wilson souriait de toutes ses dents.

— Que dit Sa Majesté ?  
— Elle dit que l'officier qui se tient derrière vous a un magnifique uniforme.

## TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

### Le joli mot d'une Américaine

Le colonel Mott raconte que M. Myron Herrick, ambassadeur des Etats-Unis en France, ne parvint jamais à parler français, même imparfaitement.

Un jour qu'on déplorait cette incapacité devant Mme Walter Gay, celle-ci dit avec un charmant sourire :

— Et qu'est-ce que cela peut bien faire ? La Vénus de Milo n'a pas de bras, l'Aphrodite de Praxitèle n'a pas de jambes et la Victoire allée de Samothrace n'a pas de tête ; ne soyons pas trop exigeants à l'égard de M. Herrick.

Le couvert s'achète en confiance au

## Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse) — Tél. 17.68.57

### La tête du Docteur !

C'est le maréchal Pétain lui-même qui raconta cette petite histoire au colonel Mott. Elle date de 1919.

Pendant deux hivers, le maréchal avait beaucoup souffert de la gorge. Il se décida enfin à se faire traiter à Challes-les-Eaux.

Quand vint son tour à la consultation, le médecin lui demanda de se déshabiller, l'examina soigneusement, nota sa pression, tambourina sur son dos, colla son oreille sur son cœur, puis remarqua :

— Vous n'avez pas eu à vous fatiguer beaucoup pendant la guerre.

Il écrivit alors à son ordonnance.

— A propos, j'ai oublié de vous demander votre nom  
— Pétain, Monsieur. Je suis le maréchal Pétain.



UNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE  
7 OPTICAL HOUSE 7  
PASSAGE DU NORD 7

### Vieux souvenirs des anciens jours

Cette petite histoire se rapporte également au maréchal Pétain.

— Près de Cannes, raconte le colonel Mott, parmi les collines qui forment l'arrière-plan, il y a un petit village nommé Sospel, où le maréchal prit ses quartiers lorsqu'il était lieutenant aux Chasseurs.

Pensant qu'il aimerait de revoir ce lieu, témoin de sa jeunesse, il se fit conduire chez sa vieille hôtesse, Mme Carreno.

Elle tenait toujours la petite auberge et reconnut sans peine son ancien pensionnaire.

— Eh bon Dieu ! s'écria-t-elle. C'est vous, Monsieur Pétain ! Bien sûr, vous devez être major maintenant !



Suivez le progrès

LE HORLOGER CONSCIEUSEUX VOUS PRÉSENTE  
TERA D'ABORD LES MONTRES STAYBRITE, SEULES EN ACIER ANGLAIS INOXYDABLE  
100 P C BRIGES CETTE MARQUE SUR LE COSS  
DE VOTRE MONTRE

STAYBRITE  
MONTRE INOXYDABLE 100%

### Le diplomate noir

Le colonel Mott avait été invité à une grande réception chez M. et Mme Cormick.

Il faisait extrêmement chaud dans la salle de bal et la maîtresse de maison exprima le désir qu'on ouvrît deux fenêtres.

Le colonel se leva pour accomplir ce souhait, mais ce faisant, il heurta un nègre vêtu d'un habit noir qu'il prit pour un domestique. C'était bien naturel pour un Américain.

— Veuillez entr'ouvrir ces fenêtres, dit-il.  
— Je vous demande pardon, répondit le nègre en français, je ne comprends pas l'anglais.  
— Oh ! s'exclama le colonel... Je demandais à Votre Excellence si elle n'avait pas trop chaud dans cette salle. C'était le ministre d'une république nègre.

## LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS  
et ses spécialités méridionales  
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

### Famille nombreuse

Bébert rencontre Marie, une de ses vieilles connaissances, avec laquelle il avait dû se marier jadis.

— Tiens, Marie, il y a bien longtemps qu'on ne s'est v. l.  
— Voilà des années, c'est vrai !  
— Est-on mariée ?  
— Je veux bien le croire, j'ai huit enfants.  
— Tiens, autant que moi.  
— Heureusement, dit Marie, que nous ne sommes pas mariés ensemble, on en aurait seize.

**AU CHANTILLY** Taverner-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine (Tout au bout de la rue de Champ de Mars), tél. 12.48.85. Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

### Politesse à table

Poulou n'est pas toujours aussi poli que sa maman le voudrait. L'autre jour, comme il désirait une poire, il poussa son assiette au travers de la table.

— Tu n'as pas de langue ? lui dit la maman.  
— Si, répondit Poulou, mais mon bras est plus long.

### Terroir montois

Ein boulinger été s'marchand d'bure sont d'vant l'Juge dé paix.

EL JUGE. — Prévnu, el boulinger vos accuse dé n'pus li avoir donné s'poids d'bure.

— Pourtant, j'el pèse toudis bé avant d'li invouyer.

— Ouais, mé l'boulinger vos accuse dé vos servi d'faux poids. Dé quéés poids c'qué vos s'servez ?

— I n'mé faut nié d'poids, Mossieu l'Juche, e) pèse el bure du boulinger avec el pain qu'i m'invouye.

El marchand d'bure a été acquitté.

### Si vous aviez besoin d'argent !...

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque au taux de 2%, il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

### SOBELGECODE

38, rue de la Lot, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.  
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction  
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés  
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

### La façon de faire un cross

Cette histoire, dont nous ne changerons pas un iota, advenit il y a quelques jours à un jeune pharmacien de nos amis. Ce jeune pharmacien, depuis peu installé, en est encore à la période où l'on se sent un petit « toc-toc » au cœur lorsqu'un client franchit le seuil de l'officine récemment ouverte.

Ce matin-là, peu de clients. Enfin, en voici un, ou plutôt une. C'est une brave femme, modestement vêtue, l'air un peu embarrassée.

— Vous désirez, Madame?...

— Heu!... Je voudrais... quelques cachets... des cachets pour la tête, là. Une aspirine ou deux, là.

Le pharmacien passe les aspirines à la cliente.

Puis, celle-ci, tout en payant:

— Monsieur le Pharmacien, est-ce que je peux vous demander un renseignement?

— Mais bien volontiers!

— Connaissez-vous un mot en six lettres qui désigne une maladie du cuir chevelu?

Le pharmacien reste un instant surpris et jette au hasard:

— Pelade...

— « Pelade », c'est ça, merci, s'écrie la cliente.

Et sans même prendre les cachets, qui n'étaient qu'un prétexte, elle s'enfuit vers la porte...

Sur le trottoir, le mari, sans doute chômeur, attend avec un journal déployé. On va pouvoir boucler le « cross »!...

### Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

### L'éternel grief

Dubois est rentré tard pour dîner, très tard, et Mme Dubois est mécontente. A la fin, agacé de ses récriminations, Dubois sent la moutarde lui monter au nez, de sorte qu'un feu d'artillerie verbale s'échange pendant quelques minutes.

— Et puis, je m'en fiche, après tout, crie Dubois. Je ne suis pas un homme à façons : j'appelle un chat, un chat ! Sur ce, Mme Dubois renifle :

— C'est bien possible, Alphonse, dit-elle d'un ton glacial, vous appelez un chat, un chat, mais vous n'appelez pas une brasserie, une brasserie. vous appelez ça : travail supplémentaire au bureau.

**Mme JAMAR** Ses cours de coupe sont incomparables  
11, rue du Président, XL T. 11.35.60  
Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Bénit. T. 11.33.56

### Phénomène photographique

Un photographe se promène avec son jeune fils de huit ans. Passe un négro.

— Oh papa ! Regarde ! Un négatif là-bas, sur l'autre trottoir !

### Humour anglais

Le pochard pénètre dans une banque, frappe sur le comptoir et dit :

— Un double whisky, s'il vous plaît !

Un employé s'approche :

— Vous vous trompez, monsieur. Ceci est une banque... pas un bar.

Le pochard sort d'un pas hésitant, mais revient cinq minutes après :

— Un double whis... Zut ! encore une banque !...

### Déficiance

— Vous avez des tas de beaux livres, mais il vous manque la place pour les caser tous.

— Justement ! Les gens veulent bien prêter des livres, mais ils ne prêtent jamais de rayons pour les ranger.

Sans nuire à votre élégance, faites l'économie du neuf en nous confiant la teinture ou le nettoyage de vos vêtements.

### GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

### Un bel exemple

— Notre petite Jeanne a bien le temps de songer au mariage, disait un mari à sa femme; pourquoi la pousser comme tu le fais ? Attendons que l'homme qui lui convient exactement se présente.

— Si elle attend ça, elle attendra longtemps. Où est-ce que j'en serais moi, si je l'avais fait !

### Un idéal

— Quel est votre idéal masculin, demandait-on à une jeune femme ?

— Mon idéal ? c'est l'homme assez malin pour gagner beaucoup d'argent et assez fou pour le dissiper quand il l'a.

**VOLETS** JALOUSIES - STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

### La faim

X... est bien le solliciteur le plus tenace et le plus assomant qui exerce sous la calotte des cieus.

Il pénètre, hier, de force, chez notre ami B..., qui allait se mettre à table.

— Mon cher monsieur, fait ce dernier, je regrette infiniment... Mais voici l'heure de mon déjeuner et j'ai une faim!...

Alors X..., avec un sourire jaune:

— Une faim... de non recevoir, alors?

MURY vous présente sa dernière création

### ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

### Mœurs modernes

L'usage de se fiancer à l'insu des parents se propage en Belgique et en France.

Entendu cette recommandation très moderne d'une jeune fille sur le point de présenter son fiancé à ses parents :

— Ecoutez, Robert : tu n'aimeras pas ma mère et ma mère ne t'aimera pas, ainsi le mieux pour toi, c'est de ne rien dire.

Nous savions déjà, il est vrai, que le silence est d'or.

**Un congé adroitement signifié**

Un jeune homme qui prétendait à la main d'une jeune fille s'était avéré tellement fastidieux que la pauvre avait eu envie de pleurer.

Tout à coup, la porte obéit à une poussée : c'était le chien de la maison qui entrant en gambadant.

— Ah ! fait le soupirant ! Voilà Tirza ! Lui avez-vous appris de nouveaux tours ?

— Oui ! répondit doucement la jeune fille : « Sifflez et il vous apportera votre canne et votre chapeau. »

**Le programme propose**

L'amateur dispose et la musique désirée... repose infiniment le cœur et l'esprit si elle est captée avec un récepteur H. M. V. Un récepteur H. M. V. n'ennuie jamais, sa fidélité et sa tonalité incomparables assurant une émission harmonieuse, musicale, parfaite.

LA VOIX DE SON MAITRE  
14, Galerie du Roi  
BRUXELLES

**Le sport et l'industrie**

Déclarant illégale une grève de caddies, le gouvernement français vient d'assimiler le golf à l'agriculture.

Nous avons depuis longtemps déduit de ce que nous voyons journellement, que le sport était une occupation extrêmement sérieuse. Il ne faut donc pas être étonné de cette classification et nous pensons même qu'il faudrait s'occuper de mettre une étiquette sur toutes les autres activités sportives. Nous proposons de rattacher : la bicyclette à l'industrie textile, puisque le cycliste triote des jambes;

la boxe à la boulangerie, de même que la lutte, le jiu-jitsu et le pancrace, etc., etc.;

le football pourrait être assimilé aux activités politiques.

**Monsieur devient puissant**

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit. S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire.

Se vend chez les pharmaciens.

**Leçon d'histoire naturelle**

- Qu'est-ce que l'homme ?
- Un être pensant.
- Et la femme ?
- Un être dépensant.

**Au catéchisme, à Liège**

Mimile Jobet estuev évoyé à cathrusème afisse dé passer s'lexâmin po fer sprumire communion. Li curé, arrivé à s'tour, li d'mande :

— Et vos, Mimile, kibin d'bon Diu n'a-t-il?... (Mimile compte so ses deugts: Diu l'père, onck; Diu l'fi, ça fait deux, et Diu l'saint Esprit, ça fait treus).

— I n'a treus, mossieu l'curé, répond Mimile.

— Vos estez-it-ine biesse, li dit l'curé; allez, f... li camp foû d'châl!...

Et volâ nost Mimile què n'hè r'vas, tot pèneu. Arrivé foû d'égliise, i resconteur Zidôre, jône hûsai comme lu :

- Ah ! Zidôre, ouisse vasse?...
- Ji m'vas't-à l'exâmin!..., respond Zidôre!
- Tin, à propos, dit Mimile, kibin d'bon Diu n'a-t-i don?
- I n'a onck, respond Zidôre.
- T'irés, sés-ze, ti, avou onck; on m'a foute à l'ouhe avou treus, ml!..

RESTAURANT  
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL 11.21.18  
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

**Histoire marseillaise**

— Alors, Olive, mon bon ! tu vas à Paris; tu verras, ça ne vaut pas Marseille, mais ça n'est pas mal. Il y a des monuments, des rues, beaucoup de rues. Lorsque tu seras embarrassé, adresse-toi à un sergent de ville et dis-lui que tu es l'ami de Marius.

Olive arrive dans la capitale, y passe quelques jours et revient à Marseille.

— Eh bien, Olive, te voilà de retour. As-tu fait ce que je t'ai dit ?

— Eh oui, Marius, une fois je me suis égaré... Alors, j'ai dit à un sergent de ville : « Monsieur, je suis le meilleur ami du célèbre Marius ».

— Que t'a-t-il répondu ? réplique celui-ci en se rengorgeant.

— Je ne sais pas de qui vous voulez parler, monsieur Olive...

**Les Choelsels au Madère  
en dégustation tous les jeudis soirs  
au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve**

**Plus fort que Marius**

Un Bruxellois emmené par un ami dans un cercle marseillais écoutait de toutes ses oreilles les histoires que racontaient ces messieurs. On en était à des anecdotes sur l'intelligence des chiens et le crescendo des hauts faits en était arrivé à tel point que le Bruxellois sentit monter en lui une violente envie de « zwanzer » les vantards.

Il réclama le silence et raconta l'histoire que voilà :

— J'avais un chien d'une intelligence extraordinaire. Une nuit, ma maison prit feu. Ma femme et moi, nous nous précipitâmes dans la chambre des enfants, pour les envelopper de couvertures et les porter dans le jardin. Un enfant était resté. Le chien se précipita dans les flammes et quelques secondes plus tard déposait le bébé sain et sauf aux pieds de ma femme; puis il retourna au brasier. Nous nous demandions ce qu'il allait faire quand nous le vîmes revenir. Il tenait dans sa gueule la police d'assurances entourée d'une serviette mouillée.

Un silence régna sur l'assemblée... les Marseillais étaient **ms knocked-out** !

*Emile*

LE CHEMISIER - CRAVATIER  
BONNETIER - SPORT  
se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates  
à fr. 69.75 — à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.  
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

**Coup d'épingle**

Un joueur incorrigible disait à Jules Berry :

— Moi, j'emprunterai tant que je pourrai pour jouer. Quand je ne pourrai plus emprunter, comme il me sera bien impossible de payer mes dettes, je me ferai sauter la cervelle.

— Oh ! fit Berry. Vous aurez tort. Vous n'aurez jamais autant de cervelle que de dettes.

SAMEDI 9 OCTOBRE  
**RÉOUVERTURE**

de  
**L'Heure Bleue**

RUE DE L'ÉVEQUE — BRUXELLES

Thé dansant de 16 h. 30 à 18 h. 30

Soirée dansante à partir de 21 heures

**FUD CANDRIX  
 ET SON ORCHESTRÉ**

### Comment mourut Glatigny

Glatigny était phisique. Les privations, la vie errante qu'il menait et peut-être aussi cette traversée de la Seine qu'il fit à la nage, par un matin froid d'automne, afin de porter quarante francs à un ami qui avait besoin de cette somme pour payer les funérailles de sa femme, avaient miné son grand corps qui ne fut jamais très solide. Personne ne soupçonnait la gravité de son état. Il avait la pudeur de la souffrance. Ses amis, dit Mendès, le pensaient à peine malade, lorsqu'il était déjà mourant. Ce n'est que peu de temps avant sa mort qu'il fit allusion à sa maladie dans une odelette adressée à Stéphane Mallarmé :

Puissent vous trouver en jole  
 Vous et les vôtres, ami,  
 Ces mots que je vous envoie,  
 Veillant, songeant à demi.

Il est tard, la bise pleure,  
 Les ombres vont s'amasser,  
 Le lit m'attend et c'est l'heure  
 Où je commence à tousser.

Ces vers sont datés de 1873. Quelques semaines après les avoir écrits, il mourut. Sa femme ne lui survécut que peu de temps. La misère les avait tués. Par une ironie féroce, à peine étaient-ils enterrés qu'un de leurs parents mourut laissant un héritage qui les eût enrichis.

### Sardines

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans  
 la plus fine des huiles d'olives

### Autour d'une statue

Le public s'attroupe autour d'une des dernières productions de l'art plastique et des propos s'échangent :

- C'est une caricature.
- Non, c'est une ébauche.
- C'est quoi ?
- Une déformation des réalités anatomiques.
- C'est un symbole freudien.
- C'est la belle et la bête; la bête n'étant pas encore sculptée.

— C'est une figure anatomique pour marquer les déformations de l'hydropisie !

— « La vierge au rêve », annonce le catalogue.

### Déception

Un clochard à un autre clochard :  
 — Tu vois cette vieille dame qui s'en va là-bas, avec son cabot ? Elle a mis quelque chose dans ma main en me disant :

— Voilà, mon ami, pour prendre une tasse de café. Et qu'est-ce que tu crois que c'était ? Un morceau de sucre !

**DOMAINES DOPFF**  
 Grds vins d'Alsace. 5. r. Argonne. BRUN.

### Un robuste soprano

Un concert de charité s'était donné la veille et la cantatrice-amateur qui avait chanté son grand air lisait avec satisfaction le compte rendu de la gazette locale, en dégustant son petit déjeuner.

— As-tu remarqué, Isidore, comme ma voix remplissait bien la salle, hier soir ?

— Oui, chère, je l'ai remarqué. J'ai même vu que plusieurs personnes s'en allaient pour lui faire place.

**A la COTELETTE,** l'on fait  
 bonne chère

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes

**A la COTELETTE,** 30, rue des Bouchers  
 Tél. 12.18.78

### Il s'estime lésé

Un mari se plaignait l'autre jour. Il tenait à la main quelques factures sur lesquelles il jetait des regards attristés.

— Je me sens volé, mon vieux, disait-il à un ami. Je suis grièvement lésé. Ma femme achète des souliers où il y a plus de trous que de cuir, elle achète des chapeaux sans bords ou sans fond, elle se fait faire des robes qui n'ont pas de dos et cependant je dois, moi, payer le prix plein !

### Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de comphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

### Le vrai problème

Le vrai problème des loisirs consiste à empêcher les autres de s'en servir.

### Humour liégeois

Li gros sofflé Gaston, officier ministériel ritraité, i s'ri-trouve on bai d'jod, à doze heures à meienute, à plein mitant d'TH, après avoir fait l'tour di tos les cabarets de l'vele de Pontia.

Sintant qui hosse è manche, i s'aspoie so l'grille qu'est atouè dè l'poteur d'à D Joseph Lebeau et y fait une « pitite soquette ». Quelques minutes après, li crouweur è l'dispiéde et i sale dè n'è raller.

Mais i n'est co wère d'aplomb. I n'wèze pu lacher l'grille et s'mette à tourniquer tot àtou d'estaute.

Comme i n'veut pus fodi d'ses deux ouïes, i fait cinq, six còps l'tour; puis s'arresteie tot d'on plein còp et s'mette à djâser tot seu : « Sacré cint mele plats-cous, disse-ti ! Bin, vo m'la bia, mi châl ! Qui sèreut-ce bin l'bourria qu'areut bin fait çola ? On m'a pris po on via... On m'a vnoù res-  
 ser r i e  
 M. P.



**Publicité américaine**

Une caricature allemande représente un ecclésiastique en visite chez deux riches paroissiens. Son église est en reconstruction; pour achever les travaux, il lui manque 5.000 marks qu'il essaie d'obtenir de ses hôtes: « Vos noms, leur dit-il pour les persuader, seront inscrits en lettres d'or sur les murs de l'église. — Ne pourrait-on ajouter, demande la femme, que c'est chez nous qu'on vend les meilleures saucisses? »

Cette requête, singulière de ce côté de l'Océan, eût paru toute naturelle en Amérique, où le révérend W. Shaw, pasteur de Milwaukee, vient de passer avec plusieurs négociants de sa paroisse un traité qui réserve exclusivement à l'annonce de leurs produits un des murs de son église. Partant de ce principe que les fidèles ne se nourrissent pas seulement de la parole de Dieu, le révérend W. Shaw ne voit pas d'inconvénient à ce que ses ouailles, pendant les intervalles des offices religieux, puissent se renseigner exactement sur les sortes de whisky ou de pâtes alimentaires qui, préparés par des mains bien pensantes, méritent la confiance.

**AUBERGE DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

**Amabilité conjugale**

**LA FEMME** — Je te jure qu'il y a quelqu'un dans la salle à manger! Mon Dieu, que faire! Ecoute, va doucement dans la bibliothèque et téléphone pour appeler la police.

Le mari descend avec précaution, puis revient.

— Alors? fait la femme, au comble de l'anxiété.

— J'ai téléphoné au docteur. L'homme était en train de manger le gâteau que tu as fait ce matin.



**Le martyr de l'obèse**

Il devenait très gros et s'en désolait, aussi s'en fut-il voir son médecin.

— Le meilleur moyen pour maigrir, lui dit ce dernier, consiste à secouer la tête lentement et délibérément de droite à gauche.

— Ah bah! Et combien de fois par jour faut-il accomplir ce curieux exercice?

— Toutes les fois que les copains disent: « On va boire un verre ».

**RECLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE  
RABAIS MELIOR**

**L'épouvantail**

La scène se passe contre la haie d'un joli jardin, au centre duquel s'élève une confortable villa.

Un vagabond d'aspect peu rassurant fait mine de pousser la grille.

— Allez-vous en! s'écrie la propriétaire de la villa, ou j'appelle mon mari.

**LE VAGABOND.** — Oh, votre mari! Je le connais, c'est ce petit mal fichu qui me disait hier: « Allez-vous en, ou j'appelle ma femme! »

**NOUS PRÉTONS**

de 2.000 à 250.000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités

Ex.: 5.000 fr. par 5.970 fr., tous frais compris

**SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE**

Bruxelles, 195, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 18, place Wiertz	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.	

**Terroir bruxellois**

Do was ne kee e kla kaberdoeske, langs de kante van de basselns, wo dat de matruze en de schuppers van gewente ginge zoelpen en lache, als ze wee kwoeme van voyoge.

En as ze do binne valde, al zingende, zaaie z'altijd: « Na goe me ne gank! » Mo do was do nen hanne die do weg en wei leep en die eederien kende. En daan hanne, van altijd dee zelfde woode 't hure, was altijd beizig on 't schriev: « Na goe me ne gank! »

Mo op ne kee grokte en kat in 't kaberdoeske; en op een, twee, dra ha ze den hanne tussche eul tanne. Zoo rap binne zoo rap boeite. En terwijl dat de kat met de vogel langs de stroet leep, schriefde den erme hanne, met troens in zen uuge: « Na goe me ne gank! »

**Les recettes de l'oncle Henri**

**PERDREAUX A L'ESCAVECHE**

Pendant 15 minutes faites cuire en casserole deux ou trois perdreaux corsetés de lard et de feuilles de vigne. Bourrez-les intérieurement de branches de persil (avec la racine) et d'échalotes.

Retirez les perdreaux du feu. Enlevez le lard et les feuilles de vigne. Réservez les perdreaux que vous aurez débarassés de la garniture intérieure.

Celle-ci ira rejoindre avec les feuilles de vigne et le beurre de cuisson, quatre litres d'eau qui auront bouilli lentement durant deux heures avec 4 pieds de veau et 4 carottes. Ajoutez alors trois bons verres à vin de porto et laissez encore cuire le tout à feu doux pendant deux heures. Filtrez ce jus.

Placez les perdreaux en terrines. — Couvrez les du jus. — Farinez les couvercles. — Passez 15 minutes au four. — Refiltrez le jus, citronnez-le, clarifiez-le et recouvrez-en les perdreaux. — Laissez se solidifier.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
TEL : 12 45 79

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

**Echange d'amabilités**

La servante, venant sonner à la maison voisine :

— Monsieur, mon maître vous fait bien des compliments et vous demande si vous ne pourriez tuer votre chien qui l'empêche de dormir ?

— Vous présenterez tous mes regrets à votre maître, ma fille, et vous lui direz que je lui serais très reconnaissant s'il voulait bien empoisonner sa demoiselle et brûler son piano.

*Achetez votre*  
**UNDERWOOD Portative**  
par PAIEMENTS MENSUELS  
A LA



**MAISON DESOER**  
*Agent exclusif pour la Belgique.*  
**16, rue des Boîteux, Bruxelles**

### Mariage urgent

Un samedi après-midi, une femme se présente à l'Hôtel de Ville de Liège pour y demander un extrait d'acte de naissance.

— Venez le rechercher lundi après-midi, lui dit l'employé.  
— Ne pourrais-je pas l'avoir tout de suite ?  
— Non, l'échevin doit le signer et ne le fera que lundi matin.

— C'est bien ennuyeux; nous devons aller demain à Bressoux pour nos pièces de mariage, car on veut se marier de suite.

— Etes-vous si pressée que cela de vous marier ?  
— Oh! moi, je suis bien comme je suis; mais vous comprenez, si on veut se marier le plus vite possible, c'est pour l'enfant.

L'employé dévisage la femme qui paraît avoir la cinquantaine, et lui demande :

— Quel âge a votre enfant ?  
— Vingt-neuf ans.

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
HOTEL DES VENTES NOVA  
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

### A l'Exposition de Paris

Un Bruxellois, ayant fait un déjeuner très simple dans un petit restaurant de l'exposition de Paris, demande ce qu'il doit :

— C'est cent vingt-neuf francs, monsieur.  
— Mais, c'est un vol... Apportez-moi l'addition.  
Au reçu de celle-ci, il la vérifie et constate qu'elle est juste.

— C'est bien exact : l'addition est la preuve de la sous-traction.

### Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

### Conseils aux jeunes filles

Pour être une femme parfaite, il y a trois choses qu'une femme doit faire et trois choses qu'elle ne doit pas faire.

Elle doit, comme un escargot, ne jamais quitter sa maison; mais elle ne doit pas, comme lui, porter tout ce qu'elle a sur le dos.

Elle doit être aussi exacte que l'horloge communale; mais elle ne doit pas, comme elle, faire autant de bruit, pour être entendue par tout le monde.

Elle doit ressembler à un écho qui ne cause que quand on l'interroge; mais elle ne doit pas, comme lui, toujours avoir le dernier mot.

### Le mari trompé

M. X... avait des doutes sur la fidélité de sa femme. Il aurait bien voulu connaître le nom de celui qui pouvait lui faire porter des cornes.

L'autre jour, il trouva le moyen de le savoir. Il interpelle sa femme :

— Madame, vous me trompez !  
— Moi, vous tromper...  
— Oui, j'en ai des preuves... je vous ai vue... avec chose...  
Machin... Sacristi, je ne retrouve pas le nom. Vous savez bien avec qui...

Alors la femme vivement :  
— Avec Alfred? Ce n'est pas vrai !

## VINAIGRE ★ L'ETOILE

### Histoire d'Espagne

Un jeune décorateur français qui s'est engagé dans les bataillons internationaux au service du gouvernement de Valence et y a été rapidement nommé lieutenant, est en permission de quelques jours en France. Chargé de mission au surplus. On lui demande ses impressions sur l'armée gouvernementale :

— Je vais vous expliquer en deux mots : à mon retour là-bas, je demanderai à redevenir simple milicien.  
— Tiens, pourquoi ?  
— A mon tour de commander un peu !

« Dis-moi qui te cire, je te dirai qui tu es. »  
CREME ECLIPSE

### Gentil

— Que pensez-vous de notre petit Emile comme pianiste ?  
— J'adore la façon dont il ferme le piano, sans faire claquer le couvercle.

### Conservatoire de Musique de Bruxelles

L'Association des Concerts du Conservatoire fêtera cette année sa centième saison. Des manifestations importantes vont célébrer ce centenaire des Concerts, quelques années après les cérémonies émouvantes du centenaire de l'établissement lui-même.

Les concerts symphoniques, dirigés par M. Defauw, seront consacrés à l'exécution de pages importantes de la musique allemande, de la musique française, de la musique slave et de la musique italienne, avec le concours d'éminents solistes.

M. Jasques Thibaud, Mme Norma Gadsden, MM. Gott-helf, Pistor, du théâtre de Bayreuth; Ludwig Weber, Mme Ginster, MM. Maurice Dambois, Marex Livens, seront les interprètes de ces concerts, dont les programmes ont été minutieusement établis.

Des récitals, des conférences, des représentations théâtrales viennent s'ajouter à ces importantes manifestations symphoniques.

Les programmes des concerts symphoniques qui s'organisent sont les suivants : 13, 14 novembre 1937. Festival Wagner comprenant notamment le 1er acte de la « Walkyrie », avec des solistes du théâtre de Bayreuth.

Les 11 et 12 décembre 1937 : concert de musique française, avec le concours de Jacques Thibaud : œuvres de Lullu, Saint-Georges, Rameau, Fauré, Lalo et Chabrier.

Les 12 et 13 février 1938 : concert de musique slave, avec le concours de Maurice Dambois et Marex Livens, basse : œuvres de Smetana, Dvorak, Moussorgsky, Tchaikowsky.

Les 9 et 10 avril 1938 : concert de musique italienne, consacré au « Requiem » de Verdi, avec le concours de Ria Ginster.

**Quatre récitals**

sont annoncés pour les dates suivantes: 16 novembre 1937, G. Piatigorsky, violoncelliste; 28 janvier 1938, Marcel Ciampi, pianiste; 19 février 1938, Maurice Raskin, violoniste, et 19 mars 1938, J. Rogatschewsky, ténor.

Les conférences fixées au 20 novembre et au 12 mars 1938 sont remplacées par une lecture de « Hamlet », de Shakespeare, par Jacques Copeau et par une conférence de M. Lugné-Poe sur ses « Souvenirs de théâtre ».

Deux représentations de gala, fixées respectivement au 17 décembre 1937 et au 25 février 1938 auront pour programme « La Servante Maitresse », de Pergolèse, mise en scène de Laurent Swolfs, et « Elkerlic », mystère médiéval, mise en scène par Herman Teirlinck.



**La Maison d'Art**

Le Festival Bach comprendra six concerts consacrés à l'audition intégrale des Suites par l'Orchestre du Mai Florentin, sous la direction d'A. Busch, de la Messe en si mineur par le Riedel Verein de Leipzig et des douze concerts pour piano par Edwin Fischer et son orchestre de chambre.

Les deux premiers concerts auront lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, les 13 et 14 octobre, à 20 h. 45.

**La logique même**

- Pourquoi pleures-tu, Jacquot ?
- Parce que Paul m'a donné des coups de poing.
- Et pourquoi n'as-tu pas riposté ?
- Parce qu'alors ça aurait été de nouveau son tour de me frapper.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

**Huitres - Caviar - Foie gras - Homards**  
- Salles de dégustation ouvertes après les spectacles -

**Petite roserie**

- Mon fiancé va partout racontant qu'il épouse la plus jolie fille de Bruxelles, figure-toi !
- Quel sale type ! Après avoir été fiancé pendant si longtemps avec toi !

**Les marionnettes du Péruchet**

interpréteront le « Petit Chaperon rouge et le grand méchant Loup » au cours de la matinée enfantine organisée dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, le jeudi 14 octobre à 14 h. 30, au profit de l'œuvre méritante entre toutes du Grand Air pour les Petits, fondée en 1896 par M. et Mme Jules Carlier et à laquelle la Reine Elisabeth a accordé son patronage.

Une séance de prestidigitacion par le professeur Fulbert et le « Musjo-Hall en folie » présenté par M. Triplemèche, compléteront le programme de cette très intéressante fête dont le prix des places varie de 40 fr. pour les baignoires et les loges, 30 et 25 fr. pour les fauteuils à 15 et 20 fr. pour le balcon.

Les versements peuvent être faits au compte postal n° 1734.85 de Mlle Doffenies, secrétaire de l'œuvre, 1e, avenue de la Couronne.

**Les nuits longues !...**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

**Un homme averti**

- Ce bonhomme me demande de l'argent à prêter. Le connais-tu ?
- Comme je te connais, mon vieux ! Ne lui prête pas un radis !

**FAISONS UN TOUR A LA CUISINE**

- Il faudra, cette semaine, beaucoup de réserve dans le choix des menus, disait hier Echalote en revenant du Salon de l'Alimentation. On pourrait s'imaginer que la famine règne à Bruxelles en voyant l'avidité avec laquelle on se précipite sur tout ce qui s'offre de comestible. On ne redoute pas le mélange : à l'exquise petite tasse de Bovril, on ne craint pas d'ajouter du chocolat, de là on passe au rayon de la saucisse. Un peu de foie gras là-dessus, puis un petit gâteau à la crème, du thé, du vin, des biscuits, du jambon, des poissons fumés ! Après, le balancement du tram... Oh ! ma tête ! Oh ! mon cœur ! Tenez. Parlons d'autre chose.

**Citrouille au four à l'italienne**

Connaissez-vous ce délicieux entremets ? Faites cuire à l'eau salée un kilo et demi de citrouille ou potiron, passez-le en purée; mettez à la casserole 125 grammes de beurre, 300 grammes de fromage à la crème, 250 grammes de sucre et cannelle en poudre; faites bouillir, ajoutez six œufs battus, mêlez le tout et dressez-le sur un plat beurré; dorez le dessus à l'œuf et saupoudrez de sucre et cannelle; faites prendre couleur à four vif. Servez avec des biscuits pour la fabrication desquelles vous aurez ajouté à la farine, avant de la mouiller, la poudre fermentante « Borwick's Baking Powder ».

**Gelée de citron**

Quelqu'un demande la formule de la gelée de citron; il n'est pas mauvais de la rappeler en cette fin de saison. Pressez quatre, cinq et même six citrons, suivant grosseur et teneur en jus et ajoutez de l'eau jusqu'à en faire un litre. Placez ce jus dans la casserole et faites-le mijoter doucement. Secouez dessus le contenu d'une enveloppe de Zett et faites bouillir vivement pendant une minute. Tandis que le jus bout, versez deux livres de sucre. Lorsqu'il est entièrement fondu, faites encore bouillir trois minutes. Eteignez le gaz, écumez, mettez en pots et ne couvrez ceux-ci qu'après deux ou trois jours.

Echalote.

# T. S. F.

## Une ère nouvelle

On a nettement l'impression que c'est une ère nouvelle qui commence pour l'I. N. R. Quand le nouveau directeur général, M. Théo Fleischman, a été nommé, dans le courant de cet été, il s'est abstenu de toute démonstration facile et tapageuse et s'est contenté de dire : « Laissez-moi d'abord travailler; je donne rendez-vous aux auditeurs pour le 2 octobre. Quand j'annoncerai la réorganisation des programmes, c'est que ceux-ci seront nettement réorganisés et de façon que nous puissions tenir le coup... »

C'était parler avec sagesse — et avec la compétence d'un vieux routier de la Radio qui sait de quoi il s'agit et de quelle ampleur est la tâche.

Insensiblement, on n'a pas été sans le remarquer, la qualité des programmes s'améliora jusqu'à ce fameux 2 octobre qu'on attendait avec une impatiente curiosité. Il faut en convenir : pour un départ, ce concert de samedi dernier fut un magnifique départ, le programme était non seulement admirablement composé au point de vue artistique et radiophonique, mais aussi au point de vue psychologique. Et une foule considérable se pressait, pour l'applaudir, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

## Une grande soirée

Jamais une émission radiophonique n'a pu réunir une telle audience. Le haut gratin régnait dans une salle archicomble; corps diplomatique, parlementaires, magistrats, universitaires, artistes, journalistes. Les amateurs de pittoresque se montraient la barbe du ministre Bouchery, qui paraissait être aux anges dans cette atmosphère... « d'expression française ».

Si la salle était archicomble, la vaste scène l'était aussi. L'I. N. R. réunissait la qualité à la quantité. Après le grand orchestre symphonique, que dirigea avec une noble maîtrise M. Frans André, ce fut le Radio-orchestre, conduit à la perfection par M. Paul Gason, auquel s'étaient joints les chœurs de l'I. N. R. et les deux fameuses chorales du pays wallon : « Amitiés » de Pâturages et « Les Disciples de Grétry » de Liège. Et ce fut un instant de profonde émotion quand, pour terminer, cinq cents exécutants firent s'élever les accents patriotiques de l'œuvre de Grétry « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille », qui nous a paru, ce soir, être véritablement l'hymne de la Radio.

## Toussaint à NICE

8 JOURS

Trois excursions en autocar: San Remo, Monte Carlo, Grasse, La Turbie.

Chemin de fer, pension, hôtel, excursions, tout compris ..... 880 francs.

Renseignements et inscriptions:

**BEAUX VOYAGES POUR TOUS**

28, r. Saint-Michel, Bruxelles. - Tél. 17.44.64

## L'I. N. R. parle...

A l'entracte, le directeur général prit la parole au micro. M. Théo Fleischman précisa avec clarté les grands principes qui régiront désormais l'I. N. R. français dont les destinées lui sont confiées :

— Ce que nous voulons, dit-il notamment, c'est faire remplir par l'I. N. R. le rôle qu'il doit remplir sur le plan national, tel que la loi le lui assigne et tel qu'il se doit d'être quand il s'agit d'un institut national... Ce que nous voulons, de tout notre cœur, c'est que cet I. N. R. soit votre I. N. R., c'est-à-dire votre ami... La mission de la Radio est de mettre en œuvre tout ce qui fait la grandeur de notre patrie. Tout ce qui touche à sa vie sociale, intellectuelle, artistique faire place à toutes les connaissances à tous les talents qualifiés... Il faut, en outre, une grande diversité des programmes, que tous les jours et à toutes les heures, les ondes puissent vous apporter ce que votre esprit ou votre cœur sollicitent.

## Les émissions wallonnes

Une partie de cette allocution fut réservée aux projets de l'I. N. R. concernant spécialement le public wallon.

— L'I. N. R. d'expression française, déclara M. Théo Fleischman, a le devoir impérieux et tout naturel d'orienter délibérément une grande partie de son activité dans le cadre national vers la partie wallonne du pays. Son souci évident doit être de travailler pour la satisfaction des auditeurs wallons. Tout ce qui touche à la Wallonie aura une place de choix dans nos préoccupations... Notre appel sera adressé à tous poètes, à tous les écrivains, à tous les compositeurs, à tous les interprètes du pays wallon... En somme, de quoi s'agit-il ? Avoir toujours présents à l'esprit la beauté et la grandeur de la Wallonie, la ferveur qu'elle voue à ses dialectes qui lui sont chers comme est chère au cœur de tout enfant la voix de sa mère, son amour et son besoin de la culture française, son profond attachement à la latinité.

## Les nouveaux programmes

Ainsi qu'il avait été promis, à partir de ce 2 octobre les programmes de l'I. N. R. se sont métamorphosés. Leur conception est nouvelle et s'inspire nettement d'une excellente discipline radiophonique. Grande variété de sujets, rythme général plus allègre, nombreuses collaborations. De nouvelles rubriques ont fait leur apparition depuis la semaine dernière, notamment « Pour vous, Mesdames », l'heure du samedi réservée aux auditrices; « Amon nos autes », petite séance quotidienne consacrée à la chanson et à la littérature patoisantes; les « Emissions agricoles », adressées aux travailleurs de la campagne; « Dans la Loge d'Veiel Abonnè », revue des œuvres lyriques populaires; « L'Ami des Livres vous parle », « Voyages à l'étranger », etc.

Ainsi les débuts tiennent déjà les promesses. Tant mieux. Il y a quelque chose de changé dans la Radio belge. Réjouissons-nous et faisons confiance.

## Savez-vous que...

Les stations dépendant de la Société Hearst, aux Etats-Unis, ont interrompu leurs émissions allemandes à la suite des protestations que provoqua le caractère de propagande hitlérienne de ces émissions. — Il y a quatre stations émettrices dans l'Etat de Panama. — Le président Masaryk est mort le mardi à 3 h. 29 du matin; friand d'actualité, le Poste Parisien a annoncé cet événement le... lundi soir, à 21 h. ! — Il paraît que la National Broadcasting Co des Etats-Unis a envoyé à Shanghai une équipe de radioreporters qui transmettra par ondes courtes des radioreportages des champs de bataille chinois. — L'un des premiers soins des Japonais a été de bombarder et de détruire les trente-neuf stations de radiodiffusion de Shanghai.

2000 RÉFÉRENCES EN UN AN

Sans Professeurs

# J'apprends le Flamand en 40 Leçons

par des Méthodes « Up to Date Master » d'une conception absolument neuve, pratique et récréative; elles permettent à tout le monde d'étudier, de parler correctement et complètement toutes les langues vivantes mondiales.

**CLAIRES - SIMPLES - FACILES**

Chaque méthode comprend 40 fascicules (format 20 x 30) dans un boîtier simili cuir, impression en or. Illustré de plus de 500 dessins humoristiques. 80 compositions spéciales. 185 grilles pour les exercices D'ORTHOGRAPHE PAR MOTS CROISÉS. — Transformation de l'Etude en récréation. — Méthode semi-directe.

Vient de paraître :

**J'APPRENDS  
LE FLAMAND**

SOUSCRIVEZ  
au

**PRIX  
DE FAVEUR**  
actuel

**295 FRANCS**

PAYABLES

**15 frs**  
par mois



SALON DE L'ALIMENTATION  
STANDS N<sup>OS</sup> 113 - 213

Nos méthodes se composent de **TROIS COURS** intimement soudés:

1. Le cours proprement dit comportant l'enseignement des quelque 10.000 **MOTS** formant le vocabulaire de l'individu moyen.

Une fraction du cours est consacrée à la correspondance commerciale.

La partie grammaticale, claire et drue, synthétise ce que l'observation a révélé au lecteur.

La prononciation figurée.

2. Le cours par l'image, comportant environ 500 dessins humoristiques, soulignés par des textes d'une langue allègre et familière.

3. Le cours d'orthographe par mots croisés.

Si vous voulez conserver vos chances, souscrivez à une méthode « J'APPRENDS LE FLAMAND » « Up to date Master »... vous obtiendrez des résultats surprenants.

A retourner à la « **LIBRAIRIE GENERALE** »

P. P. >

29-31, rue de Namur, Bruxelles

Je déclare souscrire à la méthode J'apprends le Flamand, en 40 leçons au prix de faveur de 295 fr. — 15 fr. par mois — 270 fr. comptant.

Nom, Prénoms ..... Signature

Adresse . . . . .

Ville . . . . .

Catalogue détaillé sur demande.

Déjà parus dans la même collection :

**J'APPRENDS  
L'ANGLAIS  
J'APPRENDS  
L'ALLEMAND**

Bons agents demandés.

**IMMOBILIERE CELERITAS**

41, av. Rogier. — Tél. 15.70.41  
 Jolies maisons à vendre à Schaerbeek  
 125.000 - 135.000 - 140.000 - 155.000 fr. et plus.  
 Nombreuses propriétés à vendre Grand Bruxelles et province  
 Renseignez-vous sans engagement. Bur. 9 à 12 et 2 à 5 h.

VOTRE OPTICIEN

**Maurice WAUTERS**

68, rue du Lombard - Tél : 11.12.23

Remise de 10 p.c sur présentation de cette annonce.

**RESIDENCE LUTETIA**Square Industrie — Rue de Paris  
Situation centrale, vue sur square**A VENDRE**

Beaux appartements avec cuisine et  
 salle de bain faïencées et équipées.  
 185.000 à 260.000 francs.  
 Ecrire : Bureau vente LUTETIA,  
 204 rue Royale - tél. 17.14.96

**ALASKA****FOURRURES EN TOUS GENRES.  
RENARDS**

Spécialité de manteaux longs et 3/4

Modèles élégants. — Qualité irréprochable.

106, rue de Brabant, 106, BRUXELLES-NORD.

NE CONTRACTEZ pas de Prêts Hypothécaires  
sans consulter la**Compagnie Hypothécaire d'Assurances  
et de Construction « HYAC »**

62, rue de la Loi — Téléphone : 11.55.67

Facilités pour achats et ventes de maisons.

**LES BIJOUX ET MONTRES**

S'ACHETENT EN CONFIANCE CHEZ

**G. AUREZ-MIEVIS**125, BOUL ADOLPHE MAX, BRUXELLES  
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES**HATEZ VOUS ! IL RESTE TROIS****APPARTEMENTS**

A VENDRE, 105, RUE DE L'ORIENT (Place Jourdan).

Construction de 1<sup>er</sup> ordre. Tout confort, 5 pièces, chauffage, ascenseur, concierge, garage, 75.000 et 85.000 fr.

Visibles tout moment.

**HYGIENE -- CONFORT -- SANTE**

grâce à l'adoucisseur d'eau

**« SILCA »**

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

**Boulevard du Jubilé**

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS

Superbes Appartements en construction

127.000 et 132.000 FRANCS

Renseignements à :

L. D. MEUNIER, Arch., av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76

Alph. VAN IMPE et Fils, entrepreneurs,

627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

**Léopold II et l'anecdote**

Il suffit de raconter une anecdote sur Léopold II pour qu'aussitôt surgissent mille souvenirs. Chacun a le sien. Et dans ce tas d'anecdotes on en trouve toujours d'inédites.

Celle que nous avons contée la semaine dernière nous a valu plusieurs lettres qui en évoquent de nouvelles. Jointes à quelques-unes qui nous sont personnelles, elles formeront la matière du présent article.

???

Commençons par une histoire de peintre.

C'était lors d'une Salon quinquennal à Anvers.

Le Roi, grand bâtisseur mais médiocre amateur de peinture, y avait rencontré l'architecte anversois Winders.

— M. Winders, lui dit le Roi, vous n'avez pas exposé ici ?

— Non, Majesté, les œuvres architecturales ne sont pas admises au Salon, uniquement réservé à la peinture et à la sculpture.

— Mais, M. Winders, où trouvez-vous donc occasion d'exposer ?

— En France, Sire, répondit l'architecte. Je viens de faire construire toute une ville nouvelle dans le Pas-de-Calais.

— Comment, répartit Sa Majesté, en France ? On fait venir des architectes de la Belgique ! Mais c'est très bien cela.

— Echange de bons procédés, Sire, répliqua l'architecte, puisqu'en Belgique on s'adresse aux architectes français.

Sa Majesté regarda d'étrange façon son interlocuteur et continua sa visite.

Il faut se souvenir que Léopold II, pour la reconstruction de Laeken et du palais de Bruxelles, s'était adressé à l'architecte Giraud, de Paris.

On serait donc mal venu à dire qu'en cette circonstance, M. Winders s'était montré bon courtois.

???

Plus loin, le royal amateur de travaux publics reparut sous l'ami des arts.

Le Roi regarde un tableau de M. Farasyn : « Retour des pêcheurs de crevettes ».

# MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :  
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

## « COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE  
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES  
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE  
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

**C. COSTER & C<sup>IE</sup>**  
41, Rue du Lombard, Bruxelles



— Je reconnais l'endroit, Monsieur Farasyn : c'est un chemin très mal pavé.

— Oui, Sire, mais on vient de le refaire.

— On a rudement bien fait, car il était bien mauvais.

Plus loin encore, Sa Majesté se tournant vers M. le ministre des Beaux-Arts, lui dit « Monsieur le Ministre, vous avez aux Beaux-Arts un directeur qui achète parfois de bien drôles de choses ! »

M. le ministre a souri, mais s'est tu.

On n'était pourtant qu'à l'aurore du pointillisme et du vibrisme...

???

D'Anvers, passons à Bruxelles.

Léopold II, chaque année, visitait le Salon de l'« Essor ». Devoir de sa charge. La peinture lui était aussi indifférente que la fabrication de la gomme arabique.

L'un des artistes qui faisait le plus d'honneur au Cercle « L'Essor » était Louis Dubois. Chaque fois que la visite royale était annoncée, le président de l'« Essor » priait Dubois de mettre son habit et sa cravate blanche, dans la conjoncture qu'il serait appelé par le Roi aux fins d'être félicité. Ce qui mettait Louis Dubois de fort méchante humeur parce qu'il préférerait la veste de rapin au frac et que, comme il n'avait pas d'habit, il était chaque fois obligé d'en emprunter un.

Or, pendant trois années consécutives, Louis Dubois mit vainement son habit le jour de la visite royale : Léopold II passa devant ses toiles sans les remarquer. La quatrième année, on eut toutes les peines du monde à décider Dubois à endosser encore une fois son habit. Et voilà que, cette fois-ci, le Roi, ayant contemplé quelque temps son envoi, le fit appeler.

— Monsieur Dubois, lui dit-il, vous avez fait là un bien joli tableau.

Dubois le regarda avec un sourire, s'inclina et répondit :

— Sire, je vois que Votre Majesté commence à s'y connaître.

La conversation ne continua pas.

???

Léopold II aimait apposer sa signature sur nombre d'arrêts royaux, même ceux visant les choses les plus médiocres : rafistolage d'un vitrail ou d'un banc de communion; intervention de l'Etat dans le repavage d'un bout de chemin communal ou d'un déversement d'alevins. Le roi Albert, lui, détestait ce genre d'exercices. On lui avait fait signer, un jour, au début de son règne, un arrêté autorisant la commune de Nieupoort à accepter un legs dont l'une des deux conditions était que, le 6 janvier, jour des Rois, une petite goutte et une « couque », seraient offertes à chacun des vieillards de l'hospice de la localité. A la suite de quoi, il fit prier ses ministres de présenter dorénavant à sa signature des arrêtés collectifs où seraient groupées les brouilleries du rim-ram administratif.

???

Mais voici un autre domaine.

Sait-on que Léopold II faillit déclarer la guerre au Portugal ? Ce que nous avançons est parfaitement authentique.

C'était vers la fin du siècle dernier. Un différend grave avait surgi entre l'administration de l'Etat du Congo et



AVEC LE WHISKY  
LE VÉRITABLE  
*Schweppes*  
S'IMPOSE

l'administration coloniale portugaise au sujet d'une délimitation de frontières.

L'entêtement du gouvernement portugais se heurtait à la volonté inébranlable de Léopold II et longtemps l'affaire ne fit pas un pas.

C'est alors que Léopold II, qui n'était pas habitué à céder, conçut un moyen audacieux...

Ayant appris qu'un croiseur cuirassé était prêt à prendre la mer, il fit une offre d'achat au comptant qui fut acceptée séance tenante par les constructeurs, le client primitif étant de ceux dont l'argent se fait quelquefois longtemps attendre.

Il fut néanmoins convenu que la vente resterait secrète et que le navire quitterait le port anglais battant pavillon du pays auquel il était primitivement destiné. Mais auparavant, il devait faire pleine charge de munitions et embarquer secrètement un officier d'artillerie belge au service de l'Etat du Congo et un certain nombre de canonniers expérimentés.

Une fois en pleine mer, l'officier prenait le commandement effectif du croiseur et celui-ci était dirigé à toute vapeur sur... Lisbonne !

Il entrait dans le Tage, en branle-bas de combat, battant le pavillon étoilé et, aussitôt, un ultimatum était porté au gouvernement portugais. En cas de résistance de celui-ci, la flotte portugaise, composée de deux ou trois unités démodées, était mise à la chaîne — et Lisbonne et son palais historique étaient tenus en respect par les canons du croiseur.

Vous figurez-vous la tête de... l'Europe en apprenant que la flotte congolaise bloquait et peut-être bombardait Lisbonne ?

Les esprits aventureux regretteront peut-être que des conseillers timorés... et sans doute sages, soient parvenus à faire abandonner ce projet au tout dernier moment. Un fort dédit fut payé aux constructeurs et le navire s'en alla vers un port de l'Amérique du Sud où il mena, sans doute, une existence sans gloire.

Mais n'a-t-on pas dit aussi — et prouvé — qu'il était entré un jour dans les intentions de Léopold II de conquérir l'Egypte ?

Il semble que rien ne doive plus nous étonner des conceptions nietschéennes de son aventureux génie.

???

A l'époque où « Pourquoi Pas ? » publia — sans qu'aucun démenti lui fût jamais opposé — cette information sur le conflit portugo-congolais, la presse rappela un incident demeuré peu connu de la campagne dite des « marchands de Liverpool ».

C'était à la suite de la fameuse note congolaise d'août 1903, adressée à tous les signataires de l'Acte de Berlin, formulant, à la charge du Souverain du Congo, une série d'accusations graves et demandant la réunion d'une nouvelle conférence internationale chargée de la revision du susdit Acte général.

Heureusement, l'Angleterre avait mal lu l'Acte général de Berlin et n'avait pas vu que la revision de celui-ci exigeait le consentement *unanime* des signataires.

Donc la présence de la seule Belgique, très intéressée à la chose, pouvait et devait faire manquer le coup !

L'expérience prouva rapidement à Albion qu'elle avait fait un pas de clerc : elle recueillit, en effet, une seule adhésion, celle du sultan Abdul-Hamid, de sinistre mémoire, le bourreau des Arméniens !

L'orgueilleuse Angleterre, il faut l'avouer, était là en bien mauvaise posture, ce qui était loin d'arranger les choses au point de vue belge.

Albion, on le sait, a la dent longue et n'oublie pas facilement. Tout était à craindre de sa colère.

Léopold II le savait bien et, nous l'avons vu, il avait pris toutes ses précautions en Afrique pour résister victorieusement à un coup de force.

Mais une autre question se posait : Les Anglais, furieux et rancuniers, ne transporterai-ils pas le débat en Belgique ?

Terrible expectative qui ne laissait ni temps ni sang-froid à perdre. Léopold se rendit sans crier gare à Anvers pour voir par lui-même si nos forts pouvaient résister à un premier coup de main.

Son désappointement fut foudroyant et formidable : les forts, à peine armés, manquant des munitions les plus élémentaires. Rien n'était prêt.

L'officier d'artillerie qui était là-bas, à peu près seul à son poste, ne put cacher la vérité au souverain ; ce faisant, il eût d'ailleurs manqué à son devoir.

Inutile de dire que sur les ordres de Sa Majesté, le branle-bas fut donné et qu'il fut pourvu *dare-dare* aux premières nécessités à Anvers (1).

Très heureusement, l'ombrageuse Angleterre renonça au projet qu'on lui avait prêté si tant est qu'elle y eût jamais songé sérieusement. »

???

Le lendemain de l'opération chirurgicale qu'il subit « in extremis », Léopold II se sentait beaucoup mieux ; il s'entretint avec son entourage de plusieurs questions d'ordre public.

Il se fit notamment apporter une liste des grands tra-

(1) Historique : on n'oubliera jamais cette formidable alerte dans l'artillerie et le génie belge.

mauro

**TOUTE LA SAISON**

AUX **2 PATINOIRES** **300** *frs.*

Une nouvelle initiative de la Patinoire POLE NORD vous permettra désormais de considérer votre patinoire comme UN VERITABLE CLUB. Pour 300 francs de cotisation vous pourrez, tous les soirs, si vous le désirez, pratiquer le sport élégant et sain qu'est le patinage. Cet abonnement nouveau vous permet aussi de patiner en plein air, à la Patinoire Van Schelle, sans supplément de prix et ce pendant toute la saison. Profitez-en dès le début et achetez, pour 300 francs, l'abonnement combiné Pôle Nord-Van Schelle valable pour

**TOUTE LA SAISON.**

**POLE NORD**

3 rue de l'Evêque, Bruxelles.



# "Série Symphonique 38"



TYPE  
461



TYPE  
667



TYPE  
750

... encore plus musicale

## DE MULTIPLES PERFECTIONNEMENTS

### ● MONOBOUTON

Dispositif de réglage idéal par sa simplicité enfantine et son automatisme intégral, mécanisant et concentrant en une seule toutes les manipulations ordinaires.

### ● MUSICALITÉ ENCORE MEILLEURE

par perfectionnement du couplage inverse, par nouveau circuit à triple diode, par meilleurs haut-parleurs, par ébénisteries entièrement équilibrées au point de vue acoustique.

### ● TUBES «MINIWATT» E ROUGES

de la série « Economique », pour une meilleure audition radio-phonique.

### ● DIFFUSEUR DE SON

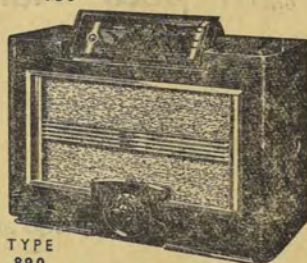
Incorporé, assurant la diffusion sonore parfaite dans toutes les directions.

### ● RÉGLAGE AUTOBLOC

Le monobouton est bloqué exactement au réglage précis : alors seulement le haut-parleur est mis en circuit (syntonisation silencieuse).

### ● EXPANSION DE CONTRASTES

Un circuit spécial rétablit le contraste exact existant à l'émission entre les passages faibles et forts.



TYPE  
890



TYPE  
803

# PHILIPS

## BON GRATUIT POUR LA BROCHURE DE LUXE :

« Ce que tout le monde, même le non-initié, doit savoir de la technique de la Radio. »

A RETOURNER A PHILIPS, S. A. BELGE, 37-39 RUE D'ANDERLECHT, A BRUXELLES, AVEC VOS NOM ET ADRESSE.

A chaque heure  
sonnante

il y a maintenant un  
train pour Namur

40 minutes jusqu'au

CASINO  
de NAMUR

Nouvelle direction. Nouveaux  
salons, les plus beaux du con-  
tinent. (Inauguration le samedi  
16 courant.) Tombola gratuite  
d'une Auto Ford Grand Luxe  
V8-18 Hp.

vaux en souffrance à Bruxelles et, désignant certains nu-  
méros du programme, dit à l'un de ses familiers :

— Voici les travaux dont la nécessité s'impose et dont  
la réalisation pourrait se faire sans peine; en voici d'au-  
tres pour lesquels il faudra bien batailler et vaincre beau-  
coup d'obstacles...

— On pourrait toujours exécuter les premiers, dit son  
interlocuteur.

— Qu'on s'en garde bien : c'est par les plus contestés  
qu'il faut commencer; il faut profiter de ce que je suis  
encore là; après moi, ils deviendront encore bien plus dif-  
ficiles à réaliser...

Peut-être songait-il à la jonction Nord-Midi...

???

Aujourd'hui, le temps dégage sa figure.

On lui croyait l'âme sèche.

Il était volontaire, galant et peu communicatif. On le  
jugea d'après ce qu'il laissait paraître. Il allait, sans livres,  
ne voulant connaître que ses idées, attaché à elles, buvant  
l'obstacle comme un pneu célèbre, bâtisseur, soucieux de  
laisser dans la pierre, à travers l'Histoire, le souvenir de  
son nom ou de son règne, dédaigneux des choses de l'ima-  
gination et du songe, atteint du somnambulisme de César,  
d'Alexandre ou de Bonaparte, indifférent aux circonstances,  
n'ayant pas connu, que l'on sache, l'amitié de quelqu'un, la  
douceur des conseils...

Il avait découragé tous les serviteurs, tous les courtisans,  
l'un après l'autre.

On ne passe pas une vie aussi atroce, sans remords ou  
sans regret.

Un jour, ce grand sceptique éprouva le besoin de pour-  
suivre la chimère, dégoûté, peut-être, des financiers, des  
architectes et des ministres d'Etat. Il appela chez lui un  
professeur de littérature, une femme que la grande Rachel  
appelait sa petite Jeanne, que Rachel, crue, envoya à la  
Comédie-Française, dont elle fut l'une des gloires. Il se  
fit son élève, un élève qui n'avait plus beaucoup à vivre  
et qui fut docile, humble, merveilleusement compréhensif.  
Un élève qui, entre deux leçons, se battait contre l'Angle-  
terre, un élève qui s'était mis fièrement l'Europe à dos, que  
l'on haïssait, que l'on traînait dans la boue, mais qui trou-  
vait le temps et la force de se ressaisir.

Un élève qui disait gravement : « On devrait toujours  
étudier et toujours lire » et qui pleurait — il l'avouait —  
de n'avoir pas assez lu et d'ignorer, entre autres, Cor-  
neille, Racine, Molière, Goethe et Balzac.

Il se fit réciter leurs chefs-d'œuvre, surpris d'aimer tant  
de choses insoupçonnées.

Et l'aventure est presque tragique, de cette conversion.

Lui qui n'avait pas respecté grand-chose, qui riait volon-  
tiers de tout, qui brisait les hommes dont il n'avait plus  
besoin, que l'on disait âpre au gain et qui était un Roi pro-  
digue et, Dieu sait ! une âme blessée, refermée et triste,  
frissonnait aux passages du « Cid », de « Phèdre », du  
« Misanthrope », aux cris de passion de « Faust » et du  
« Lys dans la Vallée ».

La classe dura un an.

Un jour que, ravi, il écoutait la lecture d'« Androma-  
que », un aide de camp vint timidement lui rappeler qu'il  
avait accordé audience, que l'heure était venue, tout cela  
fort respectueusement.

Il tiqua.

— Faites patienter, Monsieur, prononça-t-il, faites pa-  
tienter. Dites à mon hôte que je suis avec un ambassa-  
deur... Vous m'entendez ? Un ambassadeur...

L'ambassadeur de Racine !

Et la lecture continua, toute la lecture.

Le lendemain, il ressentait les premiers symptômes d'un  
mal qui l'emporta.

Il renonça aux leçons d'art, changea ses dispositions tes-  
tamentaires, demanda à être enterré comme un pauvre...  
ou comme un Roi qui a lu les poèmes définitifs.

# BYRRH

VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA



## Le Météorologue

A la porte de l'immeuble qu'il habite, M. Laraignée, rédacteur météorologique au journal « La Liberté », rencontre sa voisine de palier, Mme Farfadette.

Mme Farfadette. — Vous avez votre imperméable et votre parapluie, M. Laraignée ? Par ce beau temps ?

M. Laraignée. — C'est que nous sommes en automne, Mme Farfadette. Rien de plus incertain que...

Mme Farfadette. — Mais vous nous avez prêté, dans votre journal, le beau fixe pour plusieurs jours.

M. Laraignée. — Heu... Il ne faut pas trop se fier aux prévisions. Rédacteur météorologique à la « Liberté », je suis conduit parfois à utiliser les services de personnes qui ne sont pas d'une grande formation scientifique. Il y a six mois, j'avais notamment recouru à un vieux monsieur affligé de la plus belle collection de cors-aux-pieds que l'on puisse rêver. Dès que ses cors lui annonçaient un changement de temps, il nous prévenait par téléphone. Or, un jour, il se fit extirper ses cors par un pédicure sino-japonais.

Mme Farfadette. — Alors, ce fut la guerre... Je veux dire que vous l'avez remercié...

M. Laraignée. — Bien sûr. Il me reste les démangeaisons que ma bonne a sous les aisselles quand le temps se met au sec — et aussi les grenouilles sous bocal, mais les grenouilles sont des bêtes assez capricieuses.

Mme Farfadette. — Alors, comment faites-vous pour savoir s'il y aura le beau fixe, par exemple ?

M. Laraignée. — Lorsque le ciel est sans nuages et que dans les rues nous apercevons des gens sans pardessus, nous n'hésitons pas à conclure au beau fixe, c'est-à-dire un beau temps qui persistera au moins quelques heures...

Mme Farfadette. — Dites-moi, M. Laraignée, je pense que vous pourriez me rendre un très grand service.

M. Laraignée. — Avec le plus vif plaisir, madame !

Mme Farfadette. — J'aimerais tellement avoir dimanche une belle journée ensoleillée, avec un peu de brume le matin, et pas la moindre menace de pluie... Est-ce que vous ne pourriez pas annoncer le beau fixe, samedi ?

M. Laraignée. — Heu... Sans doute... Mais c'est le temps qui agit sur les prévisions de l'Institut; ce n'est pas l'Institut qui agit sur le temps.

Mme Farfadette. — C'est peut-être ridicule, mais je suis persuadée que le temps, à force d'être prévu par vous, a fini par vous obéir... Si vous annoncez le beau fixe samedi, nous aurons le lendemain une journée admirable.

M. Laraignée (troublé). — On pourrait toujours essayer... Je le ferais, Madame.

Le lundi matin, M. Laraignée rencontre Mme Farfadette au même endroit.

Mme Farfadette. — Oh ! que je suis contente de vous voir, M. Laraignée, que vous avez été gentil d'annoncer du beau temps, avant-hier !

M. Laraignée (ahuri). — Mais il a plu toute la journée, hier dimanche. Nos locaux ont même été inondés et toutes nos grenouilles sont noyées.

Mme Farfadette. — Cela ne fait rien. Vous avez fait ce que je vous avais demandé... Je voulais simplement que mon mari, confiant dans votre pronostic, décide samedi de partir pour la campagne, à un week-end où l'invitaient le dimanche, des amis de collège. Moi, pendant ce temps-là... Merci encore, M. Laraignée, merci mille fois !

R. B.



**MONTE  
ET  
DESCEND**

Améliorez  
votre home  
PAR  
l'Escalier-  
Surprise  
**A J A X**

Placement gratuit  
partout  
en Belgique.

**Etabl. AJAX** 38, rue du Lombard  
BRUXELLES

## Ostende-Douvres ou la fierté nationale

Ce Français qui traversait fréquemment le détroit, en route pour l'île illustre, prit la résolution de se faire naturaliser Anglais. Interrogé, il expliqua : « Parce que, comme ça, j'aurai gagné la bataille de Waterloo. En temps que Français, je suis vraiment vexé quand j'approche de Douvres, d'avoir perdu cette bataille... »

Waterloo ? Les Belges ne peuvent à son propos éprouver le même sentiment que ce Français, parce qu'il y avait à Waterloo, des Belges des deux côtés. Il n'empêche que le voyageur qui voit sortir de l'horizon les blanches falaises du comté de Kent se sent volontiers, lui continental, simplement Européen, un bien petit citoyen d'un bien petit pays, que ce pays soit Monaco ou la Russie.

Il faut réagir contre cette crise d'humilité; nous avons admirablement réagi, l'autre jour, parce que nous étions à bord du plus beau bateau qui relie l'Angleterre au Continent en service régulier, et que ce bateau est belge. C'est le plus rapide des bateaux à moteur, le mieux ordonné, le plus confortable, le plus simplement élégant.

Ah ! chère vieille Albion, d'autres ont le « Normandie », nous avons le « Prinz Albert » (N. B. Prinz et non Prince; et que les Anglais sachent une fois pour toutes, que Prinz, ça veut dire Prince) et ce Prinz, nous l'avons mené hier d'Ostende à Douvres... Nous étions bien huit cents quand nous quittions le port... Au retour, nous paraissions moins nombreux; simple apparence; des gens discrets s'étaient dissimulés à cause de certains roulis. Ils ne firent cela que par amour de la couleur locale. Notre « Prinz Albert » (mais faut-il pas dire Albrecht ?) étant remarquablement stable.

## AMBASSADOR

(Bourse)

UN FILM  
INOUBLIABLE  
LES

## 2 SERGENTS

d'après la brochure célèbre  
de d'AUBIGNY

Un drame  
d'amour et d'espionnage  
sous  
l'héroïque épopée  
napoléonienne

ENFANTS ADMIS

### QUESTION DE PROTOCOLE

Il y avait à bord des journalistes de tout poil et de toutes nations, des dignitaires marins et ferroviaires et un ministre. Celui même qui porte ce beau nom lyrique, digne d'un poète : ministre des Transports. Transporteur, il était par ailleurs transporté d'un légitime orgueil sur son bateau. Par ailleurs, il transportait un petit chien insupportable et délicieux à qui tout le monde fit la cour.

— Mais, monsieur le Ministre, ce petit chien, fût-il le chien de la reine-mère Mary, ne peut entrer en Angleterre sans subir la quarantaine.

— Aussi n'y entrera-t-il pas, ni moi non plus... qui pas plus que Cany (c'est le nom d'un petit chien) ne puis aller ce jour en Angleterre.

— Oh !... Et pourquoi ?

— Parce qu'un ministre du Roi ne doit pas quitter la Belgique sans l'assentiment du Roi. Que cet assentiment, je ne l'ai pas sollicité. Je resterai donc sur ce bâtiment pendant toute l'escale, sur ce bâtiment, c'est-à-dire en Belgique.

L'auditoire admira, approuva... mais soudain, un cri de détresse s'éleva :

— Saperlipopette ! Mais, si nous sommes en Belgique, pendant tout ce voyage nous ne pourrions pas boire de whisky !

Un silence lugubre plana. Puis une décision héroïque fut prise : « Nous ne boirons pas de whisky ».

La « Brabançonne » chantait doucement au fond de nos cœurs.

### LE BEAU VOYAGE

Nous atteignîmes donc Douvres ayant longé les côtes de France jusque près de Calais. Quand nous fûmes à quai, nous nous mimas à table ; En Belgique. Avec des personnages de tous poils et de toutes nations (Cany était enfermé, le pauvre chou, dans une salle de bain. En Angleterre, on ne dirait pas chou, mais plus volontiers haricot : « old dear bean »). On mangea belge et bien. Au dehors (on la voyait par les vitres de la grande salle à manger) l'Angleterre faisait cercle, avec ses falaises, ses hangars, ses paquebots et ses « barracks » là-haut sur la Shakespeare's cliff.

Nous contemplions cette île majestueuse en dégustant un saumon sauce verte... Oh ! la belle île que celle qu'on voit du large ! La belle île où on n'aborde pas. Le plus beau des voyages, c'est le voyage sans escale où on ne fane pas ses illusions au vent, desséchant de la réalité, Champagne. Gentlemen ! The King ! Et le rite s'accomplit.

Par vingt haut-parleurs la voix ministérielle s'éleva (Cany dut l'entendre dans la salle de bain); elle dit tout ce qu'il fallait dire, et très bien. On discernait le vibrato de la fierté nationale à laquelle il a été fait allusion plus haut.

### DOUVRES-OSTENDE OU LE RETOUR

On s'en retourna comme on était venu... Le soir descendant. La mer du Nord cernée de grandes murailles de nuages noirs était magnifique et tragique. Un pick-up nous versait du Tino Rossi. Cela fit rouler, gentiment, le « Prinz Albert ».

Pour chasser le goût de guimauve de ces Tinorossi, nous absorbâmes une boisson de couleur légèrement ambrée, dont je ne sais pas le nom, mais à laquelle d'aucuns ajoutaient du soda.

Alors, nous fûmes heureux. Surtout, nous fûmes stables. C'était le monde qui roulait, et non nous... On félicitait M. de Vos (la Marine), M. Castieaux (les Chemins de fer)... Ce liquide ambré avait comme un goût de paquebot. On était bons, satisfaits. On était en sûreté parce que M. De Foy était à bord. On était entre soi, on se disait gentiment : « Oui, mon général, parfaitement, Excellencé... Pourquoi pas, mon colonel... Evidemment, M. le sénateur ».

Après Tino Rosti, il y eut Klepura... Ça faisait, bâiller Cany enfin délivré...

Ce voyage se termina mal. Il eut une fin. On était tous des amis. No s nous sommes promis de nous écrire. Hélas ! Ostende était là avec son phare, ses feux, sa guirlande de lumière, et peut-être le receveur des contributions. Il fallait débarquer.

# DE LA MER.. SUR VOTRE TABLE

## PÊCHÉ CETTE NUIT

EN COMMANDANT CHEZ NOUS  
vous recevrez chaque semaine, le vendredi matin,  
une caissette de poissons frais à domicile.

### SERVICE A

1 kg pour 11 fr., 2 kg pour  
16 fr., 3 kg pour 22 fr., va-  
riant entre les sortes sui-  
vantes: cabillaud, saumon  
blanc, merlans, plies, liman-  
des, lingues, dorades, cong-  
res, petites lottes, églefins,  
maquereaux, harengs, an-  
guilles de mer, raies, ta-  
cauds, rougets, etc.

Port et emballage à ma charge.  
Poisson nettoyé et sans tête.

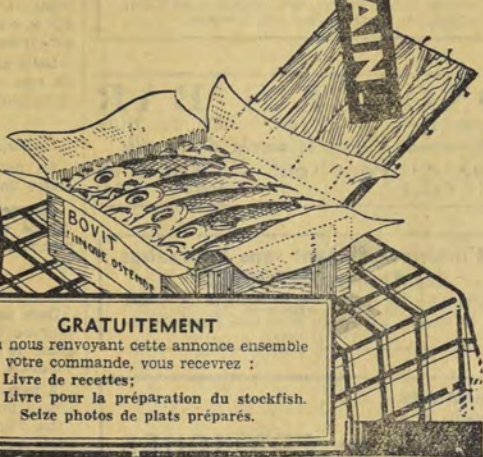
Sur demande, deux sortes par envoi.  
Rien à payer d'avance.

**GARANTIE** : Tout colis ne pouvant être consommé par  
suite du manque de fraîcheur, est remplacé gratuitement.  
Biffez dans l'annonce le service et les sortes de poissons  
non désirées.

### SERVICE B

1 kg pour 14 fr., 2 kg pour  
21 fr., 3 kg pour 31 fr.,  
comprenant : belles plies,  
soles, turbots, barbue, égile-  
fin, grosse raie, cabillaud,  
rougets gros, grosses an-  
guilles, grosses limandes,  
limandes soles, soles an-  
glaises, lottes, Saint-  
Pierre, etc.

LIVRE LE LENDEMAIN



### GRATUITEMENT

En nous renvoyant cette annonce ensemble  
avec votre commande, vous recevrez :

- 1° Livre de recettes;
  - 2° Livre pour la préparation du stockfish.
- Seize photos de plats préparés.

## Le Vieux Logis

Maison de 1<sup>er</sup> ordre dans le cadre poétique du bon vieux temps.  
Cuisine française, ses spécialités, sa cave.  
Chasseurs, faites-en votre maison Prière de prévenir à l'avance  
— La Roche en Ardennes — Tél. 148 —

## Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**  
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883)  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h  
Téléphone : 48.17.53.

## Les BELGES soucieux de confort

descendent à

### 'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Étoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

A VENDRE SUR PLANS  
173, Bd LAMBERMONT  
trams pour toutes directions  
APPARTEMENTS 155,000 FRANCS  
100 % confort et qualité.

Renseignements et pour traiter :  
Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel. 28.  
T. 12.70.24.

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe  
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Pour la qualité, le choix et les prix  
LES TISSUS ET SOIERIES

**Guillaume PIERI** 174-176, CHAUSSEE  
DE WATERLOO  
10 p.c. remise tailleuses, couture, employés de l'Etat,  
familles nombreuses, combattants.

## MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles  
Téléphone : 17.02.82 — Téléphone : 17.02.82

## Pas d'intérieur élégant sans luminaires des Ateliers DEFOSSEZ

BRUXELLES : 51, rue Marché aux Herbes (sous les arcades)  
ANVERS : Huidewetterstraat, 55  
5 p.c. de ristourne aux lecteurs de ce journal contre remise  
de cette annonce

Mesdames,  
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

**MAISON GILLET**

89, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

## CONGO-COCKTAIL

L'Académie Tchèque des Sciences et des Arts, désireuse de faire la pige à celle que président les coloniaux lumineux de M. van Straelen, vient de s'occuper des pygmées congolais.

Il y a quelques lustres, d'après les journaux américains, un nouvel explorateur les redécouvrait régulièrement tous les deux ou trois ans. Mais la presse américaine a dû renoncer à s'occuper davantage de nos homoncles équatoriaux, car, depuis « Trader Horn », le cinéma a trop vulgarisé leurs anatomies. C'était d'ailleurs toujours la même tribu gîtée près de Gombari qui fournissait aux cinéastes de passage les figurants nécessaires, moyennant briques de sel... un cachet, comme on voit, infiniment plus modeste que ceux du si regretté Valentino et de la si ensorcelante Marlene Dietrich.

Actuellement aussi, à l'hôtel-campement Putnam, au bord de l'Epuhu le propriétaire montre à ses hôtes de passage, s'ils le désirent, des pygmées apprivoisés ! Qu'en dirait Stanley ?

Décidément, on aura tout vu, même au Congo.

???

Si, périodiquement, la presse américaine redécouvrait les nains de l'Ituri, non moins régulièrement les commissaires de ce district, en se couvrant eux-mêmes de fleurs (car la violette ne pousse pas au Congo) se vantaient de les avoir mis au travail. Comme celles des canards d'outre-Atlantique, cette aimable blague a pris également fin, les pygmées, apprivoisés ou non, s'obstinent à ne rien f... malgré menaces ou récompenses.

???

A grand tralala, on a investi un chef nègre à Bukavu. C'est dire que le commissaire de ce district lui a passé à l'ou une chaîne de nickel, avec une grosse médaille du même métal au bout. Puis, d'après le communiqué de presse, le nouveau potentat chocolat a prêté serment sur le drapeau.

Le chef était, paraît-il, très ému. Je suppose qu'en rentrant dans sa conjugale paillette, il mettra cette émotion sur le compte des « mélanges », comme le ferait auprès de son épouse, un bon poivrot de Bruxelles.

Cette patriotique cérémonie terminée, les Noirs ont dansé. Ce sera tout ce qu'ils auront pu comprendre et retenir de cette inutile mascarade.

???

Le respect fout le camp.

En plein jour, dans les quartiers blancs à Léo, on a arrêté un nègre exhibitionniste.

Comme il se trouvait bien ainsi, la mesure lui a semblé injuste et il s'est rebellé. Conclusion, on lui a mis les menottes. Les journaux ne disent pas où on les lui a passés...

???

Dans un de ses derniers numéros, le « Courrier d'Afrique » exprime ses craintes sur le danger de disperser, par la peine de déportation à travers le Congo, des nègres propagandistes de mystiques religieuses dangereuses.

A mon sens, le « Courrier » se gourde. Un nègre ne pourra jamais propager une mystique ailleurs que dans sa propre tribu. Contrairement au dicton au Congo, nul n'est prophète que dans son pays.

Il est extrêmement fâcheux qu'en ces temps présents, les Européens ne montrent pas toujours à ce sujet la même sagesse que leurs frères à peau de boudin.

KATARA NA TUMBO.

**Compétence,**  
un meuble,  
un ensemble,  
ou toute une  
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS  
37-39, RUE DE LINTHOUT  
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

**MAISON RETTIG, SA**



## MONTOISERIES

On a mis de neuves boucles à ma « carnassière ». J'ai « monté de classe ». C'est un autre maître. On a tout changé dans les livres. Autrefois, j'avais des cahiers d'écriture et de calcul. A présent, ce sont des ouvrages de français et d'arithmétique.

La classe est deux fois plus grande; il y a une masse de « nouveaux ». Minmin a doublé et le maître n'est pas tendre.

Il y a deux grands tableaux tout noirs. Et quand il faut aller sur l'estrade, il n'y a pas à dire, on a le trac.

— Chiquette! au tableau!... Vous avez acheté deux douzaines de billes; vous en avez perdu une fois sept et deux fois trois. Combien vous reste-t-il de billes?

J'aime beaucoup les « courtiaux » mais je ne tiens pas du tout à ce que le maître m'en parle. D'abord, tous ces calculs sont inutiles. Quand on a fini de jouer, on compte ce qu'il reste en poche; pas besoin de toutes ces opérations compliquées.

Non, il n'y a pas à dire, je me plaisais mieux dans la petite classe. Tout l'agrément que j'ai ici, quand le maître me laisse tranquille, c'est de regarder les pierrots faire leurs quatre cents coups dans la nocherie d'en face. Pour cela, il faut que je me « muche » derrière le dos du crollé, parce que...

— Chiquette! vous vous cachez, je crois!

Mais qu'il est embêtant ç' gallard-là! Je crois que « l'igieux qu'arôt l'monvaise avisse de lâcher ein princheu » (hanneton) ici serait déc' cassé. Dire que dans l'autre classe, il y avait parfois des « rominé » (rondes) de collets-rouges bourdonnants!

Et puis, Larigquette, n'est plus auprès de moi. Dans la petite classe, c'était « mon voisin », comme disait le maître. Pendant les leçons, on jouait à deviner « pair ou impair ». Il étoit « angon » (tricheur) comme pas un, mais c'était plaisir au moins!

A présent, mon voisin c'est un nouveau. Il vient de l'école des Frères. Il reste au « Trau-Boudin ». Il est muet comme un mort et il a l'air mourdreux. « I m'fait l'effet d'enne recusette »!

Et puis, on a des devoirs!... Hier, on a eu une dictée comme une page de gazette.

Dire qu'on en a ainsi jusqu'au mois d'août de l'an prochain.

???

Biloute est au dernier rang de la classe où le maître explique les règles syntaxiques du participe passé inventées par quelque malicieux pédagogue dans l'intention évidente de faire pâlir de nombreuses générations d'écoliers.

Est-ce l'aridité des explications qui indispose Biloute? Toujours est-il qu'il semble bien incommode, relevant la tête à chaque instant comme s'il manquait d'air.

Depuis un moment déjà, le maître l'observe. Finalement, il l'interroge:

— Biloute, qu'avez-vous donc? Etes-vous indisposé?

Le pauvre gosse confus, baisse son front rougissant et ne dit mot.

Le professeur réitère sa question et finalement, le voisin de Biloute explique:

— Hé bé! voilà, mossieu le maître!... C'est pace qu'on n'a fait ein d'vant d' gilet avé l' cul d'el marronne d'es père!...  
M.

**ECRIVEZ SUR**

**MODÈLE M. 40 DE BUREAU**  
A partir de  
176 fr. par mois

**PETITS MODÈLES**  
dont le type MIKRON  
A partir de  
50 fr. par mois ou  
995 fr. comptant

Demandez documentation gratuite N° 11 et démonstration à

**OLIVETTI**

35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Téléphone 15.58.28.  
SERVICE PARTOUT EN BELGIQUE

# BLANC ET NOIR

## “ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

### LE CINEMA BELGE 1937

Aussi bien, puisque l'habitude est prise de désigner les choses par le millésime de l'année où elles se situent, désignons ainsi l'état de notre cinéma, en cette fin de saison.

Nous avons fidèlement rapporté ici, au cours de l'été, les avis de nos meilleurs cinéastes, il nous paraît intéressant aujourd'hui de les réunir en bouquet afin de les rendre plus expressifs par les contrastes qu'ils offrent.

En somme, nous possédons et nous ne possédons pas le matériel nécessaire à la production cinématographique; nous disposons et nous ne disposons pas d'un personnel technique suffisant; l'Etat soutient et ne soutient pas l'industrie du cinéma; il fait et il ne fait pas son devoir envers les cinéastes, et ceux-ci se ruinent et vivent confortablement de leur art.

Devant ces contradictions, nous appuyons un index dubitatif sur notre front soucieux et nous nous mettons à réfléchir.

C'est-il que les uns nous ont raconté des bobards et les autres des vérités essentielles ? Ont-ils tous menti ou bien ne devons-nous voir là que les aspects divers de la réalité, ses rayons et ses ombres, ou, si vous voulez, son avers et son revers ?

Si l'on veut bien se donner la peine de relire avec attention les interviews que nous avons publiées, on ne tarde pas à s'apercevoir que la dernière hypothèse est la bonne.

### LE BLANC ET LE NOIR

Avons-nous le matériel nécessaire ?

Oui, si l'on s'en tient aux petits films documentaires de cinq ou six cents mètres; non, si l'on veut dépasser ce stade, et il faut évidemment le dépasser, si l'on veut développer une industrie proprement nationale.

Faut-il le rappeler ? Nous n'avons pour cela ni studios de sonorisation, ni appareils de mixage, ni studio de prise de vues suffisant, ni groupes électrogènes pour remplacer le soleil si souvent absent de nos brumeux paysages.

Avons-nous les techniciens nécessaires ?

Oui, pour le maniement du matériel que nous avons déjà; non, et c'est presque une lapalissade de le dire, de toute évidence, non, pour le matériel que nous n'avons pas.

Avons-nous des artistes : metteurs en scène, monteurs, musiciens, acteurs ? Oui, nous en avons et nous en aurions bien davantage s'ils ne fuyaient vers d'autres lieux parce que le métier est trop ingrat chez nous. Si des incrédules doutaient de nos déficiences, il n'y aurait qu'à leur citer quelques cas très caractéristiques, ceux de Jacques Feyder et de Julien Duvivier, par exemple; tous deux honneur et gloire du cinéma français, bien qu'enfants, l'un de Bruxelles et l'autre de Liège; nous nommerions aussi Fernand Gravey et Madeleine Ozeray, pour ne parler que des derniers venus, en ce moment astres brillants au firmament du cinéma; sans oublier que le meilleur monteur de Paris est un Belge.

Encore faut-il nous demander si nous serions à même de retenir chez nous tant d'étoiles de première grandeur.

### LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Nous avons tous présent à la mémoire « les finales crevaisons grenouillères » du patriarche d'Ostende; c'est un avertissement.

Ce fut d'ailleurs, nous en sommes persuadés, en songeant à la fin déplorable de ce batracien que notre gouvernement prit la résolution de laisser dormir dans les cartons du ministère, le beau projet de studio qui fit tant de bruit voici quelques mois.

Quant aux capitaux privés, s'ils se tiennent à carreau, ainsi que nous l'avons rapporté, c'est bien parce qu'ils pensent de même.

Faut-il en conclure que nous soyons acculés à une impasse ?

Peut-être bien que non, car il se produit des faits nouveaux.

Le cinéma français semble s'intéresser à la Belgique autrement que pour s'y ravitailler en artistes. « Le Chevalier de la Cloche », qui vient de nous être présenté et dont nous parlons ci-dessous est le résultat d'une étroite collaboration franco-belge.

Bientôt, nous allons voir paraître « Passeur d'Hommes », œuvre financée par des capitalistes français, mais tournée en Belgique; et voici que M. Poirier, metteur en scène français de grand talent, qui remporta l'an dernier le prix du meilleur film français avec « L'Appel du Silence », a tourné en Belgique un film de grande classe, qui s'intitule « Les Sœurs d'Armes ».

N'y aurait-il pas là une issue pour l'art cinématographique ? Pourquoi ne pas tenter à l'écran ce qui a produit de si beaux chefs-d'œuvres dans les autres arts ? Pourquoi ne pourrions-nous fusionner la logique et le goût français avec ce qu'il y a d'essentiellement pictural et même de mystique au fond de notre race ?

Nous demandons des Maeterlinck, des Albert Giraud, des Verhaeren, des Rubens de l'écran.

### LE CAS SCHOUKENS

On objectera peut-être qu'il y a Gaston Schoukens, lequel semble nous donner un démenti. Il fait des films de long métrage fort bien venus, qui se vendent, non seulement en Belgique, mais à l'étranger.

Nous répondrons à cela que le cas Schoukens est un cas spécial — un cas hors série — un de ces phénomènes dont

**ROXY**  
présente  
le film classé comme le  
meilleur de la saison

**LA GRANDE  
ILLUSION**

DE JEAN RENOIR

AVEC  
**JEAN GABIN  
PIERRE FRESNAY  
ERICH VON STROHEIM  
DITA PARLO**

le film étant projeté dans sa  
VERSION INTEGRALE  
les enfants ne seront pas admis



**GRETA  
GARBO**

aime

**ROBERT  
TAYLOR**

dans

**Le Roman de**

**Marguerite Gautier**

AU

**METROPOLE**

le palais du cinéma

Version française

et au

**CAMEO**

Dir. METRO-GOLDWYN-MAYER

Version anglaise

Texte français

cule négative est de fabrication belge, la positive est d'une maison française; le tirage fut fait à Bruxelles et l'enregistrement du son à Paris. On ne pourrait donc imaginer plus étroite collaboration.

Le résultat est-il heureux ? Oui et non; oui, en ce sens qu'on aperçoit clairement les possibilités d'un semblable travail quant à la technique; non, si l'on considère le fond, qui ressort exclusivement à ce que la vaudeville français offre de moins original. Mais à qui la faute ? Ce n'est certainement pas au cinéma belge... Il faudra, une autre fois, doser différemment la sauce... ou renverser les facteurs.

**LA TUBERCULOSE**

Nous avons dit, dans un de nos précédents numéros, que l'Etat s'occupait de nos cinéastes en leur procurant des commandes. Le film « La Tuberculose » est une de ces commandes, qui fut passée à l'un de nos meilleurs artistes de la caméra. Il convient que nous en parlions tout d'abord.

Dans son « Histoire du Cinéma », M. Robert Brasillach consacre un chapitre à ceux qu'il appelle très justement « les poètes ». Parmi ceux-ci, et sur le rang des Bunuel et des Jean Cocteau, M. Brasillach range M. Henri Storck, auteur de la bande qui nous occupe. C'était le film « Idylle sur la Plage » qui lui valait un si vif éloge. Depuis, d'autres œuvres magnifiques sont venues confirmer cette opinion; il nous suffira de nommer « Regard jeté sur l'Histoire » qui fut projeté sur de nombreux écrans belges cet été, sans parler du succès qu'il remporta dans un grand nombre de pays étrangers.

Pourquoi ce long préambule au sujet de « La Tuberculose » ? Disons-le sans ambages : c'est parce que ce film nous a laissé quelque déception. Sans doute, nous y avons reconnu la manière de l'auteur « ex ongue leonem », comme disent les pages roses du dictionnaire Larousse, mais dans un sol trop mou, les empreintes s'effacent ou s'empâtent, même si ce sont les griffes d'un lion qui les ont faites. Mais que cette bande est froide et déclamatoire ! Comme elle ressemble à une notice pour sirop pectoral ! « Je souff-

la nature est avare. Gaston Schoukens est un ketje de Bruxelles que le génie a touché de son aile.

Il est metteur en scène et directeur, opérateur et technicien du son, monteur et mixeur et tout ce que vous voudrez !

Quand Gaston Schoukens a besoin d'un appareil, il le fabrique avec de vieilles boîtes, des lacets de bottine, des pièces achetées au Vieux Marché, des instruments d'occasion qu'il démonte. Cela fonctionne, mais que personne d'autre n'essaie de s'en servir, ou c'est la catastrophe.

Lorsque le Coliseum, si nos souvenirs sont bons, projeta le premier film sonore de Schoukens, ce fut avec ses appareils. L'inventeur ne pouvait les laisser aux mains de quiconque sans provoquer la panne, et, dix heures durant, chaque jour, il faisait rire et chanter la famille Klepkens sur la toile.

Schoukens a maintenant un bon studio, mais il a connu les angoisses de Bernard Pallissy car il sacrifia tout, même son mobilier à son art. On le trouvait rôdant le long de ses quatre murs où pendaient, fichés par des épingles, les bouts de pellicule qui devaient constituer son premier film.

Schoukens a réussi. Dans une certaine mesure, nous pouvons en dire autant de Vanderheyden, qui a pu, avec des moyens extrêmement réduits, monter trois films, dont le premier surtout était fort bien venu; mais on ne peut baser une industrie sur des moyens de fortune, ni atteindre les sommets d'un art par la seule ingéniosité de quelques débrouillards.

Voilà pourquoi le cas Schoukens n'est pas un argument

**LE CHEVALIER DE LA CLOCHE**

Nous venons de dire que ce film est le résultat des efforts combinés d'artistes français et belges. En effet : le directeur de production, le metteur en scène, les scénaristes et sept artistes sur vingt-quatre sont français. Sur les quatre opérateurs, deux sont français et deux belges; la pellicule

**MARIVAUX**

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

**Pathé Consortium Cinéma**

présente

**VERA KORENE**

dans

**La Danseuse  
Rouge**

avec

**Jean WORMS**

et

**Jean GALLAND**

ENFANTS  
NON  
ADMIS

**PATHÉ - PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES

## CERCLE DU CINÉMA

ex-« NOTRE CITÉ »

Le mardi 12 octobre à 19 h. et 21 h. 15.  
au Palais des Beaux-Arts

SEANCE EXTRAORDINAIRE

au programme :

I. LE CHIEN ANDALOU

film surréaliste de Luis Bunuel et S. Dali.

II. SUR LA ROUTE DE DON QUICHOTTE  
et LES ROIS D'ESPAGNE.

III. M. FANTOMAS

film surréaliste de Ernst Moerman.

IV. Le nouveau film de JEAN COCTEAU  
et FRANZ MAZEREEL

LA MACHINE INFERNALE

avec Ingrid BIGUM.

Places : 7 et 10 francs. Location aux Beaux-Arts et  
librairie « Nos Amis ».

frais, je toussais sans cesse, et ma famille s'inquiétait... »  
Comment expliquer ce phénomène ? La clé du mystère  
est dans cette phrase : le cinéaste a travaillé sur un scénario  
« imposé » ! En d'autres termes : il a dû se contenter  
d'illustrer des textes inventés par M. Lebreau. Hélas !  
M. Lebreau n'est pas poète !

Pourquoi ne laisse-t-on pas les artistes de cinéma libres  
de tirer de leur sensibilité les scènes et les images propres  
à instruire les masses ? Comment peut-on croire que des  
cartons d'un ministère, fût-il d'hygiène, peuvent jaillir les  
idées émouvantes capables d'aller droit aux simples et  
d'éveiller leur conscience ? Est-ce avec un prospectus qu'on  
soulève les enthousiasmes ou avec un poème ?

La question est posée.

### THE LAST MAIL

En même temps que « La Tuberculose », œuvre qui fait  
maigrir tout grand honneur à M. Storck, passait devant  
quelques privilégiés un documentaire anglais d'une incom-  
parable beauté : « The Last Mail », « Le Dernier Cour-  
rier ».

Le train postal est chargé à Londres, il file vers le Nord de  
l'Angleterre et l'Ecosse, distribuant à droite et à gauche  
les sacs de lettres destinés à chacun des districts traversés.  
Rien que cela ? Rien que cela, mais quelle épopée ! Tant  
de travailleurs à l'ouvrage ! Les gares fumeuses, les phar-  
es, les signaux, la campagne endormie à travers laquelle  
se hâte le train, pareil à un joujou, le ciel pâle, les cabines  
des aiguilleurs, la prodigieuse acrobatie de l'enlèvement et  
de la distribution des sacs, en pleine vitesse, les visages  
tendus des hommes, le sens magnifique de leur mission.  
Tout cela traverse l'écran, se superpose, court sur un rythme  
haletant, pressé comme le pouls d'un fiévreux.

Dans cette course éperdue, rien n'est oublié cependant de  
ce qui est l'âme épique du chemin de fer : la vitesse fro-

STUDIO DES  
BEAUX-ARTS

# 6<sup>H</sup> A TERRE

UNE ŒUVRE MAGISTRALE  
d'Eric POMMER

lant le danger mais y échappant par le génie des hommes.  
La camera, penchée sur le rail, montre l'enchevêtrement  
vertigineux des rails, les roues mordant le fer et parce que,  
dans une cage de verre, là-bas, un homme a manié deux  
ou trois leviers, le train fonce avec sûreté, avec une mira-  
culeuse sûreté, droit où il faut.

Quoi de plus banal qu'un train ! Les hommes en son  
presque fatigués, ils rêvent d'autos et d'autostrades, mais  
voici qu'un artiste s'empare de cet objet sans intérêt, de  
cet objet trop vu et, par la magie de son art, en fait sur-  
gir tout le contenu et tout ce qu'il crée : la beauté farouche  
des paysages, l'abnégation des hommes, la puissance.

... Mais la régie des chemins de fer britanniques avait-  
elle imposé le scénario ?

### LA DANSEUSE ROUGE

Mme Vera Korène semble vouloir se spécialiser dans les  
rôles de femme équivoque et mystérieuse. Peut-être serait-  
il plus exact de dire qu'elle est la victime de ses succès et,  
qu'ayant si bien réussi quelques figures d'espionne, les met-  
teurs en scène ne veulent plus l'employer à autre chose.  
Ne le déplorons pas, Mme Vera Korène est extrêmement  
séduisante lorsqu'elle s'enveloppe de mystère.

Elle est, naturellement, la « Danseuse Rouge » de l'his-  
toire d'espionnage que l'écran nous offre aujourd'hui. Une  
jeune fille, compromise dans une affaire de bombes à la  
dynamite, en Russie, peu avant la guerre, est sauvée par  
un commissaire qui compte bien ainsi en faire l'instrument  
docile de ses machinations. La guerre éclate, il se sert de  
sa victime pour faire de l'espionnage en France. Faut-il  
insister ? Le titre est assez suggestif et l'on se doute bien  
que le sort de Mata-Hari sera celui de la malheureuse.

Nous ne pourrions soutenir que le sujet soit bien nouveau,  
ni que le Conseil de Guerre n'ait été déjà le thème de bien  
des variations. Nous pourrions en dire tout autant de la  
scène du poteau d'exécution. Nous n'aimons pas beaucoup  
nous émouvoir sur commande, mais, ici, le talent des  
artistes sauve la situation et emporte l'approbation du  
spectateur. Mme Korène et Jean Worms ont l'émotion et  
la simplicité qui font les belles scènes tragiques.

Pourquoi nous aimons Jean Worms ? Parce qu'il est Fran-  
çais jusqu'à la moëlle ; il est le type de ce que nous appelons :  
un monsieur. C'est toujours une plaisante chose d'en ren-  
contrer à la croisée des chemins.

Nous avions vu le nom de Ludmilla Pitoëff au program-  
me. Fut-ce elle qui nous apparut sous les traits d'une  
religieuse inhumaine et glacée ? Une si petit rôle pour une  
si grande artiste ! N...

### UN FILM DE GRANDE CLASSE AU

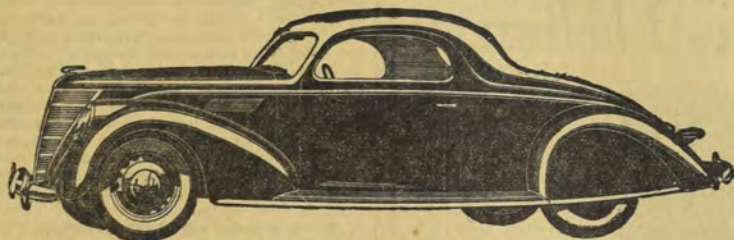
## Coliseum : AMES A LA MER

réalisé par Henry Hathaway, le réalisateur des  
« Trois Lanciers du Bengale », avec Gary Cooper  
et George Raft, Olympe Bradna et Francis Dee.

« Ames à la Mer » est une magnifique fresque maritime,  
évoquant la vie passionnante et mouvementée des négriers,  
au temps où les trafiquants d'esclaves, à la fin du siècle  
dernier, régnaient en maîtres sur l'océan. Drame d'action  
et d'aventures, d'un intérêt passionné, tourné en pleine  
mer, et dont les images resteront gravées dans toutes les  
mémoires.

Nul mieux qu'Henry Hathaway, le réalisateur des « Trois  
Lanciers du Bengale », ne pouvait nous restituer avec plus  
de force et de vérité, les aventures mouvementées de deux  
marins, Gary Cooper et George Raft, dont le navire est  
arrasé par un patrouilleur britannique et qui sont  
accusés de se livrer à la traite des esclaves. Par la suite,  
ils traverseront mille et mille péripéties dramatiques, capti-  
vantes et charmantes tour à tour.

Ce grand film d'aventures maritimes est sans doute le  
plus puissant que l'on ait encore jamais vu. Certaines  
scènes, notamment, sont des choses dont aucun mot ne  
pourrait traduire la grandeur.



12 Cyl. en V  
LIGNE  
SURPROFILÉE

LINCOLN  
ZEPHYR

DÉMONSTRATION  
SUR  
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

PETITE CORRESPONDANCE

*Jules Blangenois.* — Vous donnons acte de votre affirmation que les Flamands peuvent être de bonnes cordes et les Wallons de bons *cuteurs*. Mais nous ne pouvons pas empêcher notre autre correspondant de penser le contraire.

*Tchantchet.* — Toute une mine ! Vous êtes la fleur des Tchantchets. Mercl.

*Juliette Amélie.* — Ce n'est pas très poli ; mais, par ce temps où la muflerie coule à plein bord...

*Albert A., Bruxelles.* — Nous ne demandons qu'à desserrer l'étou ; mais le journaliste obéit à un maître qui s'appelle l'Actualité, et son rôle est de s'intéresser à ce qui intéresse le lecteur. Pour le surplus, « Pourquoi Pas ? » a fait les honneurs de sa première page à la moitié au moins des noms que vous citez.

*J. W., Bruxelles.* — Pas très gai, votre sketch — et si péniblement dialogué...

*L. du fureteur.* — Faisons parvenir votre demande au principal intéressé. S'il nous répond, nous vous ferons signe.

*E. B., épargnant ravagé.* — Votre idée est ingénieuse, mais ne vous comprenons pas quand vous parlez de l'obligation d'investir vos économies dans les sociétés commerciales.

*Vander., Anvers.* — Le mot « définitives », employé comme il l'était, veut dire, pour tout le monde, exagérées, ridicules, loufoques. Placé en tête ou à la fin, son sens est le même. D'accord ? Sans adieu, bien entendu.

*Tadée Rebbe.* — Très parisien, soit ; mais très moral, permettez-nous d'en douter.

*Amateur d'à-peu près.* — Le ministre Pierlot, tout en gardant une certaine rusticité d'allures, n'en est pas moins un homme d'une affabilité parfaite : le talon rouge du Danube, si l'on peut dire.

*Jules V. d. B., Jette.* — Affaires personnelles et privées dans lesquelles nous aurons soin de ne pas nous immiscer.

CHRONIQUE  
DU SPORT

PAR  
VICTOR  
BOIN

Daring-Beerschot : un choc de titans ! écrivait l'un de nos plus aimables confrères de province. Un très beau match dans tous les cas. « Le plus sensationnel jamais mis sur pied dans notre sportive Belgique », affirmait Fortuné — le bien nommé ! — Bodart dans « Les Sports ».

Disons, et nous serons dans le vrai, que, depuis fort longtemps en effet, une rencontre de championnat ne suscita un tel enthousiasme dans une foule aussi émotive. Mauvais pour les cardiaques et excellent pour la recette !

Une grande fête sportive incontestablement, le choc des champions du vieux club molenbeekois et de ces « aristocrates » du football qui jouent sous la firme Beerschot. Une partie que tous les docteurs *ès-football*, tous les critiques, y compris les plus grincheux, qualifièrent « d'exceptionnellement belle ». Des rivaux qui se montrèrent mutuellement à la hauteur de leur réputation.

En conclusion, un match nul qui renvoya, dos à dos, les supporters des deux teams sans que, ni les uns, ni les autres aient pu dans ce *drawn*, trouver matière à mécontentement ou à ressentiment. L'événement est trop rare, dans le sport, pour qu'on n'en fasse pas état. Match nul : solution idéale marquée du doigt de Dieu !

Le stade Charles Mallis joua, faut-il le dire, à bureaux

COGNAC  
REMY MARTIN  
Maximum de qualité

LE CHAPELIER

**Johnny Thelismaer**
**coiffe  
toujours  
BIEN**

 Remise de 10 p. c.  
aux Coopératives  
et Invalides

**Place de la Reine, 43, Bruxelles**  
(Eglise Sainte-Marie)

fermés. Le record des entrées payantes y fut battu. Et déjà l'on parle, pour la saison prochaine, de projets d'agrandissement des installations afin de pouvoir y placer dix mille personnes de plus.

Quand le « bâtiment » va, tout va !

???

Une information d'agence nous a appris, la semaine dernière, le prochain rappel en Pologne de M. Jackowski, qui quittera son poste de Ministre à Bruxelles pour occuper une direction importante au Ministère des Affaires Etrangères à Varsovie.

**ILE DE WIGHT  
PORTUGAL, MAROC  
COTE D'AZUR  
EXPOSITION DE PARIS**

PAR

**UN BILLET CIRCULAIRE DU  
ROTTERDAM LLOYD**  
Valable 1 an

**Bruxelles - Rotterdam -  
Marseille - Bruxelles**

 1<sup>re</sup> classe : Fl. 210 - 2<sup>e</sup> classe : Fl. 145

 RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS  
CHEZ LES AGENTS GENERAUX

**RUYS & C<sup>o</sup>**  
58, RUE DES COLONIES  
BRUXELLES - Tél. : 12.89.90

Le départ de M. Jackowski laissera de profonds regrets dans le monde des sportifs belges, où il s'était créé de sincères amitiés. L'éminent diplomate avait compris, dès le début de son séjour en Belgique, l'esprit profondément sportif de nos populations, l'activité et le rayonnement de nos fédérations athlétiques, leur saine compréhension du sport envisagé sur le plan international. Et M. Jackowski chercha à poursuivre dans le domaine du sport la politique de rapprochement entre les deux nations, à laquelle il apporta autant de tact et de doigté que d'heureuses initiatives. C'est lui qui provoqua les premières conversations entre les dirigeants du football et de l'athlétisme polonais avec leurs collègues de Belgique. Il est à l'origine de l'organisation, en 1933, du premier match de football Pologne-Belgique. C'est grâce à lui aussi que se tint à Varsovie, à la même époque, l'assemblée plénière du comité général de l'Association Internationale de la Presse Sportive, dont la direction se trouve être entre les mains de nos compatriotes.

S'il n'avait dépendu que de lui, nos cavaliers participeraient à tous les concours hippiques qui se donnent en Pologne, et, dans un large esprit de réciprocité, la fine fleur de la cavalerie de son pays figurerait à tous les programmes de nos épreuves équestres.

M. Jackowski se préoccupa de multiplier les occasions, pour les joueurs de tennis des deux pays, de se rencontrer et il rêvait d'une compétition annuelle à caractère classique.

Il y a quelques mois encore, il facilitait grandement le déplacement à Varsovie de l'équipe sportive des étudiants belges, dont on se rappelle les jolis succès remportés sur les étudiants polonais.

M. Jackowski, homme charmant et d'une rare affabilité, recevait fréquemment à sa table les dirigeants du sport belge et ses meilleurs représentants. Il aimait les traiter en amis. Il leur disait un jour, non pas par simple courtoisie, mais dans un sentiment de conviction réelle : « Le sport est devenu une chose trop importante pour qu'un diplomate puisse l'ignorer ou simplement le sous-estimer. Dans mon cas, ce devoir professionnel prend la forme de la plus agréable des missions, car j'aime le sport ».

Il nous est fort agréable de pouvoir rendre cet hommage à M. Jackowski sous une rubrique où les occasions de parler des diplomates sont plutôt rares.

???

Quand on vous le disait : Joseph Mostert est bien un remarquable phénomène de l'athlétisme belge ! Il est le premier Belge qui écrivit son nom sur la liste des records du monde. Et les records de Belgique de toutes les distances, allant de 800 à 3.000 mètres, il les bat, les pulvérise et ceux qui résistent, il les battra successivement. A peine son exploit de Paris était-il enregistré qu'il allait conquérir de nouveaux lauriers à Varsovie. Là-bas, il triomphait dans un 1.000 mètres homérique, des meilleurs coureurs finlandais et polonais. Il emportait le morceau de haute lutte, réussissant un temps qui battait le record de Belgique. Il aurait fait mieux encore si le temps avait été plus favorable et la piste en meilleur état.

Le lendemain de cette remarquable performance, Mostert finissait deuxième, derrière le Finlandais Hartikka, dans un 3.000 mètres et était crédité de 8 minutes 33 secondes, chronomètre qui constituait un nouveau record national de la distance.

Joseph Mostert est désormais sacré et consacré grande vedette internationale, candidat aux titres européens et, nous pouvons en formuler l'espoir, au titre de vainqueur olympique en 1940. Sa forme ne fait que s'améliorer; son style est d'un classicisme très pur. Il est résistant à l'effort; splendide à voir en action. Toutes les ambitions, dans le domaine où il excelle, lui sont permises et les vœux de tous les Belges l'accompagnent.

Le jour où sortira enfin la fameuse médaille de l'Education Physique, il faudra réserver un des premiers exemplaires au valeureux Saint-Gillois. Il l'aura bien mérité.

VICTOR BOIN

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



12 h. 45, Porte Louise. — Une puissante voiture s'arrête dans un hurlement déchirant; elle a dépassé de deux mètres les clous de cuivre.

— Hé! chauffeur, vous ne pouvez pas faire attention? Le chauffeur, aussi puissant que la voiture dont il est le propriétaire, s'excuse humblement. On ne « rouspète » pas contre un agent de police, même s'il vous appelle « chauffeur », alors que vous êtes en réalité un banquier très riche et très puissant. D'ailleurs, ce n'est pas sa faute à « l'ajoen »; pour lui, celui qui conduit une auto est un chauffeur. Il a bien lu dans le règlement qu'on les appelait aussi « automobilistes », mais, de sa tour de béton armé située au côté opposé de la large avenue, le mot « automobiliste » n'arriverait pas intelligiblement à l'intérieur de la somptueuse limousine. D'ailleurs, le « poste fixe » est un ancien; pour lui le progrès automobile n'existe pas; celui qui conduit l'instrument luxueux, docile, reste un chauffeur, tout comme au temps où la voiture était une mécanique compliquée, salissante, sorte de locomotive sans rail et à essence.

— Hé! chauffeur!...

???

29.50, 34, 54. Trois prix qui méritent votre considération avant de faire vos achats en linge d'hiver.

Pour fr. 29.50, le BON MARCHE vous offre : une chemise à col attenant, tissus à carreaux blancs sur fond de bleu, vert, beige, gris et bleu, c'est-à-dire les quatre étonnantes classiques.

Pour 34 francs, le BON MARCHE présente sa chemise à imprimé supérieur, modèle à manchette double et deux cols.

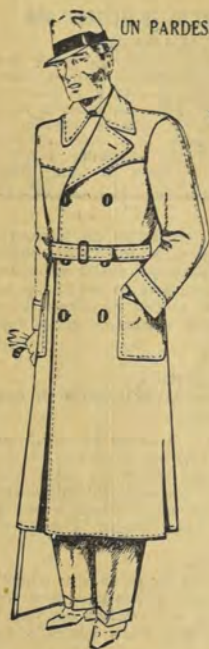
Pour 54 francs, un pyjama d'une composition spéciale, très souple, à grand damier sur fond teinté, bordé liseré. Au BON MARCHE (département chemiserie, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique), Bruxelles.

???

Ce n'est pas ici la place pour parler de sport mécanique. L'automobile ne nous intéresse qu'en tant que salon à roulettes. Comme tel, nous l'estimons merveilleux et que le progrès a vraiment bien fait beaucoup de choses. Grâce aux améliorations dans la ventilation, nous n'avons plus guère de reproches à lui adresser en été et par température modérée. Mais, vienne l'hiver et les frimas, et voilà votre salon roulant comparable à ces salons de campagne où, bien qu'il n'y ait pas de chauffage, on introduit le siteur inattendu. Heureux si la petite paysanne très stylée n'a pas insisté pour vous débarrasser de vos pardessus et chapeau.

En auto, les règles du bon ton autorisent heureusement le port du pardessus et du chapeau; même on prend soin de procurer aux invités de chaudes couvertures. Aussi n'est-ce pas d'un pardessus pour l'automobiliste transporté que nous voulons parler aujourd'hui, mais bien d'un pardessus sur celui que notre agent de police interpellait en l'appelant : chauffeur!

Que le chauffeur d'occasion et ceux qui voyagent fréquemment en empruntant tous les moyens de locomotion trouvent dans notre modèle de gros avantages, voilà qui nous étonnera pas. Mais nous avons surtout pensé à ces pauvres pieds enkyloés par le froid qui risquent l'enlèvement et pire, parce que des pédales à pousser ne permettent pas qu'on les protège d'une couverture dont l'encom-



Création de Tailleur

J. MATTHYSSENS,

24 Rue du Gouvernement Provincial

BRUXELLES



brement pourrait gêner dangereusement une manœuvre vitale.

Et si nous avons pensé à ces pauvres pieds avec une sollicitude vraiment maternelle, c'est beaucoup parce que ces pieds sont quelquefois les pieds de ce pied qui vous en parle.

???

Exigez de votre tailleur que la manchette de votre pardessus dépasse d'un centimètre et demi, ni plus ni moins, celle de votre complet. Toute l'élégance de votre tenue est tributaire de ce détail important.

Il en est d'ailleurs de même en ce qui concerne la longueur de vos manches de chemises par rapport à celles de votre veston. Celui-ci perdra tout son chic si la manchette de chemise ne dépasse pas d'un centimètre.

— Mais, direz-vous, pour obtenir toutes ces longueurs exactes, par où faut-il donc commencer?

— Par la chemise, évidemment; rien n'est plus facile, puisque la chemise sur mesures, exacte au millimètre, ne coûte pas plus cher que la chemise de série.

— Vous voulez rire! Quel est le commerçant qui ferait cela?

— Lisez donc, mon ami, les annonces de Rodina. Chez Rodina, la chemise sur « mesures » au même prix que la série.

???

Pour le choix de vos vêtements d'hiver, ne manquez pas, Messieurs, de faire à Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur réputé, l'honneur de votre visite, où vous pourrez admirer un choix très varié de tissus les meilleurs et à des prix très raisonnables pour pardessus et costumes.

???

Voyons tout d'abord le genre de tissu dans lequel nous couperons ce pardessus. J'en vois deux ou trois qui répondent à nos desiderata; légèreté, douceur, sans pêcher du côté : usure par frottement. Le premier est cet écossais qui rappelle les plaids de voyage; il est tissé un peu ou beaucoup plus serré et ses damiers sont quelquefois un

## Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas !

### Pour 295 FRANCS

2 m. 50 bonne étoffe pure laine pour le pardessus grand chic. Cheviote peignée à fine diagonale; nuances chinées haute mode : bleu, brun, gris, vert; largeur 1 m. 40. Vous trouverez moins cher mais jamais mieux. Pour participer à cette distribution réclame, soulignez la nuance choisie et renvoyez ce bon sous pli fermé, avec votre adresse, à Fr. LAMPROYE-PASQUASY, Petit-Rechain, Verviers. Si pas satisfait, renvoyez le tissu à mes frais.

peu plus discrets que ceux de la couverture que transporte partout la vieille demoiselle escortée par Cooks. Néanmoins, vous n'en voulez pas, parce que quand vous vous rendez en voiture chez un client, vous ne voulez pas lui donner l'impression que vous arrivez en droite ligne d'Aberdeen ou d'Edimbourg. C'est une raison que je vous concède.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Dans le même genre de tissu, on trouve également des diagonales (très rares) et des chevrons (trop vus). — Entendu; heureusement, nous avons encore ces tissus fourrés unis ou martelés dont je vous parlais dernièrement.

— Nous n'en voulons pas non plus. Ne nous avez-vous pas affirmé « qu'il ne fallait pas y toucher, à moins de pouvoir payer le prix fort » ?

— C'est exact... passons encore...

Mais ici je vous arrête; voici un velours de laine échappé d'une collection pour dames. Vous ignorez sans doute que les femmes, cet hiver, porteront énormément ces velours de laine-là. Vous l'apprendrez sans doute bientôt à vos dépens...

En vérité, celui-ci est bien pour l'homme, car il pèse 860 grammes au mètre courant et nul couturier ne voudrait imposer pareil poids aux fragiles épaules de nos faibles moitié.

A distance, ce velours de laine est uni; qu'il soit beige, marron, gris ou bleu; mais à la voir de près, on s'aperçoit qu'un tissage à contre-sens donne une patine chevronnée.

N'est-ce pas là description assez alléchante pour que vous vous décidiez pour celui-ci? Enfin... ce n'est pas trop tôt.

Et comment, à présent, voulez-vous qu'on le coupe ?

???

« Vous m'étonnez; il ne me serait jamais venu à l'idée d'aller acheter des gants dans un grand magasin. »

Celui qui parlait ainsi venait de s'extasier devant nos gants et n'en revenait pas du prix modique que nous avions payé.

Si vous l'ignorez, apprenez donc que le rayon ganterie du BON MARCHÉ est un des mieux achalandés. Articles de grand luxe importés, gants d'usage d'excellente qualité, belles fantaisies, le tout à des prix très justement étudiés.

Par ces beaux jours d'automne, portez le pécar double face (paume lisse, revers suédé), un gant ultra chic qu'on fait maintenant couleur noisette brûlée; pour l'usage, voyez le pécar lavable à 39 fr.; pour les doigts sensibles, dès à présent les fourrés à tous prix.

Au BON MARCHÉ, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

Mettez votre pardessus. — Bon. — Asseyez-vous dans ce fauteuil. — Bon encore. — Maintenant regardez-vous dans ce miroir.

Un pardessus ordinaire n'est pas conçu pour être porté dans la position assise, surtout quand le siège est bas et profond. Alors les deux pans se séparent, tombent de chaque côté des genoux, pourvu qu'on les pile ou qu'on les écarte un tant soit peu. Si le siège était transparent et que l'on pût voir comment se comporte l'arrière du pardessus sur lequel on est assis, ce serait même déconcertante observation. D'ailleurs, il suffit de regarder entre

les jambes; le bas arrière du pardessus s'écarte et tombe à terre sans faire aucun effort pour nous réchauffer les mollets.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 110 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.18.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

Le pardessus de l'automobiliste est beaucoup plus sage, parce qu'on a fait son éducation. Il a appris à couvrir genoux et mollets et l'arrière des cuisses, même quand son maître est assis au volant. On lui a d'ailleurs donné l'ampleur suffisante dans les rabats de la fente arrière et il croisé par devant. Ainsi le chauffeur-propriétaire a très peu de chose à envier à ses invités dont les pieds s'emmitouflent dans d'épaisses couvertures. En effet, lorsqu'on a chaud jusqu'à la cheville, il est fort peu probable qu'on ait réellement froid aux pieds.

Mais remontons vers un endroit moins plancher automobile (terre à terre serait impropre) et haussons-nous à la ceinture en passant par les poches.

Celles-ci sont du modèle appliqué, parce que la mode nous y convie et qu'aussi ce genre de poche est plus accessible.

???

— Hello James ! What about the League of Nations ?

— Ne me parlez pas de politique, répond James; à chacun son métier.

— Voici pourtant le vrai « Hombourg » anglais que M. Eden a rendu célèbre. Nous l'avons « rentré » en « midnight blue » ou bleu de minuit, la teinte bleue-noire que lança le prince de Galles. Vous savez qu'à Londres il fait fureur. Mais pour ne pas qu'on puisse nous accuser d'anglophobie extrême, c'est à Vienne que nous avons fait confectionner nos pardessus. Voyez quelles merveilles; endossez cette cheviote gros grain bleu et coiffez-vous du Hombourg anglais.

— Ensemble superbe, n'est-ce pas ?

Ainsi parla « James » le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Quant à la ceinture, c'est encore pour son côté pratique que nous la conseillons circulaire, s'ajustant par un pas sant. Telle quelle, elle retient les pans du pardessus, alors même que relâchée on a accès aux poches du complet. De plus, nous nous apercevons que les mouvements auxquels est astreint le conducteur d'une voiture provoquent des tractions fréquentes sur le tissu et l'appareil de fermeture. Quand ce dernier se compose de boutons, ce sont les boutonnières qui souffrent de l'effort; elles le supportent mal et montrent bientôt une usure précoce.

Au contraire, la ceinture circulaire, tout en retenant les deux pans en place, leur permet de se mouvoir simultanément; dès que la position normale du corps est rétablie, le vêtement suit le mouvement d'une façon homogène.

Une bonne solution est la ceinture circulaire amovible. Dans ce cas, la fermeture par ceinture est complétée d'une fermeture par boutons. Cette façon est non seulement pratique, mais elle tient compte de ce que les boutons jouent un rôle important et difficile à ignorer comme garniture.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

Si nous passons à la façon du dos, nous nous rappelons une fois encore la nécessité pour l'automobiliste de conserver la plus grande liberté dans les mouvements. La moindre entrave pourrait provoquer un accident.

On arrive à un excellent résultat en ménageant dans le pli central du dos et dans les coutures latérales de grands plis en accordéon.

Dans un autre modèle qu'on nous a soumis, l'ampleur du dos était ramenée sous la ceinture circulaire en fronces sur élastique. Ceci n'est toutefois possible qu'avec des tissus peu épais.

Une troisième solution est celle qui donne aux épaules un empiècement rapporté. Dans ce modèle, toute l'ampleur est dans l'emmanchure sans que les ajustés de la taille et de la ceinture aient à en souffrir. L'empiècement des épaules forme par ailleurs un motif décoratif que prononce un passepoil en cuir. On retrouve le cuir dans la doublure du col et partout où un effet décoratif plaisant peut être obtenu par ce fini d'un nouveau genre.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes

???

L'emploi du cuir suggère en outre le plein air et il n'est pas douteux que la vue du vêtement dont le dessin est reproduit dans ces colonnes par un de nos annonceurs habituels, nous ait donné l'envie d'acquiescer un petit roadster, rouge, rapide, ronflant, se moquant des sages conduites intérieures avec leur carapace de tortue.

???

Voici la pluie et les frimas. Le soulier triple semelle de Boy est trois fois imperméable, trois fois plus chaud, trois fois plus solide. BOY, le chausseur chic, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

J'espère que ces indications suffiront à documenter tous mes lecteurs automobilistes qui flirtent avec la tentation d'acheter un pardessus d'usage, confortable pour l'automobile, le voyage et le sport. Peut-être en est-il parmi vous qui rêvent de devenir l'heureux propriétaire d'une voiture dont ils seront aussi l'habile conducteur. N'oubliez pas que le pardessus en question est le premier pas vers la réalisation de ce rêve. Après quoi, l'achat de l'automobile devrait s'en trouver énormément facilité.

Si vous n'avez même pas les moyens d'acheter le pardessus, voici un petit accessoire d'un prix exorbitamment bas. Je l'ai déniché l'autre jour dans un grand magasin du centre. Celui qui l'achète se qualifiera pour la possession d'une automobile roulotte avec salle de bain à distribution d'eau chaude et froide.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-MOUSCRON, 182 rue de la Station.

???

Il s'agit, ni plus ni moins, d'une paire de pantoufles pour la salle de bain. Rien, n'est-ce pas, n'est plus pernicieux pour le cuir, en général, et celui des pantoufles en particulier, rien n'est plus pernicieux que l'eau.

En général, on prend grand soin de se sécher les pieds avant de chausser les pantoufles, mais il y a les incidents imprévisibles, l'appel de la sonnerie téléphonique, la visite du facteur qui réclame votre signature pour un pli recommandé, le lait qui bout sur le fourneau de la cuisine voisine, la sonnerie de la porte d'entrée qui retentit. Dans ces occasions on se sèche rapidement, on endosse sa robe de chambre et l'on chausse ses pantoufles. Le calme revenu, on s'aperçoit qu'elles sont mouillées et souvent irrémédiablement souillées.

Les pantoufles en question ne craignent pas l'eau ni la saleté. Elles sont en paille tressée doublée de tissu éponge. En vérité, elles ne paraissent pas très solides, mais elles ne coûtent qu'une dizaine de francs et rendent certainement de grands services. Elles ne sont pas, à proprement parler, luxueuses, mais elles sont très confortables, elles donnent le sentiment de la propreté et certainement elles permettront à vos pantoufles de cuir de rester propres pendant une existence plus longue.

## CHACUN DOIT SAVOIR !

**175 fr.** ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS  
 COUPE VIENNOISE 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE  
 CONFIANCÉ **SIBERTO**

236 ch d'Iselles tél. 48.02.50

304, ch de Waterloo tél 37.68.89 (près barrière de Saint-Cilles).

Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54

156, ch d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison **SIBERTO** possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

Une belle cheviote bleue est toujours ce qu'il y a de mieux comme pardessus habillé de ville. Quand, sur ce fond uni, se détachent diagonales et chevrons ton sur ton, on obtient un excellent effet de patiné. Voyez les pardessus confectionnés dans ce genre de tissu (pure laine) qu'offre le Bon Marché.

La façon en est soignée, beau croisé, double rangée, doublé entièrement soie rayonne, façon tailleur. Il ne vous en coûtera que 395 francs, au plus 445 francs (poids lourd). Adressez-vous au département confections hommes (premier étage Botanique) des Grands Magasins du Bon Marché, boulevard Botanique et rue Neuve.

???

Voici encore un bricole. Celle-ci convient au candidat chauffeur de poids lourd. Avec ce petit appareil, il pourra se faire des muscles puissants. Ceux qui ne sont pas candidats chauffeur de poids lourd peuvent aussi s'en servir. De nos jours la mode est aux puissants biceps et l'athlète connaît beaucoup de succès. Mais j'ai pensé surtout à ceux qui, consciencieusement, encore que sans enthousiasme, font leur quart d'heure de gymnastique matinale, monotone et solitaire. Le moindre petit jouet est une distraction et un attrait, mettons éphémère.

Celui-ci est un extenseur nouveau modèle. Il consiste en un boudin en caoutchouc de 1 cm. de diamètre et de 25 cm. de longueur. Aux deux extrémités une boule de caoutchouc sert de pommeau.

On se sert de ce petit appareil exactement comme d'un extenseur à poignée en bois et cordons multiples en caoutchouc. Au début, il convient de ne pas trop multiplier les exercices sous peine de crampes et de douleurs qui vous peulvent votre sommeil de cauchemars.

???

Luxe, élégance, qualité se rencontrent à la porte de Flandre aussi bien qu'à la Bourse. Voyez le pardessus tissu anglais de Cyrille, 190, rue Antoine-Dansart; aucune différence avec les articles vendus dans les meilleures maisons du centre, si ce n'est le prix. Economisez un billet de 50 ou de 100 fr. en rendant visite à Cyrille (5 min. de la Bourse).

???

Après quelques jours, on pourra, sans danger de réaction trop violente, compter jusqu'à 24 ou 36. Après un mois, l'extenseur s'étendra facilement de toute la longueur des bras écartés. Après les six mois, il faudra demander à votre tailleur d'élargir les manches des complets, car elles craqueront de toutes parts sous la pression des muscles régénérés. Après une année, on pourra s'inscrire comme challenger de Marcel Thil, car outre le développement des muscles, l'appareil aura favorisé celui de la cage thoracique, régénéré le cœur et régularisé les fonctions gastro-hépatiques... Tout ça, c'est du moins ce que m'a assuré le vendeur, car personnellement, je ne possède l'appareil que depuis trois jours. Il m'amuse beaucoup. Si vous me dites que ce n'est pas suffisant pour le recommander, je répondrai qu'il ne coûte que 17 fr. 50 et qu'à ce prix j'estime qu'on a du caoutchouc pour son argent.

DON JUAN 348.

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-ANVERS 105 Meir.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Les pellicules



disparaissent



du jour au lendemain —



La Lotion Silvikrine ne se contente pas d'embellir la chevelure, elle nourrit et fortifie les tissus générateurs et les racines capillaires. Employez-la pour les soins quotidiens de vos cheveux; elle maintient la santé du cuir chevelu, prévient la chute des cheveux, active leur pousse et chasse les pellicules du jour au lendemain.

La seule lotion capillaire à base de Silvikrine Pure, aliment naturel des cheveux

Flacon frs 15.-

Dans toutes les maisons de la branche

**Silvikrine**

ALIMENT BIOLOGIQUE DES CHEVEUX  
FERTILISE LE CUIR CHEVELU

## COIN DES MATH.

### Combien de solutions ?

M. Ingenbleek répond ainsi :

$$\begin{cases} x^2 = 10a + b \\ x^2 = a + b \end{cases}$$

Soit

$$\begin{cases} x^2 - x^2 = 9a \\ x^2 = a + b \end{cases}$$

De ce dernier système, je tire que  $x^2 - x^2 = 9(10 - x)$  ou  $x^2(10 - x) = 9b$ .

Or,  $0 < b < 9$ , puisque  $b$  est le chiffre des unités du cube du nombre. Donc,  $9b > 0$  ou  $10 - x > 0$ , puisque  $x^2$  est toujours  $> 0$ .

Dès lors,  $x < 10$ .

Considérant l'équation  $x^2(10 - x) = 9b$ , j'en déduis que :

1) Si  $9b$  est inégal à 0 :

Dans ce cas : 1)  $x^2$  est multiple de 9. Comme  $x < 10$ , deux solutions :  $x = 3, x = 9$ ; 2)  $10 - x$  est multiple de 9. Dans ce cas  $x = 1$ .

2) Si  $9b = 0$  :

Dans ce cas : 1.  $x^2 = 0$ ; à rejeter; 2.  $10 - x = 0$ .

D'où  $x = 10$ .

Les solutions possibles sont donc 1, 3, 9 et 10. Et ce sont les seules solutions possibles.

Sont d'accord :

Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Mar. des logis Du-lière, Héverlé; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; A. Duran, Woluwe; G. Polak, Bruxelles; E. Cotteleur, Eschen; Jules Paquet, Jambes; Youly, Bruxelles; Frédérique Lengier, Arlon; Edouard De By, Saint-Gilles; M. Vanderwallen, Villorde; G. Bertrand, Ottignies; Charles Leciercq, Bruxelles; Daisy Barnich Arlon; Henri Lhoest, Visé; J. Minnekens, Jette et — 1er accessit : D. Lagasse, Liège; Emile Lacroix, Amay; H. Cois, Erbaut; Dr E. Lamborelle, Bruxelles; J. Carpentier, Tournai.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

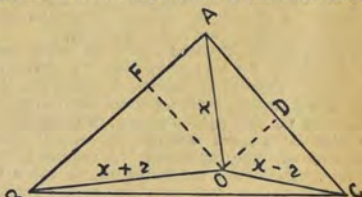
Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

### Les trois clochers

De M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton, cet intéressant problème :

Les clochers des villages A. B. C. sont les sommets d'un triangle isocèle et rectangle en A. A l'intérieur de ce triangle



se trouve une maison isolée au carrefour des trois chemins allant en ligne droite aux trois villages. Calculer les distances de cette maison aux villages, sachant que la distance à A est moyenne arithmétique des deux autres distances, qu'elles s'expriment toutes en nombres entiers de décimètres et que AB vaut 4,200 mètres.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un des a voudrait-il me faire connaître une formule



**N'achetez pas**

**UN LAROUSSE**

sans consulter la

**Librairie Générale**

29-31, rue de Namur, à BRUXELLES

Envoi gratuit sans engagement du dernier catalogue illustré

très simple et d'application pratique permettant de déterminer le rayon d'un arc de cercle en fonction de la flèche ?  
Je me rappelle vaguement la formule :

$$r = \sqrt{\frac{4f^2 + c^2}{8}}$$

(f : flèche et c : corde), sans plus en connaître la valeur exacte.

Remerciements anticipés. M. B. H.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voici quelques remarques à propos du problème de M. Hulsman :

L'égalité  $u = \sin \frac{\pi}{3} u$  est peut-être vraie pour  $u$  se trou-

vant dans les environs de 30°. Mais au fur et à mesure que l'angle diminue — ce qui a lieu ici —  $u$  se rapproche de  $\sin u$ . D'où la solution trouvée est fautive.

De plus, le « nombre de fois » doit certainement varier avec l'angle. On ne peut donc donner une solution précise, à moins de préciser l'angle.

Henri Lhoest, Devant-le-Pont-Visé.

???

De son côté, M. Jacques Carpentier estime que le nombre n'est pas constant. « Il est donné avec une exactitude suffisante par la formule suivante :  $n = \frac{8.9}{a^2} - 1$  »,  $a$  étant la

valeur de l'arc en fonction du rayon.

Et M. J. Minnekens déclare que « le nombre dépend de la grandeur de l'angle ».

???

A propos du problème « Encore des racines », dont l'énoncé dut être rectifié le 24 septembre, nous avons omis de citer dans la liste des résultats, publiée la semaine dernière, le nom de M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai. L'omission est d'autant plus regrettable que M. Hauvarlet avait rectifié de lui-même l'énoncé fautif et avait envoyé le résultat exact avant le 24.

**OPTIQUE DE PRECISION  
LUNETTERIE FRANCO-BELGE**

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles



**Notre défense navale**

Elle n'existe pas. Nous avons pourtant l'impérieux devoir de l'assurer, dans la mesure de nos moyens, et nous le pouvons.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je me permets de ne pas partager l'avis de votre correspondant G. V. au sujet de notre défense navale.

Il est évidemment regrettable de devoir dépenser tant de millions pour assurer la défense du pays, mais qu'y pouvons-nous ? C'est la situation internationale, plus menaçante que jamais, qui nous y contraint.

Dès lors, pourquoi laisser notre seule frontière maritime sans aucune défense, alors que nos plages de sable fin en pente douce facilitent beaucoup les débarquements ?

Sans doute, les Allemands ont réussi à empêcher de telles opérations adverses, mais au prix d'un armement formidable en batteries de côtes, abris et observatoires cuirassés, armement que, par une aberration incompréhensible, nous nous sommes empressés de détruire à grands frais !... N'oublions pas, d'ailleurs qu'ils y ont ajouté de nombreux contre-torpilleurs, torpilleurs, sous-marins, poseurs et dragueurs de mines, etc.

Actuellement, notre côte est privée de toute défense, et ne possède même pas une simple surveillance, ni une ligne de chemin de fer pouvant porter la grosse artillerie sur rails.

En cas de guerre, s'il n'est pas à notre portée, chacun sait cela, de posséder la maîtrise de la mer, ni même de protéger notre ligne de communication avec le Congo, nous sommes parfaitement capables de poser un champ de mines, de draguer celles que mouillerait l'ennemi, d'arrasonner les navires, et même d'attaquer efficacement de grosses unités de guerre au moyen de vedettes rapides lance-torpilles, qui sont une arme extrêmement redoutable, et relativement peu coûteuse.

Rien ne nous empêcherait même d'armer en course l'un ou l'autre paquebot ou cargo assez rapide, comme l'ont fait avec tant de succès les Allemands pendant la grande guerre.

Que faut-il pour cela ?

Simplement ceci : que nos jeunes marins fassent un service militaire approprié, au lieu d'en être dispensés contre toute raison et contre toute justice, et qu'ils soient exercés, dès le temps de paix, au tir au canon, à la mitrailleuse et au fusil — en mer ou sur terre, bien entendu — ainsi qu'au lancement des torpilles et à la manœuvre des mines.

Va-t-on revoir, en cas de guerre, nos navires de commerce armés à la diable, au moyen de vieilles pièces hors d'usage, ou même de canons terrestres sur roues ?

Va-t-on revoir de braves artilleurs, absolument ignorants du tir en mer, s'embarquer sur nos cargos, pour la façade, alors que le simple mal de mer, ou la maladresse naturelle des terriens à bord d'un navire, va les rendre incapables d'un service quelconque ?

Sans doute, nos marins se trouvent très bien, en temps de paix, d'être dispensés du service militaire.

Peut-être déchanteront-ils le jour où ils verront un sous-marin émerger à mille mètres, et couler leur navire en quelques obus, sans qu'ils puissent rien pour défendre leur vie. Ceux qui ont fait cette regrettable expérience, et qui ont eu la chance d'en revenir, seront, je pense, d'un autre avis...

Ah!  
"Nugget!"



Des chaussures  
cirées au  
Nugget attirant  
toujours  
l'attention.

**"NUGGET"**  
POLISH

Le matériel s'achète ou s'improvise, les hommes pas !

Ce qu'il faut à la Belgique, ce n'est donc pas une escadre cuirassée, ni même deux ou trois divisions de contre-torpilleurs, mais le service militaire des marins dans la marine, et le matériel indispensable, soit une flottille de vedettes rapides, et l'armement nécessaire en artillerie de bord, torpilles et mines.

Une dernière réflexion : tous les pays riverains de la mer, même les plus petits, possèdent une force navale. Serions-nous seuls assez intelligents pour comprendre que cela ne sert à rien ? Ayons la modestie de ne pas nous attribuer tant de mérite, ce sera aussi du bon sens...

Veuillez croire, etc.

X. Y. Z.

**LA CARLINGUE** « C'est la Taverne à JUJU »...  
19, rue Pépinière, P<sup>1</sup>e Namur

## La faute est aux Wallons

La faute est aux Wallons, qui perdront la partie...  
parce qu'ils n'ont pas assez d'enfants.  
Tel est du moins l'avis d'un Wallon  
de Marchiennes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je crois que la campagne de résistance à la flamandisation ne saisit pas assez que le vrai danger de la question wallo-flamande réside dans la dépopulation de la Wallonie. Si beaucoup de journaux belges de langue française combattent les exigences flamandes et invitent tous les « francophones » à résister, ils ne parlent que de querelle linguistique. Or, il s'agit peut-être de tout autre chose. En effet, tous les Flamands quelque peu cultivés connaissent le français et s'en servent même très bien. Il n'y a guère d'exceptions.

Qu'y a-t-il en réalité ? Tout simplement un renversement de la situation. Et, du côté des « francophones », on continue à faire état de situations périmées. On ne songe nullement que les Wallons constituent une minorité de plus en plus impuissante devant un nationalisme flamand fortement enraciné et loin d'être réservé à un lot d'illuminés ou de profiteurs politiques, comme on tend à le faire croire trop souvent. Les statistiques nous enseignent que fin 1936, les quatre provinces wallonnes comptaient 2,796,619 habitants et les quatre provinces flamandes 3,778,219 habitants. Si nous ajoutons les Wallons de l'arrondissement de Nivelles et les Flamands de Louvain, nous obtenons à peine trois millions de Wallons en face de plus de quatre millions de Flamands.

Le rôle d'arbitre est donc dévolu à Bruxelles. Bruxelles est français, proclament les « francophones ». Ce n'est pas aussi sûr que cela. Staf Declercq est l'élu de la capitale et la « reflamandisation » s'opère rapidement. En 1936, le ministre de l'Instruction publique s'enorgueillissait d'une augmentation de 3 1/2 pour cent dans le nombre des élèves suivant le régime flamand. Tous les régiments en garnison à Bruxelles sont flamandisés, sauf quelques bataillons. La presse flamande se développe suivant un rythme plus rapide que la presse française. Indication plus sûre encore, le commerce privé recrute de plus en plus un personnel bilingue. Que l'on consulte les offres d'emplois, le flamand est requis au même titre que le français dans la majorité des cas. Cela signifie l'évincement progressif des éléments wallons. Les Flamands, plus prolifiques et avant tout plus obstinés, s'imposent à Bruxelles, et finiront par triompher à plus ou moins brève échéance. Bien sûr, on continuera à utiliser le français, mais on le considérera comme une langue étrangère. Bruxelles sera imprégné d'esprit flamand, il préférera les solutions flamandes, sans tenir compte des intérêts et surtout des sentiments wallons.

Si les Wallons étaient suffisamment nombreux, ils pourraient espérer maintenir leur position dans l'Etat belge. Car, comme toute la mentalité wallonne ne s'oppose pas tellement au comportement flamand. Les unions mixtes sont nombreuses et témoignent du bon esprit réciproque.



**CALMER**  
rapidement la douleur  
**STIMULER**  
l'organisme déprimé

tel est le double effet  
de l'antidouleur national

# LA CROIX BLANCHE

Sous l'influence d'une «CROIX BLANCHE» souffrances, malaises et lassitude disparaissent bien vite, et c'est dans un état de fraîcheur remarquable que vous pourrez vaquer à vos occupations journalières ou vous livrer joyeusement à vos distractions favorites.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES  
MALAISES FÉMININES - FIÈVRES ET GRIPPE  
DEPRESSION NERVEUSE - LASSITUDE  
DOULEURS RHUMATISMALES



*"LA CROIX BLANCHE,"  
la croix sur la douleur*

Seule la forme diluée, la composition reste identique, de cette efficacité réelle qui a fait la renommée du produit

LES POUDRES



EN BOÎTE DE 8 POUDRES 4 FR  
- 24 " 11 FR  
- 48 " 20 FR

LES CACHETS



EN ÉTUVE ALUMINIUM  
12 CACHETS 6 FR

LES COMPRIMÉS



EN TUBE CELLOPHANE DURCIE  
24 COMPRIMÉS 11 FR

DANS TOUTES PHARMACIES

Laboratoires TUIPPENS S.A.  
ST-NICOLAS-WAES

# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (A. v. Louise)  
IXELLES-BRUXELLES  
— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES  
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

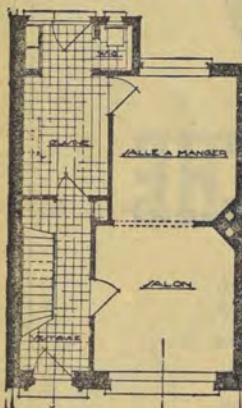
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81  
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

## MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

64.500 FRANCS (CLE SUR  
PORTE)

COMPRENANT :



Sous-sol: Trois caves.  
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande. Cette construction reviendrait à 107,500 francs à Etterbeek, à 105 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 m. de profondeur, coûterait 94,500 francs.

Ces prix de 107,500 et de 94,500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous; un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations ET CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS. C. B. C.



Et, si les sentiments diffèrent, la communauté est actuellement réelle. Malheureusement, la population wallonne, bien loin de croître, diminue plutôt. En 1936, les provinces wallonnes ont perdu 7,427 habitants et les provinces flamandes ont gagné 27,683 habitants. Pour peu que cette situation dure quelques années encore, la position des Wallons deviendra intenable. Ils joueront un rôle politique de plus en plus réduit. Il est exact que les chiffres de 1937 seront plus réconfortants grâce... à une immigration étrangère, aux mineurs polonais nouvellement arrivés. Ce qui, du point de vue politique, ne change guère la question.

Il me semble que, si l'on ne veut pas acculer les Wallons à des solutions extrêmes dictées par un nationalisme étroit, il est temps d'être attentif à cet aspect du problème wallon-flamand. Dans quelques années, il sera trop tard.

J'espère que ces quelques lignes ne seront pas de trop et je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à ma gratitude de Wallon pour l'attitude compréhensive qui ne cesse d'être la vôtre.

C. L., de Marchienne.

La logique de ce Marchiennois de bonne volonté est peut-être un peu simpliste. Et plusieurs de ses arguments ont été relevés depuis longtemps par la propagande wallonne. N'empêche qu'il nous a paru utile de les publier. Qui n'entend qu'une cloche... Nous est avis, d'ailleurs, que l'autre cloche ne manquera pas de sonner à son tour.

## Réminiscence et similitude

Notre vieil ami Hansi, le grand artiste alsacien, nous signale l'analogie qui existe entre la flamandisation par la De Schryver et la germanisation que l'Allemagne imposait à l'Alsace.

Mon cher Pourquoi Pas ?

... J'ai toujours lu « Pourquoi Pas ? » avec le plus grand plaisir, mais, depuis quelque temps, je le lis avec passion. C'est que les détails que vous donnez sur la lutte des Wallons contre la flamandisation sont, pour nous autres Alsaciens, extrêmement intéressants.

J'ai lu dans votre dernier numéro que les flamingants voulaient vous obliger à traduire en flamand les noms des communes et les prénoms de vos compatriotes, et cela m'a rappelé de vieux souvenirs, des souvenirs d'avant la libération. Chez nous aussi, nos seigneurs et maîtres avaient décidé de germaniser, faute de mieux, les noms des communes et les prénoms des Alsaciens. Un joli village qui s'appelle Lapourtroite fut baptisé Schmierlach (on n'a jamais su pourquoi), un autre qui s'appelait Hachimette devenait Eschelmer et Fréland devenait Urbach. Quant aux prénoms, ce fut encore plus drôle. René devint Renatus, Xavier devint Xaver (ce qui se prononce Ksaffer) et, comme je m'appelle Jean-Jacques, je devins Hansjakob. Un de mes petits amis s'appelait Roger, et il en fut très malheureux; car, en allemand, Roger devient Rudiger, et Rudiger, en patois alsacien, veut dire « galeux ».

Il fallait obéir; ils étaient les maîtres, il y avait le traité de Francfort, il y avait les juges et les gendarmes... Mais, un beau jour — et ce fut vraiment un beau jour — les juges, les gendarmes, les soldats sont partis, et nous pouvions de nouveau aller à Lapourtroite et reprendre les prénoms que nos parrains nous avaient donnés.

Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. Mais je me souviens de la rage que suscitaient chez nous ces stupides et mesquines brimades, et je plains vos compatriotes d'avoir à les subir...

Hansi.

## En attendant que nos voisins...

En attendant que France et Hollande disent ce qu'elles pensent des francophobes et des séparatistes, que les barbouilleurs wallons se lèvent.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Absolument d'accord avec l'article de Guy Dartois : « Et si nos voisins se fâchaient ? » (page 3458). Mais nos voisins ne tardent-ils pas un peu à montrer les dents ?

## Quel est votre cas ?



VOS SEINS SONT-ILS

*trop petits,*

*lourds,*

*ou affaissés ?*



Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).



Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret,

le livre n. Si 199, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. des Commerçants, Brux.

**GRATIS**

N'existe-t-il pas à la S.D.N. un accord garantissant la protection des minorités linguistiques et raciques? C'est le cas d'y faire appel, maintenant que de Welkenraedt à Courtrai, par Anvers, Gand Bruges et bientôt Bruxelles, on tente de piétiner les français. Nos frères d'outre-Quévrain sont trop faibles. Voyez les cris et articles de la presse synchronisée d'outre-Rhin, défendant ses minorités de Pologne et de Tchécoslovaquie; elle y met une belle vigueur.

Notre liberté, nous la recouvrerons dès que notre voisin du Sud aura fait connaître nettement son refus de participer au Dietschland.

Le Ministre De Schrijver applique, dit-il, la loi qui oblige les communes à apposer sur les poteaux des plaques indicatrices unilingues dans la seule langue confidentielle du pays; exemple : Bergen et Edingen que le touriste étranger ignore. Seulement place Meiser, à Schaerbeek, commune bilingue à prédominance française, pourquoi lisons-nous l'indication «Leuven» sans traduction? Et pas un peintre vengeur n'est passé!

Maintenant que le réveil des Wallons a sonné, en avant, peinture et brosse! Biffez toutes les «school» et «gang» de vos territoires. Montrez-vous en force. Peut-être alors le Gouvernement comprendra-t-il.

C. B., Schaerbeekois

## Les noms des villes et communes

Suivons, ici, l'exemple des flamings eux-mêmes.

Mon cher Pourquoi Pas?

Si, pour faire plus nordique, plus pur, les chefs du flaminantisme décrètent, ce qu'il ne faut pas désespérer de voir un jour le flamand reprendre l'écriture gothique qui fut la sienne jusqu'aux XVIIe, XVIIIe siècles, cette écriture devra-t-elle être employée pour écrire officiellement, même en français, le nom d'une localité des Flandres ?

Poser la question est en démontrer l'absurdité. Il me

## La terreur des hommes... et le manque de vitalité

Bien peu d'hommes savent que l'impuissance n'est pas un mal incurable, que ce n'est même pas une maladie, mais simplement la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement, beaucoup plus fréquent de nos jours, du fait de la vie intense et fébrile.

La neurasthénie, le surmenage, la nervosité, les insomnies sont aussi des troubles dus à l'affaiblissement de nos forces vitales.

Tous ces maux, tant redoutés, que l'on peut qualifier de « vieillesse prématurée » sont dus à une déficience glandulaire; certaines glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à ces troubles, reconquérir rapidement la force vitale, redevenir un homme jeune, il faut régénérer les glandes défaillantes par un apport d'hormones appropriées.

Le traitement de régénération : « PERLES TITUS », à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, réactive les fonctions glandulaires et procure à l'homme la joie de vivre, la santé, l'énergie et la force vitale.

« UNE VIE NOUVELLE », étude très complète et illustrée, donne d'amples détails sur les fonctions glandulaires et sur l'influence de la sexologie dans la santé. Envoi gratis, franco et discret aux adultes par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Demandez le livre n° Ti. 532.

semble aussi absurde d'adopter pour les textes français la nouvelle orthographe flamande.

Pourtant à l'entrée du Bois, en venant de Tervuren, on peut lire sur une nouvelle plaque indicatrice que le brave et vieil Auderghem est également devenu Ouderghem, en français comme en flamand.

Je ne pense pas qu'il soit possible de sous-estimer l'importance d'une pareille chose, si contraire au génie de la langue française et qui dénote chez la municipalité d'Auderghem le plus lâche esprit de capitulation.

Puisqu'il convient aux Flamands de modifier leur orthographe, il faut battre ces gens sur leur propre terrain et faire campagne pour la francisation des vocables flamands comme cela fut fait au cours des siècles précédents. Antwerpen est devenu Anvers, Brugge Bruges, Gent Gand, etc.

Plus tard, cette traduction, si conforme au génie de la langue, fut abandonnée en Belgique — et non en Alsace ni au Grand-Duché — et les communes flamandes qui prirent de l'importance par un apport francophone conservèrent leur nom flamand intégral.

Au nom d'une certaine unité, il pouvait être logique d'accepter le nouvel usage, qui pourtant était la preuve tangible d'une diminution du rayonnement français.

Mais aujourd'hui que cette unité est rompue par les Fla-

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE  
 975 fr  
 COMPTANT  
 50 fr. par mois  
 GAR 2 ANS  
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE DE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINES CALCULER **CORONA** IMPRIMANTE NEUVE  
 1975 frs  
 Comptant ou 100 frs par mois  
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

mands qui font fi des vocables traditionnels, il est important de profiter de l'occasion et d'affirmer extérieurement la force vive de notre langue.

Pourquoi écrire en français Laeken (si Laeken est devenu Laeken), Koekelberg, Schaerbeek, Calevoet, etc.

Je vois très bien écrire Uccle Calevoute, puisque Ukkel est bien devenu Uccle; Scharrebecq et Etterbecq, ce qui permettra d'écrire un Scharrebecquois, un Etterbecquois au lieu du fautif et absurde Etterbeekois.

De même, la chaussée de Vleurgat peut devenir Fleurgate.

Il n'est pas question pour l'instant de traduire Groenedael par Vertval, mais simplement de l'écrire comme on doit le prononcer : Grounedale. Il ne serait pas si absurde, pourtant, de dire Vertval, comme Longchamp a été traduit de Langeveld, Vieux-Dieu de Oude-God, etc.

Que les communes à majorité francophone veuillent soutenir une campagne dans ce sens, et la cause sera gagnée... Veuillez croire, etc.

P. S. — Simple question : Pourquoi le poteau indicateur sur la route de Bruxelles à Charleroi « Brussel 14 km. » est-il en flamand alors qu'il se trouve, à la limite, il est vrai mais encore sur le territoire de Waterloo. Il faut le faire changer comme maints poteaux français ont été changés ces derniers temps sur la frontière linguistique.

## Sur le malaise d'aujourd'hui

Si l'on voulait, pourtant...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de la lettre « Que faire de nos fils ? » (page 3397) combien tout cela est vrai et navrant. Voilà où conduisent nos stupides lois fiscales et sociales et surtout la fameuse loi des 8 heures. A-t-on idée que, pour augmenter les ressources de l'Etat, il faut faire la chasse aux commerçants, mettre à l'amende, à propos de tout, ceux qui organisent



O

ctobre

le mois du pardessus  
et des beaux achats aux

GALERIES  
NATIONALES

1, Pl. St-Jean      40, Pl. Verte  
BRUXELLES • ANVERS

le travail et leur retirer la collaboration indispensable des travailleurs?

Voilà 15 ans que dure cette scandaleuse comédie et vous avez la ruine de nos commerces, de nos métiers, de la propriété, de nos finances de la chère Belgique : que nous vous avions préparée si riche, si prospère et pour laquelle sont morts nos petits soldats.

Maintenant, il n'y a dans nos foyers que soucis, pertes d'argent, chagrin, aucune perspective rassurante — si ce n'est une nouvelle crise du franc.

Que ceux qui réclament le S.U. pour mieux servir les masses répondent de ces malheurs. Où sont donc nos deux grands partis d'ordre?

N'oublions pas la lettre du Roi.

Il est dans nos moyens de rendre la vie plus facile, plus belle qu'avant guerre, mais il faut de la mesure, il ne faut pas craindre la vérité.

Assez de statistiques, de chiffres — travaillons mieux. Je sais qu'aucune presse n'osera soutenir pareille thèse. C'est pourquoi la crise n'est pas près de finir.

A. B.

## Trois cents millions qu'on trouvera

... dans nos poches.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous rappelez-vous l'homme d'Etat qui disait : « Un million est toujours difficile à trouver, par contre 500 millions s'offrent naturellement. » Cette phrase me revenait en lisant dans « Pourquoi Pas ? » du 1<sup>er</sup> crt. les doléances d'un grand invalide de guerre qui se plaignait de ce que l'Etat ne puisse accorder 3 millions pour les « Tuberculeux de la guerre ». N'y aurait-il plus d'argent? Patience. Lisez les journaux du 30 septembre : « A partir du 1<sup>er</sup> novembre, les traitements et pensions des agents de l'Etat subiront une augmentation de 5%. La hausse de l'index est cause de ce « rajustement ». L'application de cet arrêté entraînera une dépense supplémentaire de 150 millions pour l'Etat et 80 millions pour la S.N.C.F.B. »

On peut ajouter, au minimum, un supplément de dépenses de 70 millions pour les employés communaux et provinciaux, ce qui fait en tout 300 millions. Et je vous annonce (voir les 40 heures, les 7 heures au port d'Anvers et les congés payés) une jolie petite hausse de l'index pour la fin de l'année, ce qui amènera encore un petit supplément de 5% pour la splendide cohorte des budgétivores, soit 600 millions de dépenses supplémentaires.

De qui se f...t-on? Avez-vous vu péréquater les traitements de tout ce qui n'est pas officiel?

Par contre, on péréquate « à rebours » les cochons de payants : l'industriel et le commerçant voient leurs impôts augmenter, et le rentier voit sa rente tomber de 6 à 4%.

Un désabusé.

## Petits « rentiers de l'Etat »

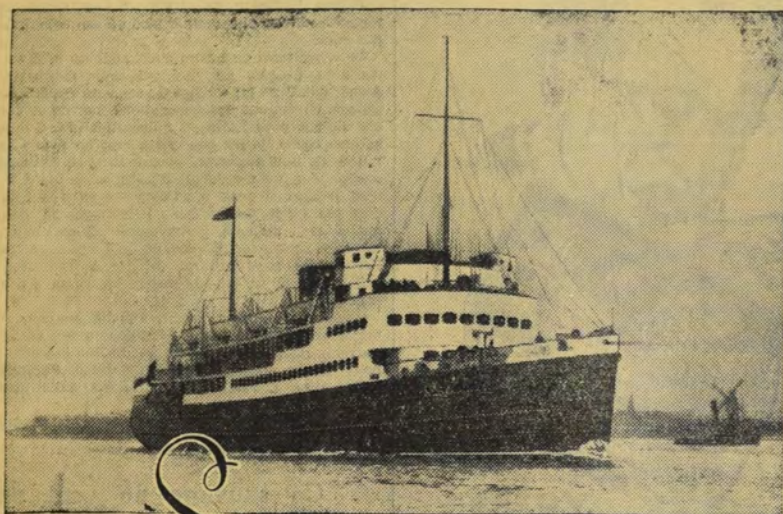
Groupons-nous !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Très justes, les réflexions de votre correspondant C. P., publiées dans le numéro 1208 du 24 septembre. Il y a lieu d'ajouter que beaucoup de ces petits rentiers, qui ont eu confiance dans la garantie de l'Etat, ont été éliminés lors de la création de la loi sur la pension des employés, parce que trop âgés pour en bénéficier, c'est-à-dire qu'ils avaient atteint l'âge de 65 ans lors de la promulgation de cette loi. N'est-ce pas de ceux-ci que le gouvernement devrait en premier lieu s'occuper avant de dédommager ces messieurs du Conseil des Flandres, ainsi que le fait remarquer fort judicieusement C. P. ?

Si nous nous groupons, petits rentiers de la Caisse de retraite, afin d'adresser une demande collective à nos députés afin qu'ils s'occupent un peu de notre cas? Qu'en pense votre correspondant C. P. ?

J. G., Liège.



Sous la  
protection de



FAIT SIGNIFICATIF !...

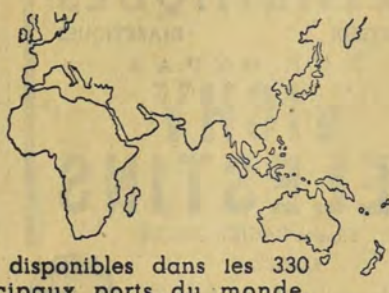
pour la nouvelle malle "Prins Albert" comme pour le  
"Prince Baudouin", les deux paquebots à moteurs  
Diesel les plus rapides du monde,

*ce sont les huiles*

**TEXACO URSA**

qui ont été préférées pour lubrifier les puissants  
moteurs Diesel Cockerill-Sulzer de 17.000 HP pendant  
la période de garantie.

Les huiles  
**TEXACO**  
pour la marine



sont disponibles dans les 330  
principaux ports du monde.



### L'hommage d'un ancien

Au lieutenant général Huyghé de Mahenge.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est avec un très vif plaisir que j'ai lu votre note sur le lieutenant général Huyghé de Mahenge. Je n'ai éprouvé qu'un regret : c'est que vous n'avez pu, faute de place, donner plus de détails sur ce vaillant que fut Huyghé.

Il faut l'avoir entendu raconter l'expédition qu'il a si brillamment menée; c'est une véritable épopée, mais que dans sa modestie le général ne raconte qu'en petit comité d'amis. Cela devrait être publié partout.

EAU DE RÉGIME DES

## ARTHRITIQUES

GOUTTEUX                      DIABÉTIQUES

AUX REPAS

# VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXICEZ

sur le goulot de la bouteille  
le DISQUE BLEU :



Huyghé, de la promotion du roi Albert, était en haute estime chez le Souverain.

A la bataille meurtrière de Saint-Georges, il fit bonne figure au 9e de Ligne, parmi les mortiers de tranchée.

J'ai eu l'honneur de servir sous ses ordres au brillant régiment du 1er chasseurs à pied où son départ fut regretté par tous.

On avait senti en lui un chef, mais un vrai, un pur comme nous disions; un chef qui avait l'affection de tous. Aucun détail ne lui échappait; ses vues étaient larges et de grande envergure; ses conceptions neuves et précises. On eût dit que pour lui la peur n'existait pas. Que de fois, en sa compagnie, je me suis porté tout en avant, faisant des rondes de nuit aux avant-postes; il ne se contentait pas de commander, mais prêchait d'exemple, ce brave major.

Si, parfois il avait à admonester un soldat, il ne grondait pas, ne se fâchait pas; il montrait au délinquant en quoi il avait manqué; l'interrogeait sur ses obligations dont le coupable convenait. Voyant qu'il avait eu tort, celui-ci l'avouait et sans punition infligée, se retirait content, se promettant de ne plus se mettre en défaut; il avait compris.

Causeur intelligent, érudit, aimable toujours, il était le major vraiment populaire dont nous avons gardé un fidèle souvenir. Il ne nous a fait qu'une seule peine : celle de nous quitter pour l'Afrique où il allait s'illustrer.

Chevalier, il l'est en toute réalité, sans peur et sans reproche.

*Un ancien du 1er chasseurs à pied.*

## Ce sauvage ne veut pas

que nos promenades en Ardennes soient « mécanisées »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Avez-vous déjà suivi le chemin des Ardennes, notamment le tronçon Burg-Reuland-St-Vith ?

De 100 en 100 mètres, alternativement à gauche et à droite de la « piste », s'érigent des poteaux habillés de bleu et de blanc. D'une hauteur approximative de 2 m. 50, ils portent, à leur partie supérieure, un vaste écriteau qui vous en met plein la vue ! Il n'y a pas à dire : on les voit, ces indicateurs ! Mais quelle offense au bon goût ! Cette « foire aux poteaux » rejoint le chemin de Baychon dans la laideur.

Les traceurs et baliseurs de sentiers ne sentent-ils donc pas que ces poteaux bêtes, par leur nombre et leur disposition symétrique, sont d'une régularité obsessionnelle ?

Qu'on enlève au plus tôt, ces barolages indésirables et qu'on les remplace par une marque de dimensions réduites, soit au tronc d'un arbre, soit sur des bornes en pierre du pays. Imitons-en à la sobriété de l'Elfelverein et contentons-nous d'une plaque indicatrice là où l'erreur est possible, aux carrefours notamment.

Que l'on cesse de « mécaniser » les promenades : notre vie moderne ne pêche que trop par son manque de fantaisie. Et que l'on ne se croit pas obligé de nous conduire ainsi par le bout du nez, comme des enfants. Laissez-nous l'illusion de la liberté et de la découverte.

*Un sauvage.*

## Des livres pour nos soldats, s.v.p.!

Pour les enfermés du fort de Marcheviette, à présent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un de mes collègues a eu dernièrement la merveilleuse idée de s'adresser à vous aux fins de constituer une bibliothèque à ses soldats en faisant appel à vos lecteurs. Et, comme on ne s'adresse jamais en vain à ces derniers, les réponses sont venues : Monsieur R. J. D. C., à lui tout seul, offre une centaine de livres ! Bravo !

Au risque de me faire qualifier de resquilleur, puis-je, moi aussi, poser ma candidature ? La situation de mes hommes est également bien digne d'intérêt. Faisant partie d'un régiment de forteresse, un tiers de leur effectif — gradés





## Joue à joue

INSTANT divin, parce qu'il est jeune et qu'elle a la peau douce... grâce au Cadum, à la mousse épaisse, aux bulles fines et serrées — une « crème » plutôt qu'une mousse. Cadum dont la mousse crémeuse gagne vraiment la profondeur des pores, donne à la peau ce velouté, cette fraîcheur, cet éclat qui caractérisent le « teint Cadum ». Et cela pour quelques centimes par jour puisqu'un pain Cadum ne coûte que 2.25 fr., et dure tout un mois!

## Savon Cadum



et hommes — est journallement de piquet, donc maintenu au fort un jour sur trois. De plus, étant éloignés de plus de 7 kilomètres de la ville, bon nombre d'entre eux ne quittent jamais le fort, ou rarement, surtout l'hiver, que voici à nos portes.

Actuellement, la lecture, fournie par une bibliothèque squelettique, est largement épuisée.

Faut-il vous dire que je ne veux nullement empiéter sur le droit de priorité de mon collègue ? Mais si vos lecteurs répondent comme d'habitude — voyez timbres, etc... tout et tout ! — peut-être pourrais-je ramasser quelques miettes qui, sans priver en rien les T. Tr. de Vilvorde, feraient rudement plaisir à mes « jass », par ailleurs totalement dépourvus de toute distraction.

Bien merci d'avance, mon cher « Pourquoi Pas ? » et los à vos lecteurs qui voudront bien nous expédier leur envoi à l'adresse que voici :

« Commandant du fort de Marcholette. Par Champion. »  
Et bien sincèrement à vous. *Un fidèle, D.*

???

### Pour ceux d'Eupen aussi !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans toutes les garnisons de Belgique s'organisent les « Loisirs du Soldat ». Partout, de généreux patriotes adressent aux régiments de leur localité des dons divers : matériel de sport, jeux sportifs, livres, etc. et plusieurs s'offrent à faire certaines conférences, représentations, etc.

Mais il est une garnison défavorisée à ce point de vue, c'est celle de l'Est, c'est-à-dire Eupen.

Cette garnison presque entièrement composée de Bruxellois, a droit à toute notre sollicitude.

Aussi, espérons-nous que bientôt des dons divers — livres, etc. — parviendront au

2<sup>e</sup> Régiment de Carabiniers cyclistes. — Caserne sous-lieutenant Antoine, à Eupen.

Merci, mon cher « Pourquoi Pas ? » !

*L'Inconnu.*

## La question du doublage

Au cinéma

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vives félicitations à votre chroniqueur N. qui s'attaque enfin aux sous-titres sur films. Un gribouillage aussi insensé supprime tout l'intérêt qu'on peut porter au ciné, car on ne suit plus l'action, on ne voit plus le film et, d'autre part, le déchiffrage d'un texte que rongent les blancs nécessite un travail désagréable qui n'est d'ailleurs pas toujours récompensé. Et alors, que dire des surcharges bilingues ! Le comble de la stupidité... Quoi qu'il en soit, il y a bien des mois déjà que j'ai décidé de ne plus aller voir des films gribouillés, les plus beaux ne valant plus rien du tout ! Je préfère de loin assister à un film en langue étrangère que je ne comprends pas, mais dont je puis admirer la beauté des images sans avoir eu un tas de grimoires à fouiller.

Mes salutations distinguées.

*P. De W.*

## Rhumes des Tout Petits...

**PIN-EX** LES GUERIT EN QUELQUES HEURES. PERMET AUX ENFANTS DE PASSER DES NUITS CALMES. SOULAGE LES MAUX DE TÊTE EN QUELQUES SECONDES. ODEUR AGREABLE. Fr. 4.50 TOUTES PHARMACIES.

Etab. LUMINEX, 31<sup>a</sup>, rue Lebrun, Bruxelles

  
 RUE ROYALE 124, BRUXELLES - TELEPHONE n° 17.23.53

# ROYAL



**EN 1 HEURE**  
**43809**  
**FRAPPES**  
**MOYENNE**  
**141**  
**MOTS PAR**  
**MINUTE**  
**25**  
**JUIN**  
**1937**

**CHAMPIONNAT**  
**et RECORD du**  
**MONDE**

Mered

## Le commissionnement des officiers

Le capitaine commandant n'est pas content.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Malgré des protestations énergiques, les commissionnements au grade supérieur se poursuivent. C'est ainsi qu'à l'officiel paru récemment, on constate :

1. — A l'infanterie : dix nominations de major et un commissionné;
2. — A l'artillerie : huit nominations de major et un commissionné;
3. — A l'aéronautique : tous commissionnés : un général major, un colonel, un lieutenant-colonel, deux majors et un capitaine;
4. — Dans l'intendance : deux commissionnés, un colonel et un lieutenant-colonel.

Mais si ces officiers ont les titres voulus, qu'est-ce qui empêche leur nomination définitive ? Y a-t-il passe-droit, ou simplement récompense pécuniaire ? Dans cette dernière hypothèse, qu'on accorde à tous les sous-lieutenants qui ont commandé un peloton devant l'ennemi, et qui à l'heure actuelle sont tous capitaines avec une petite barette quasi invisible, un commissionnement de major, en récompense de leur bravoure sur les champs de bataille ! Serait-il vrai qu'on veut les décourager afin qu'ils fassent place à des jeunes qui ont peut-être un peu plus de théorie, mais qui ne connaissent pas le sifflement des balles, les éclats d'obus et les blessures.

Allons, mes vieux copains dont la tête commence à devenir poudre et sel, êtes-vous d'avis de rouspéter ? Si oui, allons-y, et adressons une supplique à notre frère de tranchées : Le Roi.

*D., capitaine-commandant, s/lieutenant de 1916*

## Réponse sur saint Hubert

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Missionnaire avant tout, ce fut en mission apostolique qu'Hubert, évêque de Maestricht, de Tongres, de Liège, mourut de pneumonie à Tervueren, le 30 mai 727. Il venait de consacrer une église à Hévelié.

Saint-Hubert-ville, ex-Andage, doit son nom et son origine à une abbaye, où le corps de Saint-Hubert repose depuis 825.

La chapelle « de la Converserie » près de Champion aurait été le lieu de la rencontre du cerf miraculeux.

*Hubert M.*

P. S. - La croix de Neerysche indique l'endroit où Hubert monta à cheval pour gagner Tervueren, le 23 mai 727.

## Le mystère de Dour

Dour est-il dans la ligne, oui ou non ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ainsi donc, d'après vous, page 3349, articlelet : En famille, toutes les administrations communales du Borinage, depuis Mons jusqu'à Boussu-Bois, sont aux mains des socialistes, et ont, par conséquent, des maieurs de même opinion.

C'est d'ailleurs exact. Mais ce qui n'est pas admissible, c'est que votre correspondant ignore que Dour, qui est la continuation de la ligne Mons-Boussu-Bois, possède, lui aussi, un maieur socialiste. Prendrait-il notre sympathique Alfred pour un libéral ?

Est-ce que par hasard les quelques articles parus depuis les élections législatives dans les journaux libéraux de la région, et ayant trait au débarquement du maieur, ne permettraient pas de soupçonner notre Alfred d'être devenu rédacteur aux dits journaux libéraux ?

A moins que ce ne soit la lettre ouverte adressée au citoyen Piérard, Président de la Fédération Borraine, et publiée dans le journal « La Province » du 22 septembre, qui permette ces affreux soupçons !

Quoi qu'il en soit, la population douroise commence à douter. Elle n'arrive plus à savoir si son maieur est socialiste ou libéral, et on en vient à se demander sur quelle liste on verra son nom en 1938.

*Un Dourais.*

## Le faisain et le claxon

Ecrasez plutôt le faisain, dit Pandore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'autre jeudi, je revenais en voiture de Wuestwezel, direction Anvers, vers 15 h. 45, lorsque j'aperçus sur la route, entre Maria-ter-Heide et Drijhoek, un très beau faisain. Il se trouvait tout au bord de la chaussée et je craignais, en continuant ma route sans claxonner, de l'effrayer; il pouvait, en effet, s'envoler vers ma voiture et se faire écraser.

Aiment la nature et les bêtes, j'ai donc donné deux coups de claxon, quoique j'eusse fort bien vu deux gendarmes sur motocyclette arrêtée non loin de là.

Le Code de roulage défendant de claxonner, les gendarmes m'ont fait signe de m'arrêter et l'un d'eux m'a fait remarquer que je m'étais mis en contravention. Je lui ai expliqué que je n'avais fait dans l'intérêt, de l'animal. Mais Pandore me répondit que cela lui était égal, que je n'avais pas le droit de claxonner vu qu'il n'y avait aucun obstacle devant moi, que je n'avais qu'à m'arrêter devant le faisain et attendre qu'il voudrait bien s'envoler ou bien que je n'avais qu'à l'écraser, ce qui lui était encore tout à fait égal.

Je me suis permis de répliquer que je préférais encourir une contravention que d'écraser des bêtes innocentes. Le gendarme m'a pris au mot et m'a dressé procès-verbal. Pendant ce temps, son collègue riait, et pour prouver, sans doute, que tout cela n'était que de la chinoiserie, il se mit à essayer son claxon... quoique arrêté sur la route et n'ayant, lui non plus, aucun obstacle devant lui.

Étant étranger, j'espère qu'un de vos lecteurs, automobiliste et chasseur, me donnera ses impressions sur mon aventure.

A tous les chasseurs « Waldmanshell ».

P. L.

## Propos mêlés d'un solide Brugeois

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quand le cheval est volé, on ferme l'écurie.

Toutes les manifestations, quelles qu'elles soient, arrivent trop tard. Le mal est fait. Il faut tirer à boulets rouges contre la contrainte du choix de la langue à l'école par le directeur ou le professeur. La seule chose à obtenir et sur laquelle il faut insister c'est sur la liberté du père de choisir la langue pour l'instruction de ses enfants.

D'abord cela, après on verra.

Vous avez écrit dans le « Pourquoi Pas ? » au sujet de la fureur fantaisiste et ridicule dont usent les commissionnaires (à Bruges, par exemple), pour expliquer les monuments et vous demandiez des exemples. A Bruges, un commissionnaire, parlant un français de contrebande, explique aux étrangers qu'il pilote :

1. « Voici la cheminée du franc. » L'étranger demande ce que cela veut dire. « Eh bien! c'est parce que cela coûte un franc pour la voir. »

2. A la Chapelle du Saint-Sang, il y a un escalier dominant sur la place de Bruges, de chaque côté sur les deux piliers il y a un lion assis tenant un écusson entre les pattes. L'étranger demande l'explication de ces deux lions : « Ça, Monsieur, c'est la devise de la Belgique: « Les lions c'est la Force. »

3. Maintenant, il faut voir, à l'hôpital, le tableau de « La Chaste sainte Ursule », peint par un malade qui était sans argent et qui s'appelait Hans Hebbelincx, etc., etc. Puisqu'on traduit tous les noms français en flamand, il faudrait traduire « Saint-Trond » par « Vijf Strond », etc.

## On nous écrit encore

— Très bien, l'article de Guy Dartois sur l'« Hystérie flamingante ». Ne croyez-vous pas que l'Angleterre suit également avec beaucoup d'attention ce qui se passe chez

OU VA LA BELLE SOCIÉTÉ ? A la  
**PATINOIRE St-SAUVEUR**  
 TEA-ROOM - POINT DE VUE - ENTREE GRATUITE  
 H. Rasquin et son orchestre

nous ? Se figure-t-on que la Grande-Bretagne, qui a fait en somme la Belgique de 1830, laisserait s'installer sur nos rivages un Etat qui, par son dynamisme germanique, pourrait peut-être bien un jour faire appel à Hitler ? — P. C. B., Namur.

— Quand va-t-on changer la façon de payer notre pension d'invalidité ? Cette fois-ci, je touche 80 p. c. de pension, soit 3,559,30 pour un trimestre, soit un peu moins de 1200 fr. par mois. Beaucoup de camarades peuvent encore faire un travail; alors, que l'indemnité soit deux ou trois tranches en moins, que la taxe de crise et solidarité soit retenue, cela n'a pas d'importance. Mais pour les pauvres types comme moi qui attendent depuis quinze jours le 2 octobre... Ah ! si j'avais de la fortune, qu'est-ce que je leur taperais cette amoune sur la cagnotte ! — L. M., Heyst-op-en-Berg.

— A propos de nominations de membres de l'Enseigne-

## OSTENDE-DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental  
 pour le trafic  
 des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)  
 son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service  
 en 1937

### CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par  
 paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour  
 à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays  
 et Agences de Voyages.



**RONDELLE de blocage d'écrou**  
Eventail **BLOCSUR**

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'auto-  
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, R. Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76  
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles  
Téléphone: 34.14.52

ment, il n'est que trop vrai que les diplômes officiels ont été relégués au second plan, alors que les porteurs de diplômes délivrés par les écoles normales libres ont été largement favorisés. Comment des mandataires publics qui, de par la volonté de leurs électeurs, doivent être les promoteurs de l'Enseignement officiel et qui, dans des meetings défendent l'Enseignement officiel, soutiennent-ils des candidats sortant des écoles libres ? Espérons qu'au moment opportun on s'en souviendra ! — V. L., *Andertecht*.

— Reçu ce mot de Haarlem : « Voies autonomes et indépendantes Bruxelles-Ostende pour trains rapides ?... » h !

**Hygiène !..**



Vous n'aurez plus cet inconvénient !  
"Razex" adoucit,  
fortifie, rafraîchit  
et désinfecte  
l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni biseau  
En vente partout  
2, 9 et 12 francs

**Razex**  
MARQUE DÉPOSÉE

**RASE DOUX ET BIEN**

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CÚRIA"

non, alors. Sur l'autostrade bientôt achevée pourraient rouler des autobus ultra-confortables en toute sécurité à du 85 à l'heure. Ils « feraient » le trajet en une heure et demie environ. Et cela pour la moitié du prix actuel. Il serait donc illogique d'augmenter encore le capital investi dans nos chemins de fer. On devra bien finir par comprendre : le chemin de fer est beaucoup trop cher pour le voyageur moyen. — D. »

— Ne haussez pas les épaules... Il y a quelques semaines, une étrange épidémie infantile éclatait dans les environs de Malines. Les médecins n'y ont rien compris. Or, des épidémies infantiles du même genre ont, au même moment, enlevé quantité de petits enfants dans la région de Munich ainsi qu'aux Etats-Unis. Les anciens croyaient à l'influence des astres et le grand Raspail lui-même attribuait aux dards invisibles des comètes la naissance de certaines épidémies. Les directeurs de nos grands hôpitaux ne pourraient-ils entrer en liaison avec notre observatoire pour examiner s'il n'y a pas quelques coïncidences de phénomènes astrologiques avec l'époque où parurent les premiers symptômes des épidémies les plus récentes ? Petite expérience qui ne coûterait rien ! — E. G.

— Comment diable se fait-il que, pour aller du Nord à la Chasse Royale, itinéraire semé de côtes raides, on doive se faire véhiculer par un autobus poussif que les trams dépassent comme ils veulent, alors que pour se rendre du Nord au Centenaire, itinéraire plat comme la main, on ait des bus excellents et qui font de la vitesse ? — *Un Pragmatique de passage*.

— Le train 866 quittant Bruxelles-Midi vers Charleroi à 17 h 35 ne fait pas arrêt à Nivelles, mais bien à Braine-l'Alleud et Baulers ; il paraîtrait que l'arrêt à Nivelles, par suite d'une courbe à la sortie de la gare et d'une forte côte à Bois-de-Nivelles, constitue une trop grande perte de temps pour les trains à marche rapide. Voilà donc les pauvres Aclots condamnés à faire journalièrement la route Baulers-Nivelles à pied, à moins que... A moins que le départ à Baulers du train 4502 ne soit retardé de quelque six ou sept minutes, de façon à donner correspondance avec le 866 susdit ? — *Qu'en penserait la S. N. C. B. ? Un abonné.*

#### Timbrologie.

Les « timbrologistes » mettent un tel empressement à répondre à nos appels que l'en devient émouvant... positivement, la petite larme à l'œil !

Ainsi, nous avions timidement exposé, la semaine dernière, le désir exprimé par Mme D... de posséder un catalogue Yvers ; aujourd'hui, c'est chose faite. Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ici quelques lignes de la lettre que nous écrit le charmant expéditeur :

« ...Par le même courrier, je vous adresse un catalogue 1934, dont je n'ai plus l'emploi venant de faire l'acquisition de l'édition 1938. Plutôt que de faire reprendre l'ancien volume par le marchand de timbres, j'ai préféré rendre heureux un philatéliste débutant de *Pourquoi Pas ?* »

Un ban pour *Jyve*, n'est-ce pas ?

En outre, nous avons envoyé un album Congo-Ruanda flamboyant neuf au grand invalide M. H., lequel nous a fait parvenir un joli lot de timbres qu'il avait en double.

Nous avons reçu deux belles enveloppes, l'une de A. D., Uccle : magnifiques timbres coloniaux, une série complète de timbres tchécoslovaques de L. W. et deux belles enveloppes de A. D. et petit Georges.

Un grand merci à ces aimables correspondants ainsi qu'au donateur de timbres français et belges.

Merci également pour les 5 francs de M. G. de Menin. D'une manière générale, qu'il soit bien entendu cependant que nos envois n'impliquent en aucune manière l'obligation, même morale, de nous faire des versements quelconques.

???

— La Ligue Braille et la Maison des Aveugles, 57, rue d'Angleterre, sollicitent pour leur service social une machine à écrire usagée, mais encore en état de servir. Faire signe à Mlle Louwage secrétaire, ou à « P. P. ? » qui transmettra avec joie.

— On nous presse d'assister un malheureux ménage d'anciens commerçants foncièrement honnêtes, mais ruinés par des revers successifs. Ces braves gens ont dépassé la soixantaine et viennent d'obtenir une misérable pension; mais il y avait des dettes et ils appréhendent avec effroi l'hiver sans pain, sans pommes de terre, sans charbon dans une pauvre petite ville du Hainaut dont les ressources limitées n'autorisent aucun espoir d'assistance. Nous serions heureux de pouvoir transmettre quelques dons aux époux V. P. C.

— Je me permets de faire appel à votre obligant intermédiaire au sujet d'un brave homme de 60 ans, chauffeur-mécanicien, père de deux enfants en âge d'école. En trente ans, il n'a fait que trois places de cinq, neuf et seize années respectivement. Sérieux, prudent, bon pied et bon œil, vous pouvez le recommander comme chauffeur, huissier, veilleur. Il ne demande qu'à travailler. Ecrire à H. B. à « Pourquoi Pas ? ».

— Puis-je me permettre de vous soumettre le cas d'un employé chômeur involontaire à qui je voudrais venir en aide, E. S., qui est âgé de 56 ans et sans emploi depuis août 1930 (époque à laquelle la maison qui l'employait cessa ses affaires) a grignoté toutes ses économies. Que n'a-t-il fait, cependant, pour retrouver une situation! Partout on lui opposait la limite d'âge. N'y aurait-il pas l'un ou l'autre lecteur qui consentirait à occuper mon protégé? Il dirigea des maisons de commerce pendant plus de vingt ans et connaît tous les travaux de bureau — dactylographie et machines comptables exceptées. Sait visiter une clientèle. Sérieux, actif, ponctuel, présentant bien, tout poste de confiance peut lui être confié en toute sécurité. Il dispose d'ailleurs des meilleures références: comme rétribution, le minimum vital pour un ménage de deux personnes le contenterait.

— J. T., électricien de métier, trente années de pratique, père de famille, cherche place dans son métier ou toute autre occupation lui permettant de gagner sa vie. Il est débrouillard et à toute main.

— « Assistance et charité aux malades isolés » nous signale le cas de J. M., ouvrier non syndiqué qui vient de quitter l'hôpital après une grave opération. Il ne peut se remettre au travail et aurait besoin de grand air et surtout de nourriture carnée. Nous faisons appel à nos clients bouchers pour lui procurer de temps à autre un bon morceau. Le convalescent habite le quartier de la rue Blaes. Qui nous enverra le premier bon ?

— « Miette », qu'interprétera le 29 octobre le Cercle Thalie au Théâtre Flamand, constitue la paraphrase de trois actes délicieux de Dario Nicodemi, un auteur italien qui avait baptisé sa production « Il Scampolo ». Ce sera un vrai régal artistique.

Les prix des places sont ainsi fixés: baignoires, 20 fr.; fauteuils, 15 fr.; parterres, 10 fr.; loges de balcon, 10 fr.; 1er balcon face, 8 fr.; 1er balcon côté, 6 fr.; 2e balcon face, 4 fr. et côté, 3 fr.

Nous engageons les amateurs de bon spectacle à assister nombreux à cette soirée. Les pauvres honteux de « Pourquoi Pas ? » ne seront pas oubliés par le Cercle Thalie.

— Employé, chômeur depuis deux ans, dans la misère, désire vendre Larousse Médical édit. 1925 et « Histoire de la Révolution française » par Blanc, 1.500 p., en deux gros volumes abondamment illustrés, bon état, le tout pour 250 fr. Ecrire à J. Ch., au journal.

— Paraplégique complet à 26 ans des suites d'un accident de travail, je n'arrive pas à payer ma pension et à m'entretenir avec l'indemnité allouée par l'assurance. Pour combler le déficit, j'avais entrepris d'écrire des adresses, mais le rendement est trop irrégulier et le coût de la vie augmente. Ne pourriez-vous m'obtenir un travail régulier à faire à domicile? Je suis débrouillard, et malgré ma position (couché sur le ventre) capable d'exécuter des tra-

LE

# THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc. pour combattre

## Toux, Bronchites Douleurs Rhumatismales et Névralgiques

C'est un remède facile et propre ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

Toutes pharmacies : 3 — 4,50 — 10 Fr.

L'image ci-dessus du Pierrot crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte



## PIPES BREYER, Arlon

VERITABLE RACINE DE BRUYERE

Premier choix extra

Médaille d'or Expositions Universelles  
Paris, Bruxelles, Gand, Liège.

POUR LES CONNAISSEURS SEULEMENT

vaux tels que : câblage, petite mécanique, cartonnage, écriture, coloriage de photos, plans d'installations électriques. J. P., electricien-mécanicien.

— Dons reçus cette semaine: « Femme perdue de vices », 200 fr.; Cl. L., 5 fr.; F. de H., 50 fr.; Un Courtraisien, 50 fr.; M., 10 fr.; L. M., Uvira, 100 fr.; H. Tervaele, une paire chaussures 43; G. V., pour le vieillard de 82 ans, 100 fr.; Duc 202, en remerciement à Mme G. et à G. N. 158 pour « Les Paysans de l'Argonne », 10 fr.; D. R., Lobbes, 10 fr.; N. L. V. P., 5 fr.; AN., 5 cravates, 8 chemises homme, 3 caleçons, 2 pantalons, 3 gilets, 3 paires bas, 4 paires chaussettes; 1 paire souliers; G. R. B., 20 fr.; Deux camarades anonymes, pour M. B., de 82 ans, 10 fr.; J. M., pour le bon vieillard de 82 ans, 20 fr.; J. de K., 5 fr.; Capitaine G. de L., 10 fr.; G. G., Menin, 5 fr.; Anonyme, timbres fiscaux enfin échangés, 106 fr.; Coo et Mamm, un béret et trois culottes. — Merci pour tout au nom de tous.

# Riby

LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente ses...



**LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSEUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS**

APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby  
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES  
TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94



De la *Nation belge*, 24 septembre, ce titre :

On retrouve le corps décapité  
d'un homme entre Loth  
et Ruysbroeck...  
...et la tête à Feignies près de Lille !  
Feignies près de Lille !... O ma pauvre tête...  
???

De la *Nation belge*, 27 septembre :

Habay-la-Neuve, 26 septembre :  
...Un grand silence a succédé aux murmures de la foule  
Seuls, les pépiements et les chants des oiseaux le troublent,  
concert délicieux qui s'harmonise délicatement avec le tintinnabullement des médailles heurtant les grains de buis  
des chapelets.

Les chants des oiseaux à la fin de septembre ! Quand  
donc se fait la couvaison, à Habay-la-Neuve ?  
???

La chaussure fait l'homme et la  
CREME ECLIPSE fait la belle chaussure.  
???

De la *Nation belge*, 27 septembre :

Le commissaire du district  
de Galilée est un agent de police  
Le commissaire anglais du district de Galilée et un agent  
de police également anglais, ont été tués ce soir à Nazareth  
par une bande d'arabes armés.

Somme toute, un mort au lieu de deux !  
???

De *Midi-Journal*, 23 septembre :

Avant la Bourse.  
Les marchés étrangers sont mieux orientés.  
...Hausse de la Brazilian Traction et de la Kasai. Fermeté  
des valeurs d'espionnages.  
L'espionnage en société anonyme.  
???

DICT. BENEZIT, neuf, à vendre. Prix intéressant. —  
31, rue de Loxum. — Tél. 11.75.59.  
???

De *Pourquoi Pas ?*, 13 novembre 1936 (cité par le « Sottisier universel » du *Mercur de France*) :

Tout le monde, nous dit-on, connaît l'origine des noms  
donnés, en pays latins, aux sept notes de la gamme; ce sont  
les sept premières syllabes de l'hymne de Saint-Jean : « ut »,  
« quant », etc.

Pour parler froidement, reconnaissons que le nom de la  
deuxième note de la gamme est *ré*... et non celui de la  
deuxième syllabe de l'hymne de Saint-Jean...  
???

De *Le Pays Réel*, 1er octobre :

...la jeune et charmante vedette américaine, Esther Muir,  
dont les qualités sont portées aux trucs par les journaux  
américains.

Soyons galants !  
???

De *L'Express*, 23 septembre :

On annonce de Paris que le général Muller remplacerait  
M. Koutiepoïf à la direction des Russes Blancs en France,  
disparu mystérieusement depuis mercredi soir. — G.  
Ce G. paraît rudement bien informé.

Du *Journal de Verviers*, 30 septembre :

Tout à coup, deux détonations retentirent et sous les yeux de son fils terrifié, Mme X... s'écroula, tuée nette.

Il est vrai que le feu purifie tout.

???

Du *Journal de Hannut*, 26 septembre :

La Tchécoslovaquie a fait, au président Mazaryk, des funérailles grandioses... Plus d'un million de patriotes a assisté ses funérailles. Le Libérateur de la Tchécoslovaquie a voulu honorer la dépouille mortelle de celui qui fut son sauveur.

La dépouille mortelle du sauveur du libérateur. Peut-être ten qu'en tchécoslovaquie cela veut dire quelque chose.

???

Du même :

Une foule énorme a assisté au gonflement du ballon. Ghéude a commencé ses opérations vers 1 h. 30. Aidé par ses seconds ou plus de 60 bonbonnes devaient être consacrées, le beau ballon semblait doucement prendre forme, et lentôt, on le vit s'arrondir de plus en plus, pour finalement être occupé par 6 hommes, qui attendirent le dernier mot : lâchez tout.

Le plus joli, c'est que le ballon est parti tout de même.

???

**POUR NE PAS ENGRAISSER**

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50; 50 grains, fr. 9. Toutes pharmacies.

???

De *L'Indicateur de Bourgoin*, 31 juillet :

A notre approche, l'ambassadeur Paul Claudel s'avance vers nous pour nous recevoir et, pour une fois, joue le rôle de proxénète improvisé.

On se perd en conjectures...

???

Du *Réveil du Nord* (Lille), 4 août :

Le jeune Fernand Dufrasse, âgé de 56 ans, demeurant à Havay, était occupé, dans l'écurie, auprès de son cheval...

A quel âge cesse-t-on d'être jeune, à Havay ?

???

De *L'Œuvre*, 13 août :

Et nous ne craignons pas de l'affirmer : jouer à la belote et appuyer sur la gâchette d'un revolver, trafiquer de la anne et terroriser les filles, cela constitue des occupations d'une société comme la nôtre ne peut plus tolérer.

Très bien ! Voilà qui s'appelle parler ! Une société comme la nôtre devrait entendre plus souvent un aussi ferme langage !

???

De *la Dépêche de Toulouse*, 24 août :

Il y a trois déclinaisons : l'actif, le passif, le déponent. Avec la déclinaison magnétique, il y en a même quatre.

???

De *la Revue des Deux Mondes*, 1er septembre :

Au retour, aux arrêts du train qui le ramenaient à Paris, il (Francisque Sarcey) descendait sur la voie et des groupes se ormaient autour de lui ; il n'était question que des divers spectacles auxquels nous venions d'assister.

Sur la voie ! Et en groupe, encore ! Vrai, l'imprudence de certaines gens est impardonnable !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 98, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Du *journal Le Petit Dauphinois*, 7 septembre :

Il y a un siècle, à cette époque, Jean-Jacques Rousseau n'en déplaise à Gérard d'Houville — et Mme de Warens étaient sans doute les hôtes heureux des Charmettes.

En plaise ou en déplaise à Gérard d'Houville, il y a un siècle, Jean-Jacques Rousseau était mort depuis cinquante-neuf ans.

???

D'une circulaire-réclame :

Pile X...  
Torche Dame  
Fabrication française

**Correspondance du Pion**

**ON REPOND**

— Pour M. L. D., Forest. — Au sujet de des plus, suivi d'un adjectif, voici le résumé d'une étude très fouillée de D. A. Bottequin (« Le français contemporain », p. 284) : « L'adjectif qualificatif ou le participe adjectif qui suit des plus doit se mettre au pluriel.

» Exemples : C'est une femme des plus charmantes. C'est un sujet des plus intéressants.

» Quand l'adjectif qui suit des plus se rapporte à un pronom neutre, le singulier s'impose : cela est des plus naturel. Mais il vaut mieux bannir cette dernière construction qui est loin d'être châtiée. »

A remarquer toutefois que l'Académie n'admet que le pluriel ; elle ne fait pas la distinction en faveur du pronom neutre.

Il semble bien cependant que celle-ci soit conforme à la saine logique et il faut savoir gré à M. Bottequin de l'avoir formulé nettement. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— L. B. — Vous n'approuvez pas, dites-vous, cette formule que le « Soir » emploie depuis des mois et des années : « Quelle que soit l'heure à laquelle vous achetez le « Soir », demandez au vendeur la dernière édition parue. » Le subjonctif achetez ne se justifie pas, selon vous, et vous préféreriez l'indicatif. La question a déjà été soulevée et elle le mérite ; il serait regrettable, en effet, qu'un solécisme fût ainsi répandu à plusieurs centaines de mille exemplaires par jour. Nos confrères du « Soir » s'en sont évidemment préoccupés et si la note continue à paraître telle quelle, c'est qu'ils la jugent inattaquable. Qu'en pensent nos lecteurs grammairiens ?

L'ancien français, celui de la « Chanson de Roland » di-

**La vérité sort de la bouche des enfants...**

— J'ai bonne mine et une gentille frimousse ?

— Eh bien, faites comme moi : nourrissez-vous au

**Pain Intégral de Santé**

**ROSCAM**

PURIFIANT - NOURRISSANT  
FORTIFIANT - DIGESTIF - ECONOMIQUE

LE VERITABLE  
PAIN INTEGRAL

**ROSCAM**

S'OBTIENT A :

BRUXELLES : 16, RUE NICOLAI — TEL. 17.98.78

WATERMAEL : 3, RUE L. VANDERVELDE — TEL. 48.04.64

ANVERS : 2, DRAAKSTRAAT — TEL. 913.94

GAND (Maison-mère) :

226, RUE DE LOURDES — TEL. 142.35

ET A LOUVAIN — ALOST — GRAINE-LE-COMTE



FAMEUX PAR LA QUALITE  
ETONNANTS PAR LE PRIX  
20 CIGARILLOS POUR 5.50

**PETIT TORRAIN**

sait : « Quel part qu'il aille... » Et Molière écrivait de même : « En quel lieu que ce soit... » On aurait donc dit autrefois : « A quelle heure que vous achetez... »

Depuis, on a redoublé le que et on a dit : « A quelle heure que vous achetez... »

Puis on a compliqué encore : « Quelle que soit l'heure à laquelle vous achetez... »

Dans toute cette évolution, la formule *quel... que, ou quelque... que, ou quel que soit... que*, a toujours été légitimement suivie du subjonctif.

Vous estimez, vous, que le premier subjonctif, *soit*, est suffisant et que le second ne se justifie aucunement. Vous voulez qu'on dise : « Quelle que soit l'heure à laquelle vous achetez... » Vous n'avez peut-être pas tort. Mais qui décidera ?

Un chauffe-bains 100% belge



**LE RENOVA**

MEILLEUR RENDEMENT  
SERVICE DE SURVEILLANCE  
3 ANS DE GARANTIE

91-95, rue Saint-Denis. Forest-Bruxelles.

— Pour le *Tout nouveau lecteur*. — N'en déplaise à Eug. Pletincx, je ne suis pas de son avis. Wallonne cent pour cent, née dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et de famille bourgeoise et même d'idées très étroites, le mot « couyonné » n'a jamais été proscrit de la conversation. Il dérive bien du jeu si populaire dans ce pays, le couyon. Le couyonné est le joueur qui, ayant annoncé (je vais) se laisse enlever ses atouts et sa chance et qui, au lieu de pouvoir rabattre une ou deux lignes à son ardoise, se voit au contraire ajouter une couye, que l'on marque (?), d'où désillusion pour le joueur. Par déduction, on appelle couyonné celui qui, croyant enlever une affaire, se voit couper l'herbe sous le pied par un tiers, comme aussi celui qui, croyant berner, est pris à son piège.

Je vous fais remarquer qu'aucune idée lubrique ni indécente n'est attachée à l'emploi du mot. Pour un Wallon, c'est une locution wallonne tout simplement.

Il a sti couyonné = il a eu une déception.

Chocolat



**Martougin**

le meilleur ! en vente partout

— Pour *Mater Dolorosa*. — Voici, d'après Cerbeland, la composition de la fameuse poudre contre l'ivrognerie : poudre d'anis vert de Russie, 0.70 gr.; poudre de cannelle de Ceylan, 0.20 gr.; poudre de quinquina jaune calisay, 0.10 gr.; bicarbonate de soude pulv., 90 gr. Mélanger au mortier, tamiser et diviser en paquets de 45 centigr. *Modes d'emploi* : faire fondre le contenu d'un paquet dans la bière, son que la personne absorbe habituellement : amer, bière, etc. — V. 19.

— Pour C. C. C. 75. — Vous êtes presque dans le vrai. G. M. T. signifie Greenwich Meridian Time, c'est-à-dire l'heure du méridien de Greenwich. Le fameux géographe français était un petit rigolo; pourquoi, en effet, « grand méridien terrestre », alors que tous les méridiens sont sensiblement ? — A. B. 69.

— Pour C. C. C. 75. — Evidemment ! Vous avez raison.

— Pour C. C. C. 75. — Exactement. G. M. T. signifie « Greenwich mean time » (The King's English Dictionary, p. 1203) (Heure moyenne de Greenwich). — Tibb.

— Pour C. B. 22 et C. 79. — Merci pour le rappel. Vous n'êtes pas oubliés, mais je n'ai pas encore tous les renseignements sollicités. Dès que je les aurai obtenus, je vous aviserai. — *Un ancien officier de la G. C.*

— Pour *Un ardent crossiste*. — Comme livre tout à fait élémentaire, il y a « The Boy's own Book », inscrit au programme d'athlétisme, ainsi que la suite, « Tom in England ». Pour l'anglais commercial, il y a « The Threshold of business » par Hoyoux. Pour plus de renseignements à ce sujet, écrivez à M. Hoyoux, Université du Travail, Charleroi. — A. B. 69.

— Pour *Un ardent crossiste*. — Voyez la méthode « Gaspey-Ota Sauer » que vous trouverez partout; ne coûte pas cher et donne d'excellents résultats pour une connaissance de la langue usuelle.

— Pour *Un ardent crossiste*. — Vous trouverez un excellent cours d'anglais à l'I. P. C., 13, rue de Londres, à Ixelles. — F. P. 30.

— Pour *Un ardent crossiste*. — Je vous recommande un livre, pas trop cher, écrit par J. P. Welsh (anglais), « English for foreigners ». Ce livre était en vente dans une librairie de la rue de l'Arbre-Bénit; prix environ 20 fr. Seulement, ce livre est exclusivement en anglais. Est-ce cela que vous voulez ? — G. J. H.

— Pour G. G. B. — Ecrivez à V. O. K. S. Grauzinskala, Moscou, et pour tous détails à l'Association Union des Amis de l'U. R. S. S., Vieille Halle-aux-Biés, à Bruxelles, qui édite elle-même une revue sur l'U. R. S. S.

— Pour G. G. B. — Littérature internationale. Rédaction : Kouznetsky Most 12, Moscou. — V. B. 47.

— Pour la *Fasciste italienne reconnaissante aux Belges de leur hospitalité, J. C. et E. C.*, de Seilles, tous les remerciements du capitaine commandant, off. sup. ff. au régiment des troupes de transmission, à Vilvorde, pour leurs envois de livres.

Nous recommandons une fois de plus aux lecteurs de cette rubrique, son intéressante bibliothèque pour les soldats.

— Pour *Paradou*. — La société « La Féline », chauscée de Wavre, à Auderghem, en face des jardins du Rouge-Cloître, prend les chats en pension moyennant fr. 2.50 par jour. Ils sont très bien soignés.

— Pour *Paradou, ami des animaux*. — Ce parc est situé à la lisière de la forêt (terminus tram 35), à Auderghem. Domaine de la princesse de Croy. — V. B. 47.

— Pour J. M. J. — Puls-je vous signaler le cercle de la Revue Nationale, qui organise des réunions littéraires, théâtrales, musicales, chorégraphiques même, des excursions aux environs de Bruxelles à la belle saison ? Si vous désirez des renseignements, écrivez à R. Merget, avenue du Diamant, Schaerbeek.

— Pour V. 496. — Vous pourrez vous procurer un traité de chimie analytique tout récemment paru, à la Bibliothèque technique et professionnelle, 13, rue de Londres, à Ixelles. — F. P. 30.



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

— Pour V. 496. — Je viens de terminer mes études de chimiste-chimiste et serais heureux de pouvoir vous être utile. — A. B. 69.

— Pour M. W. H. — Voyez Bibliothèque de la Ligue Maritime belge, 83, rue de la Croix-de-Fer; elle possède un livre de ce genre à l'usage des marins américains donnant tout ce que port les caractéristiques et curiosités honnêtes.

— Pour les Trois jeunes gens, J. M. F. désirant se faire membre d'un cercle d'agrément, nous proposons la section « Animateurs » de l'œuvre « La Protection », composée de jeunes gens et jeunes filles de bonne famille. Les réunions ont lieu tous les lundis à 20 h. 30, au Cero's, entrée par l'Hôtel Atlanta, boulevard Adolphe Max, où nous les invitons à venir passer une soirée. — La vice-présidente.

## " VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre santé par le corps médical.  
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11  
BRUXELLES - MONNAIE

BIERES FINES — APERITIFS  
VINS — BUFFET FROID

### Bon gratuit

pour la dégustation d'un JUS DE RAISINS FRAIS en Octobre 1937.

— Pour G. S. W. — A voir aussi, sur l'île Maurice, le roman de Bernardin de Saint-Pierre, « Paul et Virginie ».

— Pour T. V. 7. — Sur les jeux de société, voir un bulletin intitulé « Tom Tit », paru chez Alb. Michel, mais je ne sais quand.

— Pour A. C. 69. — Je suis toujours prêt à aider de mon mieux celui qui me le demande. Précisez votre demande, je serai heureux de vous rendre service. — A. B. 69.

— Pour Un ouvrier épargnant. — Vous avez gagné : c'est un pur canard.

— Pour S. B. 10. — Vous trouverez tous les renseignements désirables à ce sujet à l'Institut Polytechnique, 11, rue de Londres. — A. B. 69.

— Pour V 496. — Voyez la bibliothèque du Syndicat indépendant des Employés, Vieux Marché-aux-Grains. On peut emprunter les livres chez soi, contre garantie morale.

— Pour J. Bh. — Voici deux adresses : Otlet, 44, rue de la Chapelle; Ubaghs, 80, rue Falder.

— Pour G. N. 158 — Nous avons des lettres pour vous. Au surplus, Duc 202 serait enchanté de recevoir le texte de « Les Paysans de l'Argonne ». Il a versé 10 francs à notre caisse des pauvres, pour quoi nous le remercions bien vivement.

— Pour Bobby. — Adressez-vous à l'Agence Dechenne.

— Pour G. G. 13. — Vous demandez à établir une correspondance en Flandre. Que voulez-vous ? Une correspondance française, d'une part, et flamande, de l'autre, ou une correspondance bilingue des deux côtés ? Et quel est votre sujet ? Comme j'écris et parle couramment le flamand, j'aimerais vous faire plaisir. — G. J. H.

### ON DEMANDE

— Le Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible, enrichi de plus de trois cents figures en taille-douce qui représentent les antiquités

juïques, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, dans laquelle le supplément a été exactement refondu, par le Révérend Père Dom Calmet, religieux bénédictin, abbé de Sénones, MDCCXXX A Paris, chez Emery, à Saint-Benoit; chez Saugrain, à la Fleur de Lys; chez Pierre Martin, à l'Écu de France, quatre gros volumes, est-il une curiosité pour bibliophiles ? — M. E. 50.

— Qui pourrait me procurer la musique de « La Chanson du Chauve » ? — A. M., étudiant liégeois.

— Existe-t-il, en flamand (néerlandais), un hebdomadaire littéraire dans le genre des « Feuilles bleues » ?

Quel est l'ouvrage le meilleur traitant de l'art photographique, tant au point de vue mise en œuvre de l'appareil que du travail de laboratoire ? Quels appareils acheter ? — P. D. 107.

— L'Histoire affirme que les Allemands n'ont pas passé par la Hollande, en 1914. Or, en relisant « Nach Paris » de Louis Dumur, je trouve les deux passages suivants : (Pages 125 et 126) « ...On disait même que, pour hâter la manœuvre, des trains de soldats en civil traversaient chaque nuit le Limbourg hollandais et venaient retrouver leur équipement de l'autre côté de la frontière. » (Page 196) : « ...Des landwehriens, qui assurément avoir traversé le territoire hollandais, tiraient de leurs poches des poignées de cents et montraient des paquets de cigarettes de Maestricht. » Où est la vérité ? — G. J. H. 13a.

# Crédit Anversois



Sièges ) ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Qui pourrait me procurer la plaquette de Dweishauwers-Dery intitulée : « Quelques antiquités mécaniques de la Belgique » ? Elle date de 1906. — F. D. 6.

— Existe-t-il, à Bruxelles, des médecins pratiquant la psychanalyse ? — A. M. 3.

— Un jeune artiste peintre habitant la campagne voudrait être introduit dans des milieux artistiques pour se développer. Qui peut lui tendre la main ? — *Lectrice de toujours.*

— Je voudrais un correspondant allemand habitant la Belgique ou l'étranger afin de compléter mes maigres connaissances de la langue de Goethe. — R. M. 149.

**LOCATION**  
 et LOCATION-VENTE  
**BUFFETS & A QUEUE**  
**E. VANDERELST**  
 76 R DE BRABANT  
 BRUXELLES N°



— Se trouverait-il un correspondant susceptible de me fournir des renseignements sur la fin de carrière du général Van der Smissen et sur son suicide (événements du Hainaut, etc.) — Ch. F., Maroc.

— Je viens encore faire appel à l'amabilité des lecteurs pour deux livres dont j'ai besoin pour mes études de langues : 1. Grammaire allemande, méthode Gaspey Otto Sauer, traduit, Otto Gauthier, édit. Jules Groos, Heidelberg, 1929; 2. Bon dictionnaire français-allemand et allemand-français. Quelqu'un pourrait-il me céder ces volumes d'occasion ? — N. O. P.

— Jeune amateur de vieilles chansons, je fais appel à la gentillesse des lecteurs pour avoir les copies des chansons suivantes : 1. « Les Flots bleus »; 2. « L'Hirondelle du Faubourg »; 3. Les trois fleurs de la vie »; 4. Réponse de Colombine à Pierrot »; 5. Le premier amour jamais ne s'efface »; 6. Demain, oui, demain »; 7. « Marinette ». — P. R. 132.

## LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ  
 POUR VOS VÊTEMENTS



IMPERMÉABLES  
 GABARDINES  
 LODENS  
 VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE.  
 COUPE IMPECABLE.  
 QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE  
 A BRUXELLES

103 BOULEV. AD. MAX 161 CH. DE WATERLOO  
 141 RUE HAUTE 51 RUE DE FLANDRE

10 % DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10 %

— Un aimable lecteur pourrait-il me prêter ou me vendre un excellent ouvrage d'économie politique, industrielle et sociale ? Ou est édité l'« Encyclopédie pratique de la politesse et du savoir-vivre » par Emile Cordonnier. — C. H. 24.

— Un aimable lecteur pourrait-il me renseigner : Vu le prix relativement peu élevé de l'éther sulfurique comparativement au prix élevé de l'alcool éthylique, d'où cet éther dérive, quelle explication donner ? Serait-ce de l'alcool éthylique dénaturé employé pour la fabrication ? Mais alors le degré de concentration de c. Ulg - C. I. C. B.

— La Maison hollandaise, à Bruxelles (61, avenue d'Herghem), s'intitule « Holland Huis »; j'aurais écrit « Nederlandsche Huis », comme « Vlaamsche Huis ». Aurais-je tort ? — *Un potache.*

— Quelqu'un pourrait-il me renseigner concernant le rémorial d'un dîner de fiançailles (bague, fleurs, etc.) le rôle des fiancés vis-à-vis des invités ? — P. L. 117.

— Je sais qu'il existe des automobiles dont le moteur essence a été légèrement modifié et qui peut fonctionner après mise en route de quelques kilomètres, étant allumée en huile lourde. Quelqu'un pourrait-il me renseigner sujet des ouvrages traitant de cette transformation ou donner quelques renseignements pratiques ? — *Lieut. E.*

— Je voudrais devenir professeur de culture physique qui pourrait me donner le meilleur moyen de le devenir rapidement par une école, des cours, des ouvrages, etc. possède déjà la pratique. — R. B. 51.

— Se trouverait-il quelqu'un pouvant utiliser le Dictionnaire Lachâtre, Edit. Peeters, 4 volumes état irréprochable ? — *Evinéda.*

— Un fureteur de mes amis me demande ce que signifie l'expression « mener l'âne » et d'où vient-elle ? Je ne l'ai jamais entendue ni lue, et me voilà « à quia ». Est-ce r l'âne ? — L. B., Woluwe.

— Un aimable lecteur peut-il me faire connaître la version française du « Chant des Wallons », musique de Heiler ? — *Wallon jusqu'à l'oscha.*

— Pourquoi le nom de tant de patelins des Ardennes termine-t-il en « ster » ? Pepinster, Solwaster, Surist Jehanster, Colonest, et même Ster tout court ? — A. N.

— Où pourrais-je me procurer des photos ou cartes-visite du cimetière belge (guerre 1914-18) de Harderwyk en Hollande ? — J. B. 40.

— Existe-t-il à Bruxelles un club de croiseurs amateurs ? Sinon, ne pourrait-on en fonder un ? — *Fervent crossist.*

## LA P' TIT LIEGEOISE

Divers lecteurs demandent le texte de cette chanson. Voici :

Qu'ell' parl' français, qu'ell' parl' wallon,

Qu'ell' soit femm' de duc ou d' baron

Ou simpl' bourgeoise,

C'est un être délicieuse

Un ange descendu des cieus,

Qu' la P'tit' Liégeoise !

Elle a les cheveux un peu fous,

Des yeux qui brill'nt comm' des bijoux,

Un teint d'framboise;

Ell' n'a pas b'soin de poudr' de riz

Pour avoir le chic de Paris,

La P'tit' Liégeoise !

Elle aim' les rob's à falbala;

Mais i' n' faudrait pas pour cela

Lui chercher noise;

On peut bien êtr' coquette un brin

Quand on a la jeuness' sans fin,

D' la P'tit' Liégeoise !

Elle rit souvent, sourit toujours,

Fait des bons mots, des calembours,

Un peu narquoise;

Avec ça, d'un sans-gên' parfait;

Ell' vous embrasse en plein café,

La P'tit' Liégeoise !

C'pendant, malgré son air moqueur,

Elle a sous son corsage un cœur

Qui s'apprivoise;

Mais il faut, pour l'apprivoiser,

Lui plair' d'abord et bien l'aimer,

La P'tit' Liégeoise !

Enfin, elle a ce je n'sais quoi

Qui vous met l' cœur tout en emoi

Quand on la croise;

En vérité, je vous le dis,

Elle ira droit en paradis,

La P'tit' Liégeoise !



\*709805398\*

LIBER

# Mots Croisés

## Résultats du Problème N° 402

Ont envoyé la solution exacte : Sporting Club de Bruxelles, Soc. Royale; Cl. Maciels, Saint-Josse; Mlle J. Enlès, Seraing; M. Piens, Spa; Quand R. et N. scieront-ils leur amour?; Le prim. sup. degouté qui ne se degoute pas, Mons; H. Froment, Liège; A. Van Bredam, Kaverijsyde; Mme Crombet, Schaerbeek; G. Halliez, Peruwelz; Fern. Cantraime, Boisfort; Le vieux pere Lourin, Wepoal; J. Sossou, Wasmes-Brittoll; Gentil chaperon blanc, le loup n'est pas mechant, Y. Y.; Rosa de Borgernout; Adieu rêves doubles et lointains!; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Ch. mères desapuisés, réalités déprimantes, adieu; Lapotnicare de l'hopital; Mme Dubois, Malines; J. Fatrarcie et son Winterslag; L. Mardulyn, Malines; J. Fatrarcie et son ston, Ooak-Buzet; Mme Herschkorn, Bruxelles; Rex pour quoi pas?; Mme Vandennouten, Saint-Gilles; sans Jo. Overiaer; L. I. N. O. La Casetta, Saint-ald; Milo et Jeannot, Scheut; Mme Ed. Gillet, Ose; C. Georges, Gemoloux; L. J. chez les « Bonnes Dames », Virginal; Ch. Lécieux, Anvers; Hardy, Bruxelles; existe toujours, X. Y. Z.; Le rare et Joseph, Schaerbeek; reaux Pre-vent se portant à merveille; Detective Godsel, Auderghem; Mme A. Laude, Schaerbeek; La discription est une belle quaine; Qu'en pense le gémé?; M. Pierle, archienne-au-Font; Mlle A. Galloy et J. Nélis, Ixelles; Gocine, Namur; J. Saigne, Bruxelles; H. Maecq, Molenise Bell, Bruxelles; M. Van Hoyé, sans souci, Keerghem; Pour quel belle Dame de Dunckerque ne sonne le chauffeur; Mlle M. Duvry, Bruxelles; Le vrai Pre-renait et pardonne; Mme M. Smetryns, Gand; E. Ixelles; Rex vaincra; E. Themelin Gerouville; Mme amman, Schaerbeek; Jeantje De Vos, Blankenberghe; M. A. Ponsart, Forest; Fr. Lamme, Ixelles; A. Basselier, Mlle M. Lindmark Ixelles; Ol. de Mazieres, Gand; Coulier; Beiga raconte des blagues; Nellichka et ka; F. Van Gossum, Schaerbeek; Nelly, Monique et riermont; Mme Depasse, Ixelles; Marriane de Jo. saint-Pierre; Ritteke amera-t-il toujours Yet?; Jules coin », Nieuport-Bains; Mme G. Gillain-Norbort; beek; En Lulu, j'ai réalisé mon rêve; Paul et Fer-saintes; F. Maillard, Hal; M. et Mme Lié Manfroy, Jasse; Mlle A.-M. Martin; Esperanto sat-ano; M. A. et Julie sont inseparables; Haine-Saint-Pierre; Mme demolder, Ostende; L. Maes, Heyst; Mlle E. Van den gh, Huy; Stamboul, tout le monde descend; Mme et M. Demol, Ixelles; Saut des armes du Pourcha à Viarary, pector? et au Bouc Dillie; V. Crockaert, Binche; En reant de Beverloo un dimanche soir; Touplié d'gaumas roublé et cortege don 26, V. D.; Pour que notre beau ve se réalise, adieu, Bruxelles; Mme L. De Decker, Anvers; Tainon et Joseph; F. Demytmaere, Gand; Follon 51; Le petit bouc d'chic avec sa reconnaissant tenresse pour les bons soins de son grand bonheur; F. D. petit-Engnien; Belga, Nellichka, le Marie-José et les lon-ues-vues; R. Grün, Vervier; Merci aux amis, la coupiche abandonnée; Dnamra Yorel, Villers-la-Tour; A. Dubois, Adelkerke; A. Trompoy, un soir; Mme A. Lebaeq, Maage; Ad. Mcstenne, Or-Jemelle; Lucica, Mullerthol; G. agot, Ougrée; Hélène, Braine-le-Château; J.-R. Rocher, eux-Genappe; Coquananie, Auderghem; A nos couleurs nationales, je desire peindre Grammens; J. Huet, Bruxelles; me E. Brogniez, Schaerbeek; D. Lagasse, Liège; L. Neu-nens, Namur; V. Kerif, Welkenraedt; Mariette, Neu-nens; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; M. Lapaige, Wilmotte; Linkebeck, H. Doulliez, Eracque-les; Stevens Saint-Gilles; L. A. Mast, Gand; Dange, Schaerbeek; Ed. Famelart, Frasnes-lez-Buissonel; Lelubre, Schaerbeek; au n° 401; M. et Mme F. Demol, Réponses exactes, Bruxelles.

elles; G. Cornet, Bredasbald; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. I. N. O., Saint-Josse; Hardy, Bruxelles assurent avoir en-oyé la réponse exacte au n° 400. Nous leur en donnons té, ne pouvant plus contrôler.

## Solution du Problème N° 403

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		A	S	C	L	E	P	I	A	D	E
2	E	M	E	R	I	L	L	O	N		D
3	C	A	M	E	R	L	I	N	G	U	E
4	A	N	I	M	E	E		O	E	L	S
5	R		L	A		B	A	N	S	S	
6	V	A	L		M	O	U	E	T	T	E
7	E	G	A	L	E	R			R	E	
8	R	E	N	A	L	E		P	A	R	I
9		T	R	I		P	I	C		D	
10	I	O		E	N	A	L	L	A	G	E
11	F	R	I	S	E	L	I	S		O	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 octobre.

## Problème N° 404

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. elle entraîne la nullité du testament; 2. Instrument aratoire — ne manque pas au tout; 3. prénom féminin; 4. au cou, elle est mortelle — son anagramme enseme le cours d'eau; 5. terme géographique — mauvais sujets; 6. ainsi traités; 7. consolide les assemblages dans les croisées — dans les comètes; 7. consolide les assemblages dans les croisées — initiales d'un maréchal de France — battement; 8. ville française — terme géographique; 9. dévot — banale; 10. courbement des branches d'un arbre fruitier — s'il est conjugal, il peut être rompu; 11. maître de Démosthène — sur la Loire.

Verticalement : 1. sujets à rançon — couleur; 2. en anatomie, sépare les fibres d'un tissu — rivière de France; 3. des peuples primitifs en furent composés — par ses ascendants, chacun à la sienne; 4. appartient aux sports — termes d'art; 5. famille de plantes; 6. les Italiens sont souvent les meilleurs — cela arrive aux murs comme aux gens; 7. reine de Thèbes — possessif; 8. langue — plante — roi d'Israël; 9. découvrit l'endosmose — rivière d'Allemagne; 10. jeton romain — disposition; 11. possessif — peinture.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

De



# L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco- lures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étriquée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA** , il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que toutes les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre coupe, une chemise impeccable, en un

Elégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA** , élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines soie "DURAX "

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA** , un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (toutes en stock). Et si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous vous enverrons des échantillons et prix, ainsi qu'une façon de prendre vos mesures vous-même.

# RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART  
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

Delamare et Cerf, Bruxelles.